

*J.O. Edmond. VIII. 1968.
von Père Steve.*

MÉMOIRES
DE LA
DÉLÉGATION ARCHÉOLOGIQUE EN IRAN

TOME XLI

MISSION DE SUSIANE

SOUS LA DIRECTION DE

R. GHIRSHMAN

TCHOGA ZANBIL

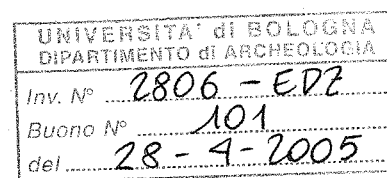
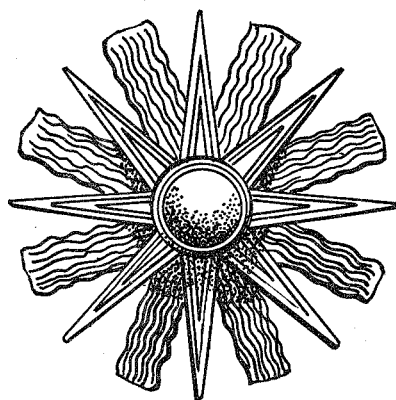
(DUR-UNTASH)

VOLUME III

TEXTES ÉLAMITES ET ACCADIENS DE TCHOGA ZANBIL

PAR

M.-J. STEVE



PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, VI^e

1967

*A la mémoire
du Père V. SCHEIL.*

PRÉFACE

Plus de deux décennies se sont écoulées depuis qu'a paru, dans cette collection des Mémoires, le dernier volume publié sur les textes élamites, dont l'étude est due à la plume de M^{lle} M. Rutten.

Depuis, les travaux sur le site de Tchoga-Zanbil (Dûr-Untash) connurent un nouvel essor. Pour la première fois dans l'histoire des recherches sur l'antique civilisation élamite, des milliers de textes, en majeure partie sous forme de briques inscrites, furent mis au jour en connection la plus étroite avec leur contexte architectural. Aucun d'eux, si minime fut-il, n'échappa au classement et à l'étude.

En attendant la découverte d'un texte bilingue, accadien-élamite, qui, pour la Délégation et les quatre générations de ses chefs, se présentait et se présente toujours comme un des buts principaux de leur effort, les conditions de la mise au jour des textes de Tchoga Zanbil permirent à la science et à la sagacité de M.-J. Steve de présenter ici les résultats de ses recherches. Ce volume marquera, sans doute, une nouvelle et importante étape dans la connaissance de la langue élamite telle qu'elle se présentait au cours de la période « classique » de son rayonnement, une de ses étapes encore si mal connue.

L'œuvre à laquelle M.-J. Steve a consacré douze années de labeur, maintiendra aussi les traditions de la Délégation dans le domaine de l'épigraphie qu'assuma avec éclat, pendant près d'un demi-siècle, le Père V. Scheil, à la mémoire de qui ce volume est dédié.

Je tiens à exprimer ici mes remerciements à la Maison Geuthner en la personne de Madame Eberl et celle de M. F. Seidl-Geuthner, pour les soins qu'ils ont apportés à la réalisation de ce volume, ainsi qu'aux Maisons Bontemps et Faucheux pour sa présentation.

R. G.

AVANT-PROPOS

Ce volume est essentiellement un *Corpus* des textes mis au jour au cours des fouilles effectuées sur le site de Tchoga-Zanbil (1). On y trouvera l'ensemble des inscriptions recueillies durant les campagnes conduites par M. R. Ghirshman de 1952 à 1962, mais également des références aux documents de même provenance publiés par V. Scheil, G. Dossin et M^{lle} M. Rutten. Les sceaux-cylindres font l'objet d'un autre tome de la collection.

Les textes rédigés en langue élamite sont désignés par un numéro d'ordre en chiffres arabes : TZ 1 à TZ 61 ; les chiffres romains, TZ I à TZ VIII, sont réservés à un petit lot de textes accadiens. Le sigle TZ *Inc.* se rapporte à un fragment d'inscription sur stèle de pierre dont le contenu demeure trop incertain pour être attribué sans hésitation à l'une ou l'autre langue. Le classement adopté suit pas à pas le progrès des travaux archéologiques. La fouille a commencé par le dégagement de la ziggurrat, qui occupait le centre de la ville, et s'est poursuivie en rayonnant jusqu'au mur d'enceinte extérieur. Cet ordre n'est pas un expédient purement conventionnel ; l'accumulation de telles briques inscrites dans un même secteur peut fournir des indications significatives à l'archéologue, mais aussi au philologue. Notre présence sur le chantier, à partir de la campagne de 1954-1955, nous a permis de préciser la provenance de toutes les briques à inscription recueillies au cours des fouilles. Un certain nombre était encore en place sur les murs de la ziggurrat, des temples ou des enceintes ; la plus grande partie a été retirée des décombres. Dans ce dernier cas nous avons tenu un compte exact des divers types de textes qui apparaissaient dans un secteur bien délimité. Cette comptabilité nous a permis, entre autres, d'identifier les divinités auxquelles certaines constructions étaient dédiées, quand il ne restait plus une seule brique inscrite *in situ*.

Sur les 5257 inscriptions dont le total a été arrêté en avril 1965 (2), 943 sont à coup sûr en place et se répartissent de la façon suivante : ziggurrat, 662 (TZ 1) ; « temple d'Inshushinak A », 37 (TZ 25) ; édicules circulaires des parvis, 26 (TZ 6) ; « Porte Royale », 11 (TZ 4) ; temple de Kiririsha, 21 (TZ 7) ; temple d'Ishnikarab, 94 (TZ 8) ; temple du dieu GAL, 14 (TZ 9) ; « Passage royal », 54 (TZ 22) ; « Porte de Suse », 2 (TZ 22) ; tour « nur kiprat », 32 (TZ 24).

(1) Le nom du site est écrit en persan چغا زنبیل et devrait être transcrit Tehoghā-Zanbil. Nous avons adopté ici, par souci d'uniformité, la transcription employée dans les volumes 39 et 40 des *Mémoires*. Nous utilisons l'abréviation *Mém.*, pour désigner les diverses séries des *Mémoires* de la Mission archéologique en Iran (Paris, 1900 et ss.).

(2) Ce chiffre n'a rien d'absolu ni de définitif ; il y a probablement encore de nombreuses inscriptions remployées dans les dallages des parvis.

Les copies reproduites dans le texte et les photographies des planches, sauf indications contraires (~~TZ 61 a-c~~ ; Pl. XXI, 1-3, 5-7 ; Pl. XXII, 5), représentent une réduction de moitié des originaux. La quasi-totalité des photographies, sur estampages, est due à M. D. Commeau (Beaulieu-sur-Mer), que nous remercions chaleureusement pour avoir mené à bien ce travail ingrat.

On pourrait s'attendre, vu le nombre des briques, à une masse importante de variantes. En fait, bien que toutes les inscriptions aient été gravées au stylet, les variations de graphies et les classiques erreurs de scribes sont réduites au minimum. On trouvera dans la quatrième colonne du syllabaire, en fin de volume, un choix de signes classés par ordre de fréquence. Il semble bien que les copistes étaient distribués en équipes qui reproduisaient le même type de texte : ainsi la série dédiée au dieu Nabû (TZ 41) comporte un grand nombre de briques de la même main, à l'écriture ample et fortement appuyée. Le même scribe, identifié par son *ductus*, emploiera toujours, par exemple, le signe *û* — au lieu de *ú* —, pour le pronom personnel de la 1^{re} pers. sing., et orthographiera régulièrement le nom propre *Hubanumena* avec le signe *ba* en place du *ban* habituel (TZ 43).

Les variantes sont groupées à la suite de la transcription. Une bonne partie des anomalies relève de fautes mécaniques : omission des déterminatifs, d'une syllabe ou d'un mot ; addition ou répétition de signes, voire d'une phrase entière, provoquée par des terminaisons de ligne identiques ; confusion de signes, haplogies ou dittographies. La curieuse graphie de TZ 8 : 4 : *Iš-ni-ga-ka-ra-ab*, témoigne peut-être de l'hésitation du scribe dans le choix du signe. À côté de ces fautes matérielles, les variantes nous fournissent quelques rares indications d'ordre grammatical, que nous signalerons au passage.

L'incertitude où nous sommes encore, touchant le mode d'articulation réel des phonèmes élamites, explique le parti que nous avons adopté pour la transcription. Nous n'avons pas essayé de réduire, de normaliser les homophones ; ce qui est de règle dans le traitement des textes sumériens ou accadiens ne nous paraît pas encore possible ici. Nous ne connaissons toujours pas le groupe linguistique auquel se rattache l'élamite et d'autre part le syllabaire suméro-accadien, dans lequel la langue s'est coulée, est un système graphique d'emprunt qui aggrave le désaccord entre l'écriture et la prononciation. Mais si la langue élamite, comme il est probable, possédait des phonèmes propres, il est évident que les chances de récupérer ces sons perdus demeurent problématiques (1). Les fluctuations graphiques des scribes cependant peuvent nous fournir des éclaircissements sur certains points controversés : interprétation des séries *ba/pa*, *du/tu*, *ga/ka* ; nature des sifflantes, groupe de consonnes en position initiale, graphies brisées (CV₁-V₂C), rôle des voyelles finales */a/* et */i/...* (2).

C'est simplement par souci de simplification que nous avons adopté la transcription *z = š*, *ya = ĩa* ; nous écrivons *h* au lieu de *ħ* parce qu'il paraît bien que le signe qui exprime en accadien la laryngale fricative */ħ/*, ne répond pas au même phonème en élamite (3).

Si tout système de transcription rigide de l'élamite demeure prématuré (4), il en va de même pour la traduction. Celles que nous proposons ne sont, dans bien des cas, que des essais. Pour toute la période qui précède les textes royaux achéménides l'absence de bilingue se fait sentir lourdement et dans l'état actuel traduire à tout prix est sans doute une entreprise vaine (5). Le principal intérêt de cette publication, pensons-nous, est d'apporter quelques nouvelles briques au monument en construction de la philologie élamite.

(1) Herbert H. PAPER, *Phonology*, pp. 28-29, en se fondant sur les transcriptions des mots v.-p. en élamite suppose l'existence d'un phonème */č/* qui répond au v.-p. */c/*, */z/* et à l'accadien */š/*, */z/*. Toujours sujette à discussion est l'existence du phonème */tl/*, dont la présence en élamite indiquerait des attaches avec le groupe linguistique caucasien. Voir en dernier lieu, E. REINER, *Language*, § 3.4.1.

(2) L'alternance des voyelles */a/* et */i/*, considérée par W. HINZ (*Ar. Or.* 18, pp. 282-285) comme indice d'aspects verbaux ne s'explique peut-être pas uniquement par des habitudes graphiques. Cf. E. REINER, *o. c.*, § 3.5. Voir les réserves de R. LABAT, *Structure*, p. 39. § 32 c.

(3) Voir H. H. PAPER, *Phonology*, p. 24, 3.7. et 3.6.3, qui donne des exemples où v.-p. */x/*, qui répond à l'accad. */h/*, est rendu en élamite par */k/*. Le */h/* du m.-él. a tendance à disparaître en él.-ach.

(4) Cf. George G. CAMERON, *PTT*, p. 47.

(5) Le bilingue que constitue en fait la section élamite de TZ 31 : 6-8 et la section accadienne de TZ 32 : 8-10, ne nous livre au plus qu'une douzaine d'équivalences pour des termes dont le sens était jusqu'alors inconnu ou douteux.

ABRÉVIATIONS

Abréviations générales

acc.	accusatif.
accad.	accadien.
cyl.	cyindre.
col.	colonne.
conjug.	conjugaison.
él.-ach.	élamite achéménide.
m.-él.	moyen élamite.
ND	nom de divinité.
NP	nom de personne.
par ex.	par exemple.
pers.	personne.
plur.	pluriel.
rev.	revers.
sing.	singulier.
v.-p.	vieux-perse.

Abréviations bibliographiques

ABRT	CRAIG J.A., Assyrian and Babylonian religious texts. Leipzig, 1895-97.
AfO	Archiv für Orientforschung. Berlin-Graz.
AHW	von SODEN, W. Akkadisches Handwörterbuch. Wiesbaden, (1959-).
AJSL	American Journal of Semitic Languages and Literature, Chicago.
ARMT	Archives royales de Mari. Paris.
Ar. Or.	Archiv Orientalni. Prague.
CAD	Chicago Assyrian Dictionary. Chicago, (1956-).
CIE	KÖNIG, FW., Corpus Inscriptionum Elamitarum, I, Die Altelamische Texte. Hanover, 1923.
DEIMEL, <i>Pantheon</i>	DEIMEL, A., Pantheon Babylonicum, Rome, 1950.
EKI	KÖNIG, F.W., Die elamischen Königinschriften. Graz, 1965.
HIA	CAMERON, G.G., Histoire de l'Iran antique. Trad. franç. Paris, 1937.
HINZ, <i>Hanne</i>	HINZ, W., Die elamischen Inschriften des Hanne. In : Volume in honour of S. H. Taqizadeh, Londres, 1962.
HÜSING, <i>Quellen</i>	HÜSING, G., Die einheimischen Quellen zur Geschichte Elams. I, Altelamische Texte. Leipzig, 1916.
Ir. Ant.	Iranica Antiqua, Leiden.
JNES	Journal of Near Eastern Studies. Chicago.
KAH	Keilschrifttexte aus Assur historischen Inhalts, I, Leipzig, 1911 ; II, <i>ibid.</i> , 1922.
KAR	Keilschrifttexte aus Assur religiösen Inhalts, I, Leipzig, 1915-19 ; II, <i>ibid.</i> , 1920-23.
LABAT, <i>Structure</i>	LABAT, R., Structure de la langue élamite. In : <i>Bulletin de la Société de Linguistique de Paris</i> , IX, années 1950-51. Paris, 1951.

- LTBA Die Lexikalischen Tafelserien der Babylonier und Assyrer in den Berliner Museen. Berlin, 1933.
 MVAG Mitteilungen der Vorderasiatisch-ägyptischen Gesellschaft. Leipzig.
 Mém., Délégation en Perse, Mémoires. Tome I-XIII, Paris, 1900-12.
 Mission archéologique de Susiane, Mémoires. Tome XIV, *ibid.*, 1913.
 Mission archéologique de Perse. Publications. Tome XV, *ibid.*, 1914.
 Mission archéologique de Perse (Iran), Mémoires. Tome XVI-XXXIX, *ibid.*, 1921-1966.
 OIP Oriental Institute Publications. Chicago.
 OLZ Orientalische Literaturzeitung. Berlin, 1898-1908 ; Leipzig, 1909.
 Or Ns Orientalia. Nova Series. Rome.
 PAPER, PAPER, H. H., The Phonology of the Royal Achaemenid Elamite. Ann Arbor, 1955.
Phonology
 PTT CAMERON, G. G., Persepolis Treasury Tablets (OIP 65), Chicago, 1948.
 RA Revue d'Assyriologie. Paris.
 REINER, REINER, E., The Elamite Language. Handbuck der orientalistik, I Abt., vol. II, fasc 2. Leiden
Language (*à paraître*) (1).
 RLA Reallexicon der Assyriologie. Berlin.
 RT Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes. Paris.
 STRECK, STRECK, M., Assurbanipal und die letzten assyrischen Könige bis zum Untergang Niniv's (VAB 7).
Assurb. Leipzig, 1916.
 TALLQVIST. TALLQVIST, K., Akkadische Götterepitheta (Studia Orientalia 7). Helsinki, 1938.
Akkad. Götterepith.
 UET Ur Excavations Texts. I, GADD-KRAMER, Literary and religious Texts. Londres, 1963.
 VAB Vorderasiatische Bibliothek. Leipzig.
 Vestnik Vestnik Drevney Istorii, Moscou.
 WEISSBACH, WEISSBACH, F. H., Neue Beiträge zur Kunde der susischen Inschriften. Abhandlungen der
Neue Beiträge Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, philologisch-historische Klasse. 14. Leipzig, 1894.
 WYDOG Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft. Leipzig.
 WZKM Wiener Zeitschrift für Kunde des Morgenlandes. Vienne.
 ZANF Zeitschrift für Assyriologie, Neue Folge. Berlin-Leipzig.
 ZDMG Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft. Leipzig.

Sigles divers

- AO Antiquités Orientales. Sigle de classement du Musée du Louvre.
 A²Sa Artaxerxès II, Inscription *a* de Suse.
 CT Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum.
 DB Darius : Inscription de Béhistun. D'après WEISSBACH, F. H., *Die Keilinschriften der Achämeniden*, Leipzig, 1911 ; pour le vieux-perse, KENT R., *Old Persian Grammar, Texts, Lexicon*, 2^e édit., New Haven, 1952.
 DS Darius : Inscription de Suse. Cf. ci-dessus.
 Fort. Tablettes des Fortifications. Persépolis.
 K Tablettes de Kouyunjik. British Museum.
 ICF Institut de Céramique Française. Sèvres.
 MNB Monuments de Ninive et de Babylone.
 NRa Darius : Inscription *a*, de Naqsh-e-Roustam. Cf. ci-dessus, DB.
 TZ 1- Textes élamites de Tchoga-Zanbil.
 TZ I- Textes accadiens de Tchoga-Zanbil.
 XPh Xerxès : Inscription *h*, de Persépolis. Cf. ci-dessus, DB.
 XS Xerxès : Inscription de Suse. Cf. ci-dessus, DB.
 VAT Vorderasiatische Abteilung. Tontafeln. Musée de Berlin.

(1) Nous remercions très sincèrement le Prof. E. REINER de l'aimable libéralité avec laquelle elle a mis à notre disposition son manuscrit.

TEXTES ELAMITES

SÉRIE A :

1. Texte en place sur les parois de la ziggurrat et certaines parties de la première enceinte.
2. Texte à deux registres mentionnant la construction d'un *ulhi*.
3. Même texte à un seul registre.
4. Autre texte à deux registres mentionnant aussi la construction d'un *ulhi*.
5. Texte *in situ* sur la grande porte à voussures du loc. 15 (Temple d'Inshushinak « A »).
6. Texte en place sur les socles cylindriques (postaments) des parvis N.-E., N.-O. et S.-O.
7. Dédicace du temple de Kiririsha.
8. Id., temple d'Ishnikarap.
9. Id., temple du dieu GAL.

SÉRIE B :

10. Dédicace du temple de Pinikir.
11. Autre dédicace à la même divinité (*siyan alumimma*).
12. Dédicace d'un *aštam* à la même divinité.
13. Dédicace du temple des dieux IM et Shala.
14. Autre dédicace aux mêmes dieux (*siyan silin*).
15. Dédicace du temple des dieux Shimut et Bêlet-âli.
16. Autre dédicace aux mêmes dieux (*siyan kinin*).
17. Dédicace du temple des dieux dénommés Napratep.
18. Aux mêmes, dédicace d'un *sir* halte.
19. Dédicace du temple des dieux Hishmitik et Ruhuratir.
20. Autre dédicace aux mêmes dieux (*siyan hunin*).
21. Texte mentionnant la construction dite *nur kiprat*, en place sur une tour de la deuxième enceinte (section S.-E.).
22. Texte en place sur les murs du « Passage royal » (deuxième enceinte section S.-E.) et la « Porte de Suse » (*ibid.*, section S.-O.).

SÉRIE C :

23. Édifice *ipillati*, en l'honneur du dieu Nusku.
24. Autre texte dédié au dieu Nusku.
25. Temple dédié à Kiririsha, dans le *kištum*. Mention de la royauté (*sunkime*).
26. Temple au dieu *Sunkir rišarra*, dans le *rierum*. Mention de la royauté (*sunkime*).

27. Dédicace au dieu Nahhunte ; mention de la royauté (*sunkime*).
28. Temple dédié au dieu GAL ; mention de la royauté (*sunkime*).
29. Fragment mentionnant la construction d'un *siyan limin* ; mention de la royauté (*sunkime*).
30. Dédicace à un dieu Kirmashir (?).
— En provenance de la grande entrée à deux portes ; enceinte extérieure, secteur Est.
31. Texte à deux registres, mentionnant la création par le roi Untash-GAL de la ville qui porte son nom, du *siyan kuk* et des constructions qu'il y a élevées.
32. Texte à peu près identique, mais le second registre, en langue akkadienne est la traduction du second registre de TZ 31.

SÉRIE D :

33. Construction d'un *siyan upqumia* à Inshushinak.
34. *Siyan likrin* voué à Inshushinak.
35. Dédicace aux dieux GAL et Inshushinak : *melki ilani*.
36. Construction de la porte *abul kinuni*, vouée aux dieux GAL et Inshushinak, formule I.
37. Id., formule II.
38. *Ain kuten* dédié au dieu GAL.
39. Temple dédié aux dieux Hishmitik et Ruhuratir, avec mention du terme *hadien hapšir*.
40. Dédicace au dieu Hu(m)ban.
41. Id. au dieu Nabû.
42. Id. au dieu Nabium.
43. Id. au dieu Nusku.
44. *Murti* construit en l'honneur du dieu Nusku.
45. Dédicace à la déesse Innana.
46. Édifice dit *pukši takkippi*, voué au dieu *Sunkir rišarra*.
47. Dédicace à la déesse NIN.É.GAL.
48. Id. à la déesse Manzat.
49. Id. à la déesse Shiashum.
50. Id. aux dieux Shushmusi et Beli(li)t.
51. Id. au dieu Kilah shupir.
52. Incertum.

SÉRIE E.

- 53-56. Textes gravés sur statues en terre cuite vernissée.
 57. Texte sur pommeau en terre cuite.
 58. Textes gravés sur masses d'armes.
 59. Textes gravés sur pièces de bronze.
 60. Inscriptions sur « Clous » et pommeaux décoratifs.
 61. Inscriptions sur « olives » en argile recueillies dans une tombe du Palais-hypogée.
-

SÉRIE A. (TZ 1-9)

On a groupé dans cette série les inscriptions encore en place dans le secteur situé à l'intérieur de la première enceinte : ziggurrat, édicules circulaires des parvis, temples de la face Nord-Ouest, mur de l'enceinte et « Porte royale » (1).

1 (Pl. I, 1-4 ; II, 1)

(= *Mém.*, 3, 20 ; 5, 20 bis (Suse) ; 32, 12)

Ce texte a déjà été publié deux fois : par V. Scheil, d'après des briques en provenance de Suse ; par M. RUTTEN à la suite des premières campagnes de R. DE MECQUENEM à Tchoga-Zanbil. Dans les deux cas la teneur de l'inscription est identique. Cette troisième édition tient compte d'un fait nouveau : un nombre imposant de ces briques a été trouvé *in situ* sur les parois de la ziggurrat (2).

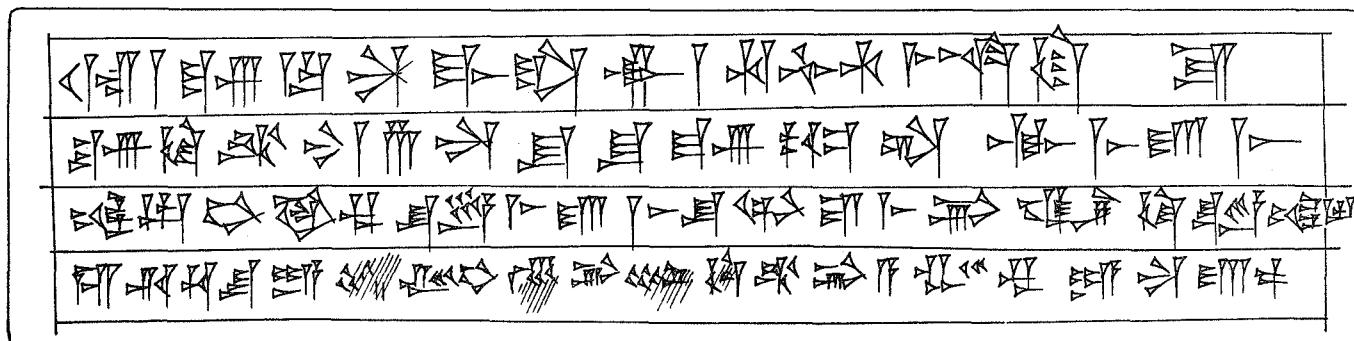
Il s'agissait manifestement de la dédicace de la tour à étages. Cette circonstance nous a permis d'identifier le signe *zag*, indéterminé jusqu'alors, première syllabe du mot *zag-ra-lu*₄ qui donne la clé du texte.

Le type le plus fréquent est une inscription à 6 lignes sur une seule face : carreau de $36 \times 36 \times 9,5$ cm., ou demi-brique de $36 \times 16,5 \times 9,5$ cm. (voir PL. I, 1). Sur les briques d'angle le texte court sur deux faces, à 5 lignes. Il existe aussi des quarts-de-brique, de format carré ($16,5 \times 16,5 \times 9,5$ cm.), avec texte réparti également sur les deux faces, à 6 lignes, que l'on employait dans les ressauts des portes.

La seule exception consistait en une brique incorporée dans le mur de la première enceinte (« Porte nord ») : le texte complet de TZ 1, n'occupant que 5 lignes, est gravé sur une seule face ($33 \times 7,5$ cm.) en caractères serrés. Module et graphie diffèrent sensiblement du type courant. On a retrouvé des briques identiques ($33 \times 32 \times 7,5$ cm.) dans les vestiges d'une entrée primitive dégagée fortuitement en 1965 à l'occasion d'une réfection, sous l'escalier de la face N.-E. de la ziggurrat (PL. I, 2 ~~voir *Mém.*~~). Il y a l'indication de remaniements importants que la fouille de son côté, a mis en évidence.

à là

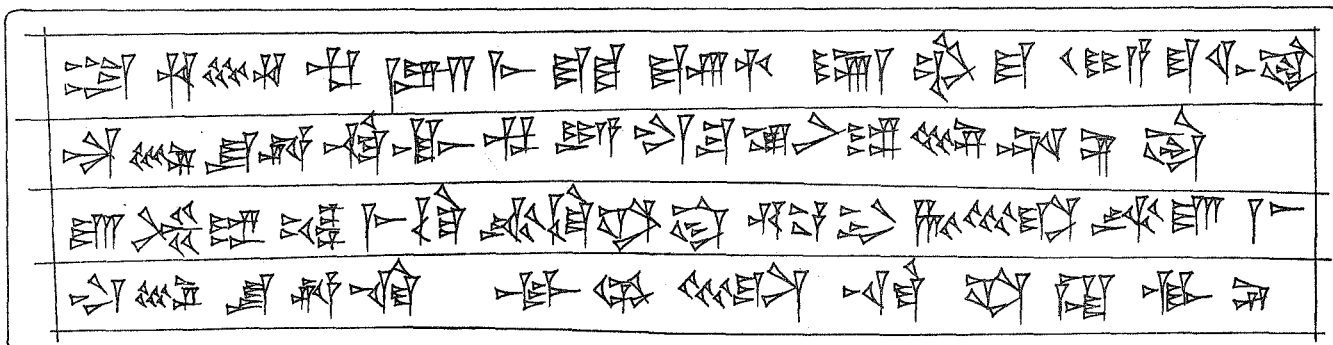
1 A. (Pl. I, 3-4)



(1) Cette aire a fourni à elle seule 2560 briques inscrites ; 2519 ont été recueillies entre la première et la deuxième enceinte et 178 entre la deuxième et la troisième. Voir, en fin de volume, le plan topographique du site (Plan I).

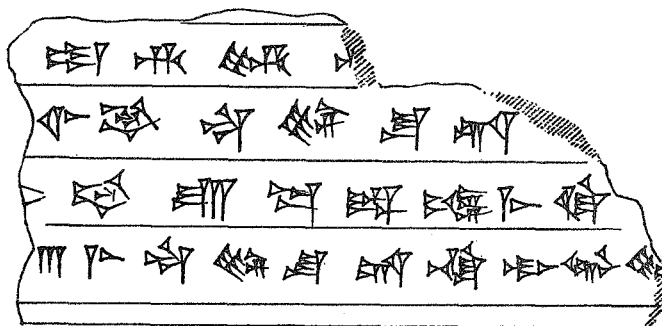
(2) Aucun autre texte n'a été trouvé en place sur la ziggurrat. Détails des emplacements de TZ 1 : face N.-E. : 98, face N.-O. : 52, face S.-O. : 353, face S.-E. : 159. Au total 662.

1. ù ^mUn-taš-^dGAL ša-ak ^mHu-ban-nu-me-na-ki su-
2. un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka ta-ak-me ú-me
3. tu₄-ur hi-ih si-it-me ú-me šu-ul-lu-me-ga az-ki-it tu₄-ur
4. sah-ri hu-šu-ia in-gi hi-en-ga in-di-ig-ga a-gi si-ia-an ú-pa-



5. at hu-us-si-ip-me ku-ku-un-nu-um up-ku-mi-a ku-ši-ih
6. ^dIn-šu-uš-na-ak si-ia-an ku-uk-ra in du-ni-ih
7. ú zag-ra-tu₄-me ki-ik-ki-te-eh hu-ut-tak ha-li-ik ú-me
8. ^dIn-šu-uš-na-ak ul-li-na te-la-ak-ni

1 B. (Pl. II, 1)



- ...]-at hu-us-s[i] ...
 ...]-ši-ih ^dIn-šu-uš-[...
 ...]-ih ú sig-ra-tu₄-me ki-[...
 ...]ú-me ^dIn-šu-uš-na-ak ul-l[i]...

Var.

1. ù/û.

Le déterminatif des noms propres d'homme manque parfois devant Untash-GAL. Nous n'avons pas trouvé dans nos textes la variante signalée par M. RUTTEN (*Mém.*, 32, p. 53) qui tiendrait lieu de l'idéogramme GAL.

Devant *Hu-ban-nu-me-na-ki* on a ^m/_d/_{md}, parfois le déterminatif est absent. La remarque vaut pour la suite des textes. L'ensemble des inscriptions fournit toutes les variantes de ce NPR. (Voir Lexique élamite, s. v.)

3. šu-ul-lu-me-ga / šu-ul-lu-me-ka / šu-ul-lu-me-en-ga / šu-ul-lu-me-en-ka / šu-ul-lu-me (1 fois).
4. sah-ri / sa-ah-ri.
 hu-šu-ia / hu-šu-a.

- in-gi* / *en-gi* (1 fois).
hi-en-ga / *hi-en-ka* / *hi-ka* / *hi-ga*.
in-di-ig-ga / *in-di-ik-ka* / *in-di-ga* (1 fois).
si-ia-an / *si-a-an*.
 5. *ku-ku-un-nu-um* / *ku-ku-nu-um*.
up-ku-mi-a / *up-qu-mi-a* / *up-ku-mi-ia* / *up-qu-mi-ia* / *up-ku-me-ia*.
 6. *In-šu-uš-na-ak* / *In-šu-ši-na-ak*.
du-ni-ih / *tu₄-ni-ih* / *du-ni* (1 fois).
 7. *zag-ra-tu₄-me* / *sig-ra-tu₄-me*.
 8. *ul-li-na* / *li-na*
te-la-ak-ni / *te-la-ak* (rare).

« Moi Untash-GAL, fils de Hubannumena, roi d'Anzan et de Suse, j'ai obtenu une *longue* vie, ma santé est *prospère*, de *terme*... à *ma lignée* je *n'aurai pas*. C'est pourquoi j'ai construit un temple aux *voûtes* de briques, sanctuaire *sublime*; au dieu Inshushinak, (Seigneur) du Lieu-saint j'en ai fait don. Moi j'ai élevé une ziggurrat vers le ciel. Mes travaux et mes œuvres que le dieu Inshushinak en accepte l'offrande ! » (1).

1. Untaš-^d GAL.

Voir plus loin (TZ 9), les raisons pour lesquelles nous maintenons — provisoirement — cette lecture. La signification du nom royal paraît bien être « le dieu GAL m'a établi », c'est-à-dire, « m'a créé » ou « m'a fait roi » : *un* (acc. du pr. pers. 1^{re} pers. sing. *u*) + *taš* (3^e pers. sing., de la base *ta-* « poser, mettre »). L'interprétation de *Hu(m)bannumena* est moins sûre ; G. G. CAMERON propose : « je suis celui de Hu(m)ban » (*HIA*, p. 255, *Index*) ; cependant cette exégèse ne tient pas compte de la forme *Hu-ban-ma-na* (*Mém.*, 15, p. 42 : 1 ; voir M. PÉZARD, *ib.*, p. 45). La terminaison *k/gi* fait partie du jeu des suffixes de genre « locutif » amorcé par le pron. pers. 1^{re} pers. sing. du début : ū Untaš-^d GAL šak Hubannumena^{ki} sunkik Anzan Šušunka (2).

2. ta-ak-me.

Ailleurs, la plupart du temps, *d/ta-ak-ki-me* ; l'équivalence avec accad. *balātu* ressort suffisamment des divers contextes où l'on trouve les formules de type : *ta-ak-ki-me ū-me a-ak ta-ak-ki-me NP-me*... Voir en particulier l'inscription de Shilhak-Inshushinak, dite « des *takkime* » (*Mém.*, 3, 47 : 8 ss.). La désinence *-me* est ici le suffixe de formation des noms abstraits ; mais l'existence d'une base *tak-*, avec le sens de « vivre », fait toujours défaut (3).

3. tu₄-ur hi-ih.

Les deux mots doivent être disjoints ; on retrouve *tu₄-ur* à la ligne suivante avec *az-ki-it*, et *az-ki-it* sans *tu₄-ur* en TZ 36 : 4 ; cf. aussi le NP ^m*Te-im-ti tu-ur qa-taš* (*Mém.*, 3, 49 : 14).

Hi-ih est une forme verbale de 1^{re} pers. sing., Conjugaison I (4) ; au participe actif à la ligne 4 : *hi-en-ga*, au précatif en TZ 2 : 5, *hi-ih-li/ni*. La même formule est employée avec *sunkime* (TZ 25 : 2 ; 26 : 2 ; 27 : 6 ; 28 : 3 ; 29 : 5, etc.). Les contextes suggèrent l'idée de « prendre, obtenir, avoir », qui

(1) Les mots en italique soulignent le caractère conjectural de la traduction.

(2) Cf. E. REINER, *Language*, § 4.2. Voir aussi R. LABAT, *Structure*, § 20.

(3) En él.-ach. on a *kata/u-* pour « vivre ». DB 60 : 75, *ka-tak-ti-ni* ; DB 66 : 87, *ka-tuk-ti-ni*.

(4) Paradigme d'après Richard T. HALLOCK, qui a mis sur pied un système de la conjugaison élamite dont les grandes lignes nous paraissent bien établies. Nous nous référerons souvent à ses deux études : *The Finite Verb in Achaemenid Elamite*, JNES, 18 (1959), pp. 1-19 ; *The Verbal Nouns in Achaemenid Elamite, Studies in Honour of B. Landsberger*, Chicago, 1965, pp. 121-125.

apparaît assez nettement dans la citation suivante : *ù e-ri-en-tum₄ e si-ia-ah a-ak hi-ih-hi*, « moi, sa brique cuite (avec inscription de Kuk-Nashur) j'ai vu et j'ai pris... » (*Mém.*, 5, 78 : 21) (1).

Tu₄-ur : le recours à la base *tu/ir-*, « parler, dire », est vraisemblablement à exclure. L'association avec des termes tels que *tak(ki)me*, *sunkime*, *kitti.ma* (*Mém.*, 3, 19 : 5-6), évoque plutôt la notion de « longueur de temps, durée, stabilité », qu'exprime l'accad. *dûru* (*darû*). L'expression *ana dâr u pala*, fréquemment utilisée dans les contrats de Suse (*Mém.*, 22, 50 : 11 ; 51 : 13, etc.) a pu favoriser le passage et la survivance en élamite de ce mot accadien.

Si-it-me. Comme pour *takme* on s'accorde à y voir, d'après les contextes, le répondant de l'accad. *šalamu*, « bien-être, santé ».

Šu-ul-lu-me-ga : d'analyse malaisée. Pour V. SCHEIL (*Mém.*, 3, p. 33) il s'agit du mot sémitique *šullumu*. Mais on trouve la forme *šu-ul-ma-qa* (RA, 14, p. 41, face 1 : 5) que l'on peut décomposer ainsi *šul-ma-k(a)*, et rattacher à la Conjug. II_m (2), dans laquelle l'élément *-ma-* est adjoint à la racine, avec valeur d'itératif-duratif. Dans le même sens, la variante *šu-ul-lu-me-en-g/ka* nous oriente vers une forme de participe actif de la Conjug. III_m : *šu-ul-l(u)+m(a)+(a)n+k(a)*. La restitution de cette forme est documentée en él.-ach. par *še-ra-man-ka* (Fort. 6745 ; cf. JNES, 18, p. 17). Nous aurions donc en m.-él. une base *šul-*, que l'on retrouve, en *Mém.*, 5, 87 : 3, comme variante du verbe *du-uh* : *a-ak za-ab-be šu-li-ih*. Le sens « prendre, recevoir » pour *du-* est bien attesté en él.-ach. (cf. PTT, p. 211) ; la traduction du groupe *sitme. ume šullumenka* serait donc : « je reçois la santé, je jouis de la santé », d'où : « ma santé est prospère ».

3-4. La proposition qui débute par *az-ki-it...* résiste, à notre avis, à toute interprétation littérale. La finale *in-gi hi-en-g/ka* exige un élément négatif : *ingi* est composé de la négation *in-* et du suffixe personnel de 1^{re} pers. *k* : *in-k(i)* (2). *Hi-en-g/ka* est un participe actif de 1^{re} pers. sing., de *hi-* (voir plus haut p. 7). On retrouve cette formule simplifiée en TZ 36 : 4 *az-ki-it hu-šu-ut-ta in-gi hi-en-ga*. L'élément qui commande la négation est donc nécessairement soit *azkit*, soit *hušu-*. Un passage analogue d'une inscription de Shilhak-Inshushinak (*Mém.*, 3, 49 : 22-24) remplace le terme *hu-šu-ia* une fois par *pu-hu*, une autre fois par *pu-ri-e*. Le sens de « fils, descendance », pour *puhu*, ne fait pas de doute (cf. par ex. PTT, p. 36, pour l'él.-ach.) ; *puri-* et *hušu-*, nous semble-t-il, doivent avoir une signification analogue (3). Dans ce cas la valeur négative est représentée par *azkit* : le roi se déclare assuré qu'il ne verra pas la fin de sa descendance. M. RUTTEN rapproche *azkit* du radical *zuku* « détruire, effacer » (*Mém.*, 32, p. 51). L'inclusion de *tu₄-ur sah-ri*, qui reste inexplicé, ne peut changer le sens général de la phrase.

4. *in-di-ig-ga/in-ti-ik-ka* :

Équivalent de l'él.-ach. *hu-uh-be in-tuk-ki-me* « pour cette raison » (v.-p. *avahyarādiy*) (4).

4-5. *si-ia-an ú-pa-at hu-us-si-ip-me*.

Le sens de *upat* « briquetage-brique » est maintenant assuré : l'élamite *upatipi*, de TZ 31 : 6 est traduit en accad. par *libbitu(m)* en TZ 32 : 8.

V. SCHEIL a finalement interprété *hussip* comme pluriel de *husa*, avec le sens de « muraille, mur »

(1) V. SCHEIL a traduit le groupe *turhah* « je saisis », en supposant partout le mot *sunkime* (*Mém.*, 3, p. 31) ; M. PÉZARD, « vouloir, décider » (*Mém.*, 15, p. 64) ; W. HINZ, « ich wünschte, ersehnte » (*Ar. Or.* 18 (1950), p. 290). Cf. W. HINZ, Elams Vertrag mit Narām-Sîn von Akkade, *ZANF*, 2r (1967), pp. 66-96. P. 84 : *hi-h* « betete ich ». Nous n'avons eu connaissance de cet important article qu'au moment où nous parvenaient les secondes épreuves à corriger.

(2) Cf. REINER, *Language*, § 5.2.2.

(3) Dans le même sens, SCHEIL, RA, 14, p. 38 s. ; HINZ, *Hanne*, p. 108, n. 2. Dans le sens opposé, M. Lambert, *Ir. Ant.*, V, p. 29 s.

(4) HÜSING, *Quellen*, p. 47 « um willen ». HINZ (*Ar. Or.* 18, p. 286 s.) propose le rapprochement avec l'él.-ach. *tik-* de DPf : 13, 18, avec le sens « vouloir ». Cf. aussi, FRIEDRICH, *Or. NS*, 18 (1949), p. 18.

(*Mém.*, 11, 99 : 5, p. 74) (1). Nous pensons qu'il faut conserver à *husa* la signification mise en avant par G. G. CAMERON, c'est-à-dire « bois » (2). Dans un article, que publiera incessamment la revue *Orientalia*, nous proposons de considérer le terme *husa.me*, qui apparaît dans des passages où il est question de réfection d'édifices ruinés, comme un élément de la construction, autre que les murs. Dans de pareils contextes le bois ne peut guère désigner que les pièces de charpente qui formaient ou soutenaient la toiture. L'évolution sémantique a pu se développer ensuite dans le sens de « poutrage », puis de « couverture » en général. Le texte auquel nous faisons allusion est celui de *Mém.*, 5, 71, col. 3 : 4 et ss., dont voici un échantillon : *E-kal-la-at si-ia-an ND-me hu-sa-me ha-la-at-ia ku-ši-ik a-ak mi-šir-ma-na ù e-ri-en-tum₄-ia be-ip-ši-ih ku-ši-ih*, « à Ekallat, la toiture du temple qui avait été construite en briques crues, et tombait en ruine, moi, en briques cuites, je l'ai (re)bâtie et (re)construite ». La couverture de briques — crues ou cuites — d'un édifice ne peut se comprendre que d'une voûte. Nous croyons donc pouvoir avancer, pour le groupe *siyan upat hussip.me*, à construction inversée, la traduction suivante : « un temple aux voûtes de briques ».

5. *ku-ku-un-nu-um up-ku-mi-ia*.

Apposition, incluse entre le sujet *siyan* et le verbe *kuših*.

Kukunnum est une forme élamite du sum. *gi-gú-na/gi-gun₄-na* > accad. *gegu(n)nû(m)*. Dans une inscription en langue accadienne, le mot est écrit *ku-ku-un-na-a* (TZ I : 2) ; la teneur de ce texte se retrouve en partie dans TZ 2, 3 et 4 : l'idéogramme *ulhi* est employé ici au lieu de *kukunnum*. Les données archéologiques confirment avec une forte probabilité l'équivalence des deux termes qui désignent l'un et l'autre le sanctuaire construit au sommet de la ziggurrat (voir TZ 2).

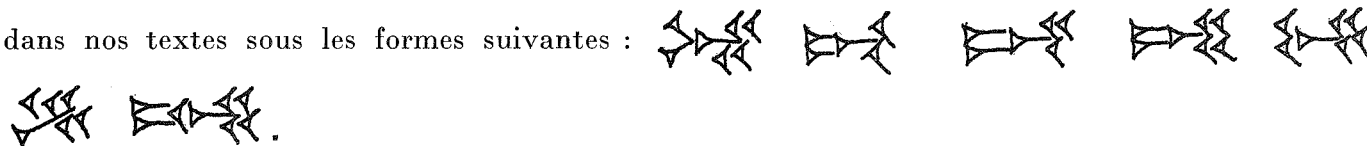
upk/qumiya. En TZ 33 : 2, l'épithète *upk/qumiya* qualifie un temple d'Inshushinak sans autre précision. Pour V. SCHEIL il s'agit d'un nom de matière (*Mém.*, 3, p. 37 et 38). Ce terme n'est pas attesté ailleurs. L'hypothèse d'un emprunt à l'accad. *upqu*, de *epêqu* « être solide, massif », qui signifie aussi « s'élever au-dessus » (W. von SODEN, *AHW*, s. v. *epêqu(m)*), n'est peut-être pas à exclure.

6. *si-ia-an ku-uk*.

Cette expression, comme l'avaient bien vu G. HÜSING (*Quellen*, p. 47) et V. SCHEIL (*Mém.*, 10, p. 86 ; 11, p. 13), désigne l'emplacement réservé dans la cité élamite aux temples des principales divinités (voir TZ 31-32). Littéralement, « ce qui garde, protège le temple » (*Kuk*-, *kukt*- « garder, protéger »), par allusion à l'enclos qui délimitait le *téménos* dans lequel les sanctuaires étaient groupés. *Si-ia-an ku-uk-ra* peut se traduire « celui du *siyan kuk* », le dieu qui réside dans le Lieu-saint, le (Seigneur) du Lieu-saint.

7. *zag-ra-tu₄-me*.


Le premier signe de ce mot avait été interprété jusqu'ici de façons diverses (3). Il se présente dans nos textes sous les formes suivantes :



(1) Voir en dernier lieu l'interprétation de M. LAMBERT, *Ir. Ant.* V, p. 29 : *hussip* « entrée », considéré comme une contraction de *hut-sip* « lieu d'entrée ». Pour HINZ, (*Or. NS*, 31, pp. 34-44) « corne », en tant qu'élément ornemental des temples élamites ; peu convaincant.

(2) HIA, p. 125, et n. 3.

(3) SCHEIL, *Mém.*, 3, p. 37 ; 5, p. 88 : *am* ; HÜSING, *Quellen*, n° 12, p. 48 : *pir* ; RUTTEN, *Mém.*, 32, p. 83 : *SIR* (?).

Nous avons proposé d'y voir une graphie, particulière à l'Élam, du signe  *zag/k/q*, en alléguant un certain nombre de formes de l'époque de la 1^{re} dynastie babylonienne (1). Entre temps nous avons pu récupérer et collationner les briques inscrites que R. DE MECQUENEM avait entreposées à Suse, à la suite de ses campagnes à Tchoga-Zanbil. Le fragment TZ 1 B, qui provient de ce lot, contient l'unique variante graphique que nous lisons *sig* (2). Ce fait confirme la lecture du mot « ziggurrat » dans notre texte, avec une orthographe plus conforme à l'accad. *ziggurratu/sequrratu/zigratu*. Cependant, pour les raisons paléographiques avancées ci-dessus, nous maintenons la valeur ZAG pour le signe habituellement employé.


Ki-ik-ki-te-eh.

Il est difficile de rendre compte de cette forme à partir de bases connues telles que *kit-* « être » ou *ki-* « suivre », attestées en él.-ach. L'hypothèse d'un verbe composé paraît préférable, sur le type *zu-uq-qa-táh/zu-uz-qa-táh*, ou *mu-ur-táh* (3). Ce dernier exemple, dans lequel l'un des composants *mur*, a le sens de « terre », se présente comme une manière d'antithèse de *ki-ik-ki-te-eh*, que l'on peut analyser ainsi : *kik+ta-*. Le sens de « ciel » pour *kik* est bien attesté en él.-ach. (cf., par ex., NRa 1 : 2), ainsi que « mettre, placer » pour la base *t/da-*. Le redoublement du *k* est un fait de graphie qu'explique la présence d'une voyelle de liaison /i/, entre l'élément nominal et la base verbale (4). La finale en *teh*, ailleurs *tih* (TZ 22 : 5), est probablement un cas d'assimilation vocalique. La traduction proposée : « j'ai élevé vers le ciel la ziggurrat », correspond, du reste, à maintes expressions sumériennes ou accadiennes employées dans la même occasion (5).

7-8. La clause *hu-ut-tak ha-li-ik ú-me...* est rendue en accad. par *ša épúšu ù ša ánaḫu ND ù ND₂... elukkunu lillik* (TZ IV : 5-6 ; TZ V : 5-6), qui ne paraît pas cependant une traduction strictement littérale. Ainsi l'él. *hal-* exprime avant tout l'idée de « faire, fabriquer, œuvrer » (cf. TZ 53 A : 5 ; *Mém.*, 3, 57 : 3), plutôt que la nuance « se fatiguer, peiner » de l'accad. *anáḫu*.

L'accad. *eli NP aláku* est une tournure que l'on traduit par « être agréable, agréer » (cf. CAD, s. v. *aláku*, p. 321, 10', « to be pleasant, to agree ») ; l'équivalent élamite n'est donc pas nécessairement le mot-à-mot de l'expression accadienne.

Dans le groupe *(ul)lina telakni*, la signification de l'ensemble dépend de l'interprétation du premier élément, *lina*. Pour E. REINER (*Language*, § 8.1 ; 9.1.3.1), il s'agit d'une construction locative formée d'un « élément directionnel » *-lina-* et d'un pronom personnel : *un-lina/in-lina* « pour toi ». Une autre explication peut être envisagée, si l'on rattache *lina* au verbe *li-* « donner, offrir » (cf. *PTT*, p. 207), à l'infinitif (Conjug. III, type *huttan(a)*) (6). La forme simple *lina* se rencontre dans un certain nombre de textes (TZ 1 : 8, var. ; 26 : 5, etc.) ; le pronom personnel sing., préposé, varie assez curieusement : *ul/il/un* et peut-être *ú* (TZ 53 A : 16) ; au pluriel il est postposé : *lina apun* (*li-na-pu-un*, TZ 31 : 4 ; 32 : 5 ; 50 : 2) et à l'accusatif. Il faut probablement voir dans le suffixe sing. une forme assimilée du pronom pers. de 3^e pers. *-ir>-in>-il* (7). Pour *tela-* on peut hésiter entre le sens de « aller » (= *aláku*) ou « agréer, accepter ». La version accadienne nous livre cependant le sens général de la phrase.

(1) Voir par ex. Ch. FOSSEY, *L'Évolution des Cunéiformes* (= *Manuel d'Assyriologie*, t. II, Paris 1926), nos 21 287, 21 295. F. W. KÖNIG, qui a pu intégrer dans son dernier *Corpus* (EKI) les textes de Tchoga-Zanbil, y voit le signe ZIG  ; sans fondement paléographique à notre avis.

(2) Comparer FOSSEY, *o. c.*, n° 34 185 entre autres.

(3) Voir en particulier : *Mém.*, 3, 54, col. 2 : 4 ; 55, champ II : 1. On a, en él.-ach., une formation analogue *zikkida* (DB, 14 : 47, 50, 53), *zikki-* « placer » + *da-* « mettre, envoyer ». Cf. HALLOCK, *JNES*, 18, p. 19.

(4) Graphie identique en *Mém.*, 3, 57 : 4, **Pinigir ki-ik-ki gi-li-ir-ra*.

(5) F. THUREAU-DANGIN, *Les Cylindres de Gudea*, Paris, 1905. Cyl. A, col. IX : 16 : « (ce) temple, comme une montagne dans le ciel et sur la terre, il l'éleva vers le ciel » ; Cyl. B, col. I : 6 et col. XXIV : 9 : « le temple est établi vers le ciel comme un grand mont ».

(6) Cf. M. LAMBERT, *Ir. Ant.*, V, p. 32.

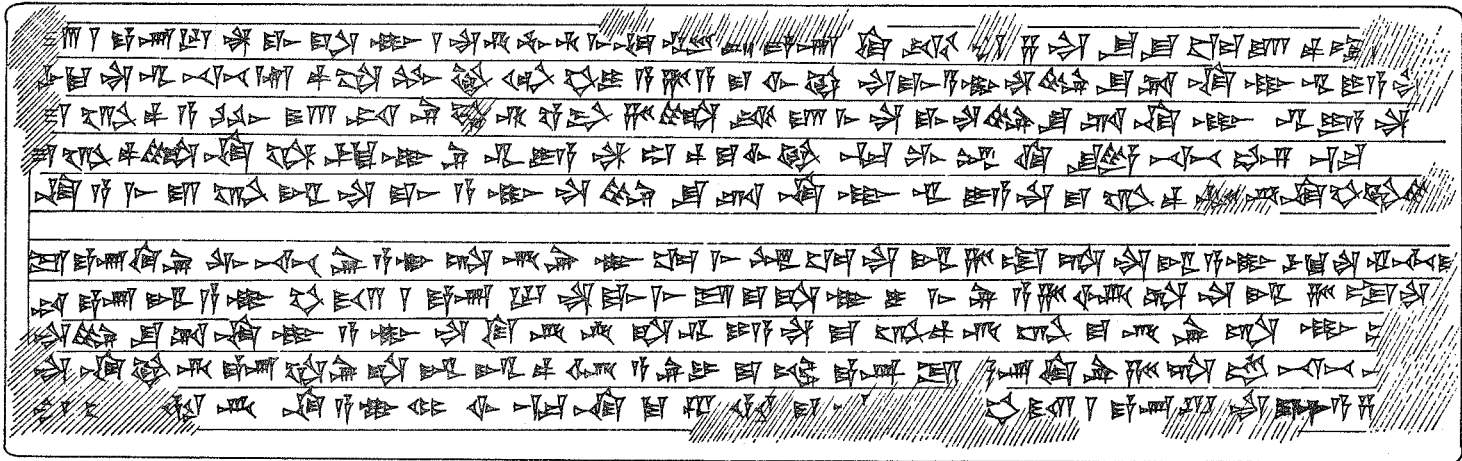
(7) Il peut s'agir éventuellement d'une confusion de genre, qui n'est pas rare dans l'emploi de ces suffixes. Cf. REINER, *Language*, § 6.1.1.1.

2 (Pl. II, 2-3)

(= *Mém.*, 32, VIII et IX)

Les inscriptions en langue élamite ou accadienne, classées sous les nos TZ 2, 3, 4 et TZ I, II, III, constituent un groupe homogène que rapprochent le lieu de trouvaille, la teneur du texte, le module du matériau. Si l'on excepte TZ 31 et 32, grand format employé dans la construction des portes monumentales de la ville, les dimensions moyennes, partout ailleurs, sont de 36×36×9 cm., tandis que l'on a ici 38,5×39×12 cm. Des briques d'angle de 24,5×17×12 cm. (TZ 2), et 18×18×11,5 cm. (TZ 3), témoignent de l'existence de décrochements : ressauts de portes ou redans décoratifs. La provenance de la grande majorité de ces textes suggère qu'ils appartenaient à un même ensemble architectural qu'il faut localiser au sommet de la tour à étages (1). C'est au cours du dégagement des parties hautes de la ziggurrat que l'on a recueilli ces briques inscrites, en même temps que les textes en langue accadienne (TZ I, II, III) et ces briques vernissées à reflets d'or et d'argent, à glaure colorée à quoi font allusion les deux séries d'inscriptions, élamite aussi bien qu'accadienne. Ces matériaux provenaient d'un édifice désigné, dans un cas (TZ 2, 3, 4) par le terme *ulhi*, dans l'autre (TZ I) par celui de *kukunnû*, qui nous paraissent tous deux s'appliquer à une seule et même construction.

TZ 2 A. (Pl. II, 3)



(1) Détail de l'emplacement de ces briques inscrites, selon les faces de la ziggurrat :

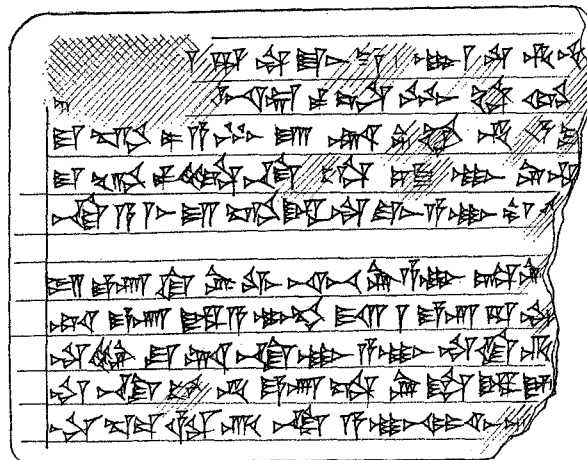
	N.-E.	N.-O.	S.-O.	S.-E.	Totaux
TZ 2	15	13	11	31	70
— 3	1	2			3
— 4	8	9	13	13	43
— I	3	4	5	4	16
— II	4		1	5	10
— III	1				
Totaux.....	32	28	30	53	143

Ces rapports sont assez réguliers ; la face S.-E. présentait un profond ravin — vestige d'un escalier menant aux étages supérieurs — qui a drainé un plus grand nombre de briques venues du sommet.

1. ú ^mUn-taš-^dGAL ša-ak ^{md}Hu-ban-nu-me-na-gi [s]u-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-ka ú-pa-at
2. la-an-si-ti-ip-pa te-pu-uh ul-hi i a-ha-a ku-ši-ih ^dGAL a-ak ^dIn-šu-uš-na-ak si-ia-an
3. ku-uk-pa a-pu ú du-ni-ih hu-ut-tak ha-li-ik-ú-me ^dGAL ^dIn-šu-uš-na-ak si-ia-an
4. ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni si-ia-an ap-pa ku-ši-ih-ma pi-el ki-it-ti-im-ma
5. na-a-me-lu-uk-ra ^dGAL a-ak ^dIn-šu-uš-na-ak si-ia-an ku-uk-pa gi-ri-na hi-ih-l[i]
6. su-un-ki-ir pi-ti-ir a-ak ta-ri-ir ak-ka me-el-ka-an-ra ha-at-ta-an-ra a-ak la-an-si-ti-[e]
7. du-un-ra a-ak hi-iš ^mUn-taš-^dGAL-me su-ku-ša-ak i-me-ni a-ha-ar ta-an-ra ha-at ^d[GAL]
8. ^dIn-šu-uš-na-ak a-ak ^dKi-ri-ri-ša si-ia-an ku-uk-pa ri-uk-ku-ri-ir ta-ak-n[i]
9. ^dNa-ah-hu-un-te ir-ša-ra-ra pa-ar a-ni-i ku-tu₄-un su-un-ki-ir Ha-ta-am-ti-i[r]
10. an-k[a] ru-ri-na a-ak mi-ši-ma-na ku-ur-ru ku-d[u-ni a-ak] hi-iš ^mUn-taš-^dGAL-me a-ha
[ta-áš-ni]

TZ 2 B. (Pl. II, 2)

Ce fragment, mieux conservé, permet une lecture plus sûre de certaines parties de TZ 2 A.



1. ...U] n-taš-^dGAL ša-ak ^{md}Hu-ban- [...
2. la-[an-si]-ti-ip-pa te-pu-uh ul- [...
3. ku-uk-pa a-pu ú du-ni-ih hu-ut- [...
4. ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni si- [...
5. na-a-me-lu-uk-ra ^dGAL a-ak ^dIn- [...
6. su-un-ki-ir pi-ti-ir a-ak ta-ri- [...
7. du-un-ra a-ak hi-iš ^mUn-taš-^d [...
8. ^dIn-šu-uš-na-ak a-ak ^dKi-ri- [...
9. ^dNa-ah-hu-un-te ir-ša-ra-ra [...
10. an-ka ru-ri-na a-ak mi-ši-m[a- [...

Var.

1. Šu-šu-ka (rare) / Šu-šu-un-ka
2. ul-hi i / ul-hi, plus fréquent sans le i.
3. hu-ut-tak / hu-ut (1 fois).
4. ap-pa: quelquefois omis.

5. *hi-ih-li* / *hi-ih-ni*.
6. *su-un-ki-ir* / *su-un-ki* (1 fois).
ha-at-la-an-ra / *ha-at-an-ra*.
9. *Na-ah-hu-un-te* / *Na-ah-hu-te* (rare).
a-ni-i / *a-ni* (moins fréquent).
10. *ku-du-ni* / *ku-uš* (?) - *ni*.

« Moi Untash-GAL ... »

j'ai gravé des briques d'or, j'ai construit là cette « demeure » ; aux dieux GAL et Inshushinak (Seigneurs) du Lieu-saint j'en ai fait don. Mes travaux et mes œuvres que les dieux GAL et Inshushinak (Seigneurs) du Lieu-saint en acceptent l'offrande !

Dans le temple que j'ai construit, au cours d'années aux jours nombreux, des dieux GAL et Inshushinak que j'obtienne la faveur !

Le roi ennemi et hostile qui détruirait et renverserait (ce temple), qui enlèverait son or et qui, après avoir effacé le nom d'Untash-GAL y placerait le sien, que la colère des dieux GAL, Inshushinak et Kiririsha soit sur lui ! Sous le soleil il n'aura pas de descendance ! (Quant à) un roi d'Élam, lorsque (ceci) se délabrera et tombera en ruine, qu'il le restaure et qu'il place là le nom d'Untash-GAL ».

2. Le terme *lansit*- détermine *upat* « brique ». Construction analogue dans une inscription de Shutruk-Nahhunte (*Mém.*, 3, 27 : 2) : *ú-pa-at ak-ti-ip-pa*. *Akti*- désigne le matériau — faïence siliceuse — à l'aide duquel sont fabriqués nombre de briques et pommeaux décoratifs que l'on trouve à Suse dans les niveaux postérieurs à Untash-GAL (1). Il est très probable que *lansit*- s'applique ici aussi à la matière des briques ; dans plusieurs passages on le trouve avec la finale d'instrumental *-ia*, *-ma(im-ma)*, *-in-ni* (cf. *Mém.*, 5, 71 : col. 2 : 8 ss. ; 77, col. 2 : 6 ss. ; *Mém.*, 3, 55 : 19 ss., etc.). Le mot qualifie des objets très divers : vases, colonnes, bassins, portes, autels (?) et autres parties de sanctuaires, bâties sans doute en briques. En *Mém.*, 3, 56 : 3-4, l'édifice dont il est question est précisément celui dont parle notre texte : *ul-hu la-an-si-ti-ia*, qui répond par ailleurs au *kukunnum lansidiya* de TZ 32 : 2.

La traduction doit donc satisfaire à une gamme assez variée d'applications. On a proposé, à partir d'un texte de Béhistun (DBa : 2, *ú la-an* ^m*sun*^{ki} ^m*Par-sip-ik-ki*), « maintenant », « nouveau, neuf » (2) ; cette acception peut difficilement convenir à l'ensemble des cas cités plus haut. A condition de la prendre comme hypothèse de travail la conjecture de M. LAMBERT, qui avance le sens de « or » pour *lansit*-, nous paraît davantage s'adapter aux divers contextes comme aux diverses fonctions du mot (3). L'existence de briques « d'or » ou à « reflets d'or » est attestée à Tchoga-Zanbil par l'inscription en langue accadienne TZ I : 1, 4. Ce matériau précieux constituait le revêtement du *kukunnû*, d'où la glose élamite déjà citée : *ku-ku-un-nu-um la-an-si-di-ia a-ha ku-ši-ih* (TZ 32 : 2). L'identification *ulhi/kukunnû*, proposée sur d'autres bases (cf. p. 11) trouverait donc un nouvel appui dans l'hypothèse *lansit*- = « or ». D'autre part l'allusion au pillage de l'or, contenue dans TZ I : 5 *ša huraš-sú... inaššuma*, se retrouverait dans notre texte à la ligne 6-7 : *akka lansiti.e dunra*. Cette traduction fournit également une explication satisfaisante d'une série d'inscriptions où le mot *lansit*- s'applique vraisemblablement aux statues des dieux (TZ 10 : 3 ; 13 : 3 ; 15 : 3, etc. (4).

(1) Voir article à paraître, dans la revue *Orientalia*, 1968, Fasc. 3.

(2) Cf. WEISSBACH, *ZDMG* (1913), p. 311 ; HÜSING, *Quellen*, p. 45 ; FRIEDRICH, *Or.* NS 18 (1949), p. 18, n. 2 ; HINZ, *Ar. Or.* 18, p. 290 ; *Or.* NS 32 (1963), p. 13, 18 ; CAMERON, *PTT*, 207, et p. 7.

(3) RA 56 (1962), p. 92 s. ; *Ir. Ant.* V (1965), p. 31.

(4) En él.-ach. le mot « or » est attesté sous la forme *lašda* : *Mém.*, 24, p. 109 : 30, [42] ; *PTT*, 37 : 4-5 ; = v.-p. *daraniya*-

Te-pu-uh. Écrit aussi *ti-pu-uh* (*Mém.*, **3**, 26 : 3 ; 55 Champ II a : 2 ; **5**, 87 : 3). V. SCHEIL traduit « mouler ». Le sens dérivé de l'accad. *tuppu* (<sum. DUB « tablette ») paraît plus probable, d'où « graver, inscrire » ; le substantif *tuppi.me* est attesté aussi bien en m.-él. (*Mém.*, **5**, 65 : 5 ; **11**, 92, Rev., col. 2 : 18, 53 ; 96 : 58) qu'en él.-ach. (DB 70 : 2 ; *tuppi* : DB 66 : 85, etc.). L'écriture *tipi-*, pour *tuppi/tippi*, apparaît surtout en élamite tardif (*ti-pi-ra*, *Mém.*, **3**, 64 : 23 ; RA 14, p. 34 Suscr. : 4 ; *ti-pi-ka*, *Mém.*, **9**, 17 : 5 ; 21 : 6 ; 102 : 1). Mais elle est attestée aussi dans l'inscription de la barrière de bronze de Shilhak-Inshushinak, à propos de laquelle il ne saurait être question du travail de la brique : *halli tippi aha tipikni*, que l'on peut rendre ainsi : « que ce qui a été gravé reste gravé là ! » (*Mém.*, **5**, 77 col. 9 : 10).

Ul-hi. L'édifice appelé *ul-hi* est considéré comme un « temple, sanctuaire » (*siyan*) à la ligne 4. Dans la série des textes TZ 2, 3, 4, c'est la seule construction mentionnée et l'unique objet de l'inscription ; de même en TZ I, il s'agit du seul *kukunnû*. Ce pseudo-idéogramme survit jusqu'à l'époque achéménide où il correspond à v.-p. *viθ-* ou *hadiš*, à l'accad. *bîtu*, avec le sens de « demeure, maison ou palais », sans connotation religieuse (1). Mais dans l'inscription de Shilhak-Inshushinak déjà mentionnée (*Mém.*, **3**, 56 : 3-4) le terme *ul-hu* est en relation avec un temple dédié à Ishniqarab et, bien plus tard encore, dans la stèle de Shutruru (*Mém.*, **5**, 86, face 2 : 10) il s'agit d'un sanctuaire d'Inshushinak (2).

4. *kuših-ma*, avec suffixe de locatif, se rapportant à *si-ia-an*.

4-5. Pour le groupe *pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra*, nous adoptons le sens général préconisé par W. HINZ (*Ar. Or.* 18, (1950), p. 288-291), qui a l'avantage du parallèle avec la formule accadienne de TZ IV et V : 2-3, *ûmâti ma'dâti šanâti rûqâti*. L'ensemble est à lire : *pel kittin.ma na(an) meluk.ra*, où les mots *pi-el* (= *be-ul* achém.) « année » et *na-an* « jour » forment les pivots de l'interprétation. Il semble qu'on puisse rattacher le mot *kittin*, que W. HINZ traduit par « durée », à une base *kit-* attestée en él.-ach. sous les formes *ki-ti-in-ti* et *gi-ut* (3). L'équivalent v.-p. est *biyā* (de *bav-* « être »). *Kittin.ma*, infinitif de Conjug. III avec suffixe locatif, peut être traduit par la tournure « au cours de, durant (l'exister) » (4).

Le sens de « nombreux, long » pour *me-lu-uk* ressort naturellement de contextes achéménides tels que *ṁnu me-ul-li-ik-da ka-tak-tini* (DB 60 : 75), « puisses-tu vivre longtemps ». En m.-él. on trouve *me-el*, que V. SCHEIL traduit avec vraisemblance par « fort, beaucoup » (*Mém.*, **5**, 77, col. 7 : 5 et p. 107). Il est malaisé de rendre compte du suffixe *-ra*, pron. pers. 3^e pers. sing. ; W. HINZ, *l. c.*, « einer mit langen Tagen ». Il faut supposer que *piel kittin.ma na(an) meluk.ra* est une parenthèse qui s'intercale dans la suite d'un discours direct ; d'où l'absence d'accord syntaxique, bien que le sujet soit toujours le dedicataire.

5. *Girina hihli/ni*.

L'élément *giri-* se rencontre dans plusieurs inscriptions de Shilhak-Inshushinak en relation tantôt avec des divinités, tantôt avec des populations. Dans ce dernier groupe le contexte permet une meilleure approche du sens. Dans une invocation à son dieu le roi demande : *hu-ur-tu₄ gi-ri-pu-up*

(1) Cf. Roland G. KENT, *Old Persian*, 2^e ed. New Haven (1953) : Lexicon s. v. *viθ-*, et JNES 1 (1941), p. 217. En particulier : DSj : 4 : UL.HI.MEŠ = accad. *bîtu* (*Mém.*, **21**, n° 7, p. 44-45. Pour UL.HI = v.-p. *hadiš*/ accad. *bîtu*, XSa : 2 (*Mém.*, **21**, n° 23, p. 81).

(2) Dans le domaine babylonien on trouve *ulhi* avec le sens de « sanctuaire » en LTBA, II, 7 : 6. Une inscription de Tukulti-Ninurta I considère la ziggurrat comme « la demeure d'Assur » (E. WEIDNER, *Afo, Beiheft* 12, 29, V : 115).

(3) Cf. PAPER, *Phonology*, p. 66.

(4) Interprétation tout à fait différente de M. LAMBERT, *Ir. Ant.*, V, p. 20 et p. 30, qui identifie *kittin* et *kitin/kidin*, traduit par « justice ».

hu-ut-ta (*Mém.*, 5, 77, col. 5 : 5) ; ailleurs on oppose [*hu*]-*ur-tu*₄ *gi-ri-be-ip hu-ut-ta-ak*-[...] aux ennemis sur lesquels on appelle le châtiment du feu et du pal : *be-ti-ib-be lu-uk li-im-ma-[áš-pi-ná ta-ri-ip ša]-li si-ra-áš-pi-na li-im-ma-ak-na* (*Mém.*, 11, 92, Rev. col. 2 : 25 ss. ; voir aussi *ib.* 94 rev. 1-4). Il y a d'un côté le peuple fidèle, favorable, qu'on demande aux dieux de maintenir tel, et de l'autre le peuple hostile ou rebelle. Quand il s'agit des dieux on a presque toujours la formule NNDD... *gi-ri-ma-pu ta-at-táh-ni/zu-uz-qa-ta-ah-ni*, « les dieux NNDD, favorables, j'ai installés » (*Mém.*, 11, 92, Rev. col. 2 : 10, 13...) (1). Pour la forme grammaticale de *giri(a)*, voir plus haut TZ 1 : 8, *lin(a)* ; en TZ 51 : 5 on a : *giri(ni) in hihni*.

6. *Pi-ti-ir*.

« Ennemi » est bien attesté en él.-ach. et il se trouve traduit par l'accad. *nakru* en TZ 32 : 9 = TZ 31 : 7.

Ta-ri-ir doit être pris probablement dans un sens défavorable ; voir ci-dessus la citation de *Mém.*, 11, 92, col. 2 : 53, 65, 88... et *Mém.*, 31, p. 165 : 31. Dans l'inscription dite « de Naram-Sin » (*Mém.*, 11, 88 : Face, col. 3 : 21 et Rev. col. 3 : 14), le contexte est trop incertain pour que l'on puisse interpréter le groupe *hu-ur-tu da-ri-ip Na-ra-am-a Sin-ib-ba* dans le sens d'ami ou d'ennemi. Cependant, au Revers, les imprécations de la colonne 3 (après *hu-ur-[tu] da-[ri-ir]*... 20 ss), que l'on retrouve dans la colonne 5 (10 ss), vont plutôt dans le sens de l'hostilité. Dans notre texte il y a opposition nette entre les destructions dont se rendrait coupable le couple *pitir ak tarir* et le roi d'Élam, de la ligne 10, appelé à relever les ruines. La difficulté vient d'un texte de Mālāmir (*Mém.*, 3, 63 : 12) dont la traduction par W. HINZ (*ZANF* 16, p. 248, *Hanne*, p. 109 et *ZANF* 24, p. 76) suppose le sens de « être lié, allié » pour une racine *tar-*.

Melkanra, *hattanra*, *dunra* : formes de Conjug. III, base+n+pron. pers. 3^e pers. sing. (2). *Melka-* peut se traduire par « marteler » ou « changer » dans les contextes où il s'agit d'inscriptions (*Mém.*, 5, 65 : 6 ; 71 : 43 ; 77, col. 6 : 4) ; ailleurs il faut se contenter du sens approximatif « détruire, dégrader » (*Mém.*, 5, 77 col. 7 : 9-10 par ex.). Les verbes *napālu* et *hepū* de TZ I : 4 sont probablement d'assez bons parallèles à *melkanra* et *hattanra* (3). *Dunra* appartient à la base *du-* fréquemment employée en él.-ach. avec le sens « recevoir, prendre » (voir *PTT*, p. 211) ; correspond à *našū* de TZ I : 5.

7. *su-ku-ša-ak*.

Suku-, « effacer » ; cette signification ressort clairement des contextes où ce verbe est en relation avec le mot *hiš*, « nom, inscription » (voir entre autres : *Mém.*, 5, 65 : 6 ; 77, col. 6 : 5). Forme grammaticale régulière de Conjug. I, 3^e pers. sing. ; à décomposer : *suku-š+a* (connectif) (4). La finale a favorisé la crase avec la copule *ak* : *sukuša ak*.

i-me-ni : « le sien », parallèles de 1^{re} pers. : *ú-me-ni/ú-mi-ni* pour le sing. (*Mém.*, 5, 77 col. 2 : 16 ; 11, 95 : 24 ; 96 : 53), *ú-pe-me/ni*, pour le pluriel (*Mém.*, 11, 97 : 8 ; 98 : 4).

8. *ri-ukku-rir* :

Pron. pers. de 3^e pers. sing. *ri-*, suivi de l'élément locatif *ukku* « sur ». La reprise en finale d'un suffixe de genre est difficilement explicable.

(1) *giri-ma-p(u)*, serait une attestation en m.-él., d'un adjectif verbal au pluriel, de conjugaison II_m (cf. HALLOCK, *Studies*, p. 121). W. HINZ, *ZANF* 24, p. 69, propose en dernier lieu, pour *gi-ri*, les sens suivants : « geloben, ein Gelübde ablegen, einen Schwur leisten ».

(2) Voir HALLOCK, *JNES*, 18, p. 15.

(3) *ha-at-ta-an-ra* disjoint en *ha-at ta-an-ra*, par KÖNIG, d'où le sens « maudire », *EKI*, p. 51, n. 13.

(4) Sur ce /a/ connectif, voir HALLOCK, *JNES*, 18, p. 5. « The forms with connective -a (e.g. *duša*) are used to express an action leading to a further action » ; ce qui est le cas présentement. KÖNIG, *EKI*, p. 51, n. 15 : *su-ku-uš a-ak*.

9. *ir-šara-ra* :

Même formation apparemment que ci-dessus *ri-ukku-rir*. Le complexe élamite paraît, à première vue, la traduction de l'accad. *ina šupal*, de TZ I : 6-7. Le rapprochement entre les deux textes est confirmé par le parallèle TZ 31 : 7-8 = TZ 32 : 9-10 (1). On traduit donc généralement ^a*Nahhunte ir.šara.ra* : « sous le soleil ». Cette interprétation a été remise en question récemment par RICHARD T. HALLOCK, qui récuse le sens de « sous » pour *šara*. Sans en voiler la difficulté l'auteur propose la construction suivante : « one of (-ra) the great (*iršara*) Nahhunte », that is « (as) a devotee of the great Nahhunte » (2). Cependant en m.-él. l'adjectif « grand » est écrit *ri-ša-ar*. Voir en particulier *Mém.*, 5, 77, col. 7 : 15 ss. : ^a*In-šu-ši-na-ak ri-ša-ar na-ap-pir-ra* ^a*Ki-ri-ri-ša ru-tu ri-ša-ar-ra*, tandis que l'on a, à la colonne suivante, lignes 6-7 : ^a*Nah-hu-un-te ir-ša-ra-a-ra a-ni uz-zu-un*.

Pa-ar a-ni ku-tu₄-un répond de façon plus satisfaisante à l'él.-ach. ^m*NUMUN*^{id}-*ni a-nu ki-ti-in-ti* (DB 61 : 76 ; 67 : 88-89) et à la variante sumérienne NUMUN.NU.TUK (*Mém.*, 32, texte II bis : 7) plutôt qu'à l'accad. *seru-šu la išari* (TZ I : 7). Le texte élamite est à traduire « il ne portera pas, n'aura pas de descendance » (Cf. l'él.-ach. *ku-ti* - « porter, apporter » *PTT*, p. 207), de préférence à la version accadienne « que sa descendance ne prospère pas » (3).

10. *an-ka* :

Le signe *an* est net, cf. TZ 2 B (Pl. II, 2). Le sens est assuré par un texte de présages où *anqa* se trouve en tête de la protase (RA 14, Rev. 2 : 11) ; voir aussi : DB 60 : 74, 75, 88 ; NRa 4 : 31 ; *Mém.*, 24, p. 109 : 13.

ru-ri-na : dans le présent contexte le voisinage de *mišimana* indique qu'il faut attribuer à *urina* une signification analogue. Le premier apparaît le plus souvent sous la forme *miširmana*, dans laquelle le -r- infixé représente un élargissement de la racine : *miši+r+ma+na* (Conjug. IIIIm). Le sens « se ruiner, se dégrader », convient parfaitement : *miširmana* se rencontre régulièrement dans tous les passages qui font allusion à la reconstruction d'édifices bâtis plus anciennement. La conjecture *rur* - « détruire » trouve une application dans des textes tels que : *Mém.*, 15, p. 42 : 5, *si-ia-an pu-ur-ki-me ru-ru-uk pi-it-te-im-ma* (W. HINZ, *ZANF* 16, p. 244, « eingestürzt ») ; *Mém.*, 5, 77, col. 4 : 9, *pe-ti-ir ú-ri... ru-ur-ta-at-ni*, « mon ennemi puisses-tu anéantir ! » (4).

ku-ur-ru ku-du-ni/ku-uš-ni ; « qu'il relève la ruine, qu'il restaure » (?). *kur* - se présente à plusieurs reprises, mêlé à des termes qui décrivent le châtement, la destruction d'un ennemi : *ta-ri-ip ša-li si-ra-aš-pi li-im-ma-ak ku-ra-ak ba-at-bu-ub ra-ab-ba-ak* (*Mém.*, 11, 92, Face, col. 2 : 54, 89, *passim*) *li-im-ma-at ku-ra-at* (*ib.* 87). Contexte incertain : *ku-u-ri nu-ku-un hi-iš-ki ku-ru-uk-na* (*ib.* col. 1 : 76-77) ; *gu-gu a-ha ku-ru-uk-li* (*ib.* 88, rev. col. 5 : 3). V. SCHEIL traduit partout « ruiner » (*ib.*, p. 115) (5).

ku-du-ni, au précatif est vraisemblablement identique à *ku-tu₄-un* de la ligne précédente, que nous avons rapproché de l'él.-ach.

La variante *ku-uš-ni* rappelle l'alternance relevée par CAMERON (*PTT*, p. 31, n. 34, 35, 36) *ku-ti-iš/ku-iš*. En partant du sens « porter » nous supposons une expression signifiant ici « qu'il relève la ruine, qu'il restaure ». L'hypothèse trouve un appui dans une inscription assyrienne tardive, publiée par SCHEIL (*RA*, 10 (1913), p. 204) : face 4 : 21-5. « Un prince futur d'entre les rois mes fils, lorsque ce temple se délabrera... sa ruine qu'il restaure et que la tablette de la légende de mon nom il voit... » face 5 : 1, « la légende de mon nom qu'il place ! ».

(1) Cf. FRIEDRICH, *Or. NS* 18, pp. 25-26 ; HINZ, *Ar. Or.*, 18, pp. 293-296.

(2) *JNES*, 24 (1965), p. 272, n. 8.

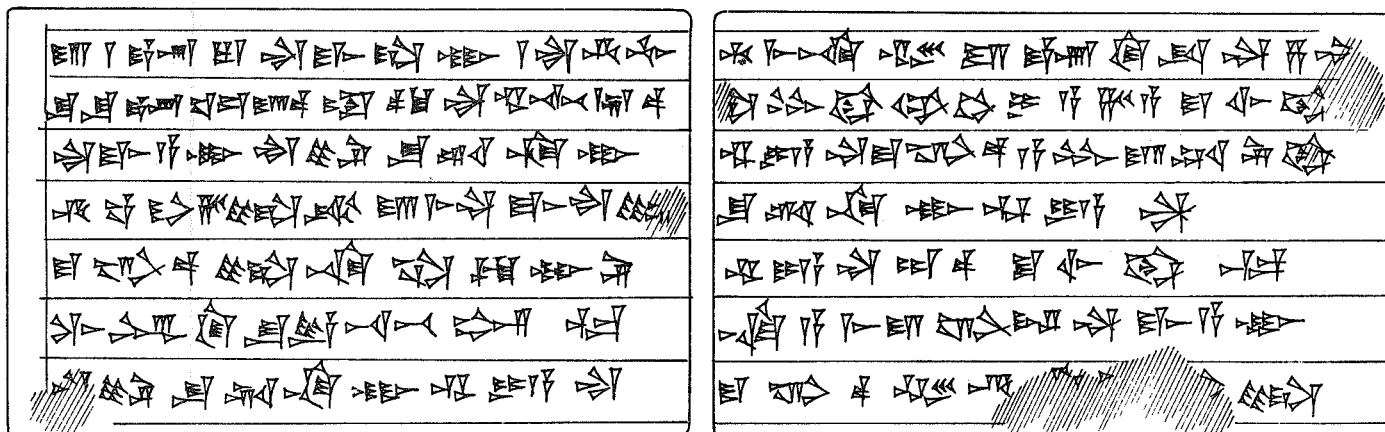
(3) Le sum. NUMUN.NU.TUK ne traduit pas l'accad. *la išari*. Nous nous permettons de signaler ici une hypothèse suggérée par J. BOTTÉRO : *i-ša-ri* pourrait être une faute de scribe pour *i-ra-ši*. On aurait alors la correspondance exacte TUK/*rašu*.

(4) Autres textes de sens moins assuré : *Mém.*, 3, 63 : 23 ; 5, 69 : 13. L'él.-ach. *ru-ir*. « pal » est ainsi traduit d'après l'accad. *zaqipu*, ce qui n'indique pas nécessairement l'étymologie réelle du mot élamite.

(5) Cf. *ZANF*, 24, p. 88, n. 62, la traduction proposée par HINZ : « ein elamischer König möge, wenn es (das Bauwerk) eingestürzt (?) und verfallen ist, es pflegend (*ku-ur-ru*, Partizip Präsens) erhalten ».

3 (Pl. II, 4)(= *Mém.*, 32, n° VII)

Ce texte est la réplique de la première partie de TZ 2 : 1-5. Le fait que 3 exemplaires seulement nous sont parvenus indique que la frise inscrite ornait une surface peu étendue. Brique d'angle carrée de $18 \times 18 \times 11,5$ cm. Les deux autres témoins sont des fragments à 8 lignes sur une seule face ($? \times 28 \times 12$ cm.).

*Face a :*

1. ú mUn-taš-^aGAL ša-ak ^aHu-ban-
2. Šu-šu-un-ka ú-pa-at la-an-si-ti-ip-pa
3. ^aGAL a-ak ^aIn-šu-uš-na-ak
4. hu-ut-tak ha-li-ik ú-me ^aGAL ^aIn-
5. ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni
6. pi-el ki-it-ti-im-ma
7. ^aIn-šu-uš-na-ak si-ia-an

Face b :

1. nu-me-na-gi su-un-ki-ik An-za-an
2. [t]e -pu-uh ul-hi i a-ha-a ku-ši-ih
3. si-ia-an ku-uk-pa a-pu ú du-ni-ih
4. šu-uš-na-ak si-ia-an
5. si-ia-an ap-pa ku-ši-ih-ma
6. na-a-me-lu-uk-ra ^aGAL a-ak
7. ku-uk-pa gi-ri-[na hi-ih]-li

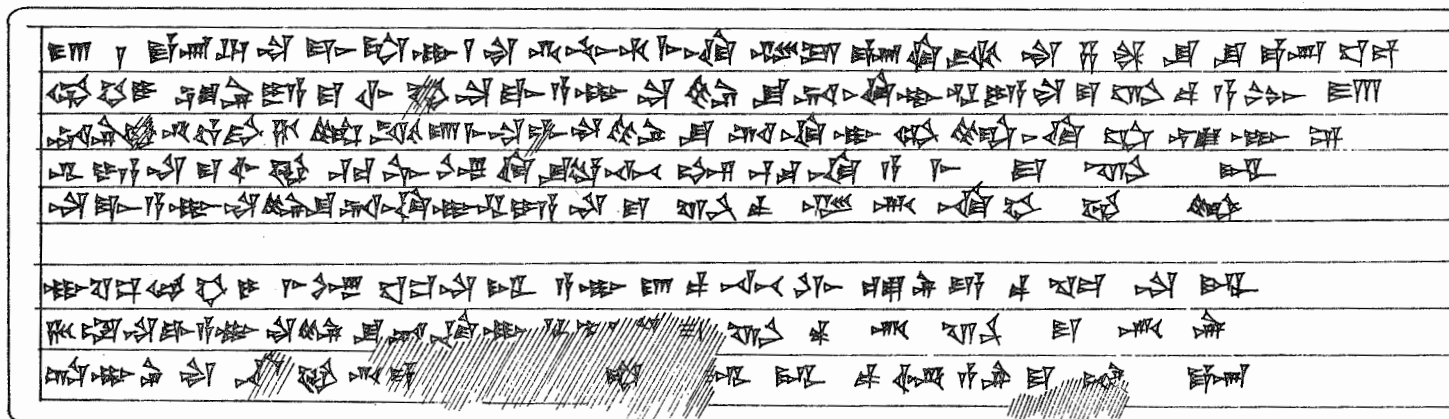
Var.

5. ap-pa, omis une fois.

4 (Pl. III, 1-2)(= *Mém.*, 32, n° VI)

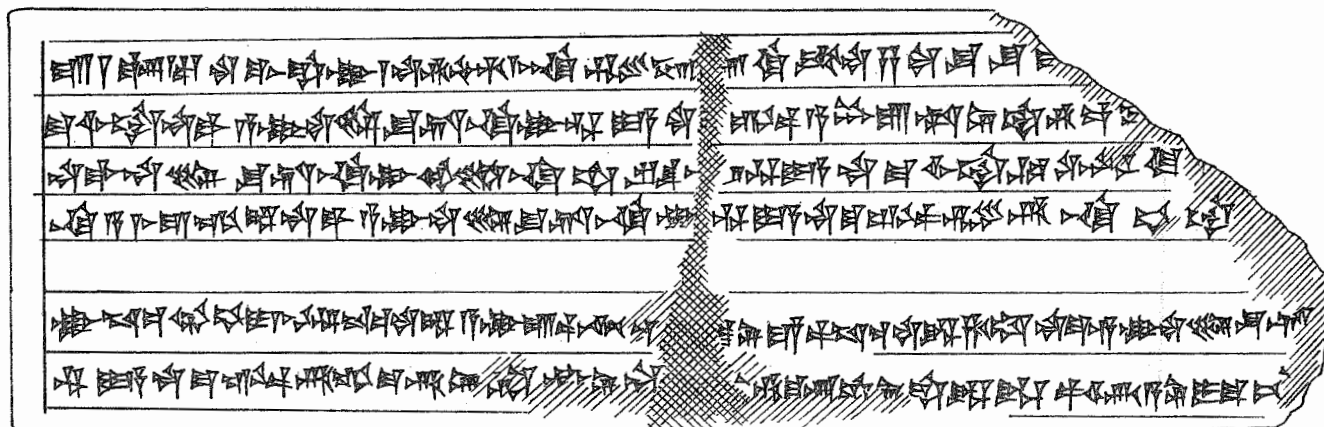
Se présente comme une rédaction abrégée de TZ 2, sur grandes briques séparées en deux registres par un interligne. Variétés : carreaux de $38,5 \times 38,5 \times 11$ cm. (5+3 lignes) et demi-briques de $41 \times 19 \times 11,5$ cm. (4+3 lignes), sur une seule face ; carreaux de $38 \times 38 \times 11,5$ cm. (3+2 lignes) inscrits sur les deux faces.

TZ 4 A (Pl. III, 1)



1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{md}Hu-ban-nu-me-na-gi su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka
2. ul-hi i la-ni-ia ku-ši-ih ^aGAL a-ak ^aIn-šu-uš-na-ak si-ia-an ku-uk-pa a-pu ú
3. du-ni-ih hu-ut-tak ha-li-ik ú-me ^aGAL ^aIn-šu-uš-na-ak ul-li-na te-la-ak-ni
4. si-ia-an ku-ši-ih-ma pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-ku(!)-uk-ra
5. ^aGAL a-ak ^aIn-šu-uš-na-ak si-ia-an ku-uk-pa gi-ri-na hi-ih-li
6. ak-ka ul-hi i me-el-ka-an-ra a-ak ú-pa-ti-pi la-ni-e pa-ka-an-ra
7. ha-at ^aGAL a-ak ^aIn-šu-uš-na-ak si-ia-an ku-uk-pa ri-uk-ku-ri-ir
8. ta-ak-ni ^aNa-ah-hu-u[n-te ir]-ša-[r]a-ra pa-ar a-ni ku-tu₄-un

TZ 4 B (Pl. III, 2)



1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{md}Hu-ban-nu-me-na-gi su-[u]n-ki-ik An-za-an Šu-šu-u[n]...
2. ku-ši-ih ^aGAL a-ak ^aIn-šu-úš-na-ak si-ia-an [ku]-uk-pa a-pu ú du-ni-ih hu-ut-ta[k]...
3. ^aGAL ^aIn-šu-uš-na-ak ul-li-na te-la-a[k-n]i si-ia-an ku-ši-ih-ma pi-el ki-...

4. na-a-me-lu-uk-ra ^dGAL a-ak ^dIn-šu-uš-na-ak si-ia-an ku-uk-pa gi-ri-na hi-ih-...
5. ak-ka ul-hi i me-el-ka-an-ra a-ak ú-pa-ti-p[i l]a-ni-e pa-ka-an-ra ha-at ^dGAL a-ak ^dIn-šu-uš-...
6. si-ia-an ku-uk-pa ri-uk-ku-ri-ir ta-ak-ni ^d[Na-ah-] hu-un-te ir-ša-ra-ra pa-ar a-ni-i ku-t[u₄-...

Var.

2. *ul-hi i* : tous les exemplaires lisibles ont cette forme avec *i*.
a-pu ú / a-pu un (1 fois).
3. ^dGAL : omis une fois.
4. *na-a-me-ku-uk-ra* : erreur de scribe manifeste, partout ailleurs : *na-a-me-lu-uk-ra/na-me-lu-uk-ra* (1 fois).
5. *hi-ih-li / hi-ih-ni* (1 fois).
6. *ú-pa-ti-pi la-ni-e / ú-pa-ti-pi-e la-ni-e* (1 fois)
8. *a-ni / a-ni-i*

Traduction à compléter d'après TZ 2.

« Moi Untash-GAL...

^{2j}'ai construit cette « demeure » d'argent...

....

⁶celui qui détruirait cette « demeure », qui *briserait* ses briques d'argent, que la colère des dieux...

2. *lani-*

L'hypothèse *lansit* = « or » = *hurašu* a pour corollaire *lan* = « argent » = *kaspu*. La désinence d'instrumental *-ia* indique que l'édifice *-ulhi-* était construit avec ce matériau ; les briques ne sont pas mentionnées ici mais à la ligne 6 où l'on envisage leur destruction possible comme en TZ 2 : 6. Aucune évidence d'un rapport entre *lan* « argent (?) » et le terme *la-an* à implication religieuse interprété par CAMERON (*PTT*, p. 7) et W. HINZ (*Or. NS.* 32 (1963), p. 13) : « divine ceremony (?) », « Kult, numinose Gegenwart ».

6. *akka... upatipi lani.e pakanra* :

Littéralement « celui qui les briques son argent briserait ». Tous les exemplaires portent le signe *-e* qui marque la construction possessive (1). Le verbe *pakanra*, parallèle à *melkanra*, doit indiquer une action nocive ; la signification « tailler, creuser » paraît bien imposée par le contexte d'une inscription gravée sur une cuve de pierre au nom de Shutruk-Nahhunte : *hu-uh-pi-in ú-hi-ih-ma gur-ru ú ba-aq-qa-[ah...]* (SCHEIL, *RA* 16 (1919), p. 197) (2). Ce sens peut conduire à celui de « mettre en pièces, casser, briser ».

5 (Pl. III, 3)

(= *Mém.*, 32, n° XI)

L'intérêt de ce texte, dont la teneur se retrouve en entier dans TZ 1, tient essentiellement au fait que les briques de ce type ont été repérées *in situ* sur les jambages d'une grande porte utilisée uniquement au premier stade de la construction. Cette ouverture, à ressauts et voussures, analogue à celles qui donnent accès aux escaliers, ouvrait alors

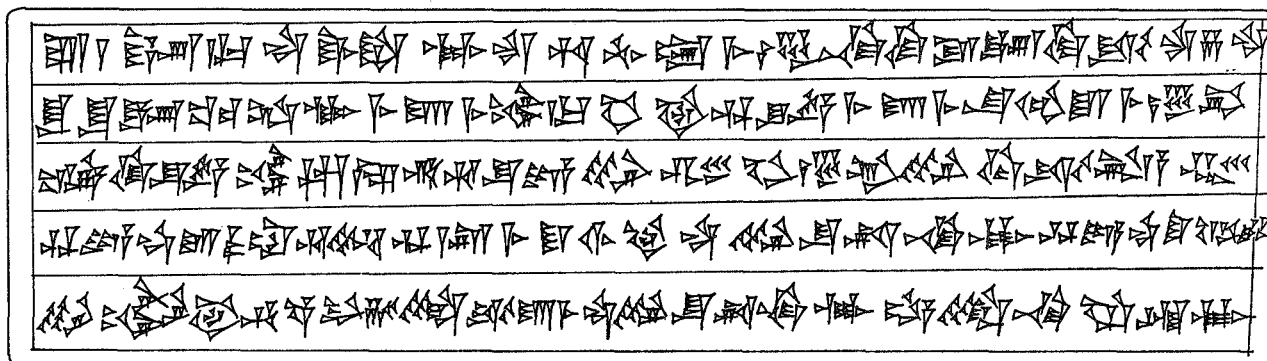
(1) A en juger d'après la copie le signe *-e* paraît plus sûr que *-ia*, dans le texte VI, 4 : 6 de *Mém.*, 32, p. 31.

(2) L'auteur étend cette signification au verbe employé par le même souverain dans la stèle où il est question de matériaux amenés de loin (*Mém.*, 5, 70 : 26). Il doit s'agir de bois (CAMERON, *HIA*, p. 125, n. 3) plutôt que de pierres (Scheil, *RA*, l. c., p. 197) ; le sens de « tailler », convient à ce contexte.

directement sur la cour intérieure délimitée par le « premier étage » actuel. Par la suite la face interne de la porte a été obstruée par le massif de briques crues du deuxième étage. Un sondage a permis de retrouver en place, alignées régulièrement chaque onze assises, 37 briques ; dix autres proviennent des décombres des divers parvis. Dimensions : $34 \times 34 \times 8,5$ cm.

Cette inscription, plus courte que TZ 1, omet de mentionner le *kukunnum* et la *ziggurra* ; il serait imprudent, pour le moment, d'en tirer quelque conclusion sur les étapes de la construction de la tour à étages. On a signalé plus haut la découverte fortuite d'une porte analogue appartenant également à la première phase des travaux dont les briques inscrites portaient le texte long de TZ 1.

Notre inscription mentionne la construction d'un temple voué au dieu Inshushinak, dont on pense avoir retrouvé les vestiges dans les chambres 14 et 15, proches de l'angle sud (1).



1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^aHu-ban-um-me-en-na-ki su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un-ka ta-ak-me ú-me tu₄-ur hi-ih si-it-me ú-me šu-ul-lu-me-en-ga
3. az-ki-it tu₄-ur sah-ri hu-šu-ia in-gi hi-en-ga in-di-ig-ga a-gi
4. si-ia-an ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih ^aIn-šu-uš-na-ak si-ia-an ku-uk-ra
5. in tu₄-ni-ih hu-ut-tak ha-li-ik ú-me ^aIn-šu-uš-na-ak il-li-na te-la-ak

Var.

1. ú / ù.
2. šu-ul-lu-me-en-ga / šu-ul-lu-me-ga.
3. in-di-ig-ga / in-di-ik-ka.
5. il-li-na / ul-li-na (plus fréquent).

te-la-ak : aucun de nos textes n'a la finale en *-ni* ; il ne s'agit pas ici d'une omission due au manque de place, comme il arrive parfois dans d'autres textes.

6 (Pl. III, 4)

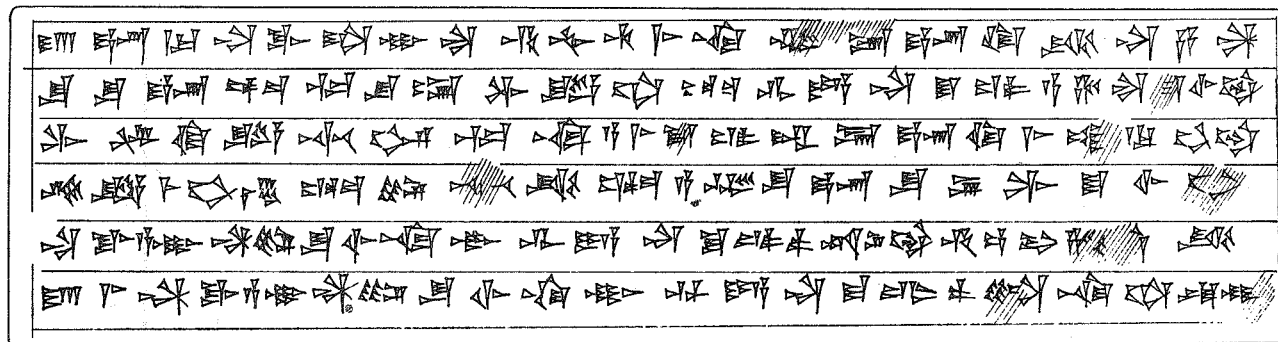
(= *Mém.*, 32, n° V)

Les vastes parvis dallés qui s'étendent entre le pied de la tour et la première enceinte présentent, sur trois côtés — N.-E., N.-O., et S.-O. — de grands socles cylindriques dont la partie supérieure, en retrait sur la base, s'orne de quatre niches à triple ressauts et de deux rangées de briques inscrites qui en font le tour. Voir *Mém.*, 39, p. 69, fig. 42 et Plans II et III. Au passage des niches les ressauts sont moulés dans la même brique et le texte est alors

(1) *Mém.*, 39, p. 21, fig. 8 ; p. 22, fig. 9 ; p. 26, fig. 15 et Plan III.

gravé sur six facettes (1). Ces briques se reconnaissent à leur forme trapézoïdale, la face est légèrement convexe, les bords chanfreinés. Sur un total de 55 exemplaires, 26 étaient encore en place sur l'édicule de la face N.-O.

Dimensions : 26 × 12 × 8 cm.



1. ú Un-taš ^aGAL ša-ak ^aHu-ban-nu-me-na-gi su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un-ka ma-šu-um pi-it-te-ka si-ia-an ku-uk a-ha-an ku-ši-ih
3. pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra su-un-ki-me tu₄-ur hi-ih
4. zi-it-me hi-en-ka in-ti-ik-ka a-gi šu-un-šu ir-pi ku-ši-ih
5. ^aGAL a-ak ^aIn-šu-ši-na-ak si-ia-an ku-uk-pa du-ni-ih hu-ut-tak ha-li-ik
6. ú-me ^aGAL a-ak ^aIn-šu-ši-na-ak si-ia-an ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni

Var.

1. L'omission du déterminatif devant *Untaš-GAL* est générale dans ces textes.

« Moi Untash-GAL, fils de Hubannumena, roi d'Anzan ²et de Suse, le site (une fois) enclos, j'ai construit là le Lieu-saint ;

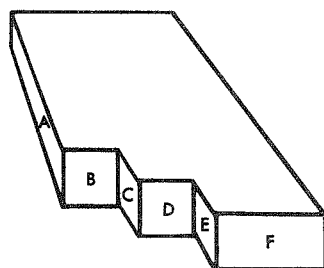
³au cours d'années aux jours nombreux j'ai obtenu un long règne,

⁴j'ai la santé ; c'est pourquoi j'ai construit ... (?)

⁵aux dieux GAL et Inshushinak j'en ai fait don, etc. » ...

2. Le texte fait allusion à deux séries de constructions distinctes : le *siyan kuk* et, à la ligne 4, le groupe énigmatique *šunšu irpi*.

(1) Croquis au 10^e d'une brique à ressauts, et disposition du texte.



- A
1. ú Un-taš-^aGAL
 2. Šu-šu-un-ka
 3. pi-el ki-it-
 4. zi-it-me hi-
 5. ^aGAL a-ak ^a
 6. ú-me ^aGAL a-

- D
1. me-na-ki
 2. te-ka
 3. me-lu-uk-ra
 4. ka a-gi
 5. ia-an ku-
 6. si-ia-

- B
- ša-ak ^a
 - ma-šu-um
 - ti-im-
 - en-ka in-
 - In-šu-ši-
 - ak ^aIn-

- E
- su-un-ki-
 - si-ia-an ku-
 - su-un-
 - šu-un-šu
 - uk-pa du-
 - an ku-uk-

- C
- Hu-ban-nu-
 - pi-it-
 - ma na-a-
 - ti-ik-
 - na-ak si-
 - šu-ši-na-ak

- F
- ik An-za-an
 - uk a-ha-an ku-ši-ih
 - ki-me tu₄-ur hi-ih
 - ir-pi ku-ši-ih
 - ni-ih hu-ut-tak ha-li-ik
 - pa li-na te-la-ak-ni

On retrouve en TZ 31 : 1-2 et TZ 32 1 : 2 un énoncé plus complet des travaux entrepris par le roi constructeur. La première partie du programme énumère à la suite : *hal mašum pitteka, al Untaš-^aGAL, siyan kuk...* Notre texte 6 a simplement un énoncé plus bref. La présence de *hal* devant *mašum* nous permet d'entrevoir la signification de ce dernier terme. *Hal* est employé, en m.-él. aussi bien qu'en él.-ach., comme déterminatif des noms de lieux, pays, régions ou villes ; on le rencontre isolé, avec le même sens, ou en composition. Il est probable que nous avons une formation analogue à *hal mašum* dans une inscription attribuée à Huteludush-Inshushinak (*Mém.*, **11**, p. 75) ; *ha-al-ma-si* ^h*Šal-u-lik-ki*. On peut donc proposer, avec une certaine probabilité, le sens de « territoire, site, emplacement » pour le mot *mašum*, sans que l'on puisse préciser davantage. Cette signification convient au contexte : avec, ou sans l'indicatif *hal*, il désigne le terrain sur lequel vont s'élever les constructions royales. La forme *pitteka*, participe passif, qui accompagne *mašum*, indique déjà, grammaticalement, qu'une certaine opération a été réalisée avant d'aborder la suite des travaux. Les acceptions les plus diverses ont été avancées à propos de la racine *pitte-* (1). « Entourer, enfermer, cacher », proposé par HINZ (*ZANF*, 16, p. 244 et 251 ; *Or. NS.* 31 (1962), p. 38) nous paraît se prêter le mieux aux exigences de tous les contextes. Ce sens va de soi dans les passages où il s'agit de constructions (*Mém.* **3**, 58 : 15, 16-17 = *Babyloniaca* 8 ; *Mém.*, **5**, 84 : 7, 10, 17 ; *Mém.*, **15**, p. 42 : 5, etc.). Il éclaire des textes à première vue plus obscurs : ^h*Šu-šu-un si-ia-an-ma pi-it-te-iš*, « à Suse il (les) enferma dans le temple » (*Mém.*, **5**, 70 : 23, 25) ; *ha-al MEŠ ap-pa Ar-ma-an-na pi-it-te-ka*, « la ville d'Arman fut assiégée » (*Mém.*, **5**, 86 : 26) ; *hi-ša ND-me a-ni pi-te-en*, « que le nom (ou l'inscription) de ND ne soit pas caché » (*Mém.*, **5**, 84 : 7). En TZ 6 : 2 — comme en TZ 31 : 1 et TZ 32 : 1 — l'expression *mašum pitteka* évoque, semble-t-il, la construction d'une première enceinte, ou le tracé de cette enceinte, par laquelle on prend possession du site (2).

4. *šunšu irpi kuših*.

Le rapprochement tenté par M. RUTTEN (*Mém.*, **32**) entre *ir-pi* TZ 6 et *ir-pi* PTT 10, rev : 2, avec le sens de « antérieur, premier », opposé à *ma-šu-um* qui signifierait « postérieur », d'après l'él.-ach. *maš-*, *me-ša*, nous paraît fragile. L'hypothèse suppose d'ailleurs une équivalence *irpi/urpu*, en m.-él., qui n'est pas attestée. Le recours à l'accadien — *šunšu*, pour *šumšu* (cf. *Mém.*, **11**, p. 13 : 5) — est exclu par la structure de la phrase et le contexte.

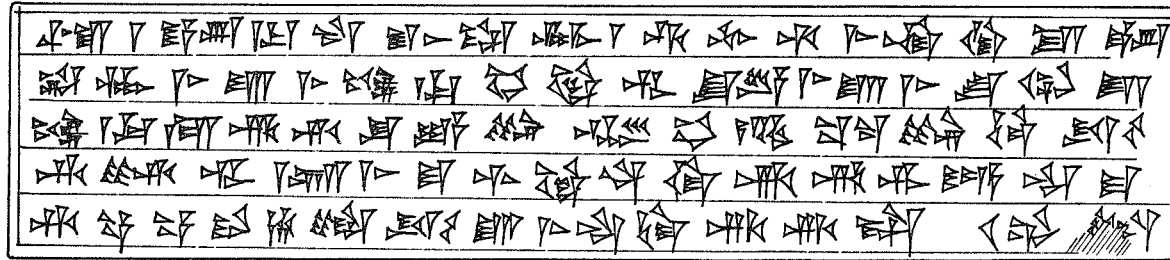
7 (Pl. IV, 1-2)

(= *Mém.*, **32**, n° XX)

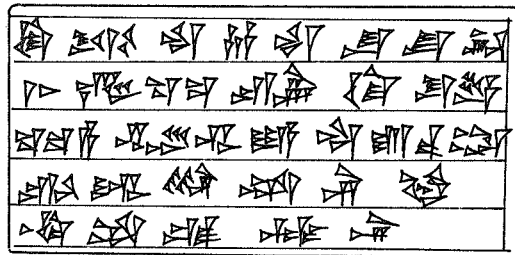
Les textes 7 à 9 proviennent des temples qui s'élèvent sur le front N.-O. des parvis de la ziggurat. Les deux premiers à partir de l'angle Ouest de l'enceinte constituent un même ensemble architectural que sépare le groupe de pièces en forme de T dont l'entrée s'ouvre en face de la porte N.-O. de la tour à étages. Le temple de la déesse Kiririsha — secteur Ouest du complexe — a été identifié grâce à 21 exemplaires de TZ 7 qui se trouvaient encore *in situ* dans les murs et les jambages des portes. Neuf autres briques étaient également en place dans les trois chambres qui forment l'angle Est du temple d'Ishnikarab (voir *Mém.*, **39**, p. 99 et Plans II et III). Dimensions : 32 × 32 × 7 ; 34 × 15,5 × 7 cm.

(1) SCHEIL, *Mém.*, **3**, p. 95 : « atteindre, placer », p. 127, Vocab., « fixer » ; *Mém.*, **5**, 70 : 23 ss., « laisser, abandonner » ; 84 : 7, 10 ; 86 : 24-25 « détruire » ; HÜSING, *Quellen*, p. 56, « nommer » ; PÉZARD, *Mém.*, **15**, p. 55-56, « tomber, s'effondrer » ; *Babyloniaca* 8, p. 23, « annoncer, manifester ».

(2) HINZ, *ZANF*, 24, p. 81, n. 49 : *ha-al ma-šu-um [pi]-it-te-ka* (de TZ **31/32** : 1) wohl bedeutet : « das Werk-Material wurde beschafft ». L'auteur (*ibid.*) évoque — indûment pensons-nous — à propos du terme *mašum*, TZ **55** : 3, qu'il restitue : [*ma*]-*su-um mu-ši-ya*, et traduit « Fayence-Material ».



1. ù ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^mHu-ban-nu-me-na-ki su-un-
2. ta-ak-me ú-me tu₄-ur hi-ih si-it-me ú-me šu-ul-lu-
3. tu₄-ur sah-ri hu-šu-ia in-gi hi-en-ka in-di-ik-
4. hu-us-si-ip-me ku-ši-ih ^aKi-ri-ri- <ša> si-ia-an ku-
5. hu-ut-ut(!)-tak ha-li-ik ú-me ^aKi-ri-ri-ša ul-li-



1. ki-ik An-za-an Šu-šu-ga
2. me-en-ka az-ki-it
3. ka a-gi si-ia-an ú-pa-at
4. uk-ra in du-ni-ih
5. na te-la-ak-ni

Var.

1. Hu-ban-nu-me-na-ki / Hu-ba-nu-me-na-ki (1 fois).
Šu-šu-ga (2 fois) / Šu-šu-un-ka
2. šu-ul-lu-me-en-ka / šu-ul-lu-me-ga.
3. hu-šu-ia / hu-šu-ú-a (1 fois) / hu-šu-a.
hi-en-ka / hi-en-ga
in-di-ik-ka / in-di-ig-ga
4. du-ni-ih / tu₄-ni-ih
5. ul-li-na / li-na
te-la-ak-ni / te-la-ak (1 fois).

« Moi, Untash-GAL, fils de Hubannumena, roi d'Anzan et de Suse, j'ai obtenu une *longue* vie, ma santé est *prospère*, de *terme*... à *ma lignée* je n'aurai pas. C'est pourquoi j'ai construit un temple aux *voûtes* de briques ; à Kiririsha (Dame) du Lieu-saint j'en ai fait don. Mes travaux et mes œuvres que Kiririsha en accepte l'offrande. »

Il est certain que le groupement de ces trois temples n'est pas fortuit. On ne voit pas cependant qu'il s'agisse ici d'une triade à proprement parler comme celle que constituent, sous la dynastie suivante, GAL, Kiririsha et le dieu fils Hutran (cf. *Mém.*, 5, 77, col. 6 : 18-col. 7 : 1-2). L'association de la déesse Ishnikarab aux grands dieux GAL et Kiririsha ne laisse pas d'être étrange. Il est égale-

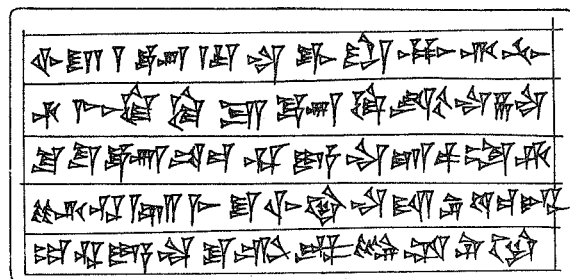
ment curieux de constater que le dieu Hutran, mentionné dans le plus vieux texte élamite (*Mém.* 11, 88 : col. 1 : 16), ne figure pas dans les documents laissés par Untash-GAL. Kiririsha, la « grande Dame » (*rutu rišarra*, *Mém.*, 5, 77, col. 7 : 18) domine le panthéon élamite. Sa prééminence semble-t-il, s'impose surtout à partir du roi Humbannumena, père d'Untash-GAL, qui la nomme « la Dame de Liyan », l'île qui formait le site ancien de Buschîr, sur le Golfe Persique, où se trouvait le temple qu'il avait construit pour elle (*Mém.*, 15, p. 80). Le « texte dit de Naram-Sin », auquel nous venons de faire allusion à propos de Hutran, ne contient aucune allusion à Kiririsha ; c'est la déesse Pinigir qui est mentionnée en tête des divinités. Mais elle est déjà connue — à Liyan toujours, — dès le XVIII^e siècle, par une courte inscription en langue accadienne du *sukkal* mah Šimut-wartaš (*Mém.*, 15, p. 91). Vers la même époque, on trouve son nom sur une lentille du type « scolaire » (*Mém.*, 18, 26 : 3). Il est probable que le sud de l'Élam a été le domaine de prédilection de la « grande Dame » ; en tout cas, à l'époque d'Untash-GAL, elle a relégué derrière elle la déesse Pinigir. A Tehoga-Zanbil l'emplacement privilégié de son temple souligne cette domination, mais TZ 7 ne nous livre aucun élément qui nous renseignerait sur la personnalité ou le culte de Kiririsha.

8 (Pl. IV, 3)

(= *Mém.*, 32, n° XVII)

94 briques inscrites, sur un total de 101, étaient en place sur les murs du temple d'Ishnikarab, l'un des mieux conservés, qui fait suite à celui de Kiririsha.

Dimensions : 32 × 15,5 × 7,5 cm.



1. à ^mUn-taš-^aGAL ša-ak Hu-ban-
2. nu-me-na-ki su-un-ki-ik An-za-an
3. Šu-šu-un-ka si-ia-an ú-pa-at hu-
4. us-si-ip-me ku-ši-ih ^aIš-ni-ka-ra-
5. ab si-ia-an ku-uk-ra in du-ni-ih

Var.

1. L'absence de déterminatif devant *Hubannumena* est fréquente.

4. *Iš-ni-ka-ra-ab* / *Iš-ni-ga-ka-ra-ab* ! (1 fois).*

5. *du-ni-ih* / *tu₄-ni-ih*.

« Moi Untash-GAL, fils de Hubannumena, roi d'Anzan et de Suse, j'ai construit un temple aux *voûtes* de briques ; à Ishnikarab (Dame) du Lieu-saint j'en ai fait don. »

Ishnikarab — ou Ishmekarab, plus ancien et plus conforme à l'accadien — possédait un temple à Suse, construit par le *sukkal* Temti-agun vers la fin du XVII^e siècle. Dans les serments des tablettes

juridiques de cette époque « des *sukkalmah* », qui s'étend sur toute la moitié du 2^e millénaire, son nom est fréquemment associé à celui d'Inshushinak et entre dans la composition de nombreux noms de personnes. Plus tard le roi Shilhak-Inshushinak lui dédie un *ulhu* d'or (?) ; une de ses filles est nommée *Išniqarab-BAD*, « Išniqarab est mon refuge », et l'un de ses fils, appelé *Šilhina-hamru-Lagamar*, nous fait souvenir de l'association Ishnikarab-Lagamar des tablettes de Suse dites « funéraires » (1). Les deux déesses guident le mort sur la route qui mène vers l'ombre et la fosse où le dieu Inshushinak va le juger. Cependant, comme pour Kiririsha, dans la brève inscription qui lui est consacrée, rien n'indique son importance que nous révèle au contraire l'ampleur de son sanctuaire. Dans un petit texte, qui l'associe à Inshushinak, le roi lui voue un pommeau en terre cuite émaillée, TZ 57.

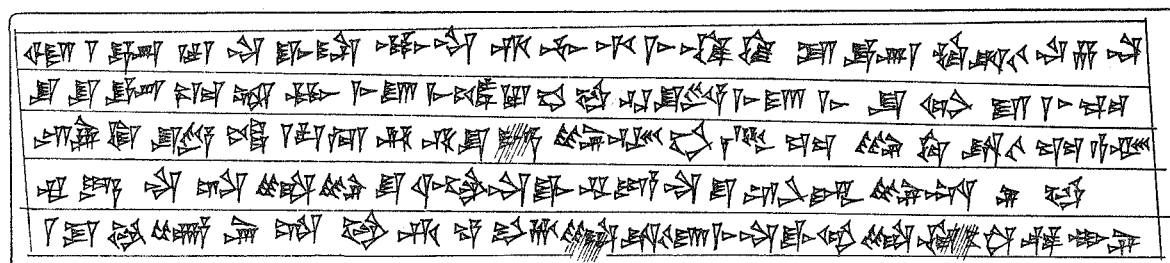
9 (Pl. IV, 4)

(= *Mém.*, 32, n° XXI, 2)

Le temple du dieu qui se cache sous l'idéogramme GAL est situé au N.-E. du complexe architectural Kiririsha-Ishnikarab ; il en est indépendant, de dimensions moindres et relié par une voie dallée à la porte Nord de la première enceinte (Voir *Mém.*, 39, Plan II (E, 5×V, 4-5) et Plan III). Contrairement au groupe précédent, manifestement très retouché, ce bâtiment, dans son ensemble, paraît bien appartenir à un état ancien des constructions, contemporain en tout cas de la première enceinte à laquelle il est joint fonctionnellement. On a signalé plus haut que deux briques, portant le texte TZ 1 primitif, à cinq lignes sur une seule face, se trouvaient en place à l'angle intérieur — côté S.-O. — de la porte Nord. Ce détail peut avoir son importance sur l'interprétation, toujours controversée, du nom divin GAL. Car il est très peu probable que ce temple, en usage jusqu'à l'époque de l'abandon du site, ait remplacé un sanctuaire, érigé en cet emplacement ou ailleurs, et qui aurait porté en clair le nom du dieu Hu(m)ban qu'on lit en TZ 40.

Briques recueillies dans ce secteur : 22, dont 14 en place.

Dimensions : 31,5×31,5×7 ; 31,5×32×6,5.



1. ù^mUn-taš^aGAL ša-ak^aHu-ban-nu-me-na-ki su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un-ka ta-ak-me ú-me tu₄-ur hi-ih si-it-me ú-me šu-ul-lu-me-ka
3. az-ki-it tu₄-ur sah-ri hu-šu-ia in-gi hi-en-ka in-di-ik-ka a-gi
4. si-ia-an ta-li-in ku-ši-ih^aGAL si-ia-an ku-uk-ra in du-ni-ih
5. ʾ šu-uh-tir ir ta-ah hu-ut-tak ha-li-ik ú-me^aGAL ul-li-na te-la-ak-ni

Var.

2. šu-ul-lu-me-ka / šu-ul-lu-me-ga.

(1) Cf. *Mém.*, 3, 56 : 3-4 ; 47 : 15-16, 19-20 ; 49 : 13, 14-15, etc... Tablettes « funéraires » en *Mém.*, 18, 250-253, 255-256, 259. Cf. SCHEIL, *RA* 13 (1916), p. 165 ss. Lire *Šu-ši-na-ak* au lieu de *Šu-gur-na-ak* en 251 : 3 (= *RA* n° 2), 252 : 5 (= *RA* n° 3), 256 : 4-5 (= *RA* n° 6).

3. *hi-en-ka* / *hi-en-ga*.
in-di-ik-ka / *in-di-ig-ga*.
4. *ta-li-in* : le signe *ta* est net sur tous les exemplaires.
du-ni-ih / *tu₄-ni-ih*.

Trad. Jusqu'à la ligne 4, voir TZ 7.

.....
 4j'ai construit un temple *talin*, au dieu GAL (Seigneur) du Lieu-saint, j'en ai fait don, 5un autel je lui ai installé. Mes travaux et mes œuvres que le dieu GAL en accepte l'offrande ! »

4. *talin*.

La forme *talin* est à rapprocher d'une série de termes qui, dans chaque cas, déterminent le mot *siyan* (temple) : *silin* (TZ 14), *kinin* (TZ 16), *hunin* (TZ 20), *limin* (TZ 29), *likrin* (TZ 34). Cf. *siyan huštin* de *Mém.*, 5, 66 : 3. Une base *tal-* « écrire », est bien attestée durant toute la période élamite. La consonne /l/ est presque toujours redoublée : *ta-al-lu-uh*, *ta-al-lu-ka*, et, plus tardivement, *tal-li-ra*, *tal-li-ik*, *tal-li-iš*, etc. Mais on a *tal-iš*, à Persépolis (*PTT*, 22 : 28), qui répond à l'habituel *tal-li-iš*. D'autre part on retrouve la même désinence *-in* (qui est celle d'un nom verbal, probablement infinitif, de Conjug. III) en *Mém.*, 3, 63 : 2, avec redoublement, *tal-li-in* (1). L'expression *siyan talin* pourrait donc refléter ici quelque rapport — qui nous échappe — entre le sanctuaire de GAL et l'écriture dans ses implications religieuses.

5. *suhtir*.

Écrit aussi *suhtir*. Depuis G. HÜSING (*OLZ*, 1904, p. 334), le mot est généralement traduit par « autel ». Il figure en tête des objets qui font partie du mobilier des temples (*Mém.*, 3, 55, Rev. : 18 ; 5, 71, col. 2 : 6) ; ces textes, de Shilhak-Inshushinak, précisent qu'il est construit en briques siliceuses émaillées et qu'il est parfois revêtu d'or (?). La remarque de SCHEIL, qui traduit « sanctuaire », convient mieux encore à l'autel : « C'est par le *suhtir* que l'œuvre se complète et est vouée finalement au culte, après son ameublement » (*Mém.*, 5, p. 27).

4-5. 4GAL.

Dans un article récent (2), et sur de nouvelles pièces, HINZ suggère l'identification de la divinité, représentée par l'idéogramme GAL, avec le dieu Hu(m)ban. Le problème est posé par l'existence de deux séries de briques inscrites, les unes au nom du dieu GAL (TZ 9), les autres au nom du dieu Hu(m)ban (TZ 40) ; il est question, dans les deux cas, de la construction d'un temple. Il est fort peu probable qu'il y ait eu, dans le même temps, un temple au nom de GAL et un temple au nom de Hu(m)ban, si ces deux dénominations recouvraient une seule entité divine. Il faudrait donc supposer qu'une première construction, dédiée au dieu Hu(m)ban, a disparu, remplacée plus tard par un temple qui a adopté dans ses inscriptions l'idéogramme GAL. Cette hypothèse nous paraît peu fondée ; comme nous l'avons signalé ci-dessus, le temple de GAL, encore debout, paraît bien faire partie des plus anciennes constructions de la zone qui avoisine la ziggurrat. Cependant ces arguments devraient céder à des preuves péremptoires, tirées de l'analyse des textes. Mais les raisons mises en avant par HINZ, avec une rare ingéniosité, ne nous ont pas absolument convaincu. Succinctement, dans le cadre restreint de ces notes, voici quelques-unes de nos dernières objections.

(1) Nous lisons ainsi : 4*Te-ip-ti ki-te-en te-um-be-en-ra ši-iš-ni ir-ša tal-li-in ri-ša tal-li-in ki-te-en-ni-na... in-ni a-ah-su-ug-qa-ma-na..* Lecture différente de HINZ, *Hanne.*, p. 106.

(2) *The Elamite God 4GAL*, *JNES*, 24 (1965), pp. 351-354.

a) On peut contester, en toute rigueur, la validité des équivalences établies par l'auteur sur la base de certains noms de personnes des tablettes élamites de Suse (*Mém.*, 9). On a d'un côté : ^aŠá-ti-^aGAL (l. c. 259, rev. : 7) / ^aGAL-nu-kaš (282 : 6) / ^aGAL-taš (280 : 4) et de l'autre : Šá-ti-hu-ba-an (108, rev. : 9) / Hu-ban-nu-kaš (4 : 2) / Hu-ban-taš (138 : rev. : 9), qui sont les exemples les plus typiques. L'identification de GAL avec Hu(m)ban serait acquise si l'on prouvait en même temps que la même personne est nommée tantôt Šati-GAL, tantôt Šati-Huban. On rencontre d'ailleurs d'autres noms propres qui brouillent l'équation proposée : ^{ma}Šá-ti-^aŠi-mu-ut (cf. *JNES*, 17 (1958), p. 260, n. 18), ^aŠušinak-^aŠá-ti (l. c. 281 : 15) (1). D'autre part, à la forme Šá-ti-hu-ban répondent également Šá-ti-du-du-be-ra (281 : 14), Šá-ti-hu-pi-ti (3 : 3), qui permettent de supposer que le mot -hu-ban- ne désigne pas nécessairement le dieu qui porte ce nom (2).

b) Le tabou invoqué pour expliquer l'éclipse — relative — du nom Hu(m)ban, durant le second millénaire, ne paraît pas avoir été observé par Shilhak-Inshushinak qui nomme un de ses propres fils Ku-tir-^aHu-ban (*Mém.*, 3, 55 : Recto : 33 ; 5, 77, col. 3 : 5). Nous pensons qu'il s'agit bien de notre dieu Hu(m)ban, accompagné de l'épithète *elu*, dans le texte où le même roi mentionne la réfection d'un édifice (*murti*) élevé en son honneur (*Mém.*, 3, 55, champ I, b : 1) (3). La péricope se termine par une invocation aux dieux GAL, Kiririsha et Inshushinak. Ce voisinage peut paraître curieux si Hu(m)ban et GAL ne se distinguent pas.

c) Le dernier argument tend à établir que Hu(m)ban est la divinité que les Élamites appelaient le « Grand Dieu », ce qui suppose, du point de vue graphique, la lecture DINGIR.GAL, d'où l'élamite *napiriša*, considéré comme simple épithète du dieu Hu(m)ban. La conjecture se fonde sur l'interprétation de textes accadiens dans lesquels figurent des noms de dieux élamites : ^aIa-ab-ru ^aHum-ba ^aNap-ru-šu. A la suite d'E. REINER, l'auteur adopte la lecture ^aIa-ab-ru ^aHum-ba-an Nap-ru-šu. Ce dernier mot devient ainsi un qualificatif de Hu(m)ban et il n'y a plus de dieu Naprušu/Napiriša. La démonstration exigerait, pour être contraignante, l'absence, dans tous les cas, du déterminatif divin. Il y a au moins une exception : on peut lire sur une tablette scolaire de Suse (*Mém.*, 18, 26 face) ces trois noms divins : ^aNa-hu-[un]-di, ^aNa-pi-ri-ša, ^aKi-ri-ri-ša.

Ces quelques remarques suffisent, croyons-nous, à entretenir un certain doute.

(1) Ce qui inclinait SCHEIL à avancer que Inshushinak, Huban et GAL exprimaient, sous le même nom de Šati, une seule entité divine (*Mém.*, 9, p. 6).

(2) Il semble que l'élément -taš est également postposé à des noms divins autres que GAL et Hu(m)ban ; mais il faut se reporter, il est vrai, à une époque plus ancienne : cf. ^{ma}Li-li-ir-taš (var. *Li-li-taš*) en *Mém.*, 3, 47 : 29. On trouve cependant à la même époque : *La-li-in-taš* (*Mém.*, 9, 18 : 4 ; 50 : 4 ; 151 : 3) voir aussi *Mém.*, 10, 122 : 9, *Te-im-ti-[ar]-ta-áš* ; douteux *Mém.*, 14, 26 : 3, *En-lil-taš*.

(3) SCHEIL traduit « Huban grand, sublime » ; l. c., p. 86. *elu*, emprunt à l'accadien *elû*, est passé dans la langue élamite ; on le trouve en composition -*alimelu*-, à l'époque de Shilhak-Inshushinak. Voir TZ 11, p. 30.

SÉRIE B. (TZ 10-22)

Cette série comprend les inscriptions qui ont été recueillies entre la première et la deuxième enceinte et que l'on peut rattacher à des constructions. Un premier ensemble (TZ 10 à 20) a été mis au jour parmi les ruines des cinq temples qui s'alignent contre la face interne du second mur, à partir de l'angle Est. Les bâtiments n'étaient conservés que sur une faible hauteur — une seule assise parfois — ; aucune de ces inscriptions n'était donc, à proprement, parler *in situ*. C'est en effectuant un compte statistique de toutes les briques inscrites récupérées, dans un même secteur que l'on a pu déterminer quelles étaient les divinités auxquelles les divers sanctuaires étaient voués.

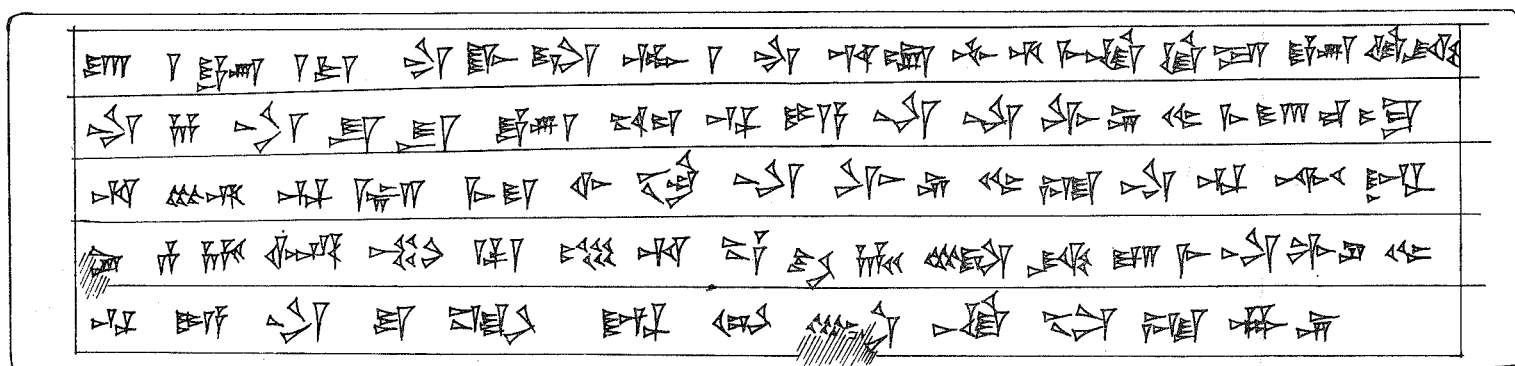
Le second groupe (TZ 21-22) est composé des inscriptions en place sur un saillant de la ligne S.-E. de la deuxième enceinte (voir Plan I, H, 4 × V, 5) et dans le « Passage Royal » (*ibid.* H, 5 × V, 3).

10 (Pl. IV, 5)

(= *Mém.*, 32, n° XV)

Le premier temple, dans l'angle, est celui de la déesse Pinigir. Parmi les murs écroulés, arasés en certains endroits jusqu'au sol, 120 briques inscrites de divers types ont été récoltées. Sur ce nombre plus de la moitié — 62 —, appartiennent au texte 1 et provenaient probablement de l'enceinte qui se trouve à proximité ; 14 briques TZ 21 font supposer qu'un saillant, analogue à celui de la face S.-E., s'élevait dans les parages. Si l'on met à part ces vestiges de l'enceinte, les textes qui mentionnent la déesse Pinigir sont représentés par 39 briques contre 2 TZ 15, 1 TZ 42, 1 TZ 35, 1 TZ 32.

Dimensions : 37,5 × 37,5 × 9 ; 34,5 × 15 × 8,5 ; 17 × 17 × 10 cm.



1. ú mUn-taš-^aGAL ša-ak m^aHu-um-ban-nu-me-na-ki su-un-ki-ik
2. An-za-an Šu-šu-un-ka si-ia-an ^aPi-ni-gir-me ú-pa-at
3. hu-us-si-ip-me ku-ši-ih ^aPi-ni-gir la-an-si-ti-ra

4. ir a-ha-ar mu-ur-táh hu-ut-tak ha-li-ik ù-me «Pi-ni-gir
5. si-ia-an ku-uk-ra ul-li-na te-la-ak-ni

Var.

5. *ul-li-na* / *li-na*

« Moi Untash-GAL, fils de Humbannumena, roi d'Anzan et de Suse, j'ai construit le temple de Pinigir aux *voûtes* de briques ; une (statue de) Pinigir en or j'ai dressé là. Mes travaux et mes œuvres que Pinigir (Dame) du Lieu-saint, en accepte l'offrande ! »

2. *Pinigir*.

Si Kiririsha paraît avoir supplanté Pinigir dans le sud de l'Élam (voir TZ 7), l'emplacement de ce temple, le premier de la série, au débouché du « Passage royal » et les trois textes qui lui sont dédiés indiquent cependant que l'antique divinité gardait encore un grand prestige.

3-4. Une fois la construction du temple achevée, il est question d'y installer, mettre sur pied (*murtah*), une déesse Pinigir que qualifie le terme *lansit*-. La même tournure se retrouve en TZ 13, TZ 15, TZ 17, TZ 41, avec accord des pronoms pers. de 3^e pers., au plur. *-a-pu-un*-, lorsque les divinités vont par paire. Le sens adopté plus haut (cf. TZ 2) pour *lansit*- conduit à la traduction : « une Pinigir, elle, en or là j'ai dressé » et il faut sous-entendre très vraisemblablement, le mot « statue » ou un équivalent (1). Cette expression est à rapprocher de l'accadien qui emploie *ilu* (DINGIR.MEŠ) pour désigner les statues ou images divines. Un texte élamite nous fournit une analogie plus précise : «*La(?)*-ma-šu ik-ku-un ha-la-at-ia ku-ši-ik «un Lamassu... construit en argile» (*Mém.*, 5, 71 : col. 2 : 28-29) ; là aussi un terme comme statue est à sous-entendre. Dans nos inscriptions, l'emploi des suffixes personnels — au lieu de l'instrumental *-ia* — souligne la référence directe à la divinité.

a-ha-ar : cette particule, qui a l'apparence d'un préverbe, mais dont la signification et la fonction grammaticale n'ont pas encore été définies, se présente ici sous une forme fléchie, au sing. On trouve *a-ha-an*, en TZ 13 : 3 ; 15 : 3 ; 17 : 3 ; 19 : 3 ; 32 : 2, dans un contexte de pluriel. Ce sont là les seuls exemples d'accord régulier (voir Lexique des textes élamites, s. v.).

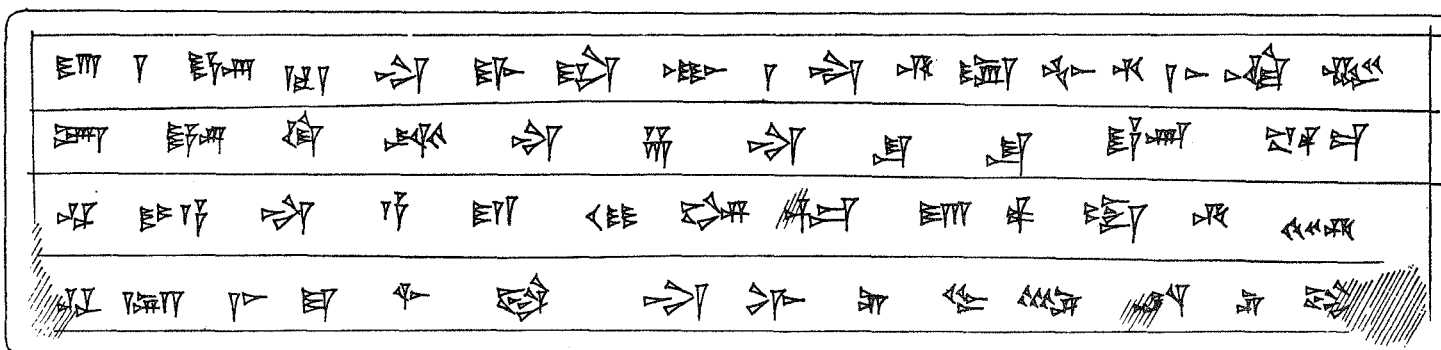
11 (Pl. V, 1)

A côté de la formule stéréotypée dont TZ 10 est le premier exemple, tous les temples de la seconde enceinte ont livré une série de textes plus courts qui se distinguent par l'épithète, chaque fois différente, appliquée au temple (*siyan*). Dispersées à travers la ruine ou manifestement remployées, on ne peut tirer aucun renseignement de l'emplacement de ces briques. Le plan et l'ordonnance des trois premiers temples, d'autre part, étant rigoureusement identiques, les indications que ces vocables pourraient suggérer sur les modalités architecturales ou les formes du culte, nous échappent complètement.

TZ 11 est représenté par 3 exemplaires.

Dimensions : 39×16×8,5 cm.

(1) Ce qu'a bien vu M. LAMBERT, *Ir. Ant.*, V, p. 23. La mention de statues en or de dieux ou de rois n'est pas rare, cf. CAD, s. v. *šalmu*, *passim*.



1. ú =Un-taš-^aGAL ša-ak =^aHu-um-ban-nu-me-na-gi
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka
3. si-ia-an a-lu-mi-im-ma ú-pa-at hu-us-
4. si-ip-me ku-ši-ih ^aPi-ni-giṛ in du-ni-ih

« Moi Untash-GAL, fils de Humbannumena, roi d'Anzan et de Suse, un temple aux *voûtes* de briques j'ai construit *dans ma ville* ; à Pinigir j'en ai fait don. »

3. *alumimma*.

L'introduction, dans le vocabulaire élamite, du mot accadien *alû* « ville » ne peut plus faire de doute. On le trouve en TZ 31 : 2 et 32 : 2, ce qui confirme l'hypothèse d'A. POEBEL (*AJSL*, 49 (1932-1933), p. 125 s.) qui voyait dans l'élamite *alumelu/alimeli-* (*Mém.*, 3, 23 : 3 ; 5, 70 : 30, etc.) l'équivalent de l'accad. *âlim êlim*, c'est-à-dire « la ville haute » (1).

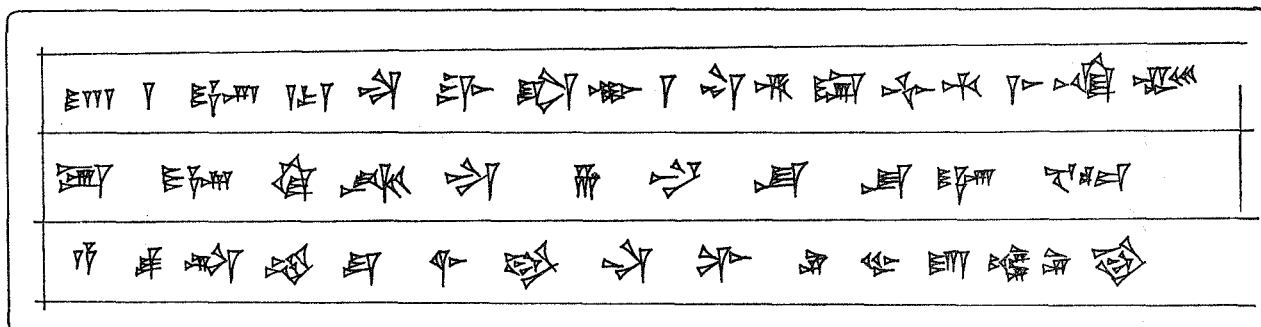
Sur cette base on peut analyser de la façon suivante le mot *alumimma* : *al+u.mi+(im)ma*, litt. « ville de moi dans ». Cette expression n'apparaît pas ailleurs ; elle a l'air de suggérer que le roi introduit la déesse dans un domaine où elle n'est pas tout à fait chez elle.

12 (Pl. V, 2)

(= *Mém.*, 3, 3. Suse)

16 briques mentionnent la construction d'un *ašlam* offert en don à la déesse Pinigir ; 14 proviennent de l'espace compris entre le chevet des temples et la deuxième enceinte. Ce secteur où la fouille a rencontré des traces de dallages et de réfections postérieures a été assez bouleversé. S'il se trouvait là, le bâtiment signalé par notre texte n'a laissé aucun vestige.

Dimensions : 33,5×33,5×8,5 ; 40×16×9 cm.



(1) Par suite d'une lecture erronée de HÜSING (*Quellen*, n° 12, p. 48) : *al-tum-mi-ia* pour *up-qu-mi-ia*, le mot avait déjà été introduit dans le vocabulaire élamite. CAMERON interprétera : « pour ma ville » (*HIA*, p. 121, n. 1).

1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{ma}Hu-um-ban-nu-me-na-gi
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka
3. a-áš-ta-am ku-ši-ih ^aPi-ni-gir ú tu₄-ni-ih

Var.

1. *Hu-um-ban-nu-me-na-gi / ki.*
3. *ú tu₄-ni-ih / in du-ni-ih* (1 fois).

« Moi Untash-GAL...

j'ai construit un *aštam*, à Pinikir j'en ai fait don ! ».

3. *aštam*.

Il pourrait s'agir de l'accad. *ašammu/altammu*. Voir là-dessus : W. von SODEN, *AHW*, s. v., « Wirtshaus, Gastwirtschaft »; W. G. LAMBERT, *Babylonian Wisdom Literature*, Oxford, 1950, p. 339, n. 4.

Les nombreuses figurines recueillies dans le temple de Pinikir (cf. *Arts Asiatiques*, 6 (1959), p. 266-268) indiquent assez clairement qu'il faut la considérer comme une divinité de procréation et de fécondité : statuettes d'hommes et de femmes, déesse allaitant, animaux divers parmi lesquels plusieurs singes, une lionne, des colombes, un scorpion, un bouquetin, un hérisson, une tortue. L'allusion à la prostitution sacrée, que suggérerait notre inscription, s'accorde à ce contexte.

A noter, cependant, la variante *a-áš-ta* (*Mém.*, 3, 3 : 3).

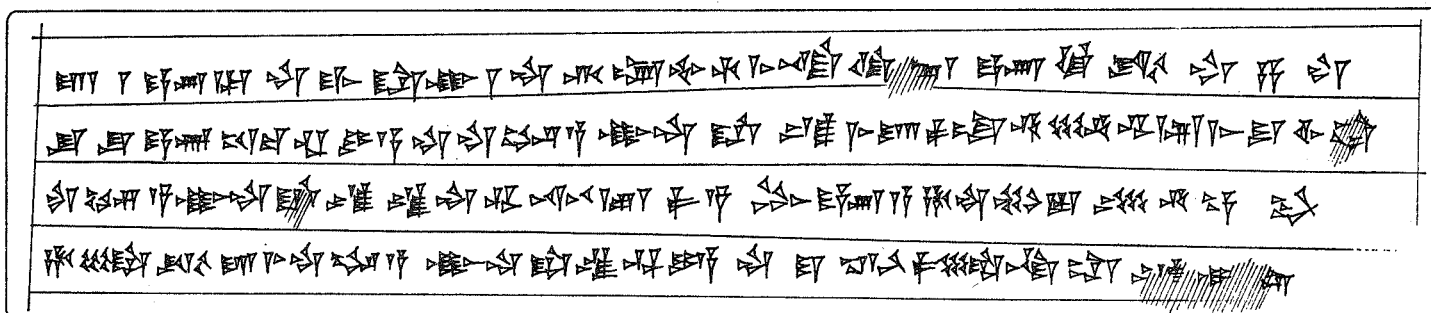
13 (Pl. V, 3)

(= *Mém.*, 3, 5 (Suse) ; 32, n° XXIV)

L'ensemble du site a livré 100 exemplaires de TZ 13, dont 60 dans le secteur qui fait suite à celui du temple de Pinikir. La présence de deux autels dans l'ante-cella (?) confirme qu'il s'agit bien d'un couple divin, en l'occurrence les divinités IM et Shala.

Dans la cour du sanctuaire, les débris d'un taureau en terre cuite émaillée jonchaient le sol; on y a recueilli également la plaque de même matière, sur laquelle est gravée l'inscription TZ 56 qui fait état de la construction d'un temple au dieu GAL.

Dimensions : 38,5 × 16,5 × 8,5 ; 16,5 × 16,5 × 9,5 cm.



1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{ma}Hu-um-ban-nu-me-na-ki su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un-ka si-ia-an ^aIM a-ak ^aŠa-la-me ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih
3. ^aIM a-ak ^aŠa-la la-an-si-ti-ip-pa a-pu-un a-ha-an mu-ur-táh hu-ut-tak
4. ha-li-ik ú-me ^aIM a-ak ^aŠa-la si-ia-an ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni

« Moi Untash-GAL ...

j'ai construit le temple d'IM et Shala aux *voûtes* de briques ; des (statues de) IM et Shala en or j'ai élevé là. Mes travaux et mes œuvres, que les dieux IM et Shala (Seigneurs) du Lieu-saint, en acceptent l'offrande. »

2. ^aIM a-ak ^aŠa-la,

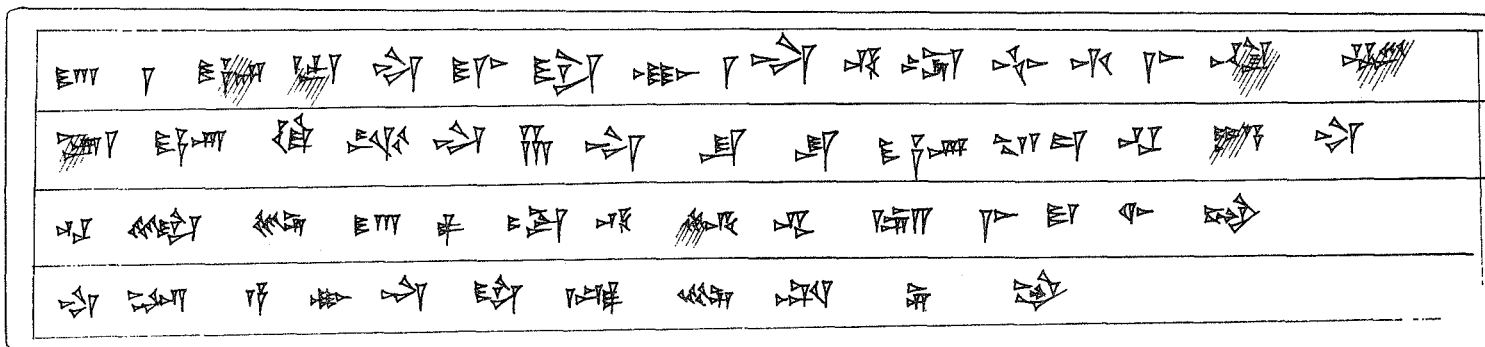
L'association IM et Shala ne remonte pas au-delà de la I^{re} dynastie babylonienne et l'on s'accorde, en général, à voir dans la déesse Shala une divinité d'origine hurrite Shalash/Shalush. L'identité du dieu élamite de l'orage et de la pluie qui se cache sous l'idéogramme IM demeure encore inconnue. La découverte des débris d'un taureau, en terre cuite vernissée, dans la cour du temple s'accorde bien à la symbolique du dieu, mais l'inscription de la grande brique émaillée qui devait faire partie du socle, mentionne simplement la construction d'un temple au dieu GAL (voir TZ 56 A et B)

3. A noter, comme nous l'avons signalé plus haut (p. 29), l'accord du groupe *lansitippa apun ahan*.

14 (Pl. V, 4)

Ce texte n'est représenté que par 4 briques ; deux de celles-ci se trouvaient encastrées — remployées très probablement — dans les assises d'un socle placé dans l'angle nord de la cella.

Dimensions : 39×39×9 cm.



1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{ma}Hu-um-ban-nu-me-na-gi
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka si-ia-an
3. si-li-in ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih
4. ^aIM a-ak ^aŠa-la in du-ni-ih

Var.

4. in du-ni-ih / i du-ni-ih.

« Moi Untash-GAL ...

un temple *silin* j'ai construit, aux *voûtes* de briques, aux dieux IM et Shala j'en ai fait don. »

4. *silin*.

C'est le terme *silin* qui qualifie ici le temple voué aux dieux IM et Shala. On retrouve ce même radical dans le nom divin ^aSi-li-ir *qa-at-ru* ; il s'agit d'une authentique divinité du pays d'Élam

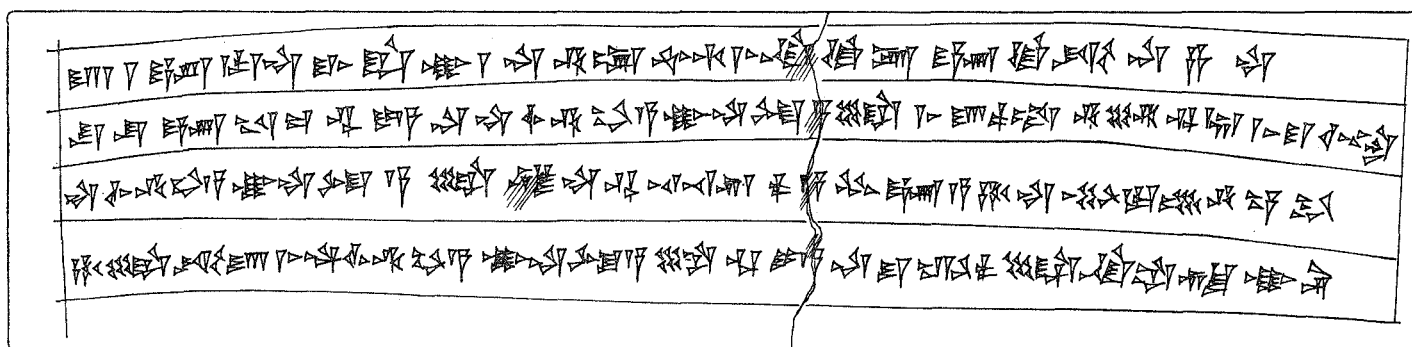
(*Mém.*, **11**, 92, Face, col. 1 : 6), que suit, dans l'invocation, le dieu Shimut (1). Des alternances de type *Šil-ha-ha* (*Mém.*, **3**, 32 : 3) *Si-il-ha-ha* (*Mém.*, **11**, 99, C, 24), *si-ul-hi-te-ik-ra/ši-ul-ha-ak* (*Mém.*, **3**, 63 : 1) nous permettent de rapprocher les deux bases *sil-* et *šil-*. Pour cette dernière, l'él.-ach. fournit le sens de « suffisance, force, abondance » (cf. TZ 1 : 3). En Babylonie, c'est principalement autour du dieu IM « seigneur de la source et de la pluie » que se cristallisent les notions de « prospérité, fertilité, abondance » (*hegallu*, *tuḫdu*, *nuḫšu*) (2). V. SCHEIL proposait avec vraisemblance la traduction « bien-être » dans le passage suivant : *si-il-hu ni-qa-me* (*Mém.*, **11**, 92, Face, col. 1 : 40 ; cf. p. 29). L'une des portes de l'Esagila de Babylone avait été nommée *bāb hegalli* (3) ; *siyan silin* pourrait donc être ici « le temple de l'abondance ».

15 (Pl. VI, 1)

(= *Mém.*, **3**, 8 Suse ; **32**, n° XXIII, 1)

Dédicace aux dieux Shimut et Bêlet(NIN)-ali : 156 briques sur l'ensemble du site, dont 94 proviennent du temple qui fait suite à celui de IM et Shala.

Dimensions : 38,5 × 37 × 9 ; 38 × 16,5 × 9,5 ; 17 × 16,5 × 9 cm.



1. ú mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{ma}Hu-um-ban-nu-me-na-ki su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un-ka si-ia-an ^aŠi-mut a-ak ^aBêlet(NIN)-a-li-me ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih
3. ^aŠi-mut a-ak ^aBêlet(NIN)-a-li la-an-si-ti-ip-pa a-pu-un a-ha-an mu-ur-tah hu-ut-tak
4. ha-li-ik ú-me ^aŠi-mut a-ak ^aBêlet(NIN)-a-li si-ia-an ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni

Var.

3. a-ha-an / a-ha-a.

Trad. Voir TZ 13.

2. ^aŠimut a-ak ^aBêlet-ali.

Mentionné dans le « texte dit de Naram-Sin » (*Mém.*, **11**, 88, col. 1 : 9 ; rev. col. 4 : 14), Shimut — ou Simut — est certainement l'une des plus anciennes et des plus importantes divinités de l'Élam. On le retrouvera encore dans les inscriptions de Mālamīr (*Mém.*, **3**, 63 : 4). HINZ lit également le

(1) A identifier peut-être avec le dieu *Silagara* des Annales d'Assurbanipal ; STRECK, *Assurb.*, 2, VI : 43. On peut imaginer une distorsion graphique *Si-li-ir qa-at-ru* devenant *Si-la-ga-ra-a* ; ainsi l'élamite *Sunkir rišarra* passe en assyrien à : *Sumungursara/Sungursara* (cf. TZ 26 : 4, p. 53).

(2) Cf. TALLQVIST, *Akk. Götterepith.*, p. 50 et 248.

(3) Cf. E. UNGER, *RLA*, s. v. *abullu*, 357 a ; W. C. LAMBERT, *Babylonian Wisdom Literature*, p. 61.

nom de Shimut sous l'idéogramme PAP des lignes 6 et 21 de ce même texte de Mālamir (*Hanne*, p. 107 et n. 2), d'après l'identification établie par HALLOCK (1). « Šimut ist also der Gott der « Gesamtheit », des « Alles » (*Hinz*, l. c., n. 2). La présence de Shimut dans certains noms théophores ne nous éclaire guère sur la personnalité du dieu : *Si-mu-ut ha-ap-ru-uh* (*Mém.*, 18, 181, col. 2 : 2 ; 28, 518 : 2, 527 : 7), ^a*Si-mu-ut ir ha-wi-ru-uh* (*Mém.*, 28, 471 : 10), ^a*Si-mu-ut Hu-um-ba-an* (*ib.* 471 : 11) ou ^{md}*Šá-ti-Ši-mu-ut* (voir TZ 9, p. 29). Il n'est pas possible de proposer une équivalence entre l'une de ces entités divines et Shimut, comme le suggérait SCHEIL pour Iabru (*Mém.*, 28, p. 112, n. 10).

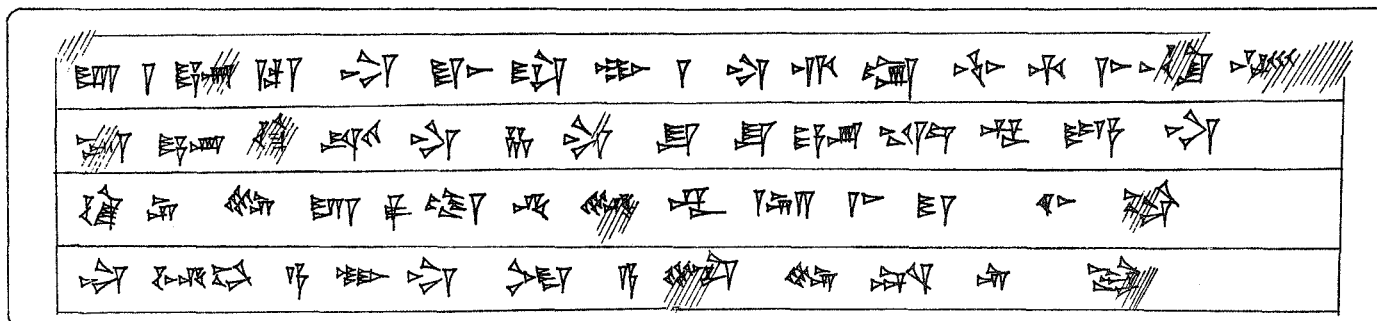
L'association de Shimut avec la déesse Manzat est mentionnée pour la première fois dans un texte de Shilhak-Inshushinak, dans lequel le dieu est appelé « l'Élamite », par excellence (*Mém.*, 11, 94 : 1-2 : ^a*Ma-za-at a-ak* ^a*Ši-mu-ut-ta* ^a*Ha-tam-ti-ir* ; cf. aussi, de Huteludush-Inshushinak, *ib.*, 97 : 10-11). On pourrait s'autoriser de ces deux passages pour identifier Manzat avec la Bêlet-ali — la Dame de la ville — de notre texte ; ainsi SCHEIL (*Mém.*, 11, p. 61). Cependant Shimut aussi bien que Manzat sont souvent nommés sans référence l'un à l'autre. Ici encore l'existence d'un temple de Manzat à Tchoga-Zanbil (TZ 48) pose la question plutôt qu'elle ne la résoud ; en attendant un argument plus décisif, nous y voyons une indication qui nous permet d'écarter l'identification Manzat/Bêlet-ali.

16 (Pl. VI, 2)

(= *Mém.*, 32, n° XXIII, 2)

Un certain nombre de ces briques, qui nous apprennent que le temple des dieux Shimut et Bêlet-ali était qualifié par l'épithète *kinin*, paraissait en place. 5 inscriptions étaient incorporées au seuil de la porte ouvrant sur la cour ; 3 carreaux se trouvaient à la base du socle placé à la droite de l'entrée du sanctuaire, 1 à la base du socle de gauche, deux autres de part et d'autre d'un support ou table d'offrande situé approximativement au centre de la cour. On peut donc supposer que ce genre de briques — malgré plusieurs cas de remploi — ornaient des édifices accessoires plutôt que les murs mêmes du temple. Les 36 exemplaires recueillis proviennent tous de l'intérieur même de la ruine.

Dimensions : 36 × 37 × 9 ; 39,5 × 16 × 9,5 cm.



1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{md}Hu-um-ban-nu-me-na-gi
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka si-iš-an
3. ki-ni-in ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih
4. ^aŠi-mut a-ak ^aBêlet(NIN)-a-li in du-ni-ih

(1) *JNES*, 17 (1958), p. 260, n. 18. Voir aussi en *Mém.*, 9, 10 : 5, 7 ; 23 : 8 ; 37 rev. : 4, 164 : 7 ; 247 rev. : 5, 6 ; 281 : 2, rev. : 5 ; suivi de l'épithète *sunki* (EŠŠANA) « roi » en 23 : 8 ; 137 : 4.

« Moi Untash-GAL, fils de Humbannumena, roi d'Anzan et de Suse, j'ai construit un temple *kinin* aux *voûtes* de briques ; aux dieux Shimut et Bêlet-ali j'en ai fait don. »

3. *kinin*.

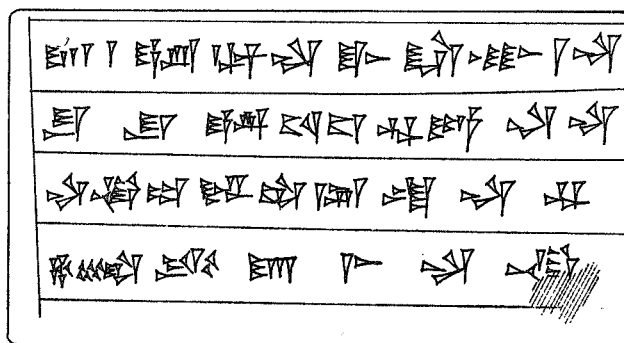
On ne voit pas sur quelles bases se fonde F. W. KÖNIG (*EKI*, p. 44) qui propose de traduire *kinin* par « Tor, Schleuse, Riegel ». Nous rattachons ce mot au radical *kan/kin-* assez fréquemment attesté en él.-ach. avec le sens d'« être ami, secourir, aider » (1). Nous aurions ici, avec *siyan kinin*, un « temple de l'aide, du secours » divins.

17 (Pl. VI, 3-4)

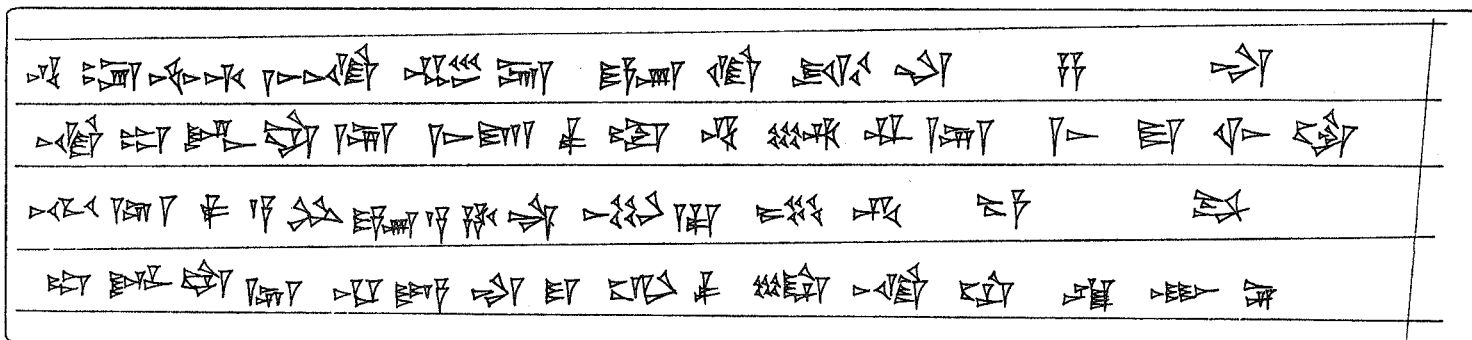
(= *Mém.*, 3, 9 Suse ; 32, n° XIII, 1 et 2)

La construction originale qui fait suite au temple de Shimut et Bêlet-ali était dédiée aux *Napratep*, que Scheil considérait justement comme un « groupe de dieux ». La disposition de ce bâtiment évoque une sorte de quadruple « iwan » avant la lettre ; les autels sont installés par paires au fond de chaque portique (voir Plan I, G, 5×IV, 3). Malgré l'érosion qui a emporté une partie de l'ensemble, le texte nous apprend qu'il s'agit bien d'un temple (*siyan*). 20 briques, sur un total de 55, proviennent de ce secteur.

Dimensions : 36×37×8 ; 39×16,5×9,5 ; 17×17×10 cm.



1. ú mUn-taš-^dGAL ša-ak ^{md}
2. Šu-šu-un-ka si-ia-an ^d
3. ^dNa-ap-ra-te-ip la-an-si-
4. ha-li-ik ú-me ^dNa-



(1) Cf. PAPER, *Phonology*, p. 39. Équivalents v.-p. et accad. : *daušta* et *rāmu*, « être l'ami de, aimer ».

1. Hu-um-ban-nu-me-na-gi su-un-ki-ik An-za-an
2. Na-ap-ra-te-ip-me ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih
3. ti-ip-pa a-pu-un a-ha-an mu-ur-táh hu-ut-tak
4. ap-ra-te-ip si-ia-an ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni

Var.

b : 4. li-na / ul-li-na

« Moi Untash-GAL...

j'ai construit le temple des Napratep aux *voûtes* de briques ; des (statues des) Napratep en or
j'ai élevé là. Mes travaux et mes œuvres que les dieux Napratep en acceptent l'offrande. »

2. Napratep.

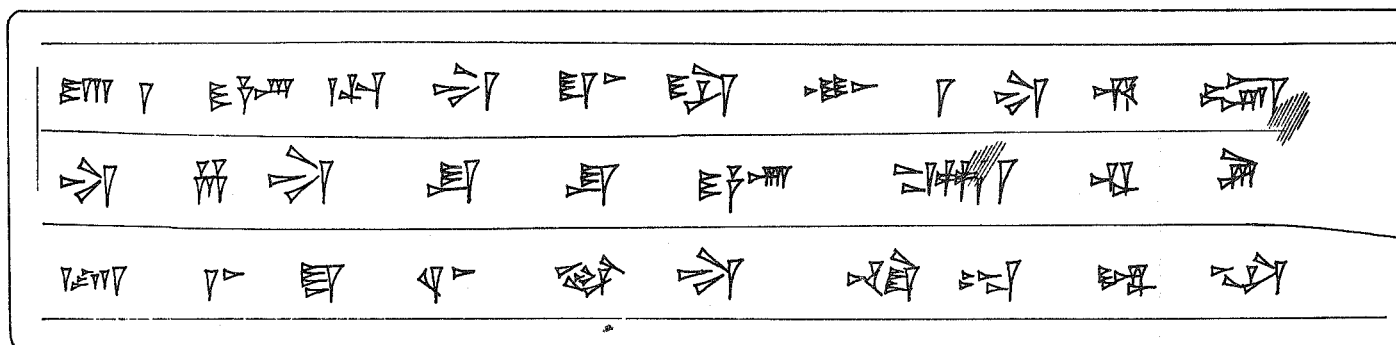
Se fondant sur l'aménagement particulier du temple de Tchoga-Zanbil, HINZ a suggéré de voir dans l'élément *rate-*, l'un des composants du nom divin, le chiffre huit : les Napratep seraient les « huit dieux », ou les « dieux-huit » (1). La désinence de pluriel nous indique que nous avons affaire à un groupe divin comme l'avait déjà signalé SCHEIL (*Mém.*, 3, p. 17) ; mais le rapprochement avec les Annunaki ou les Igigi du panthéon suméro-accadien, qui paraissent bien désigner l'ensemble des dieux (2), n'est guère convaincant. La comparaison avec un autre nom divin, *Ruhuratir* (TZ 19), de formation analogue, peut fournir une base à une éventuelle explication. Dans un cas l'élément *rat-* est en relation avec le mot *nap* « dieu », dans l'autre avec *ruhu* « homme » ; ces deux termes ne peuvent être que les objets sur lesquels s'exerce l'action indiquée par le radical *rat-* (dans le nom divin Ruhuratir en effet, il n'est guère concevable que le sujet soit *ruhu*). Malheureusement aucun texte élamite ne nous renseigne de façon quelque peu assurée sur le sens à donner à *rat-* (3).

18 (Pl. VII, 1-2)

Il paraît bien, cette fois, que ce texte — du type TZ 14, 16 — fait allusion à la structure très particulière à laquelle l'inscription précédente donnait tout de même le nom de temple.

6 exemplaires : 2 carreaux à 4 lignes sur une seule face et 4 carreaux ou demi-briques comportant deux faces à 3 lignes.

Dimensions : 36,5 × 36 × 8 ; 39 × 16 × 9 cm.

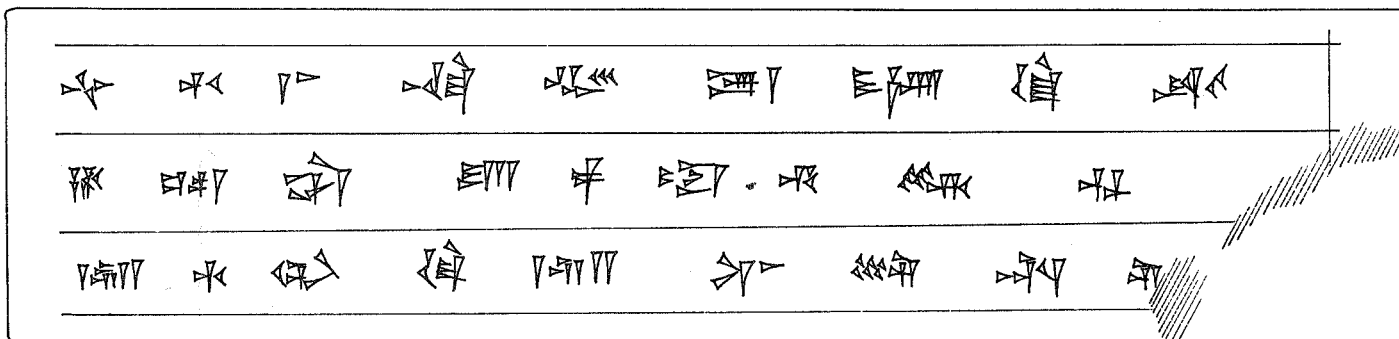


(1) *Das Reich Elam*, Stuttgart, 1964, p. 45.

(2) Voir R. LABAT, *Le Poème babylonien de la création*, Paris, 1935, p. 146 ss.

(3) Attestation probable d'une base *rat-* en m.-él., *Mém.*, 3, 54, col. 2 : 6 : *sa-am-mi-me ru-qa pu-ur-ma ra-li-qa*. Coupure incertaine en *Mém.*, 5, 87 : 5 : *ra-ti ši-ik-ik-iš tak ha-du ku-ta-[-]*. Cf. KÖNIG, *EKI*, p. 210 : *ra-ti-*, « bilden, formen », et p. 74, n. 4. La formation vieux-perse/élamite **kur-taš ra-ti-ip*, dans un texte de Persépolis (Fort. 2561), est ainsi interprétée par HINZ (*ZANF*, 24, p. 86) : « Arbeiterinnen, nährende (?) ».

1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{ma}Hu-um-
2. An-za-an Šu-šu-un-ka si-ir
3. ip-me ku-ši-ih ^aNa-ap-ra-te-



1. ban-nu-me-na-gi su-un-ki-ik
2. ha-al-te ú-pa-at hu-us-si-
3. ip nu-ul-ki-ip-pi in du-ni[ih]

Var.

b : 2. *ha-al-te* / *ha-al* (1 fois).

« Moi Untash-GAL, fils de Humbannumena, roi d'Anzan et de Suse, j'ai construit un *portique* aux *voûtes* de briques ; aux dieux Napratep les ... j'en ai fait don. »

2. *sir* *halte*.

L'él.-ach. *si-ra* (DB 32 : 58) est généralement rendu par « empaler » ; c'est apparemment de la même racine que dérive le mot GIŠ *si-ru-um* « lance » (NRa, 4 : 36 ; NRe). Il est vraisemblable qu'une signification analogue se retrouve dans ces passages, déjà cités, où il est question d'un châtiement : *ta-ri-ip ša-li si-ra-áš-pi* (*Mém.*, 11, 92, Face, col. 2 : 53, 65, 88, etc.). En fait la version v.-p. (DB II : 78) emploie le verbe *frāhajam*, « pendre, suspendre », et il paraît bien que le sens « élever, dresser », convient mieux aux contextes m.-él. C'est la traduction adoptée par SCHEIL (*Mém.*, 11, Vocab., p. 120) et M. PÉZARD (*Babyloniaca* 8, p. 16). La base *sir-* apparaît à la fois comme substantif et comme verbe. Comme substantif, on le rencontre dans des contextes où il s'agit de constructions (cf. *Babyl.* 8, p. 8 : 8, 10 ; *Mém.*, 3, 59 : 3), ou bien d'objets faisant partie du mobilier des temples (*Mém.*, 3, 55 : 23 ; 5, 68 : 1 ; 71 : col. 2 : 10). Dans ce dernier cas il peut être en bronze doré (?) et sculpté : *si-ir-ri zu-ba-ar la-an-si-ti-in-ni ša-ar-ri-ih* (*Mém.*, 3, 55 : 23) ; il se dresse entre l'autel (? *suhtir*) et la barrière (*kukki*) qui en défend l'accès : *si-ir-ri la-an-si-ti-ia a-ha si-in-ki-ih* (*Mém.*, 5, 71 : col. 2 : 10). Le verbe *si-ra-ah* exprime l'action d'élever un autel (*suhtir*), de dresser une porte (*haltite*) : *su-uh-ti-ir-me la-an-si-ti-i-ni ha-al-ti-te la-ni-i-ni la-an-si-ti-i-ni a-ha-at si-ra-ah* (*Mém.*, 11, 99 C : 7-10), « un autel en or (?), une porte d'argent et d'or (?), là, j'ai élevé » (cf. avec redoublement, *sisrah*, *Mém.*, 5, 71, col. 2 : 27) (1).

(1) HINZ (*Hanne.*, p. 108, n. 2 propose pour *sir* « schwer = reich, mächtig ». Le sens que nous proposons « être haut, s'élever », peut s'appliquer également, par dérivation, à des termes comme *sir-ma-pu* (*Mém.*, 5, 84 : 7), aux NPr. composés de l'élément *sir*, tels *Sir ukduh*, *Sir Simul*...

De tous ces exemples se dégage l'image commune d'une construction ou d'un objet qui s'élève en hauteur et dont la forme est suffisamment précise pour pouvoir désigner finalement un « pieu », une « lance ». Nous proposons à titre d'hypothèse, pour *sir*, le sens de « pilier, pilastre, colonne ». Quant à *halte* il est très probable qu'il s'agit du même mot, écrit *haltete* en TZ 31 : 7, qui répond en accad. au mot *daltu* « porte ». Ce qui reste comme vestiges de la construction dédiée aux Napratep nous permet d'imaginer une sorte de quadruple portique, ce que peut suggérer l'association de *sir* « pilastre, pilier » avec *halte* « porte ».

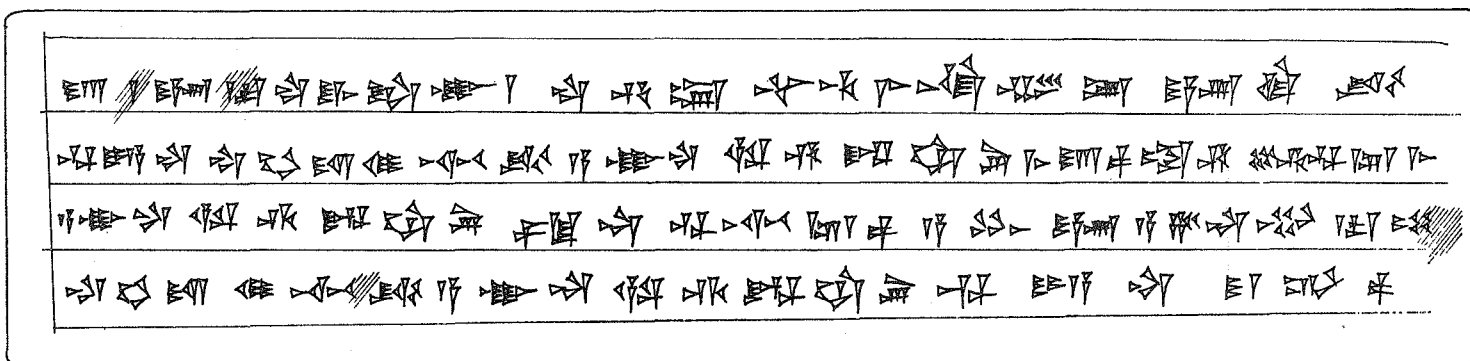
3. Autre inconnue de cette brève inscription : l'épithète *nulkippi* qui qualifie les dieux Napratep. KÖNIG (*EKI*, p. 42 et n. 15) y voit le nom de nombre « huit », que nous ne connaissons pas de par ailleurs. Aucun radical élamite *nulk-* n'est attesté. Le vocabulaire cassite donne l'équivalence *nu-la* = *šar-ru*, « roi » ; on rencontre dans les anthroponymes hurrites de Nuzi les formes *Nu-la-Za-hi*/*Nu-ul-Za-hi* et *Nu-ul-Te-šup*, le dieu « Zahi (= Sah) est roi », le dieu « Tešup est roi » (1). La relation entre ces langues et l'élamite n'est pas encore suffisamment bien établie pour pouvoir proposer avec assurance une racine commune *nul-*.

19 (Pl. VII, 3-4)

(= *Mém.*, 3, 19, Suse)

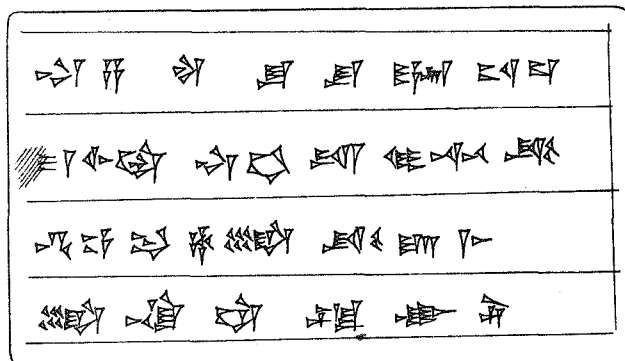
Le sanctuaire des dieux Hishmitik et Ruhuratir est situé au-delà de la porte N.-O. de la deuxième enceinte, à mi-chemin vers l'angle nord. Le temple proprement dit, dont l'orientation et l'ordonnance diffèrent de celles des temples de l'angle est, est nettement séparé d'une partie annexe presque aussi importante. Des 17 exemplaires de TZ 19 aucun ne provient de cette annexe. C'est, une fois de plus, le texte stéréotypé de TZ 13, 15, 17, qui ne nous apporte aucun éclaircissement sur la nature ou le culte des dieux Hishmitik et Ruhuratir.

Dimensions : 39 × 16,5 × 9,5 ; 17 × 16 × 9,5 cm.



1. ú mUn-taš-aGAL ša-ak maHu-um-ban-nu-me-na-gi su-un-ki-ik
2. si-ia-an aHi-iš-mi-ti-ik a-ak aRu-hu-ra-te-ir-me ú-pa-at hu-us-si-ip-me
3. a-ak aRu-hu-ra-te-ir la-an-si-ti-ip-pa a-pu-un a-ha-an mu-ur-táh
4. aHi-iš-mi-ti-ik a-ak aRu-hu-ra-te-ir si-ia-an ku-uk-pa

(1) Voir F. DELITZSCH, *Die Sprache der Kossäer*, Leipzig, 1884, p. 25 ; K. BALKAN, *Kassiten Studien I*, New Haven, 1954, p. 171 ; *OIP* 57, p. 240.



1. An-za-an Šu-šu-un-ka
2. ku-ši-ih ^aHi-iš-mi-ti-ik
3. hu-ut-tak ha-li-ik ú-me
4. li-na te-la-ak-ni

Trad. Voir TZ 13.

2. On a fait allusion plus haut (TZ 17 : 2) à une explication possible du nom de *Ruhuratir*, de formation parallèle à *Naprateg*.

A propos de *Hišmitik*, on peut risquer la conjecture d'un composé *hiš*+*mit*-. Le premier élément est bien connu avec le sens de « nom » ; l'él.-ach. nous fournit, pour la base *mit*- ou *miti/u*, la signification « envoyer, emmener, conduire » (DB 25 : 14 ; 33 : 62, etc.). La forme *mi-ti-ik* apparaît en m.-él. comme épithète du dieu Inshushinak : *mi-ti-ik na-ap-pi-ir-ra* (*Mém.*, 5, 67 : 7), traduit par V. SCHEIL, « chef des dieux » (*ib.*, p. 9). Il se peut que nous ayons là quelque allusion à un dieu « maître du nom », distributeur des destins, à la façon du Nabû babylonien.

En dehors du domaine élamite, *Ruhuratir* est parfois écrit *Lahuratir*/l (cf. CT XXV, 11 : 37 ; *Šurpu* II : 162. Voir RA, 13 (1916), p. 10). La forme avec /l/, en Élam, est *Lu-hu-ra-te-ir* (*Mém.*, 22, 174 : 11) ; l'alternance *r/l* est normale.

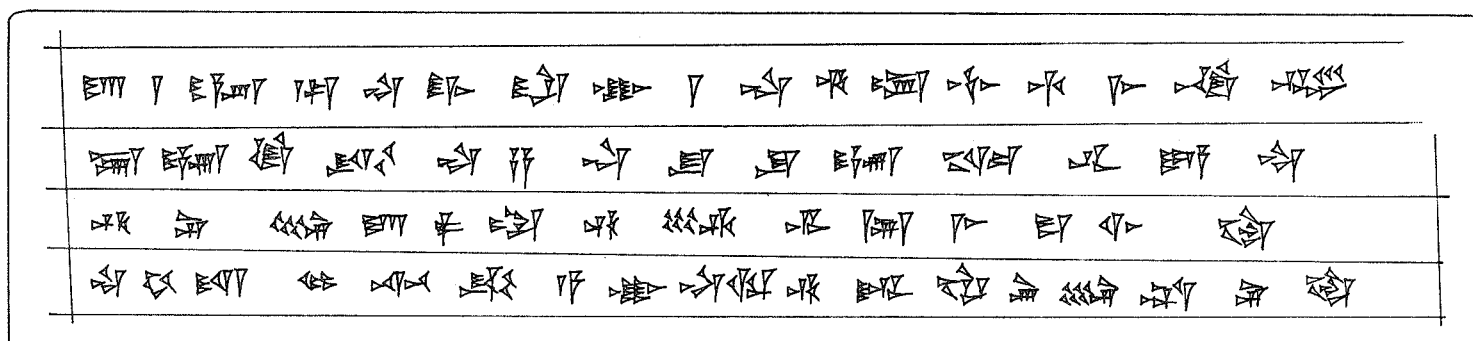
Ruhuratir se rencontre souvent sans *Hišmitik* (*Mém.*, 3, 68 : 14, 16 = *Babyloniaca* 8, p. 8), principalement dans les contrats où on le trouve en compagnie de Šamaš (*Mém.*, 22, 71 : 18 ; 72 : 24, etc.). Les Babyloniens l'assimilaient à Ninurta, dieu de l'ouragan, que soulève le vent du sud, divinité de guerre et de chasse. Mais ces transferts d'hypostases ne nous renseignent guère sur la véritable nature des dieux ; Inshushinak est également considéré comme une forme de Ninurta (cf. A. DEIMEL, *Pantheon.*, s. v. *Šušinag*). Son association avec *Hišmitik* demeure énigmatique ; il ne s'agit pas d'un couple divin, les deux divinités étant mâles, ni de dieux jumeaux (1), étant donné l'indépendance et l'évidente prééminence de *Ruhuratir*.

20 (Pl. VIII, 1)

Le « dépôt » a fourni 3 briques de ce texte ; deux autres se trouvaient dans la cour de l'annexe du temple de *Hishmitik* et *Ruhuratir*, posées sur le sol à la sortie de la canalisation qui sert de déversoir au bassin situé dans la pièce de l'angle sud. (Voir Plan I, E × IV).

Dimensions : 36 × 36 × 9 ; 38,5 × 16,5 × 9 cm.

(1) G. FURLANI, *Divinità gemelle nel pantheon elamico. Studi e Materiali di Storia delle Religioni*, XII (1936), p. 62 ss.



1. ú mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{ma}Hu-um-ban-nu-me-na-gi
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka si-ia-an
3. hu-ni-in ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih
4. ^aHi-š-mi-ti-ik a-ak ^aRu-hu-ra-te-ir in du-ni-ih

« Moi Untash-GAL...

j'ai construit un temple *hunin* aux *voûtes* de briques, aux dieux Hišmitik et Ruhuratir j'en ai fait don. »

3. *hunin*.

Il ne nous paraît pas possible d'extraire des textes élamites dans lesquels figure un radical *hun-* le sens de « eau », comme l'a fait KÖNIG (1). Le mot *hu-un-ba-ar* (*Mém.*, 3, 54, col. 2 : 9 ; 55, champ I, a : 1) que SCHEIL expliquait par l'accad. *huburu*, « vase, bassin », est un emprunt probable à la langue hurrite et désigne un « récipient à bière » (voir CAD, s. v. *huburu*).

Dans le texte de la stèle de Šutruru (*Mém.*, 5, 86, Face 1 : 17, 20), le passage : ^mŠu-ut-ru-ru pa-ši-šu rabû li-iš a-ak hu-un-sa-aš, se rapporte vraisemblablement à des dons et offrandes faits par le grand-prêtre sur des prises de guerre. Dans un passage lacunaire, on trouve une forme au pluriel (?) : *hu-un-pu si-ia-an...-aš-pi-na* (*Mém.*, 11, 92, Face, col. 1 : 65) ; on a ailleurs : *gi-ri-na hu-un hi-ih-na* (*Mém.*, 3, 19 : 7) qui est peut-être une forme fléchie du démonstratif *hu*. Voir aussi en *Mém.*, 11, 88, rev. col. 5 : 21, la forme *hu-ni-NE(?)*-in (2). Aucune convergence n'émerge de ces contextes hétéroclites.

21 (Pl. VIII, 2)

(= *Mém.*, 3, 18 ; 5, 18 bis, p. 87 (Suse) ; 32, 3)

Les emplacements d'où proviennent ces briques ont été localisés avec assez de précision : sur les 220 textes finalement recueillis, 84 proviennent de la tour en saillie sur la deuxième enceinte (Plan I, H, 4 × V, 6), à 40 m. au sud du « Passage royal ». Une frise continue de 32 briques s'y trouvait encore en place. Un autre lot important — 55 exemplaires — jonchait les abords de la même enceinte, sur la face N.-E., à la hauteur des temples de IM et Shala. On peut supposer qu'un autre saillant se trouvait dans ces parages maltraités par l'érosion.

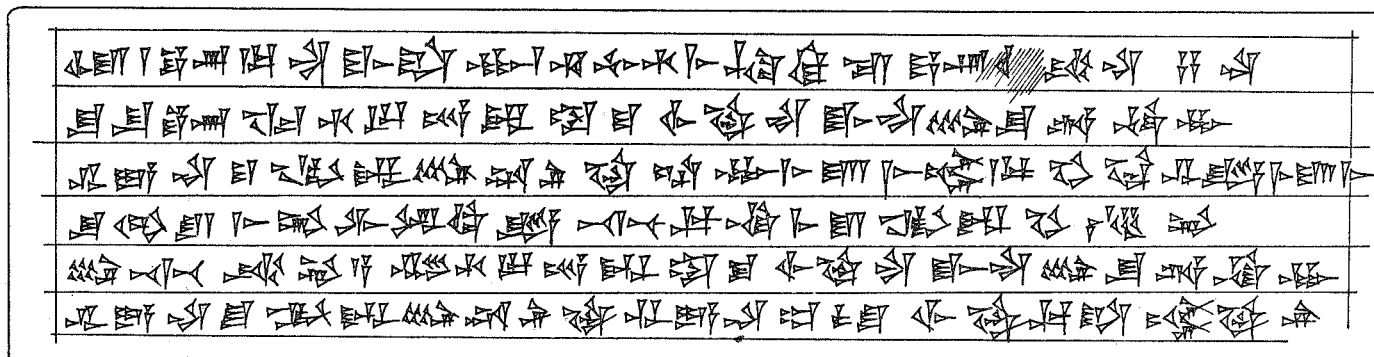
Le « dépôt » a fourni une dizaine de briques ; à proximité de la ziggurrat, deux TZ 21 se trouvaient parmi les décombres des parvis N.-O. et S.-E. et deux autres ont été encastres par mégarde — très probablement — dans les rangées de la « Porte royale » et à l'entrée du « Temple B » d'Inshushinak.

Dimensions : 37 × 37 × 9,5 ; 36 × 17 × 9 cm.

Un certain nombre de carreaux et demi-briques sont inscrits sur une face entière et la moitié d'une autre face, ce qui laisse supposer l'existence de ressauts dans les parties non conservées de la tour.

(1) *EKI*, p. 44 en note ; p. 150, n. 10 ; p. 78, n. 3.

(2) HINZ, *ZANF*, 24, p. 89, lit *hu-ni-bi-in*, et suggère que ce terme pourrait désigner soit un secteur de la partie intérieure d'un temple, soit « ein Tabu-Emblem ».



1. ù mUn-taš-^aGAL ša-ak mHu-ban-nu-me-na-ki su-un-k[i]-ik An-za-an
2. Šu-šu-un-ka nu-ur kib-ra-at ku-ši-ih ^aGAL ^aIN-šu-uš-na-ak
3. si-ia-an ku-uk-ra in du-ni-ih ta-ak-me ú-me tu₄-ur hi-ih si-it-me ú-me
4. šu-ul-lu-me-ga pi-el ki-it-ti-ma na-me-lu-uk-ra hi-en-ga
5. in-ti-ig-ga a-gi nu-ur kib-ra-at ku-ši-ih ^aGAL ^aIn-šu-uš-na-ak
6. si-ia-an ku-uk-ra in du-ni-ih si-ia-an ap-pa ku-ši-ih-ma ša-tu₄-uh-ni

Var.

1. ù / ú.
2. kib-ra-at / ki-ib-ra-at (moins fréquent) / kib-ra (1 fois).
In-šu-uš-na-ak / In-šu-ši-na-ak.
4. ki-il-ti-ma / ki-il-ti-im-ma / ki-li-ma.
5. in-ti-ig-ga / in-di-ig-ga / in-li-ik-ka / in-ti-li-ik! (1 fois).

« ¹Moi, Untash-GAL, fils de Hubannumena, roi d'Anzan ²et de Suse, j'ai construit le *nur kīprat* (Lumière du Monde) ; au dieu GAL et au dieu Inshushinak ³(Seigneur) du Lieu-saint j'en ai fait don. J'ai obtenu une *longue* vie, ma santé est *prospère*, je jouis d'*années d'existence aux jours nombreux*. ⁵C'est pourquoi j'ai construit le *nur kīprat* (Lumière du Monde) ; au dieu GAL et au dieu Inshushinak ⁶(Seigneur) du Lieu-saint j'en ai fait don. Dans le temple que j'ai construit que je *trouve le bonheur* ! »

2. *nur kīprat*.

Il ne peut plus faire de doute que l'expression *nur kīprat* est bien un emprunt à l'accadien : de pareilles enclaves dans un texte rédigé en langue élamite ne sont pas rares dans nos inscriptions (voir par ex. *abul kinuni*, TZ 36 : 2 et TZ 37 ; *abullu rabbitû/šaqutu*, *abul mišari*, TZ 31 : 5, TZ 32 : 6 ; *melki ilāni*, TZ 35 : 3).

A l'encontre de ce que nous avons d'abord avancé (*Ir. Ant.* II, p. 47), cette dénomination orgueilleuse a plus de chance de s'appliquer à la ziggurrat voisine, culminant à plus de 50 m. de hauteur, qu'aux saillants de 10 m. de front qui flanquaient la seconde enceinte. Sauf erreur, c'est ici le seul exemple de cette épithète appliquée à un monument ; on la rencontre ailleurs qualifiant *Marduk* : KAR 26, 17 ; *Šamaš* : ABRT II 1, 6 ; MNB, 1848, III, 14 ; et le roi Asarhaddon : K 2801, 45 (voir K. TALLQVIST, *Akk. göttereþith.*, p. 113, sub *nu-ru kibrâti/kib-rat*).

6. *šatuhni*.

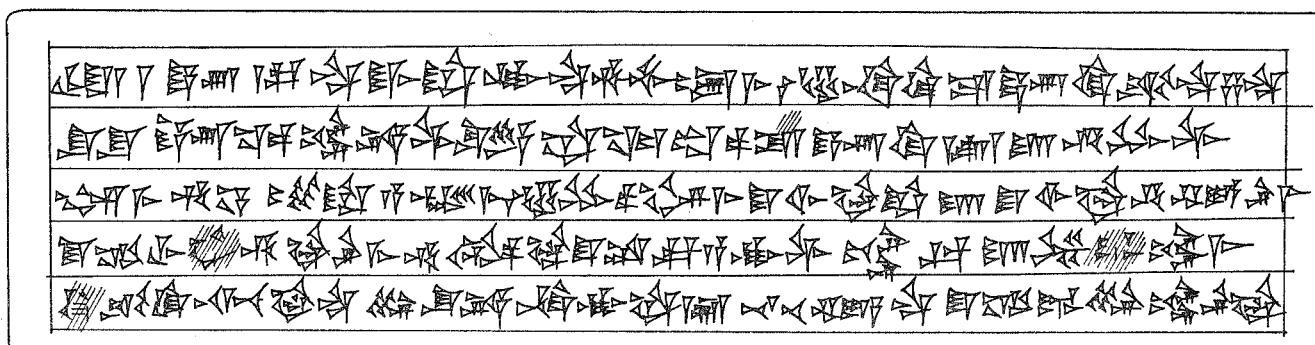
Le verbe *šatuhni*, au précatif de 1^{re} pers. sing., est à rattacher aux termes *ša-at-me* (*Mém.*, 3, 19 : 6), *ša-at-ti-me* (*Mém.*, 5, 71, col. 1 : 49) qui font partie des biens que les rois implorent dans leurs invocations aux dieux. Autre formule très proche : ù a-ak ^aNah-hu-[un-te u-tu] ri-še-eh-hu-na *ša-te-hu-na* (*Mém.*, 11, 92, col. 1 : 47).

L'él.-ach. *šad/t* (XPh, 39 : *šá-da* ; *šá-ud-da*, « heureux ») est un emprunt au v.-p. *šiyāti-/šāti-*. Cf. CAMERON, PTT, N° 6, p. 93, et E. BENVENISTE, *Titres et noms propres en iranien ancien*, Paris, 1966, p. 119-121.

22 (Pl. VIII, 3)

Cette inscription, comme la précédente, provient d'emplacements assurés : les deux portes de la deuxième enceinte, c'est-à-dire le « Passage royal » à proximité de l'angle est (8 briques, 2 en place), et la « Porte de Suse », sur la ligne S.-O. (18 briques, 3 en place).

Dimensions : 34,5 × 34 × 9,5 cm.



1. ù ^mUn-taš-^dGAL ša-ak ^dHu-ban-um-me-en-na-ki su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un-ka tu₄-uš pi-it-te-ka ap-pa su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi
3. im-me hu-ut-táh-ša a-gi me-en-pu <ap>-pa im-me ku-ši-ih-ša ú ku-ši-ih hu si-ia-ni-me
4. ku-uk-ši-ih hu-uh-ni-me hu-ul-pa-ah ku-du-ma a-ak pi-tu₄-ma ú zag-ra-tu₄-me
5. ki-ik-ki-ti-ih ^dIn-šu-uš-na-ak te-ip-ti si-ia-an ku-uk-ra in tu₄-ni-ih

Var.

2. *ap-pa*: omis 1 fois.
3. *ap-* (de *ap-pa*), omis 7 fois / *ap-pa* (6 fois).
hu si-ia-ni-me / hu si-a-ni-me (3 fois).
4. ku-du-ma / ku-du-um / ki-tu₄-um-ma (le plus fréquent).
pi-tu₄-ma / pi-tu₄-um / pi-tu₄-um-ma (le plus fréquent).
5. ki-ik-ki-ti-ih / ki-ik-ki-te-eh.

¹« Moi Untash-GAL, fils de Hubannumena, roi d'Anzan ²et de Suse, un parvis enclos, ce que les anciens rois ³n'avaient pas fait et que leurs *successeurs* n'avaient pas construit, moi j'ai construit ; ce (groupe de) temples ⁴j'ai construit ; j'ai disposé une enceinte, extérieure et intérieure ; moi, la ziggurrat ⁵j'ai élevé vers le ciel ; au dieu Inshushinak (Seigneur) du Lieu-saint, j'en ai fait don. »

2. *tuš pitteka*.

Analogue au groupe *mašum pitteka* de TZ 6. Le « Passage royal » et la « Porte de Suse », d'où proviennent nos inscriptions, débouchent sur de vastes esplanades, sillonnées de voies processionnelles, comprises entre la deuxième et la première enceinte. En l'absence de toute référence dans les documents élamites, nous suggérons la signification de « cour, parvis » pour le mot *tuš* ; nous aurions là un équivalent du terme suméro-accadien *kisal/kissallu*. Cette hypothèse cadre avec la configuration des lieux ; la suite du texte fait allusion successivement à l'ensemble des temples qui s'alignent au long des parvis, à la double enceinte qui les enferme et enfin à la tour à étages qui se dresse au centre de ce *téménos*.

3. *menpu*.

Deux possibilités de traduction, selon que le parallélisme est commandé par *tu₄-uš* ou par *su-un-ki-ip*. Dans le premier cas, on a : « le *parvis*... que les anciens rois n'avaient pas fait et le *menpu* qu'ils n'avaient pas construit » (1) ; dans le second : « le *parvis*... que les anciens rois n'avaient pas fait et que les *menpu* n'avaient pas construit » (2). Nous adoptons la seconde alternative sans exclure absolument la première. En effet la place du second relatif *appa* — bien attesté — prête à ambiguïté ; d'autre part le singulier *hu-un-pu* (*Mém.*, 11, 92, Face, col. 1 : 65) fournit une analogie à *me-en-pu*. Cependant on trouve en m.-él. une base *mēn-* qui sert à former les mots *me-en* (dans *me-en Ha-tam-ti* de *Mém.*, 11, 92, col. 1 : 67) et les formes fléchies : *me-ni-ik Ha-tam-ti-ik* (*Mém.*, 3, 50 : 7 et *passim*), *me-ni-ir* (!) *Ha-tam-ti-ir* (*Mém.*, 11, 98 : 1). On a, au pluriel : *me-ni-ip Ha-tam-ti-ip* (*Mém.*, 11, 92, Face, col. 1 : 94, *passim*). Mais il existe une forme *me-en-ku li-ik-ki Ha-tam-ti-ti-ik* (*Mém.*, 5, 84 : 3) qui légitime, semble-t-il, un pluriel *me-en-pu-(up)*. L'écriture défective de *ap-pa* — attestée 7 fois — indique probablement la contraction *me-en-pu-(up ap)-pa*. Le terme *men-* associé à d'autres titres royaux, est généralement traduit par « prince », mais l'indéclinable él.-ach. *me-ni*, « ensuite, après », attesté également en m.-él. (*Mém.*, 5, 67 : 4) (3), a sans doute la même origine. D'où, pour *men-*, le sens plus précis de « successeur, prince héritier », devenu finalement « prince » ou « roi », ce qui représente une évolution analogue à celle du titre de *sukkal* en Elam.

imme huttašša/imme kusišša. *Imme* est composé du négatif *in-* et du suffixe *-me*, qui est régulièrement employé pour toutes les formes, de genre animé et non-animé. Les verbes sont conformes au paradigme de la conjugaison de base (Conjug. I) : radical + suffixe de 3^e pers. plur. + a connectif, *hutta + hš + (a) / kuši + hš + (a)*.

3. *hu sianime*.

Nous considérons *hu* comme un démonstratif, bien que l'existence de cette forme *hu*, en ancien élamite soit très problématique (4). La conjecture peut trouver un appui dans un texte, tardif, de Shilhak-Inshushinak II : *hu-uh si-a-an* <^a> *DIL.BAT za-na* ^a*Su-šu-un-ra i du-nu-iš-da*, « ce temple, à (la déesse) *DIL.BAT*, dame de Suse, il en a fait don ».

sianime, à décomposer : *sian + (i) + me*, est bien, à notre avis, le mot qui désigne le temple suivi du suffixe *-me*, avec voyelle de liaison /i/. Ce suffixe, qui sert la plupart du temps à former des abstraits, paraît exprimer également l'idée de neutre ou de collectif, quand il s'agit de mots concrets : *zagratu.me* « la chose ziggurrat », et ici *sian(i).me*, « l'ensemble des temples », *huhn(i).me* « l'ensemble des enceintes ».

4. *huhnime hulpah*.

Hu-uh-ni-me est à expliquer par *hu-hu-un* « enceinte » (= accad. *dūru*), que l'on retrouve dans un contexte presque identique en TZ 31 : 2 et TZ 32 : 3 (voir p. 68).

Le verbe *hu-ul-ba-ah* est traduit, de façon purement conjecturale, par V. SCHEIL « assembler » : il s'agit d'un passage où il est question de plusieurs objets que l'on groupe, que l'on met ensemble en un certain lieu : 5 *si-in HU.UT.MEŠ pu-ur-ma hu-ul-ba-ah* (*Mém.*, 5, 69 : 10-11 et p. 14) (5). Ce sens pourrait convenir, dans notre texte, aux deux enceintes qui manifestement vont ensemble,

(1) Ainsi KÖNIG, *EKI*, p. 64, 13a.

(2) Dans ce sens M. LAMBERT, *Ir. Ant.*, V, p. 24 ; mais la jonction *menpu-pa* ne se justifie pas.

(3) Le m.-él. *me-en-ni-e sa-ap*, correspond à l'él. ach. *me-ni sa-ap*. Cf. PAPER, *Phonology*, p. 108, 8.3.3.1.

(4) Voir KÖNIG, p. 96, *EKI*, n. 6.

(5) Voir TZ 58 : 6, p. 100.

forment un groupe que précisent les termes *kiduma* et *pituma*. Ces deux mots doivent être liés au groupe *huhni.me hul-pah*; la proposition qui suit est indépendante (cf. TZ 1 : 7). La place du verbe, habituellement en fin de phrase, suppose une construction particulière, due sans doute à la forme *huhnime*: « j'ai disposé un système d'enceintes (c'est-à-dire) une extérieure et une intérieure ».

kuduma ak pituma. L'explication par l'accadien nous semble la plus vraisemblable, la mieux en situation. Les formes *kuduma/kid/tuma*, peuvent être rapprochées de l'accad. *kîdû(m)*, adj. « extérieur » (de *kîdu(m)*: « champs, côté extérieur ») et *pid/tuma* de *bîtânû* adj. « intérieur », (de *bîtu(m)*, « maison »). Ces termes se trouvent d'ailleurs employés en accadien à propos de murs (voir W. VON SODEN, *AHW*, s. v. *kîdu(m)* et *bîtânû*).

5. *te-ip-ti*.

Habituellement traduit par « Seigneur », « Maître ». Ce sens s'adapte bien aux formules de type : « *E^aIn-su-uš-na-ak te-im-ti a-li-e-li-ri* » « ô Inshushinak Seigneur de la ville haute » (*Mém.*, **11**, 92, Face, col. 1 : 34 ; *passim*).

SÉRIE C. (TZ 23-32)

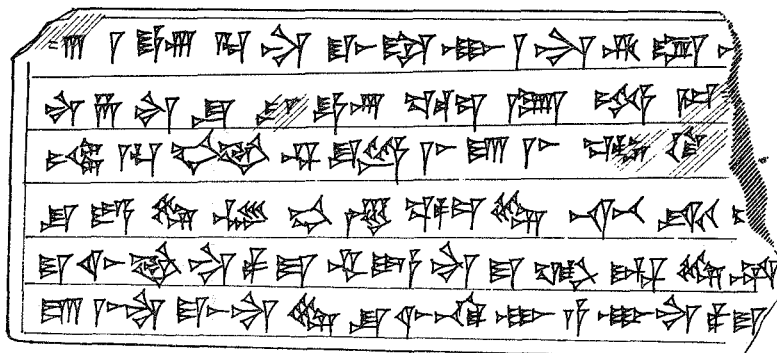
Les textes qui suivent proviennent tous de la zone Est, comprise entre la deuxième enceinte et le mur extérieur de la ville. Les fouilles des dernières campagnes ont mis au jour dans ce secteur d'importantes constructions : un sanctuaire au dieu Nusku, un ensemble de trois « palais » et une porte monumentale (voir Plan, ~~Pl~~ I, K-N × I-VI). Aucune brique n'a été, à proprement parler, trouvée *in situ*; mais il ne fait pas de doute que les inscriptions TZ 23-24 et TZ 31-32 appartenaient à des édifices bien déterminés. Quant au groupe TZ 25-30, il constitue une série à part : toutes ces briques — à de rares exceptions près — ont été récoltées uniquement dans cette partie de la ville et elles se distinguent par la présence dans le texte du terme élamite qui désigne la royauté (*sunkime*). Leur accumulation dans ces parages où l'on a dégagé les vestiges de grands complexes architecturaux, dénommés « Palais », dès le début de la fouille, n'est certainement pas due au hasard. Les documents écrits confirment bien, semble-t-il, l'identification que l'on a proposée des vestiges archéologiques et ceux-ci ne sont pas sans jeter quelque lumière sur la teneur de ces inscriptions.

23 (Pl. VIII, 4-6 ; IX, 1)

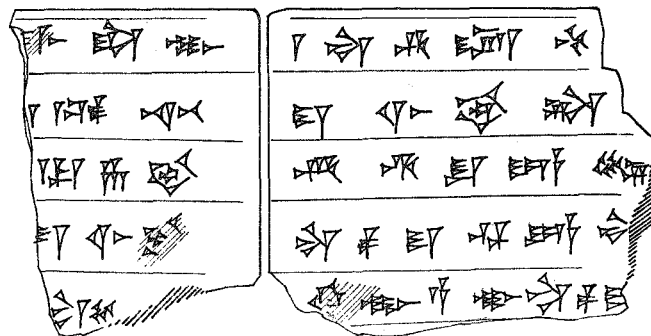
Les 16 fragments, en provenance du singulier édifice situé à 180 m. environ au sud du Palais I, portent tous une dédicace au dieu Nusku. Il faut donc voir dans cette construction d'un type inhabituel, un sanctuaire qui avait cette divinité pour patron. Une brève description des lieux est indispensable à la compréhension du texte ; nous renvoyons pour le détail au t. 40 des *Mémoires*, à paraître (Voir Plan I, M × VI).

La structure est en forme de T, l'axe longitudinal dans la ligne N.-E.-S.-O. La première pièce, transversale, ouvre par ses deux portes en enfilade, sur le quadrilatère d'une cour au centre de laquelle se dresse un socle cubique en briques crues, de 2,70 m. de côté. Ce sont là les seuls traits conservés.

Une première série de briques (TZ 23, 7 exemplaires) mentionne la construction d'un *ipillati* dédié à Nusku.



A (Pl. VIII, 4)



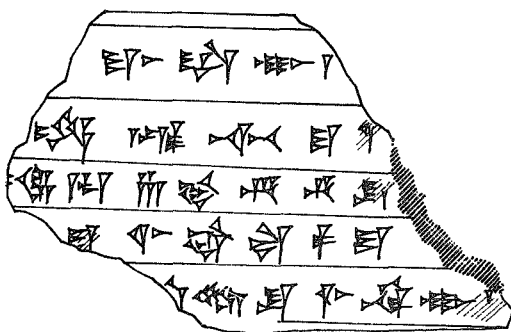
B (Pl. VIII, 5)

23 A :

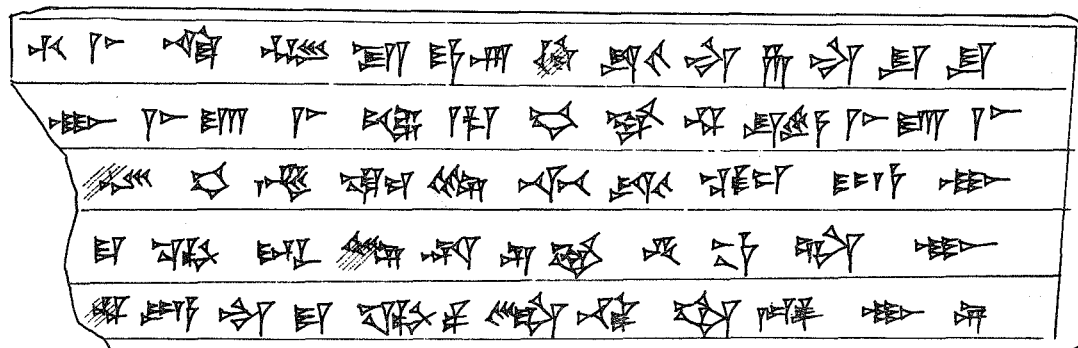
1. ú mUn-taš-^aGAL ša-ak m^aHu-um-b[an-...
2. An-za-an Šu-šu-un-ka ip-il-l[a-...
3. tu₄-ur hi-ih si-it-me ú-me az-ki-[...
4. šu-ia in-gi hi-en-ka in-ti-ik-k[a...
5. ku-ši-ih ^aNusku (PA.TÚG) si-ia-an ku-uk-ra in du-[...
6. ú-me ^aGAL ^aIn-šu-ši-na-ak a-ak ^aNusku (PA.TÚG) [...

23 B :

1. ...]GAL ša-ak m^aHu-um-ban-[...
2. ...]-la-ti ku-ši-ih ta-[...
3. ...]-ur za-ah- ri hu-šu-ia in-[...
4. ...]ku-ši-ih ^aNusku (PA.TÚG) si-ia-a[n ...
5. ...]^aI[n-... na]-ak a-ak ^aNusku (PA.TÚG)[...



C (Pl. VIII, 6)



D (Pl. IX, 1)

23 C :

1. ...]GAL ša-ak ^m[...
2. ...]-il-la-ti ku-š[i-...
3. ...t]u₄-ur za-ah-ri hu-šu- [...
4. ...]ku-ši-ih ^aNusku (PA.TÚG)[...
5. ...]^aIn-šu-ši-na-ak a- [...

23 D :

1. ...]-nu-me-na-gi su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-
2. ...]-ak-me ú-me tu₄-ur hi-ih si-it-me ú-me
3. ...]-gi hi-en-ka in-ti-ik-ka ia-ak
4. ...]ku-uk-ra in du-ni-ih hu-ut-ta-ak
5. ...]si-ia-an ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni

RESTITUTION

1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{ma} Hu-um-ban-nu-me-na-gi su-un-ki-ik
2. An-za-an Šu-šu-un-ka ip-il-la-ti ku-ši-ih ta-ak-me ú-me
3. tu₄-ur hi-ih si-it-me ú-me az-ki-[it]tu₄-ur za-ah-ri hu-
4. šu-ia in-gi hi-en-ka in-ti-ik-ka ia-ak [ip-il-la-ti]
5. ku-ši-ih ^aNusku (PA.TÚG) si-ia-an ku-uk-ra in du-ni-ih hu-ut-ta-ak [ha-li-ik]
6. ú-me ^aGAL ^aIn-šu-ši-na-ak a-ak ^aNusku (PA.TÚG) si-ia-an ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni

¹Moi Untash-GAL, fils de Humbannumena, roi d'Anzan et ²de Suse, j'ai construit un *ipillati* ; j'ai obtenu une *longue* vie, etc. ³C'est pourquoi j'ai construit un *ipillati* ; au dieu Nusku (Seigneur) du Lieu-saint, j'en ai fait don. Mes travaux et mes œuvres ⁴que les dieux GAL, Inshushinak et Nusku en acceptent l'offrande ! »

2. *ipillati*.

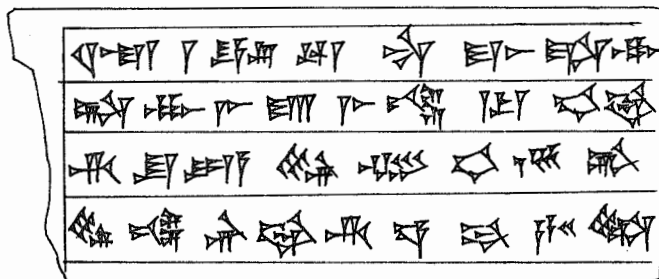
Ce mot se rencontre ici pour la première fois en élamite ; on le retrouvera plus loin (TZ 44) en relation avec le terme *murti*, déjà connu, sinon parfaitement identifié. Dans ce dernier texte, la structure de la phrase suggère que le *murti* a été construit dans l'*ipillati* : *mu-ur-ti ip-il-la-ti-ma ku-ši-ih* (TZ 44 : 2). On a traduit *murti* par « sanctuaire, chapelle » (cf. *Mém.*, **3**, 55, Bord sup. : 1 et p. 85, n. 1) ; la composition (*mur* « terre » + *ta* « placer ») évoque, plutôt qu'un bâtiment à proprement parler, le genre de construction que Sumériens et Babyloniens désignaient par les termes *ku.bara* et *šubtu*, *parakku* (1). Nous proposons de voir dans le signe KU du texte suivant (TZ 24 : 3) un idéogramme qui peut se lire *šubtu* en accadien et dont l'équivalent en élamite serait donc *murti*. Ce dernier terme s'appliquerait bien au socle de briques crues qui se dressait au milieu de la cour. Dès lors, il faudrait voir dans *ipillati*, soit la cour elle-même, soit l'ensemble de la construction qui, en fait, n'est qu'une cour précédée d'un hall couvert. Un passage du rituel accadien pour la fête de l'*akîtu* peut étoffer l'hypothèse : « puis (Ishtar) entrera dans la cour de l'*akîtu*, sur le grand *parakku*, dans

(1) Cf. F. THUREAU-DANGIN, *Rituels accadiens*, Paris, 1921, p. 97, n. 2 : « Anu s'assied sur le *parakku* (*ina muḫḫi parakki*)... le sumérien *bara* ou *para* (d'où procède *parakku*), est quelquefois expliqué par *šubtu* (cf. IV R 9, 32 a, etc.). Or *šubtu* signifie à la fois « siège » et « demeure ».

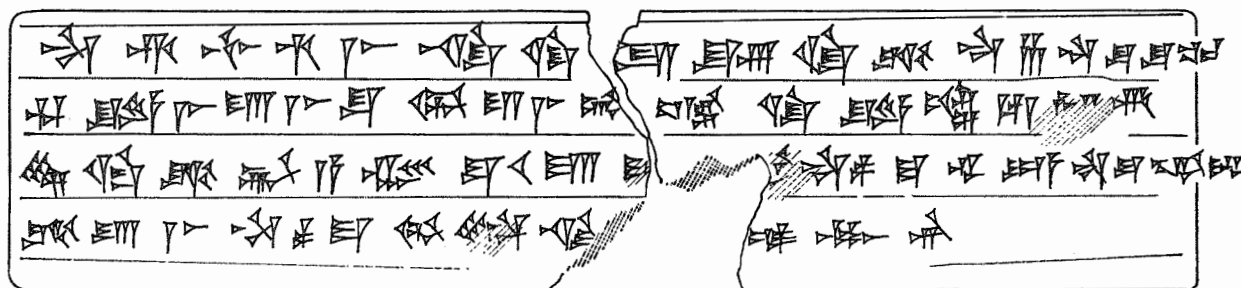
la cour de l'*akîtu* elle s'assiera » (1). Les fonctions et prérogatives divines, très variées, de Nusku peuvent d'ailleurs prêter à des interprétations très diverses. Le nom du dieu est lié en particulier à toutes les connotations religieuses du feu et de la lumière. Dans cette perspective, le sanctuaire de Tchoga-Zanbil pourrait être considéré comme un temple où se conservait le feu sacré, ou comme une de ces « maisons d'observation » (*bît tâmarti*) d'où l'on guettait l'apparition du croissant de la lune qui permettait de déterminer le début de chaque mois. On sait que Nusku, « veilleur » et « messenger » du monde souterrain, — parfois assimilé à Nergal — est identifié au quartier montant de la nouvelle lune. Mais aucun indice concret ne nous permet de trancher dans un sens ou dans l'autre (2).

24 (Pl. IX, 2, 4)

Voir ci-dessus. 9 briques TZ 24 ont été recueillies parmi les décombres de l'édifice dédié au dieu Nusku.
Dimensions : 32×32×7,5 cm.



1. ù^mUn-taš-^aGAL ša-ak
2. ta-ak-me ú-me tu₄-ur hi-ih
3. hu-šu-ia in-gi hi-en-ka
4. in tu₄-ni-ih hu-ut-tak ha-li-



1. ^aHu-ban-nu-me-na-ki su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-ka
2. si-it-me ú-me šu-ul-lu-me-ga az-ki-it tu₄-ur [sah]-ri
3. in-di-ig-ga a-gi KU U Ú ku-[ši-i]h ^aNusku (PA.TÚG) si-ia-an ku-uk-ra
4. ik ú-me ^aNusku (PA.TÚG) ul-li-na [te]-la-ak-ni

(1) AO 7439, rev. 4-5. Cf. THUREAU-DANGIN, *l. c.*, p. 117.

(2) Durant le dégagement de l'édifice, aucune trace de cendres ou de terre brûlée n'a été relevée dans ce secteur. D'autre part, le socle ne présentait aucun vestige d'accès, et sa hauteur ne peut être précisée.

Var.

1. ^aHu-ban-nu-me-na-ki / ^mHu-ban-nu-me-na-ki; Šu-šu-ka / Šu-šu-un-ka / Šu-šu-un-ga
2. šu-ul-lu-me-ga / šu-ul-lu-me-ka / šu-ul-lu-me-en-ka / šu-ul-lu-en-ga.
3. hi-en-ka / hi-en-ga; in-di-ig-ga / in-di-ik-ka; KU U Ū / KU U KU (!) 1 fois.

« Moi Untash-GAL...

³C'est pourquoi j'ai construit un podium de 10 coudées; au dieu Nusku (Maître) du Lieu-saint⁴ j'en ai fait don. Mes travaux et mes œuvres, que le dieu Nusku en accepte l'offrande.»

3. KU.U.Ū.

L'interprétation proposée dans *Ir. Ant.* II (1962), p. 107 : « un KU de 10 coudées », reposait sur un texte analogue mais aussi incertain : *a-ak ša-ri-ik-ku Ū 10-na ku-ši-ih*, ainsi traduit par V. SCHEIL « et je fis aussi un šarikku de 10 coudées carrées » (*Mém.*, 11, 23 bis : 4, p. 88; Pl. III : 3) (1). Cette lecture n'est pas la seule possible; on peut envisager aussi : *ku-u-ū*, ou bien *ku-u ū ku-ši-ih*. Il faut écarter *KU-u ū ku-ši-ih*, les compléments phonétiques n'étant pas attestés en élamite. Le signe U ne se rencontre pas ailleurs, en moyen élamite, avec la valeur syllabique /u/.

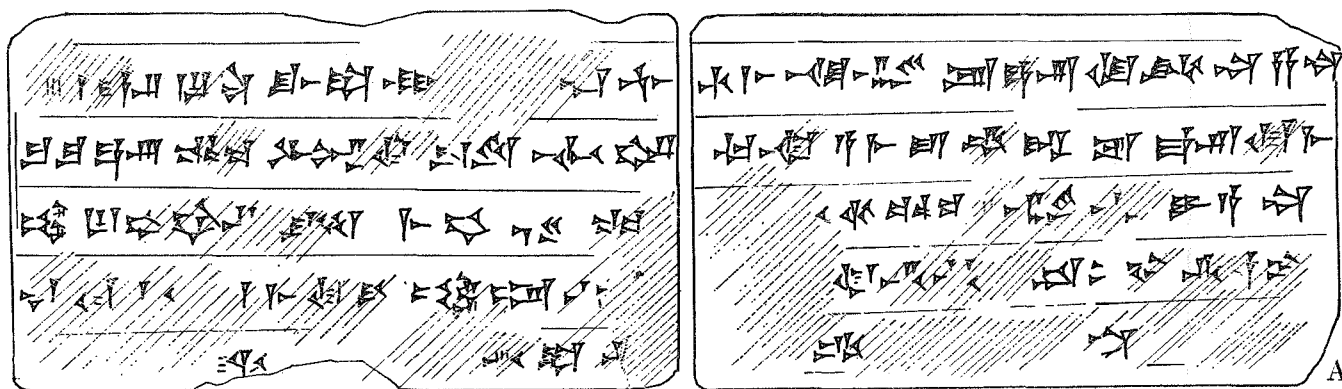
Nous maintenons, faute de mieux, l'hypothèse KU = *šubtu*, avec le sens de « socle, podium, demeure ». La transcription KU U Ū ne préjuge d'aucune solution.

25 (Pl. IX, 3, 5)

Il n'existe que deux exemplaires de ce texte. TZ 25 A (Pl. IX, 5) est une petite brique d'angle (17,5 × 17 × 10 cm.), en très mauvais état, qui provient d'un secteur situé à mi-distance entre le sanctuaire de Nusku et le Palais I (Plan I, L × V). Les vestiges de murs dégagés par la fouille sont trop insignifiants pour fournir le moindre indice de constructions en cet endroit. Nous y avons cependant remarqué un sol dont la coloration grisâtre est due vraisemblablement à la présence de cendres mêlées à la terre.

TZ 25 B est une demi-brique (? × 16 × 9 cm.) recueillie dans l'angle Est de l'enceinte qui entoure le temple des dieux Napratep (2).

Cette inscription appartient à la série dont le texte fait allusion à la « royauté » (I. 2). La proximité des « palais » semble bien indiquer que toutes ces briques proviennent du quartier royal. L'existence d'une « Porte du roi » (*abul šarri*, de TZ 31 : 5) à l'entrée principale de la ville, appuie cette supposition. On peut donc penser, avec quelque raison, qu'il se trouvait, soit à l'intérieur des palais, soit dans les abords immédiats, plusieurs sanctuaires voués aux divinités préférées de la dynastie ou protectrices attitrées de la royauté.



(1) Première lecture de SCHEIL en *Mém.*, 3, 23 : 4 : *a-ak ša-ri-ik-ku ū u-na ku-ši-ih*. Ne pourrait-on pas couper de la façon suivante : *a-ak ša-ri-ik KU Ū 10-na ku-ši-ih*, « un KU taillé de 10 coudées j'ai construit » ?

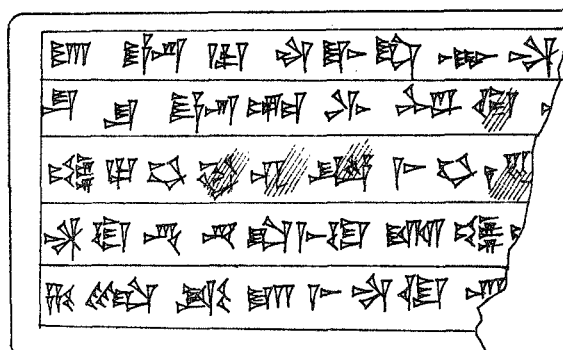
(2) 6 exemplaires de TZ 43 et TZ 44 (Nusku) ont été recueillis dans le même secteur, remployés dans la réfection de crapaudines. On peut se demander si les matériaux des édifices situés en dehors de la deuxième enceinte n'ont pas servi plus tard à restaurer les temples plus proches de la ziggurat, après l'effacement de la dynastie d'Untash-GAL.

Face a :

1. [ú]^mUn-taš-^aGAL ša-ak [^aHu-u]m-ban-
2. Šu-šu-un-ka pi-el ki-it-ti-im-
3. tu₄-ur hi-ih si-it-me hi-en-ka
4. [^aKi-ri-ri-ša]-me ki-iš-tu₄-um-m[^a
5. [ha-] li-[ik ú-me ^aKi-ri]-ri-ša s[i-

Face b :

1. nu-me-na gi su-un-ki-ik An-za-an
2. ma na-a-me-lu-uk-ra su-un-ki-me
3. [in-ti-i]k-ka [a]-gi s[i]-ia-an
4. ku-ši-ih ^aKi[-ri-ri]-[ša]du-ni-ih hu-ut-tak
5. [ia-an ku-]uk-[ra li-na] te-[la-ak-ni]



B (Pl. IX, 3)

1. ú Un-taš-^aGAL ša-ak ^a
2. Šu-šu-un-ka pi-el ki-
3. tu₄-ur hi-ih si-it-me hi-en-
4. ^aKi-ri-ri-ša-me ki-iš-tu₄-u[m(?)] ..
5. ha-li-ik ú-me ^aKi-ri

« ¹Moi Untash-GAL, fils de Humbannumena, roi d'Anzan et de ²Suse, au cours d'années aux jours nombreux j'ai obtenu un ³long règne, je jouis de la santé. C'est pourquoi j'ai construit le temple de la déesse Kiririsha dans le « bosquet » ; ⁴à la déesse Kiririsha j'en ai fait don. Mes travaux ⁵et mes œuvres que la déesse Kiririsha (Dame) du Lieu-saint en accepte l'offrande. »

4. *kištum.ma*

Nouvel emprunt probable à l'accadien *qīstu* « bois, bosquet ». Les représentations figurées nous ont rendue familière l'image d'un édicule se dressant parmi les bouquets d'arbres (1). Assurbanipal, décrivant ses ravages en Élam, écrira : « leurs bosquets secrets (GIŠ.kišāti.MEŠ-šunu) où nul étranger n'avait pénétré, dont (nul étranger) n'avait foulé l'orée, mes soldats y entrèrent, ils virent leurs secrets, ils (les) détruisirent par le feu » (2).

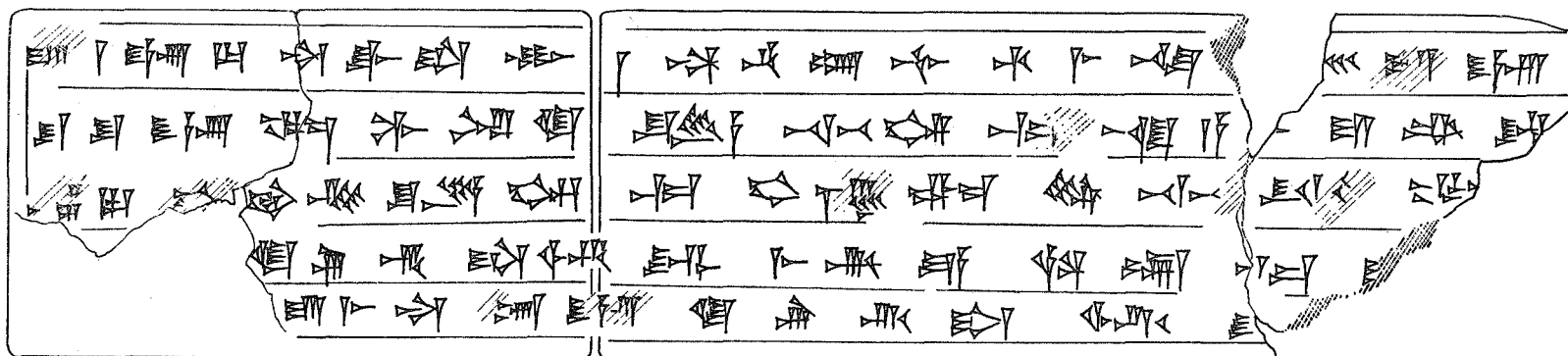
(1) Voir par ex. *Les reliefs des palais assyriens*, Coll. Artia, Prague 1959, nos 133-134.

(2) Traduction J.-M. AYNARD, *Le Prisme du Louvre*, AO 19 939, Paris, 1957, p. 57, col. V : 44-48.

26 (Pl. X, 1-5)

(= *Mém.*, 32, 18, 2)

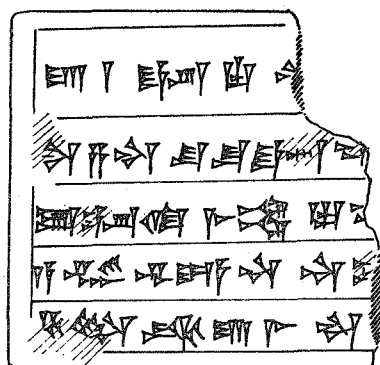
TZ 26 est représenté par un lot de 9 fragments de briques ; 8 proviennent de l'angle Est de la ville et, parmi ceux-ci, 6 ont été recueillis exactement dans l'intervalle qui sépare la grande entrée à double porte du Palais III (Plan I, N×III) Le contexte archéologique : secteur des palais, proximité immédiate des portes dont l'une est nommée « porte du roi » (TZ 31 C : 5), explique assez bien cette invocation au dieu appelé « le grand roi », *sunkir rišarra*.



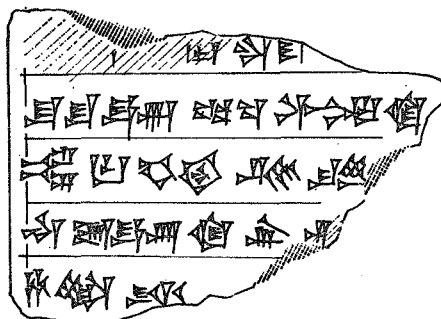
A (Pl. X, 1)

26 A :

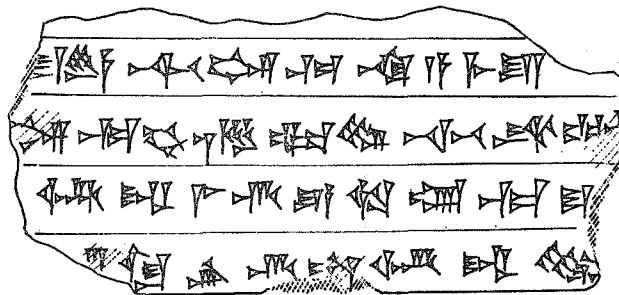
- | | |
|--|--|
| 1. ú mUn-taš- ^a GAL ša-ak | maHu-um-ban-nu-me-na-[g]i su-un- [...] |
| 2. Šu-šu-un-ka pi-el ki- | it-ti-im-m[a] na-a-[m]e-lu-uk-ra [...] |
| 3. [t]u ₄ -ur hi-ih zi-it-im- | ma(!)hi-en-ka in-ti-ik-ka [...] |
| 4. ... -ki-ir ri-ša-ar- | ra-me ri-e-ru-um-ma k[u- ...] |
| 5. ...] ú-me ^a Su- un | -ki-ir ri-ša-ar-r[a ...] |



B (Pl. X, 3)



C (Pl. X, 2)



D (Pl. X, 3)

26 B :

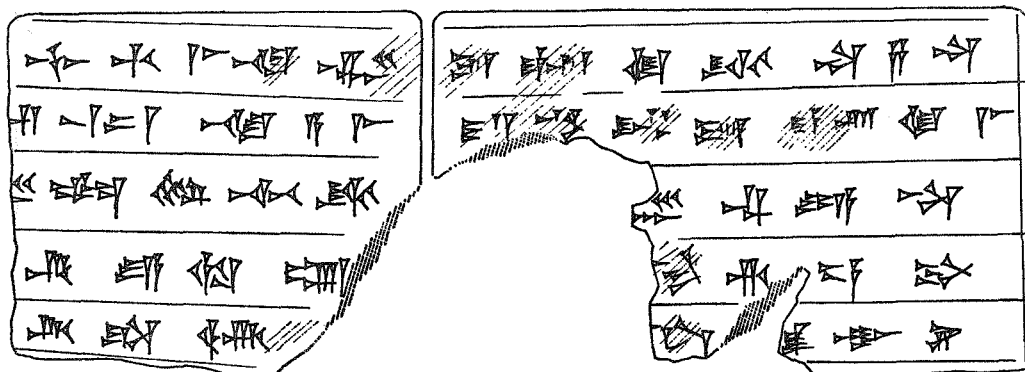
1. ú mUn-taš-^a ...
2. An-za-an Šu-šu-un-k[a ...]
3. su-un-ki-me tu₄-ur h[i- ...]
4. a-gi si-ia-an ^aS[u- ...]
5. [ha]-li-ik ú-me ^a [...]

26 C :

1. ...] -taš-^aGAL [...]
2. Šu-šu-un-ka pi-el ki- [...]
3. tu₄-ur hi-ih zi-it- [...]
4. ^aSu-un-ki-ir r[i- ...]
5. ha-li-ik [...]

26 D :

1.
2. -it-ti-im-ma na-a-me-lu-[-
3. -im-ma hi-en-ka in-ti-ik-ka[...]
4. -ar-ra-me ri-e-ru-um-ma ku-[-...]
5. -u]n-ki-ir ri-ša]-ar-ra li-[-...]



26 E :

E (Pl. X, 5)

- | | |
|--------------------------|----------------------|
| 1. ...] -ban-nu-me-na-gi | su-un-ki-ik An-za-an |
| 2. ...] -im-me na-a-me- | lu-uk-ra su-un-ki-me |
| 3. ...] -en-ka in-ti-ik- | [ka a-g]i si-ia-an |
| 4. ...] ri-e-ru-um-[-ma | ku-ši-[ih hu-ut-tak |
| 5. ...] ri-ša-ar-[ra | li-na t]e-[l]a-ak-ni |

RESTITUTION

1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^mHu-um-ban-nu-me-na-gi su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un-ka pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra su-un-ki-me
3. tu₄-ur hi-ih zi-it-im-ma hi-en-ka in-ti-ik-ka a-gi si-ia-an
4. ^aSu-un-ki-ir ri-ša-ar-ra-me ri-e-ru-um-ma ku-ši-ih hu-ut-tak
5. ha-li-ik ú-me ^aSu-un-ki-ir ri-ša-ar-ra li-na te-la-ak-ni

« ¹Moi Untash-GAL

³... C'est pourquoi j'ai construit dans le *rierum* le temple du dieu « le Grand Roi ». Mes travaux et mes œuvres que le dieu « le Grand Roi » en accepte l'offrande. »

3. *zi-it-im-ma*.

Partout ailleurs : *zi-it-me* (TZ 6 : 4 ; TZ 27 : 6) ou *si-it-me* (*passim*). *Zi-it-im-ma* dans un autre contexte : TZ 51 : 5 (restitué en TZ 29 : 5).

4. *Sunkir rišarra*.

Il est probable, comme on l'a déjà avancé, qu'il s'agit de la divinité maladroitement transcrite par les scribes d'Assurbanipal ^a*Sungursara* (1). Une fois de plus, il est pratiquement impossible,

(1) Identification proposée par P. JENSEN, *WZKM*, 6 (1892), p. 50 ; cf. CAMERON, *HIA*, p. 221, n. 1.

dans l'état actuel de la documentation, de découvrir la personnalité divine qui se cache sous cette appellation. H. DE GENOUILLAC (*RT*, 27 (1905), p. 19) compare *Sungursara* à *Huban sunki* (EŠŠANA) de *Mém.*, 3, 63 : 6-7. En fait le titre de « roi » est attribué à des dieux très divers : ^aA.É.A *sunki* (EŠŠANA), en *Mém.*, 3, 2 : 3 ; ^aNUN *sunki* (EŠŠANA), *ib.* 12 : 4. Dans le domaine babylonien, un dieu LUGAL est identifié avec le dieu IM et l'on trouve également dans les documents juridiques de Suse ^aIM *šarru* (*Mém.*, 23, 318 : 11), *šarrum* ^aIM (*ib.* 24, 340 : 17). « Nos Élamites paraissent ajouter volontiers le qualificatif de « roi » à tel ou tel nom de leurs dieux, sans que pour cela, pensé-je, ils aient en vue une nouvelle entité divine » (1).

4. *ri-e-ru-um-ma*.

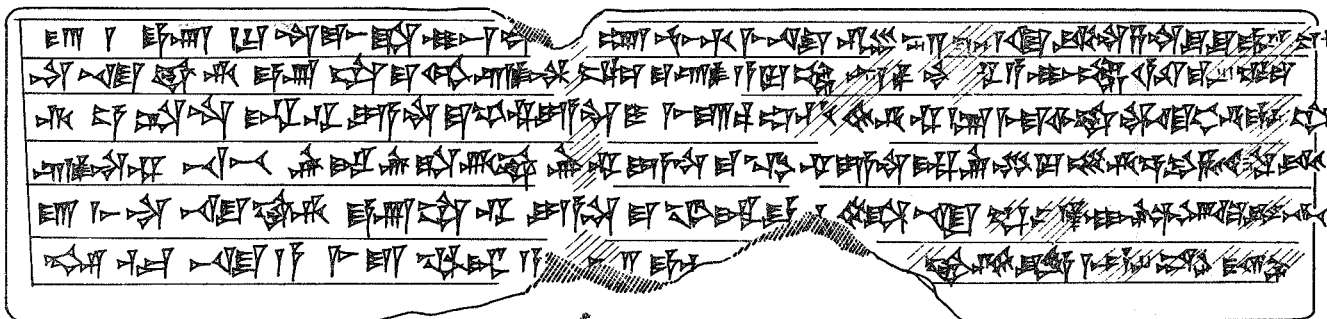
si-ia-an ND-me ri-e-ru-um-ma répond à *si-ia-an ND-me ki-iš-tu-um-ma* de TZ 25 : 4. D'après ce parallélisme on peut supposer que *ri-e-ru-um* se réfère à l'emplacement sur lequel s'élevait le temple. Les tablettes de Suse nous font connaître une localité nommée *Ri-ri-e si-ga-áš* (?) (*Mém.*, 23, 169 : 45), la même sans doute que *Ri-e-ri-e* [...], de 194 : 7. Il peut donc s'agir d'un vocable servant à former des noms de lieux, sur le type *Hu-hu-un si-ir ha-hu-ir* (*Mém.*, 14, p. 13, col. 3 : 2) par exemple (2).

27 (Pl. X, 6)

(= *Mém.*, 3, 14, Suse)

Cette inscription a d'abord été publiée par F. LENORMANT, d'après une copie de W. K. LOFTUS (3). Le texte de Tchoga-Zanbil est identique à celui de Suse. Un exemplaire a été trouvé parmi les décombres du Palais I, deux autres dans les parages de la grande porte extérieure ; cinq enfin étaient remployés dans la réfection d'une crapaudine de la porte intérieure qui appartient au complexe appelé « Entrée royale » (Plan I, M-N × III). Ce détail indique que tout cet ensemble a subi d'importants remaniements et il est difficile d'assigner un emplacement au temple de Nahhunte, le dieu-soleil élamite auquel est dédié TZ 27. Une indication intéressante nous est fournie par la mention d'une « porte du droit, de la justice » (*abul mišari*), (TZ 31 : 5) sur les grandes briques qui proviennent de l'entrée. L'association du dieu-soleil avec toutes les notions corrélatives de justice, de droit, de jugement, est suffisamment connue (4). Son temple a pu être considéré comme « le haut-lieu où sont jugées les sentences du pays » (5). C'est le roi qui exerce la justice par une sorte de délégation du dieu, qui lui dicte les jugements. Toutes ces implications rendent plausible l'existence d'un temple de Nahhunte dans ce secteur de la ville qui se présente comme le « quartier royal ». Shamash avait ainsi son temple dans l'enceinte des palais de Khorsabad.

Dimensions : 34,5 × ? × 8,5 cm.



(1) SCHEIL, *Mém.*, 3, p. 6.

(2) Peut-être, selon une suggestion du Prof. G. G. CAMERON, faudrait-il chercher une signification à ce mot du côté de l'accad. *re'u*, dont l'orthographe varie parfois de façon curieuse (cf. TALLQVIST, *Akkad. göttarepith.*, p. 164 s.). A Suse même, le titre de « berger, pasteur » a été porté par le souverain Addahushu (*Mém.*, 28, n° 5, p. 9).

(3) F. LENORMANT, *Choix de Textes cunéiformes*, Paris 1873 ; W. K. LOFTUS, *Lithographic Facsimiles of Inscriptions in the cuneiform Character*, 1852.

(4) Voir E. DHORME, *La religion assyro-babylonienne*, Paris, 1910, p. 82 ss.

(5) TALLQVIST, *o. c.*, p. 457.

1. ú^m Un-taš-^a GAL ša-ak^{ma} [Hu]-um-ban-nu-me-na-gi su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka
2. ^aNa-ah-hu-un-te ku-ul-la-an-ka ku-la a ur tu₄-[um]-pa-an-[r]a a-ak tu₄-ru-u[n]-ka
3. hu-ut-ta-an-ra si-ia-an ku-uk si-ia-an-i-me ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih ^aNa-ah-hu-un-te
4. la-an-si-ti-ir-ra ir ša-ri-ih ir si-ia-an ku-uk si-ia-an-ra ir mu-ur-tah hu-ut-tak ha-li-ik
5. ú-me ^aNa-ah-hu-un-te si-ia-an ku-uk-ra u[n] li-na te-[l]a-ak-ni pi-el ki-it-ti-
6. im-ma na-a-me-lu-uk-ra a-[ak s]u-un-[ki-me tu₄-ur hi-i]h zi-it-me 'un' du-ni-iš-ni

« ¹Moi Untash-GAL, fils de Humbannumena, roi d'Anzan et de Suse, ²j'ai prié le dieu Nahhunte, il a réalisé cette prière, et ce que j'avais demandé (litt. dit) ³il l'a accompli : j'ai (done) construit ce temple du Lieu-saint aux *voûtes* de briques ; (la statue) du dieu Nahhunte ⁴en or j'ai ciselé, (dans) le temple (du) Lieu-saint je l'ai installée. Mes travaux et mes œuvres ⁵que le dieu Nahhunte (Seigneur) du Lieu-saint en accepte l'offrande. *Au cours d'années* ⁶aux jours nombreux j'ai obtenu un long règne, qu'il m'accorde la santé. »

2. kullanka.

Le sens de « prier » pour *kula-* a été mis en avant par G. HÜSING et accepté par SCHEIL (1) ; il découle assez naturellement des passages où il figure dans les invocations aux dieux. Une formule de Shilhak-Inshushinak, très proche de notre texte, illustre bien cette signification : *ku-ul-la-ah ku-ul-la-ak ú-me ha-ap-ti tu₄-ru-uk ú-me hu-ut-ta-at*, « j'ai prié, écoute ma prière (litt. ce que j'ai prié), ce que j'ai demandé (litt. dit) accomplis ! » (*Mém.*, 11, 92, Face, col. 1 : 37).

La construction grammaticale offre un exemple de l'alternance des suffixes de 1^{re} et de 3^e pers. sing. Les formes *kullank(a)*, *turunk(a)*, participes avec suffixe de « locutif », dépendent de *ú Untash-GAL*, et s'opposent à *tumpanr(a)*, *huttanr(a)*, avec suffixes de « délocutif » qui dépendent de Nahhunte.

tumpanra. On a proposé pour la base verbale *tumpa-* des sens assez divers : « exaucer, accorder, aider, fonder, fabriquer » (2). Il est certain que le mot se rencontre dans des contextes où il s'applique à des constructions (*Babyloniaca* 8, p. 7 : 3 (?) ; plaque de bronze de Persépolis, Face : 18, 22, 35, 41 ; rev. : 2, 3, 4, 5 ; *RA* 14, p. 31. Face, § 2 : 4 et *passim*). Cf. l'équivalence TZ 31 : 7 *tu₄-um-pa-an-ra* = TZ 32 : 9 *îpušu*, accad. « faire ».

Associé à des termes comme *kul(l)a-* « prière », ou *šutur* « ordre, loi » (cf. TZ 31 : 4, TZ 32 : 5 ; *Mém.*, 5, 86, Rev. : 12), le sens obvie nous paraît être : « réaliser, rendre effectif ». Cette acception rend compte de tous les contextes ; dans un cas il s'agira plutôt de causalité matérielle, dans l'autre de causalité efficiente.

3-4. Dans les groupes *siyan-kuk siyan.i.me* et *siyan-kuk sian.ra*, on a la succession *rectum*+*regens*+suffixes. Dans le premier cas, la construction génitive est inversée, sur le type *upat hussipme* ; dans le second, tout le groupe nominal paraît être construit comme apposition déterminant ^a*Nahhunte* : « (la statue) de Nahhunte... celle du temple du Lieu-saint ».

6. dunišni.

Forme régulière du précatif à la 3^e pers. sing. (désinence -š) de la base *dun-* « donner ».

(1) Cf. SCHEIL, *Mém.*, 11, p. 28 ; G. HÜSING, *Die Sprache Elams*, Breslau, 1908, p. 17.

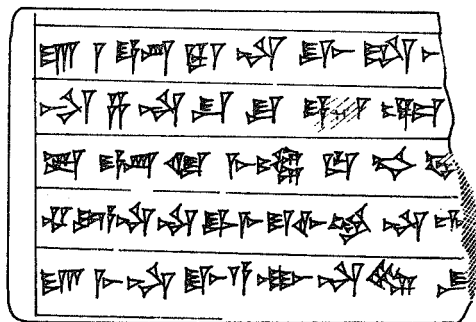
(2) Cf. HINZ, *ZANF*, 16 (1952), p. 243-244, et n. 1 (p. 244) où sont énumérées les diverses interprétations. Ajouter SCHEIL, *Mém.*, 5, p. 49 et 111, « je fabriquai ».

28 (Pl. XI, 1-3)

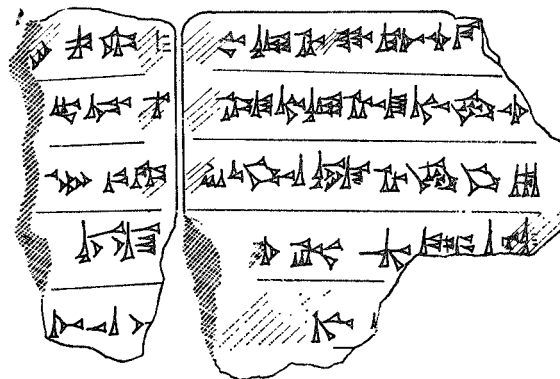
(= *Mém.*, 3, 17, Suse)

Le texte 28 est restitué à partir de 6 fragments en provenance des ruines du Palais I (Grande Cour A et chambre 17 ; voir *Mém.*, 40, et Plan I, L×IV), et du secteur qui s'étend entre l'entrée monumentale et le Palais III. Il s'agit d'un nouveau temple dédié au dieu GAL. Étant donné l'origine des briques et la mention de la « royauté » qui caractérise la série des textes que nous avons groupés ici, l'hypothèse paraît plausible « d'une sorte de chapelle palatine, élevée à l'intérieur du quartier royal et vouée au « grand » dieu protecteur de la dynastie ».

GAL et Inshushinak sont associés dans l'invocation finale.



A (Pl. XI, 1)



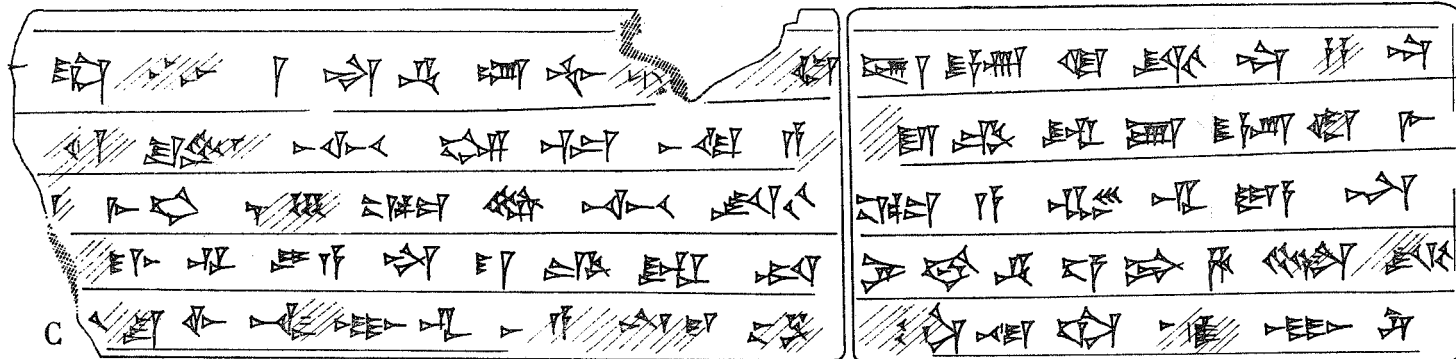
B (Pl. XI, 2)

28 A :

1. ú mUn-taš-^aGAL ša-ak [...]
2. An-za-an Šu-šu-un-ka [...]
3. su-un-ki-me tu₄-ur hi-ih [...]
4. si-ia-an ^aGAL-me ku-ši-ih ^aGAL [...]
5. ú-me ^aGAL ^aIn-šu- [...]

28 B :

- | | |
|---|--------------------|
| 1. ...] ^a [...] | -n]u-me-na- [...] |
| 2. ...-[u]n-ka pi-el k[i]- | it- [...] |
| 3. ...] -ur hi-ih si-it-me hi-e[n]- | ka in- [...] |
| 4. ...] -ši-ih ^a GAL si-ia-an ku-uk- | r[a] du-ni- [...] |
| 5. ...] -šu-ši-na-ak si-ia-a[n] | k]u-uk-pa l[i].... |



28 C (Pl. XI, 3) :

- | | |
|--|---------------------------|
| 1. ...ša[-ak] ^{ma} Hu-um-ban-[-nu]-[me-na-]ki | su-un-ki-ik An-za-an |
| 2. ...[ki]-it-ti-im-ma na-a- | [me]-lu-uk-ra su-un-ki-me |
| 3. ...i]t-me hi-en-ka in-ti-ik- | ka a-gi si-ia-an |
| 4. ...] GAL si-ia-an ku-uk-ra du- | ni-ih hu-ut tak ha-li-ik |
| 5. ...I]n-šu-ši-n[-a]-ak si-[i]a-[-an ku-uk]-[pa] | [l]i-na te-[l]a-ak-ni |

Var.

1. ^{ma}Hu-um-ban-nu-me-na-ki / ^{ma}Hu-um-ban-nu-me-na-gi
4. ha-li-ik / ha-a-l[i-ik] (1 fois).

RESTITUTION

1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{ma}Hu-um-ban-nu-me-na-ki su-un-ki-ik
2. An-za-an Šu-šu-un-ka pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra
3. su-un-ki-me tu₄-ur hi-ih si-it-me hi-en-ka in-ti-ik-ka a-gi
4. si-ia-an ^aGAL-me ku-ši-h ^aGAL si-ia-an ku-uk-ra du-ni-ih hu-ut-tak ha-li-ik
5. ú-me ^aGAL a-ak ^aIn-šu-ši-na-ak si-ia-an ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni

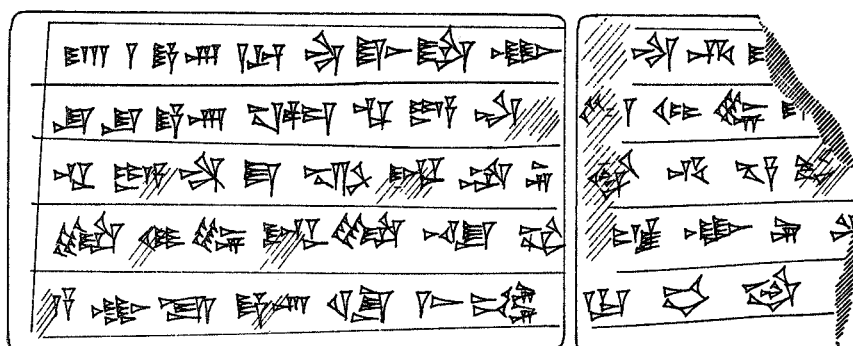
Trad. Voir TZ 25 et 26.

29 (Pl. XI, 4-5)

Un fragment de ce texte a été trouvé dans la cour A du Palais I, dit aussi Palais-hypogée à cause des tombes voûtées creusées dans le sous-sol (1). Un second fragment provient des abords de la grande porte extérieure.

La restitution proposée est conjecturale ; elle se fonde sur la concordance matérielle du texte de TZ 29 avec celui de TZ 51. Pour certains détails de la reconstruction, voir aussi TZ 26 et 27 ainsi que *Mém.*, 3, 19. Il se pourrait bien cependant que le dieu, malencontreusement absent de nos fragments, soit Kilah shupir de TZ 51.

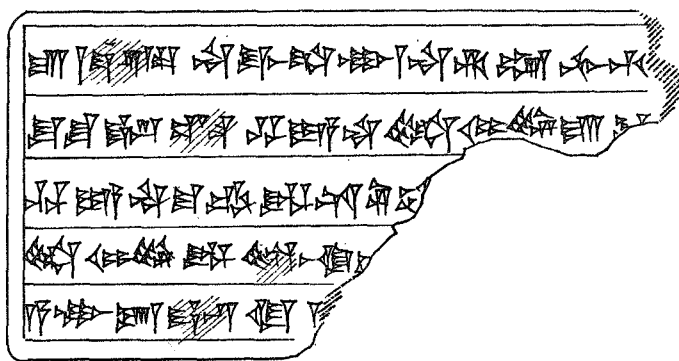
Dimensions : ? × 16,6 × 9,5 cm.



A (Pl. XI, 4)

- | | |
|--|---------------------------|
| 1. ú ^m Un-taš- ^a GAL ša-ak | ^{ma} Hu-u[m- ... |
| 2. Šu-šu-un-ka si-ia-an | [l]i-mi-in [... |
| 3. si-ia-an ku-uk-ra du-ni- | ih hu-ut-tak [... |
| 4. li-mi-in-ra li-na te- | la-ak-ni p[i-... |
| 5. a-ak su-un-ki-me tu ₄ - | ur hi-ih [... |

(1) Voir *Arts Asiatiques*, 6 (1959), pp. 272-278.



B (Pl. XI, 5)

1. ú ^mUn-taš-^dGAL ša-ak ^{md}Hu-um-ban-nu- [...
2. Šu-šu-un-ka si-ia-an li-mi-in ú- [...
3. si-ia-an ku-uk-ra du-ni-ih [...
4. li-mi-in-ra li-na te- [...
5. a-ak su-un-ki-me [...

RESTITUTION

1. ú ^mUn-taš-^dGAL ša-ak ^{md}Hu-um-ban-nu-[me-na-gi su-un-ki-ik An-za-an]
2. Šu-šu-un-ka si-ia-an li-mi-in ú-[pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih ND (?)]
3. si-ia-an ku-uk-ra du-ni-ih hu-ut-tak [ha-li-ik ú-me ND (?) si-ia-an]
4. li-mi-in-ra li-na te-la-ak-ni pi-[el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra]
5. a-ak su-un-ki-me tu₄-ur hi-ih [zi-it-im-ma gi-ri-ni in hi-ih-ni.]

« ¹Moi Untash-GAL fils de Humbannumena roi d'Anzan ²et de Suse, j'ai construit un temple *limin* aux voûtes de briques, au dieu ND (?) ³(Seigneur) du Lieu-saint j'en ai fait don. Mes travaux et mes œuvres que le dieu ND (?) du temple ⁴*limin* en accepte l'offrande ! Au cours d'années aux jours nombreux⁵ j'ai obtenu un long règne, que j'obtienne d'avoir la faveur de la santé ! »

2. *limin*.

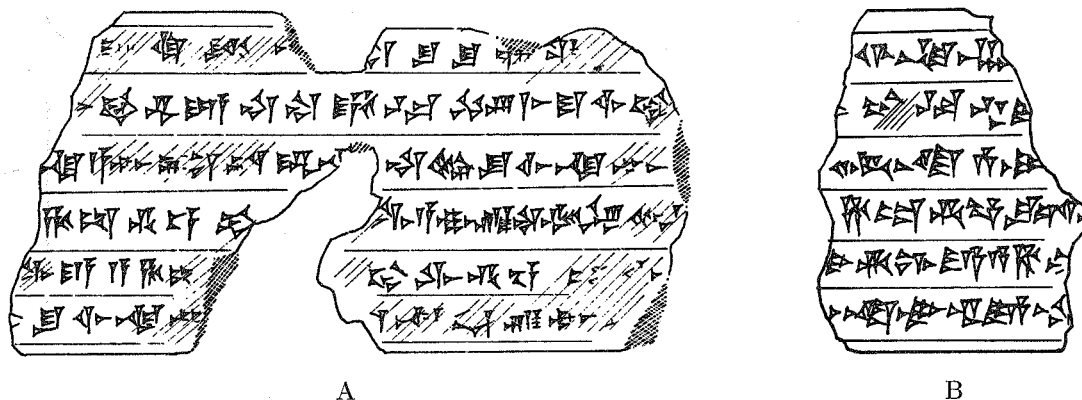
L'existence d'une base *lim-* avec le sens de « brûler, détruire par le feu » est attestée à la fois en élamite ancien et à l'époque achéménide (*Mém.*, **11**, 92, Face, col. 2 : 64, 87, 99 ; col. 3 : 28, 58, etc. ; 31, p. 162, rev. 4, p. 164, rev. 30 ; A²Sa : 4. Cf. HINZ, *Or. NS* 31 (1962), p. 38 et n. 1). L'alternance avec *lum-* est fournie par la forme *lumunra* de TZ 31 : 7, qui répond à l'accad. *uqallû* de TZ 32 : 9.

Dans notre texte, ce terme qualifie le temple, à la façon déjà rencontrée plus haut, avec les mots *talín* (TZ 9 : 4), *silín* (TZ 14 : 3) etc... La traduction littérale serait donc « le temple du brûler, de la destruction par le feu ».

Nous avons fait remarquer, en publiant le premier fragment de cette inscription (*Ir. Ant.*, II, p. 67), qu'il avait été recueilli dans le Palais-hypogée dont les tombes souterraines contenaient des corps incinérés. Cette coutume funéraire était sans doute le privilège de la maison royale et il est permis de supposer que le rituel d'incinération se déroulait dans quelque lieu-saint voisin des palais. On ne peut exclure toutefois l'existence possible en Élam d'un culte du feu personnifié et divinisé à l'exemple du culte sumérien de Gibil. Certaines imprécations (voir les références ci-dessus, *Mém.*, **11**, 92 ; **32**, p. 162 et 164) : « que le feu consume les ennemis ! », rappellent les incantations à Gibil ou Girru « exterminateurs des méchants » que l'on trouve dans la série *Maqlû* (I, 110 s. ; II, 130 s., etc.). L'Élam enfin, pays producteur de métaux précieux devait posséder, à l'instar des Sumériens et des Babyloniens, son dieu du feu, patron des artisans métallurgistes.

30 (Pl. XI, 6-7)

Il ne subsiste de cette inscription que deux fragments très endommagés, récupérés parmi les décombres du Palais III (TZ 30 A) et du Palais II (TZ 30 B). La teneur du texte paraît rompre avec la monotonie de la plupart des autres, mais l'état dans lequel il nous est parvenu, n'offre pratiquement aucune chance d'interprétation. Les deux témoins se présentent, semble-t-il, avec de légères variantes.



30 A :

1. ...[un]-ki-ik A[n-za-a]n Šu-šu-^run¹-ka
2. ...] h si-ia-an ^aKir-ma-šir₈-me ku-ši-ih
3. ...]-na a-ak uš(?) -ta(?) -ra-n[a] ^aIn-šu-ši-na-ak
4. ...] ha-du (ou -ap (?)) hu-ut-tak[...] -pi a-ak la-an-gi(?) -el-li₂ (?)
5. ...]-pi-e a-ha d^ru- ...] h-pi hu-ut-t[áh(?) -ši] (?)
6. ... I]n-šu-ši-na-a[k ...]i-n[a t^re-la-ak-n[i]

30 B :

1. ...n] u-me-na-g[i ...
2. ...]-h-ma si-u[a- ...
3. ...]-ar-na a-a[k ...
4. ...] ha-du (ou -ap (?)) hu-ut šu(?) -uš (?) [...
5. ... a]k hu-pi-e a-ha du-[...]
6. ...-š] i-na-ak si-ia-a[n ...

2. Le nom divin que nous lisons ici *Kir-m/wa-šir₈*, est très probablement identique au *Kir-p/wi-si-ir* du « texte dit de Naramsin » (*Mém.*, **11**, 88, Face, col. 2 : 5). Vers le milieu du 2^e millénaire, un souverain de Suse porte le nom de *Ku-uk Kir-pi/wa-áš* (*Mém.*, **24**, 248 : 12, 14 ; 349 : 32 ; 350, rev. : 10 ; *passim*). A l'époque royale on trouve l'orthographe *Kir-m/wa-áš*, *Kir-m/we-iš* (*Mém.*, **5**, 71, col. 1 : 13-14 ; 78 : 18 ; 11, 95 : 20 ; 97 : 23). La survie du dieu jusqu'à la période assyrienne est assurée par la présence dans les Annales d'Assurbanipal d'une divinité élamite *Ki-ir-«sa»-ma-as* (1)

4. *la-an-gi-el-li*.

Lecture probable. On connaît un nom de mois élamite de formation analogue : *la-an-gi-la*, *la-an-e-ul-li*, *la-gi-ul* (cf. CAMERON, *PTT*, p. 41, n. 4 et HALLOCK, *JNES*, 21 (1962), p. 53, n. 2).

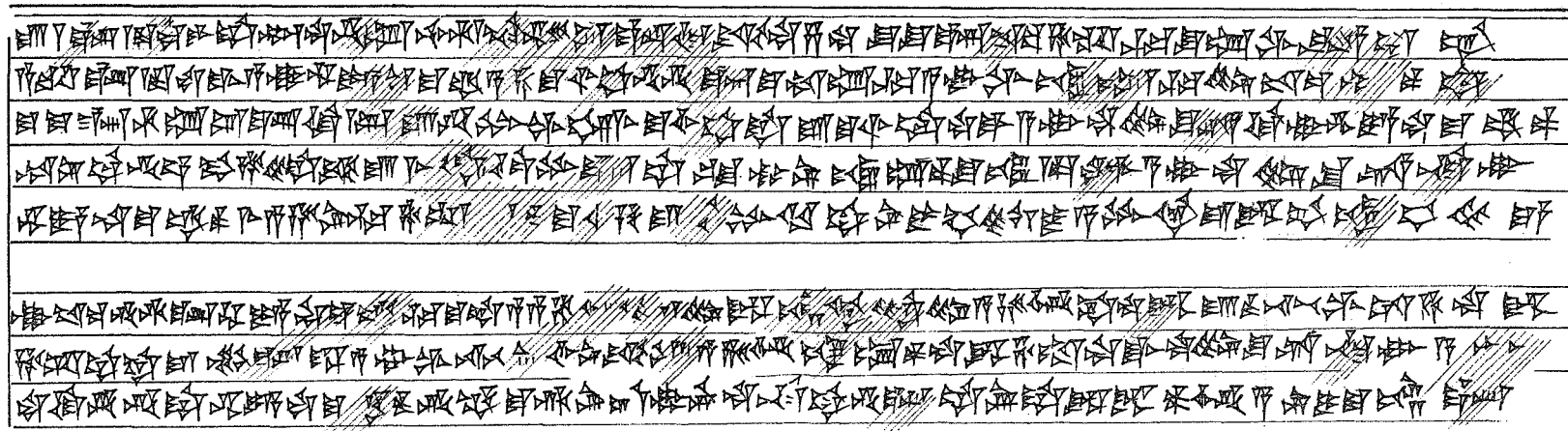
(1) STRECK, *Assurb.*, II, col. VI : 39. Voir SCHEIL, *Mém.*, **5**, p. 57.

31 (Pl. XII, 1-4 ; XIII, 1-2)

(= *Mém.*, 32, n° XXV, 1 ; fragment)

Les briques sur lesquelles sont gravés les textes 31 et 32 tranchent sur toutes les autres par leur format. Les dimensions moyennes sont de $40 \times 40 \times 12,5$ cm., mais il y a des faces inscrites qui atteignent jusqu'à 45 cm. (TZ 31 A). Un premier lot de 4 briques du type TZ 31 et 3 du type TZ 32 avait été fourni par le « dépôt ». Il faut ajouter à ce groupe un ensemble de 40 briques, de même provenance, dont le texte avait été soigneusement martelé (1) Une face, oubliée sans doute dans ce travail de destruction systématique, portait une partie du texte 31 (= TZ 31 D ; voir Pl. XIII, 1).

L'inscription comporte deux sections séparées par un interligne. Le registre inférieur, en TZ 31 : 6-8, est rédigé en langue élamite, et en TZ 32 : 8-10, en langue accadienne. La teneur des deux textes est identique : nous avons donc là, pour la période qui précède les Achéménides, le premier document bilingue. Le registre supérieur contient une sorte de récapitulation de toute l'œuvre entreprise : choix du site, fondation de la ville, des enceintes et des sanctuaires, enfin construction des portes. Celles-ci sont désignées à la fois par un terme élamite et par l'accadien *abullu*, la « grand'porte » donnant accès à l'intérieur de la ville. Au cours de la dernière campagne de fouilles, une entrée monumentale était effectivement mise au jour dans le secteur de la troisième enceinte proche de l'angle Est. Ce complexe comprend deux portes en enfilade, de part et d'autre d'une vaste cour carrée (voir Plan I, M-N \times III). L'ensemble a livré 18 nouvelles briques (15 exemplaires de TZ 31 et 3 de TZ 32). Il ne fait pas de doute que ces inscriptions étaient employées dans l'ouvrage de ces grandes portes. Un détail, cependant, fait difficulté : dans nos textes le terme *abullu* est accompagné de six qualifications différentes et l'on pourrait penser qu'il s'agit de six entrées différentes. Mais, à l'exception d'une partie de la ligne N.-E. qui se perd dans des ravinelements, le profil de l'enceinte extérieure n'offre nulle part la moindre trace d'une porte (2). Ainsi il faut supposer que les différents qualificatifs s'appliquaient aux deux seules portes de l'entrée dégagée dans l'angle Est. On peut néanmoins avancer avec une grande probabilité, que la porte extérieure portait bien l'appellation *abullu rabitu* : les 5 briques qui mentionnent ce titre, ont toutes été recueillies parmi les décombres qui remplissaient le passage.



A (Pl. XII, 1)

31 A :

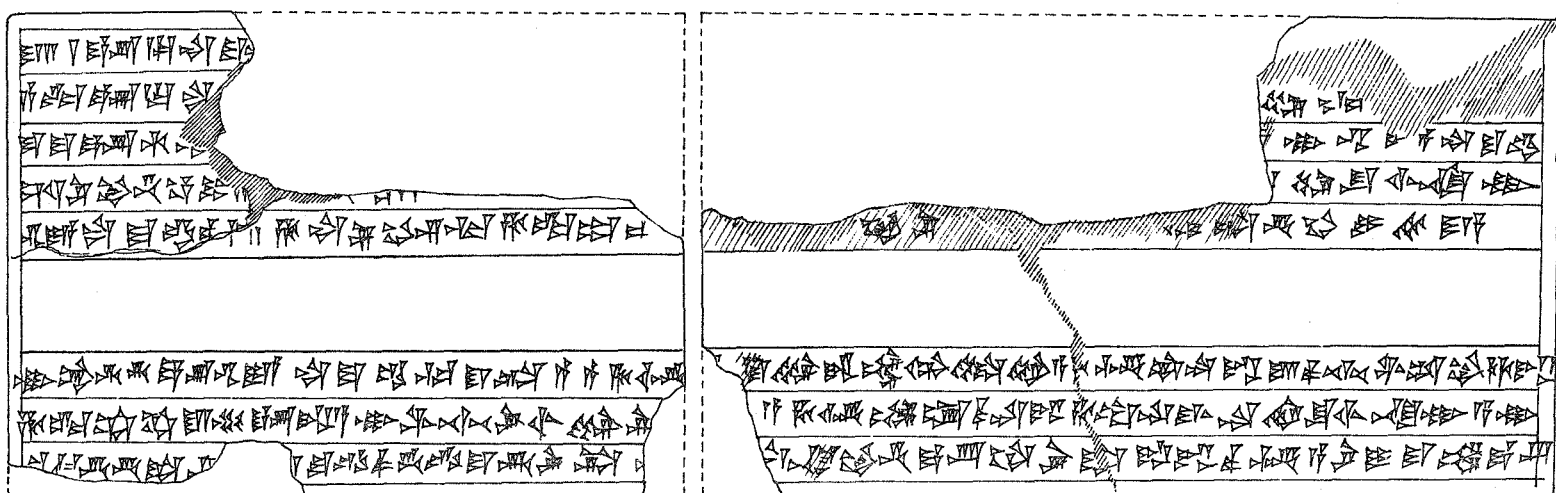
1. ú^m Un-taš-a^d GAL ša-ak^{ma} Hu-um-ban-nu-me-na-gi su-un-ki-ik
An-za-an Šu-šu-un-ka ha-al mā-šu-um pi-it-te-ga
2. a-al Un-taš-a^d GAL a-ak si-ia-an ku-uk a-ha ku-ši-ih hu-hu-un
ku-du-um-ma a-ak pi-tu⁴-um-ma in ka-ak-pa-ah

(1) Une autre de ces briques martelées a été trouvée dans la cour A du Palais I (Plan I, L \times IV).

(2) La porte dite « du four » — *abullu kinuni* — (TZ 36 et 37) s'ouvrait probablement dans la partie N.-E. de l'enceinte extérieure. Voir p. 73.

3. ku-ku-un-nu-um su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi im-me ku-ši-ih-ša ú
ku-ši-ih ^aGAL a-ak ^aIn-šu-uš-na-ak si-ia-an ku-uk-pa
4. du-ni-ih hu-ut-tak ha-li-ik ú-me li-na-pu-un te-la-ak-ni
tu₄-um-pa šu-tu-ur ^aGAL a-ak ^aIn-šu-uš-na-ak
5. si-ia-an ku-uk-pa-me a-ha ni-ma ha-al[a]p-pa ku-[š]i-ha
lu-up-pu-ru-uh-ni i hi-li i a-bu-ul/ra-bi-tu₄ hi-i-še-e / - lu

6. ak-ka hu-hu-un si-ia-an ku-uk-ma ku-ta a a-ha-[ar li]-in-ra
tu₄-ul-li-in a-ha-ar ta-an-ra ú-pa-ti-pi du-ha-an-ra
7. ha-al-te-te lu-mu-un-ra a-ak pi-ti-ir ši-ni ik-el a-ha-ar
tu₄-um-pa-an-ra ha-at ^aGAL ^aIn-šu-uš-na-ak a-ak
8. ^aKi-ri-ri-ša si-ia-an ku-uk-pa ri-uk-ku-ri-ir ta-ak-ni
^aNa-ah-hu-un-te ir-ša-ra-ra pa-ar a-ni i ku-tu₄-un



B (Pl. XII, 2)

31 B :

Face a :

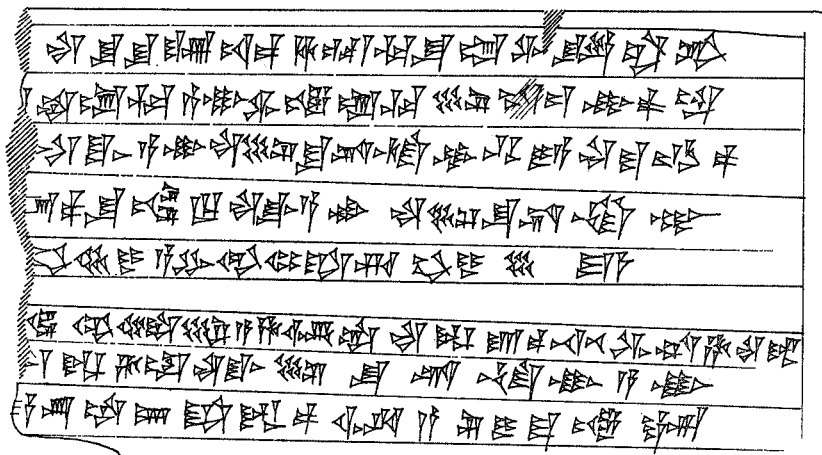
1. ú ^mUn-taš-^aGAL
2. a-al Un-taš ^a
3. ku-ku-un-nu-u[m]
4. du-ni-ih hu-ut-tak ha- ú- ...
5. si-ia-an ku-uk-pa-me a-ha-an ni-im-ma ha-al ap-pa ...

6. ag-ga hu-hu-un si-ia-an ku-uk-ma ku-ta-a a-ha-ar
7. ha-al-te-te lu-mu-un-ra a-ak pi-ti-ir ši-in-ni
8. ^aKi-ri-ri-ša s[i-ia-a]n ku-uk-pa ri-uk-ku-ri-ir ta-a[k- ...

Face b :

1.
2. in-ka-
3.-a]k si-ia-an ku-uk-pa

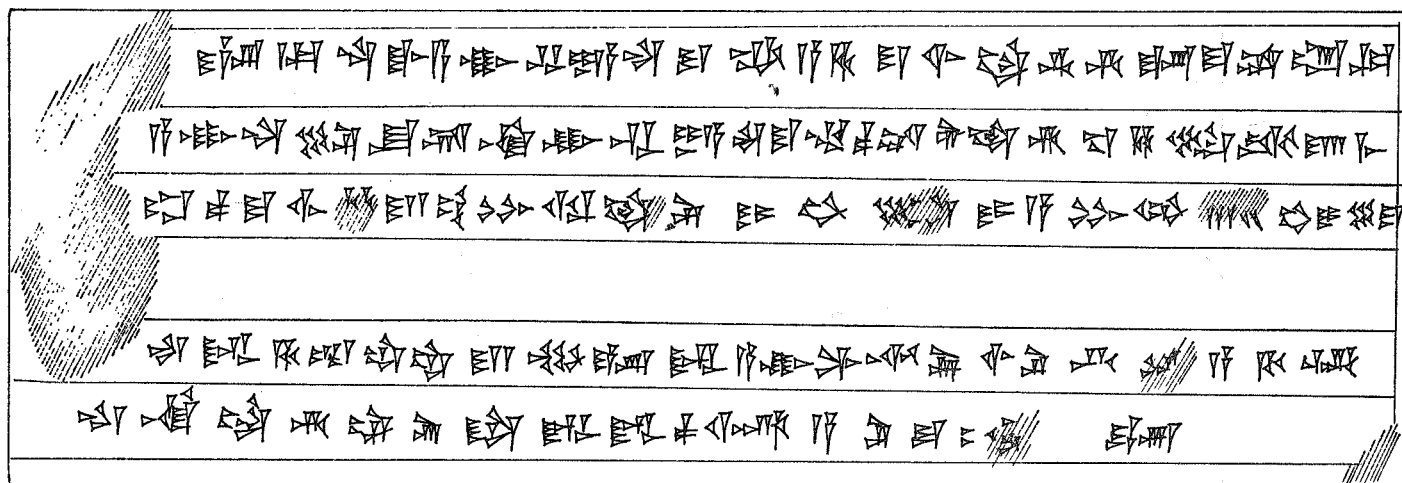
4.^aIn-šu-ši-na-ak
 5.-uh-hi mi-ša-ri hi-i-še-e
-
6. l]i-in-ra tu₄-ul-li-in a-ha-ar ta-an-ra ú-pa-ti-pi du-uh-ha-ra
 7. ... a-ha-ar tu₄-um-pa-an-ra ha-at ^aGAL ^aIn-šu-ši-na-ak a-ak
 8. ^aNa-ah-hu-un-te ir-ša-ra-ra pa-ar a-ni-i ku-tu₄-un



C (Pl. XII, 3)

31 C.

1. ...]-an Šu-šu-un-ka ha-al ma-šu-um pi-it-te-ga
 2. ...]-du-um-ma a-ak pi-tu₄-um-ma in ka-ak-pa-ah
 3. ...]^aGAL a-ak ^aIn-šu-uš-na-ak si-ia-an ku-uk-pa
 4. ...]-um-pa šu-tu₄-ur ^aGAL a-ak ^aIn-šu-uš-na-ak
 5. ...]hi-še i a-bu-ul mi-ša-ri hi-i-še-e
-
6. .t]u₄-ul-li-in a-ha-ar ta-an-ra ú-pa-ti-pi du-ha-an-ra
 7. ...]-an-ra ha-at ^aGAL ^aIn-šu-uš-na-ak a-ak
 8. ...]-un-te ir-ša-ra-ra pa-ar a-ni-i ku-tu₄-un

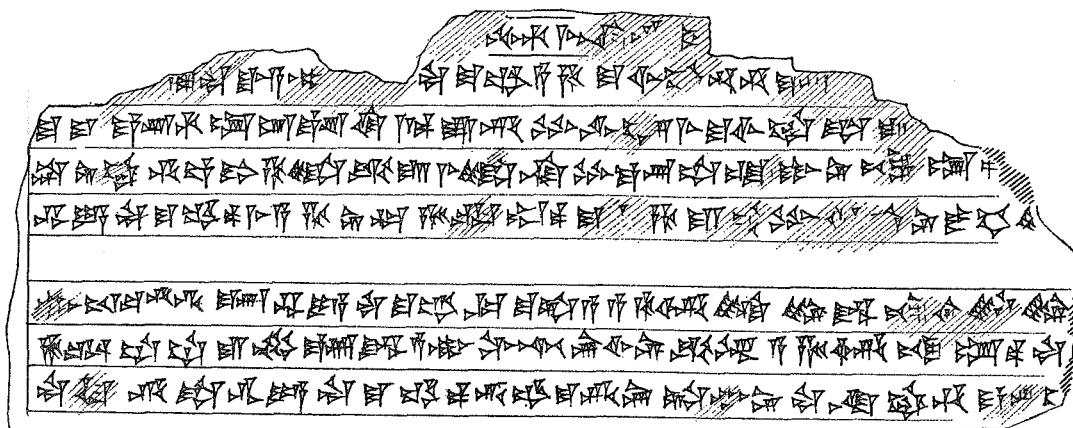


D (Pl. XII, 4)

31 D.

1. ...] Un-taš-^dGAL a-ak si-ia-an ku-uk a-ha ku-ši-ih hu-hu-un ku-du-um-ma
2. ...] a-ak ^dIn-šu-uš-na-ak si-ia-an ku-uk-pa du-ni-ih hu-ut-⟨tak⟩ ha-li-ik ú-me
3. ...] ap-pa ku-ši-ha lu-up-pu-ru-uh-ni i hi-li i a-bu-ul 'šarri' hi-i-še-e

4. ...]-an-ra ha-al-te-te lu-mu-un-ra a-ak pi-ti-ir ši-ni hu-el (ou lam ?) a-ha-ar
5. ^dNa-ah-hu-te ir-ša-ra-ra pa-ar a-ni ku-tu₄-un



E (Pl. XIII, 2)

31 E : Texte publié par M. RUTTEN, *Mém.*, **32**, 23, 1, d'après un estampage (Campagne de fouilles de 1946). La nouvelle lecture a été faite sur l'original retrouvé en 1962 dans les réserves de la maison de la Mission à Suse.

1.]-ban-nu-me-na-gi s[u- ...
2. ..-ta]š-^dGAL a-ak[...]-an ku-uk a-ha ku-ši-ih hu-hu-^run'...
3. ku-ku-un-nu-um su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi im-me ku-ši-ih-ša ú[...]
4. du-ni-ih hu-ut-tak ha-li-ik ú-me li-na-pu-un te-la-ak-ni tu₄-um-pa [...]
5. si-ia-an ku-uk-pa-me a-ha ni-ma ha-al ap-pa ku-ši-ha lu-^rup-^ru-^uh-ni i hi-l[i ...]

6. [a]k-ka hu-hu-un si-ia-an ku-uk-ma ku-ta a a-ha-ar li-in-ra tu₄-^rul-li'-in[...]
7. ha-al-te-te lu-mu-un-ra a-ak pi-ti-ir ši-ni ik-el a-ha-ar tu₄-um-pa-an- [...]
8. ^dKi-ri-⟨ri⟩-ša si-ia-an ku-uk-pa ri-uk-ku-ri-ir ta-ak-ni ^dNa-ah-hu-un-t[e ...]

Var.

1. Šu-šu-un-ka / Šu-šu-un-ga-a (1 fois).
5. a-ha / a-ha-an.
ni-ma / ni-im-ma.
lu-up-pu-ru-uh-ni i / lu-up-pu-ru-uh-ni (1 fois).
hi-li i (7 fois) / hi-el i (2 fois) / hi-še i (1 fois).
ra-bi-tu₄ (5 fois) / mi-ša-ri (3 fois) / šarri (1 fois, TZ 31 D) / ki-ša-a-li (1 fois).
6. du-ha-an-ra / du-uh-ha-an-ra (1 fois) / du-uh-ha-ra (1 fois).
7. ši-ni / ši-in-ni.

ik-el (3 fois) / *hu-el* (1 fois).

su-lu₄-ur / *su-du-ur*.

8. *ak-ka* / *ag-ga*.

a-ni i / *a-ni*.

- « ¹Moi Untash-GAL, fils de Humbannumena, roi d'Anzan et de Suse, l'emplacement de la ville
(une fois) enclos,
²j'ai construit là la ville d'Untash-GAL et le Lieu-saint ; dans une enceinte extérieure et intérieure
je l'ai enfermé.
³Les anciens rois n'avaient pas construit de *kukunnum*, moi je l'ai construit ; aux dieux GAL
et Inshushinak (Seigneurs) du Lieu-saint
⁴j'en ai fait don. Mes travaux et mes œuvres qu'ils en acceptent l'offrande. L'exécution de
l'ordre des dieux GAL et Inshushinak
⁵(Seigneurs) du Lieu-saint ici a été (réalisée). La ville que j'ai bâtie puissé-je (Quant à)
cette entrée « la Grande Porte », (tel) est son nom. »

1. *hal mašum pittega*.

Voir TZ 6 : 2.

2. *al Untash-^d GAL*.

De l'accad. *ālu*, à l'état construit, « ville ». Il s'agit bien de la ville d'Untash-GAL, désignée plus tard sous le nom de *Dûr-Untaš* (*Mém.*, 3, 69 : 9-10) et dont s'emparera Assurbanipal qui la considèrerait encore comme cité royale, ^{a1}*Dûr*... *Dûr* ^m*Undasi*... *šarruti-šu* (1).

Après la ville proprement dite, il est fait mention du *siyan kuk*, l'enclos sacré, le *téménos*, enfermé dans une double enceinte. Le sens d'« enceinte » pour *huhun* paraît assuré par la correspondance TZ 31 : 6 *huhun* = TZ 32 : 8 *dûru* (accad.). Voir plus loin p. 68.

Pour *kudumma/pitumma*, voir TZ 22 : 4.

3. *kukunnum*.

Le terme désigne ailleurs, plus nettement, le sanctuaire qui surmontait la ziggurra (cf. TZ 2 et TZ I). Il semble ici être pris comme partie pour le tout : c'est la tour à étages que le roi se vante d'être le premier à avoir édifiée (2).

4. *tumpa šutur*.

tumpa, infinitif de la forme simple (Conjug. I) ; pour le sens voir TZ 27 : 2. Ce nom verbal peut être traduit ici : « l'exécution, l'accomplissement ».

La signification de « loi, décret, ordre » pour *šutur* est fournie par ce passage de l'inscription de Behistun : *šu-tur uk-ku hu-pa gi-ut*, « je me suis comporté conformément à la loi » (DB 63 : 80, = v.-p. *aršta*, « rectitude, droiture », accad. *dīnu*, « décision, sentence, jugement ») (3).

(1) STRECK, *Assurb.*, II, p. 48 et 94.

(2) Pour ce sens large de *kukunnû*, voir CAD, s. v. *gigunu*. « A sacred building erected on terraces, also poetic designation of the temple tower. » Cf. aussi en ce sens E. BERGMANN, *ZANF*, 22 (1964), p. 7. Le *kukunnû* n'est pas nécessairement en relation avec la tour à étages. Ainsi Untash-GAL est peut-être le premier souverain de Suse à avoir construit un *kukunnû-ziggurra*. A l'époque des sukkalmah, un Kuk-Nashur — probablement Kuk Nashur II dont les fouilles récentes de Suse ont mis au jour des niveaux d'occupation importants — a bâti un *kukunnû* sur l'Acropole (Uru. an.na). Cf. *Mém.*, 6, p. 28 : 5. Le propre père d'Untash-GAL, Hubanmana (graphie propre à ces textes), en a construit un à Lyan (Bushîr), *Mém.*, 15, p. 42-3, ligne 6.

(3) Cf. HINZ, *ZANF*, 16, p. 244 « Recht » ; pour Y. B. YOUSIFOV, (АКАДЕМИЯ НАУК СССР. ПАЛЕСТИНСКИЙ СБОРНИК, ВЫПУСК 11 [14]. Moscou, 1964, pp. 10-15). Le mot *šutur* est en connexion avec le terme accado-élamite *kubussu* « legal custom ». Cette acception est trop restrictive.

5. *ni-ma/ni-im-ma*.

D'une base *ni-*, « être », bien attestée en él.-ach., sous les formes *ni-ma-ak* (PTT 22 : 22, 23 ; XPh : 45-46), *ni-ma-an-ki* (DB 24 : 10-11). Forme d'infinitif de la Conjug. Im. Voir là-dessus HALLOCK, JNES, 18, p. 17.

kušihā : 1^{re} pers. sing. avec le /a/ connectif qui indique, selon HALLOCK, le passage à une clause finale, exprimée ici par le précatif *luppuruhni* (*ib.*, p. 5). Il n'est guère possible d'expliquer ce dernier verbe par la base m.-él. *lup-* qui a un sens nettement défavorable, d'après les contextes (*Mém.*, 5, 77, col. 6 : 16, 17-18 ; 11, 92, rev. col. 2 : 47). On peut envisager une forme composée *lup(pu)+ru-*, pour laquelle l'él.-ach. fournit peut-être un élément : *lip(pu)* « venir vers, se présenter » (*li-ip-pu-gi-ud-da*, DB 19 : 73 ; *li-ip-ka*, DB 20 : 79 ; cf. HALLOCK, *l. c.*, p. 8). Le sens d'une base hypothétique *ru-* demeure incertain (voir TZ 2 : 10). *Ulluruk*, de TZ 38 : 3, pourrait être de formation analogue.

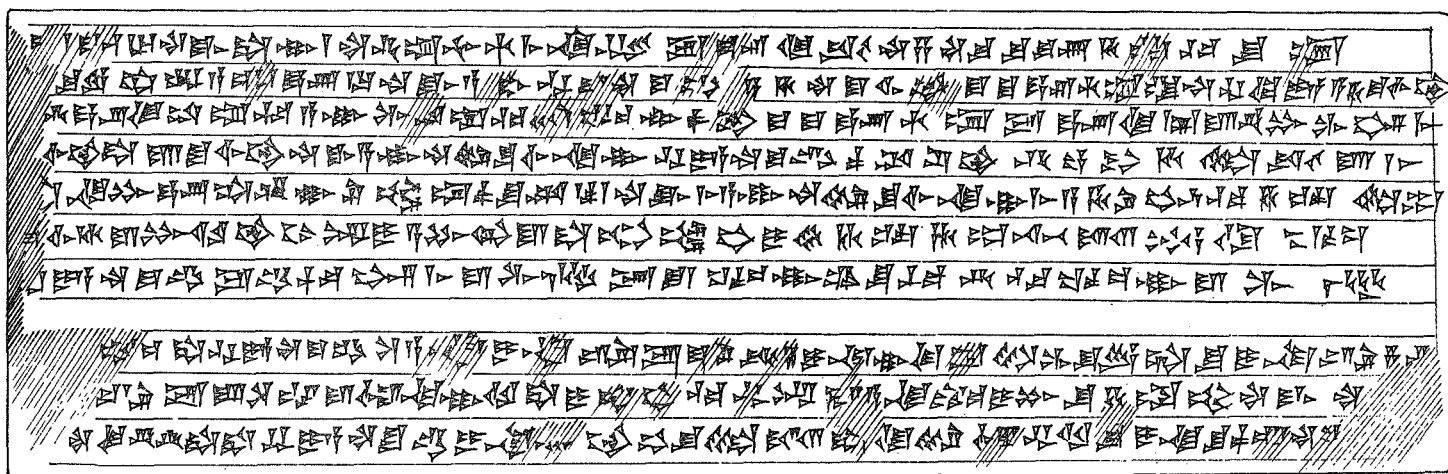
Nous pensons que l'accad. *abul/rabitu*, « la Grand'Porte » — ou *abul^{lu} mišari*, « la Porte du droit », *abul^{lu} kišati*, « la Porte des bosquets », des variantes — est en apposition au terme élamite *hi-el* qui précède. Celui-ci aurait donc la même signification que *abullu*, « porte de ville, entrée » (1). La lecture *hi-el*, plutôt que *hi-lam*, paraît confirmée par la variante *hi-li* (2).

Il est à remarquer que les briques martelées appartiennent toutes au type TZ 31 D, qui est le seul témoin de la variante *abul šarri*, « Porte du roi ». La destruction paraît intentionnelle. Faut-il y voir l'indice d'une réaction contre la dynastie d'Untash-GAL ?

32 (Pl. XIII, 3-5 ; XIV, 1-2)

(= *Mém.*, 32, n° XXV, 2, fragment)

Ce texte n'est représenté que par 1 grande brique (TZ 32 A ; dim. : 39 × 39 × 12,5 cm.) en provenance du « dépôt », et 5 fragments auxquels il faut ajouter celui de *Mém.*, 32, 25, 2. Deux exemplaires seulement ont été trouvés dans le secteur Est de la troisième enceinte ; les autres étaient employés en divers endroits du site.



A (Pl. XIII, 4)

(1) Ce sens peut convenir au texte suivant où il est certain qu'il s'agit d'une construction *hi-el* ⁴*La-qa-ma-al-me*, *Mém.*, 3, 29 : 3 ; 59 : 8.

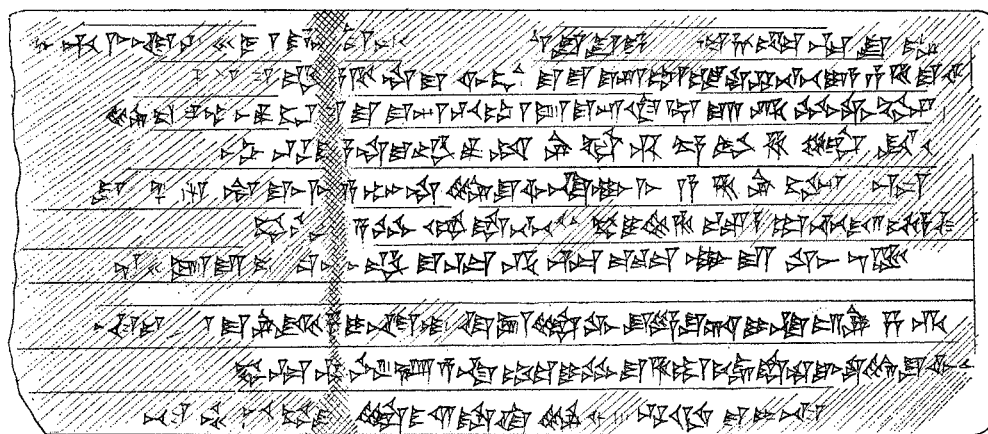
(2) La variante *hi-še i* (TZ 31 C : 5) doit être une erreur de scribe, qui a pu oublier la seconde partie du signe LI :

𐎶𐎶𐎶 = *še*, 𐎶𐎶𐎶𐎶 = *li*.

32 A :

1. [ú]^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{md}Hu-um-ban-nu-me-na-gi su-un-ki-ik
An-za-an Šu-šu-un ha-al ma-šu-um
2. [pi]-it-te-ka a-al Un-taš-^aGAL a-ak si-ia-an ku-uk a-ha-an ku-ši-ih
ku-ku-un-nu-um la-an-si-di-ia a-ha ku-ši-ih
3. [hu]-hu-un ki-du-um-ma a-ak pi-du-um-ma in ka-ak-pa-ah
ku-ku-un-nu-um su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi im-me
4. [ku]-ši-ih-ša ú ku-ši-ih ^aGAL a-ak ^aIn-šu-ši-na-ak si-ia-an ku-uk-pa
du-ni-ih hu-ut-tak ha-li-ik ú-me
5. [li]-na-pu-un te-la-ak-ni tu₄-um-pa šu-du-ur ^aGAL-me a-ak
^aIn-šu-ši-na-ak-me a-ha ni-im-ma ha-al-li ap-pa
6. [ku]-ši-ha lu-pu-ru-uh hi-el i a-bu-ul-lu ša-qu-tu₄ hi-i-še ha-al
ha-ap-ti-iš il-ki-ka
7. [si]-ia-an ku-uk su-uk-ma im-me lu-pi-en su-lu-ka-ak uk-ku-ma
hu-ma-ka-ak lu-pi-en

8. [ša a-na] dūri (BĀD) ša si-ia-an ku-uk qa-a-na i-na-as-sú-ku ni-ik-sà
i-na-ak-ki-sú li-bi-it-ta-šu i-na-as-sà-ḥu
9. [da-la]-as-sú ú-qa-al-lu ù na-ak-ru ša i-te₄-ḥi-ma si-el-tu a-na dūri (BĀD)
i-pu-šu ḥa-at-tum ^aGAL ^a[Šušinak]
10. [ù]^aKi-ri-ri-ša si-ia-an ku-uk i-na mu-uḥ-ḥi-šu li-iš-ša-ki-in ù se-ru-šu i-na šu-pa-al ^aŠamaš
(UD) [la i-ša-ri]

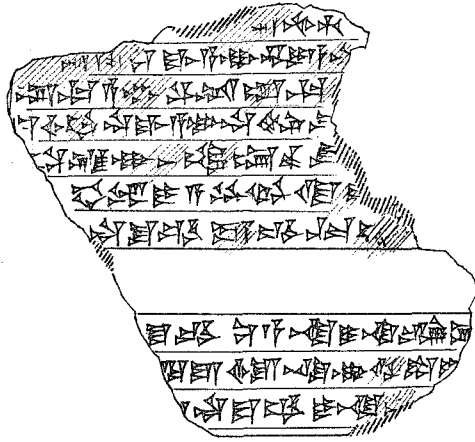


B (Pl. XIII, 5)

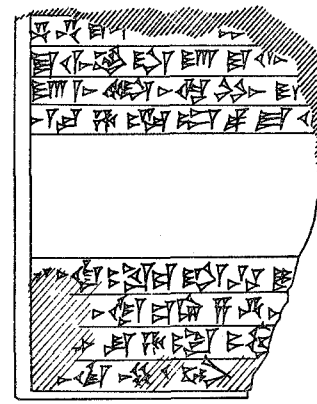
32 B :

1. ...]-nu-me-na-gi su-u[n]-ki-[....]-an.Šu-šu-un-ka ha-al ma-šu-um
2. ...i]^ra-an ku¹-uk a-ha-an ku-ši-ih ku-ku-un-um la-an-si-ti-ia a-ha ku-š[i-ih]
3. ...]in ^rka-ak¹-pa-ah ku-ku-un-nu-um su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi im-[me]
4. ...]-ak si-ia-an ku-uk-pa du-ni-ih hu-ut-tak ha-li-ik
5. ...]^aGAL-me a-ak ^aIn-šu-ši-na-ak-me a-ha ni-im-ma
6. ...]-pu-ru-uh hi-el[i (?)] a-bu-ul ša-ti-x (?) hi-i-še ha-al ha-ap-ti-iš il-ki-[ka]
7. ...]-en su-lu-k[a-a]k uk-ku-ma hu-ma-ka-ak lu-pi-en

8. ...]-ku ni-ik-sà i-na-ak-ki-sú li-bì-it-tu (!! écrit Šu) -uš i-na-as-sà-ḫu
9. ...]-hi-ma si-el-ṭu a-na dūri (BĀD) i-pu-šu ḫa-at-tum ša ^aGAL ^aIn-šu-ši-n[a-ak]
10. ...]-na mu-uḫ-ḫi-šu li-iš-ša-ki-in ù se-ru-šu i-na[...



C (Pl. XII, 3)



D Pl. XIV, 1)

32 C :

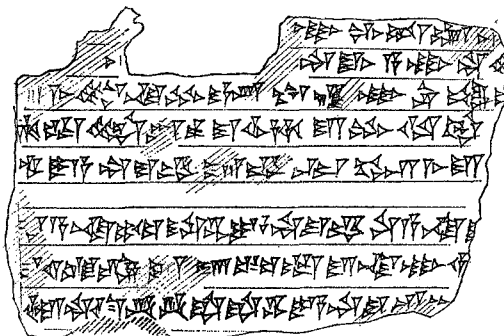
1. ...]-um-ban-nu-m[e- ...
2. ...] GAL a-ak si-ia-an[...
3. ...]-um-ma a-ak pi-du-um-ma[...
4. ...]ku-ši-ih ^aGAL a-ak ^aIn-š[u- ...
5. ...]te-la-ak-ni tu₄-um-pa š[u- ...
6. ...]hi-el i a-bu-ul ki-[...
7. ...]-an ku-uk su-uk-ma im-[...

8. ...]ku-uk qa-a-na i-na-as-sú- ...
9. ...a]l-lu ù na-ak-ru ša i-[...
10. ...]-an ku-uk i-na m[u ...

32 D :

1.
2.
3. hu-hu-un [.....
4. ku-si-ih-ša ú ku-š[i-
5. ú-me li-na-pu-u[n]
6. -ma ha-al ap-pa ku-š[i-

7. [a]-na dūri ša si-i[a-an ...
8. [i]-na-as-sà-ḫu [.....
9. [i-p]u-šu ḫa-at-tum [.....
10. [i]-na mu-uḫ-ḫi-šu [.....



E (Pl. XIV, 2)

32 E :

Ce texte a été publié par M. RUTTEN, *Mém.*, **32**, 25, 2, d'après un estampage. Le fragment de brique, retrouvé dans les réserves de Suse, permet, ici encore, d'améliorer et de compléter la première lecture.

1. ...
2. ...
3.^r-ak pi^r-du-um-m[a
4.] ^aGAL a-ak ^aI[n-
5. ú-me li-na-pu-un te-la-ak-ni tu₄-u[m-
6. ha-al-li ap-pa ku-ši-ha lu-pu-ru-uh-[...]
7. si-ia-an ku-uk su-uk-ma im-me lu-[...]

8. ša a-na dūri(BĀD) ša si-ia-an ku-uk qa-a-na[...]
9. [d]a-la-as-sú ú-qà-al-lu na-ak-r[u ...]
10. ù ^aKi-ri-ri-ša ša si-ia-an ku-uk[...]

Var.

2. ku-ku-un-nu-um / ku-ku-un-um
la-an-si-dī-ia / la-an-si-ti-ia
6. a-bu-ul-lu ša-qu-tu₄ (32 A) / a-bu-ul ša-ti- × (32 B) / a-bu-ul ki-[... (32 C)
8. ša a-na / ša om. (32 D)
li-bi-it-la-šu / li-bi-it-lu(!)-uš (32 B).

« ¹Moi Untash-GAL, fils de Humbannumena, roi d'Anzan et de Suse, l'emplacement de la ville ²(une fois) enclos, j'ai construit là la ville d'Untash-GAL et le Lieu-saint ; j'ai construit là un *kukunnum* en or ; ³dans une enceinte extérieure et intérieure je l'ai enfermé. Les anciens rois n'avaient pas construit de *kukunnum*, ⁴moi je l'ai construit ; aux dieux GAL et Inshushinak (Seigneurs) du Lieu-saint j'en ai fait don. Mes travaux et mes œuvres ⁵qu'ils en acceptent l'offrande ! L'exécution de l'ordre du dieu GAL et du dieu Inshushinak ici a été (réalisée). Cette ville que ⁶j'ai bâtie j'ai (Quant à) cette entrée, « la Porte sublime », (tel est) son nom. La ville ... a été ... ⁷La destruction du Lieu-saint n'adviendra pas, il adviendra qu'on le prenne pour »

2. *kukunnum lansi-diya*.

Voir TZ 2 et TZ I.

6. *lupuruh*.

Au précatif et avec redoublement en TZ 31 : 5.

Abullu šaqutu correspond au sum. *ká.gal.maḥ*. En TZ 32 B le nom de la porte est incomplet ; on lit *a-bu-ul ša-ti-*, le dernier signe pouvant être *-in* ou *-pi*. Il peut s'agir du mot élamite *šatin* « prêtre », qu'on trouve d'ailleurs dans des textes accadiens (1). Quant à TZ 32 C, on a *a-bu-ul ki-*, à compléter *ki-ša-a-ti*, comme en TZ 31.

La suite du texte — propre à TZ 32 — est d'interprétation difficile. La lecture *il-ki-ka* est plus sûre (TZ 32 B) que *kar-ki-ka*, d'abord proposée (*Ir. Ant.* II, p. 73) ; cf. *Mém.*, 5, 69 : 12-13 : ^a*Ti-ik-ni ha-ni-en-qa il-ki-ik*. Mais cette lecture n'éclaire pas davantage la signification du groupe *hal haptiš*, qui n'a pas reçu jusqu'ici, à notre avis, d'explication satisfaisante (2). La graphie *hal* dans le texte publié par WEISSBACH (= HÜSING, *Quellen*, 54 c) suggère, en tout cas, qu'il s'agit bien également d'une ville ou d'une région, lorsque le mot est écrit *ha-al* ou *ha-al-li* (ligne 5).

(1) Le mot élamite est employé tel quel dans des textes accadiens de Suse, cf. *Mém.*, 22, 16 : 31, 32 ; 102 : 16.

(2) HINZ, *Or. NS* 31 (1962), p. 37, « das eroberte Land », à propos du même texte où SCHEIL traduit : « au pays de Haptiš », *Mém.*, 5, 70 : 31. Pour M. LAMBERT, *Ir. Ant.*, V, p. 27 : « le pays entier ».

7. *sukma*.

Nom verbal, de Conjug. Im, rattaché à la base *suk-* dont le sens « détruire, effacer » paraît assuré (cf. TZ 2 : 7). La négation confirme ce sens défavorable.

lu-pi-en : on a fait allusion plus haut (TZ 31 : 5) à un radical *lip-* « venir, se présenter », qui conviendrait mieux au contexte que *lup-*, attesté en m.-él., avec une signification analogue à celle de *suk-*. Il semble que l'on doive choisir pour *lu-pi-en* une traduction qui s'oppose à *sukma*, ce qui explique la présence de la négation.

su-lu-ka-ak, forme contracte, pour *su-lu-uk a-ak*, de même que *hu-ma-ka-ak* pour *hu-ma-ak a-ak* ? Le premier mot peut être rapproché d'une épithète du dieu Tepti de Mālāmir : *su-ul-ra-ir-ra* (*Mém.*, 3, 63 : 12, 18) (1).

ukkuma : « en échange de, pour », d'après les tablettes élamites de Suse (*Mém.*, 9, p. 100).

Huma- « enlever, emporter », de sens assez bien défini, en m.-él. d'après les contextes (voir en particulier, *Mém.*, 3, 24 : 6 ; 25 : 3 ; 5, 69 : 7-8). Malgré la présence de quelques éléments connus, la signification d'ensemble de la phrase nous échappe.

Nous avons réservé, pour les donner conjointement ici, les textes — élamite et accadien — du registre inférieur de TZ 31 et TZ 32. Voici d'abord une juxtaposition linéaire :

TZ 31

6. ak-ka hu-hu-un
si-ia-an ku-uk-ma
ku-ta a a-ha-ar li-in-ra
tu₄-ul-li-in a-ha-ar ta-an-ra
ú-pa-ti-pi du-ha-an-ra
7. ha-al-te-te lu-mu-un-ra
a-ak pi-ti-ir ši-in-ni
ik-el a-ha-ar tu₄-um-pa-an-ra
ha-at ^aGAL ^aIn-šu-uš-na-ak
a-ak
8. ^aKi-ri-ri-ša si-ia-an ku-uk-pa
ri-uk-ku-ri-ir
ta-ak-ni
^aNa-ah-hu-un-te ir-ša-ra-ra
pa-ar a-ni-i ku-tu₄-un

TZ 32

8. ša a-na dūri(BĀD)
ša si-ia-an ku-uk
qa-a-na i-na-as-sú-ku
ni-ik-sà i-na-ak-ki-sú
li-bi-it-ta-šu i-na-as-sà-ḫu
9. [d]a-la-as-sú ú-qa-al-lu
ù na-ak-ru ša i-ṭe₄-ḫi-ma
si-el-ṭu a-na dūri(BĀD) i-pu-šu
ḫa-at-tum ^aGAL ^aŠušinak
10. [ù]
^aKi-ri-ri-ša ša si-ia-an ku-uk
i-na mu-uḫ-ḫi-šu
li-iš-ša-ki-in ù
i-na šu-pa-al ^aŠamaš(UD)
se-ru-šu [la i-ša-ri]

Les deux textes, malgré les nuances inhérentes à toute traduction, se recouvrent assez strictement.

6/8 : celui qui enverrait des *traits* contre l'enceinte de ce Lieu-saint, qui y ouvrirait une brèche, qui en emporterait les briques,

7/9 : qui brûlerait la porte, et l'ennemi qui surviendrait et lancerait une attaque contre l'enceinte, que la colère des dieux GAL, Inshushinak

8/10 : et Kiririsha soit placée sur lui, (et), sous le soleil, que sa descendance ne prospère pas !

(1) HINZ, *Hanne.*, p. 109 et 110 : « siegverleihend » (?).

6/8. *hu-hu-un*.

Correspond à l'accad. *dûru* (sum. BÀD), qui désigne l'enceinte, le mur d'enceinte d'une ville, puis, par extension, une ville fortifiée ou une forteresse (1). La prép. *ana* du texte accad. est rendue ici par le suffixe de locatif *-ma*, postposé après le groupe *huhun siyan kuk.ma*. On peut supposer que la particule exprimant le génitif, *-me*, est tombée devant le locatif *-ma*, ou considérer *siyan kuk* comme apposition de *huhun*; la version accad. s'accorde avec les deux hypothèses.

Le rapport él. *kuta*/accad. *qanû* n'est pas clair. Comme on l'a fait remarquer (2) l'idéogramme sum. GI « roseau » (= accad. *qanû*), dans le groupe GIŠ.GI.MEŠ, est souvent employé dans les tablettes élamites de Suse, concurremment avec GIŠ.BAN.MEŠ « arc », et *šu-kur-ru-um* « pointe » (3). Le mot GI désignerait donc la tige de roseau, « propre à être convertie en fûts de flèches, javelots, hampes de lances » (V. SCHEIL, *Mém.*, 9, p. 69), d'où le sens de « projectile » en général. Il ressort de l'ensemble du contexte qu'il ne peut s'agir que d'une action de guerre contre la ville.

Il ne semble pas que l'on puisse éclairer le sens du mot *kuta* à l'aide de *kut-* « porter ». Le *a*, entre *kuta* et *ahar* est peut-être l'enclitique possessif, *e > a*, sous l'influence de la finale précédente.

Linra : participe actif suivi du suffixe pers. de 3^e pers. sing., comme toutes les formes suivantes, *tanra*, *duhanra*... La base *li-* « livrer, offrir » doit aussi signifier « envoyer », d'après accad. *nasâku*.

tullin ahar tanra a pour équivalent accad. l'expression *niksa inakkisu*, qui évoque l'image d'une coupure, d'une brèche. La construction paronomastique « couper une coupure » ne se retrouve pas en élamite ; la base *ta-* « mettre, poser » ne fournit qu'une manière d'auxiliaire. C'est donc *tu₄-ul-li-in* qui traduit *nakâsu*. Nous pensons qu'un radical *t/dul-* avec le sens de « couper, trancher » apparaît dans le qualificatif *du-ul-li-ra* qui accompagne le nom de l'un des personnages du bas-relief de Hanni à Mālāmir (Kūl-e-Farah). Voir *Mém.*, 3, p. 107, n° 7 et Pl. 23. L'homme est debout au-dessous de trois musiciens, sous ses pieds sont placées trois têtes de bouquetins dont les corps décapités gisent un peu plus loin et il s'apprête à sacrifier une quatrième victime. L'inscription se lit : *Te-ip-ti-hu-ban mu-uh-hu(?) du-ul-li-ra* (4). La forme *dullira* appartient à cette catégorie de noms verbaux, souvent utilisés en élamite pour marquer une fonction, un métier (5). Il s'agit ici du sacrificateur, dont le rôle — comme pour le *nâš paṛri* babylonien — est précisément de « trancher la tête » de la victime.

upatipi duhanra répond à l'accad. *libitta-šu inassahu*. Cette correspondance assure, pour l'él. *upat*, le sens de « brique, briquetage ». La désinence de pluriel *-pi* a déjà été rencontrée en TZ 4 : 6. *du-ha-an-ra* répond ici à *du-un-ra* de TZ 2 : 7 ; l'équivalence él. *du-*/accad. *nasâhu* (ou *našû*, de TZ I : 5) ne fait pas de difficulté, les deux verbes signifiant « prendre, emporter ». L'addition du */h/* se retrouve ailleurs : *du-uh-iš* (*Mém.*, 3, 63 : 4 ; 9, 135 : 12)/*du-iš* (PTT, 11 : 7 et *passim*) ; *du-uh-iš-da* (*Mém.*, 9, 11 rev. 3, et *passim*) / *du-iš-da* (PTT 1 : 23, et *passim*).

7/9. La récupération du fragment publié par M. RUTTEN (*Mém.*, 32, n° XXV, 2) nous a permis de déchiffrer au début de la ligne 9 de TZ 32, les deux signes *da-la-*. Nous lisons *da-la-as-sú*, pour *da-la-at-šu* (de *daltu* « porte », « vantail de porte »). L'él. *haltete*, attesté ailleurs sous les formes *halte/i*

(1) KÖNIG, *EKI*, p. 66, n. 11, n'accepte pas cette équivalence. On ne peut guère invoquer contre la signification proposée ici l'expression toujours obscure *kuš huhun* de *Mém.*, 3, 47 : 36 ; 51 : 9, 10 etc.). Les dérivations sémantiques ont parfois des détours imprévus. Le latin offre un exemple qui pourrait éclairer l'élamite : on a, à la fois, le mot *oppidum* « ville fortifiée », « ville en général », et un adverbe de la langue familière, synonyme de *multum* : *oppidō*. Cf. A. ERNOUT et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, 1932, p. 671.

(2) M. LAMBERT, *Ir. Ant.* V, p. 31.

(3) Voir ARMT XII, p. 157, note sur 4, ligne 7.

(4) La lecture *mu-uh-hu*, qui évoque immédiatement l'accad. *muhhu* « tête », n'est pas absolument sûre ; on pourrait lire aussi *mu-uh-du*, pour lequel HINZ a proposé le sens « Opfer », qui conviendrait bien ici, où il traduit « Opfer-Darbringen ». Cf. ZANF, 16, p. 251 ; voir aussi, *Ar. Or.*, 18, p. 292.

(5) Cf. HALLOCK, *Studies.*, p. 123.

(TZ 18 : 2 ; *halti lani* (?) *Mém.*, **3**, 54 col. 2 : 18 ; 55, champ I a : 4 ; **5**, 71, col. 2 : 20, etc.) et *haltite* (*Mém.*, **11**, 99 C : 7), paraît donc le terme qui désigne la porte et les vantaux de bois que le feu pouvait détruire.

L'équation *lumunra/uqallû* établit l'existence en élamite d'une base *lum-* « brûler », alternant avec *lim-* dont le sens est assuré en particulier par A²Sa : 4.

ši-in-ni/ši-ni = accad. *leḥû*, « s'approcher, se présenter » ; confirme le sens déjà connu par DB 13, 41 ; 30 : 45 ; 31 : 50-51. Forme apocopée, pour *šinra*, le suffixe étant placé en fin du groupe après le verbe *tumpan* (1).

ik-el (var. *hu-el*) *a-ha-ar tu₄-um-pa-an-ra* = *si-el-ḫu a-na dūri i-pu-šu*. Lecture *si-el-ḫu* d'après une brique recueillie durant la dernière campagne (TZ 32 B), au lieu de *si-el-lu* d'abord proposé (*Ir. Ant.* II, p. 75). Graphies très proches dans Ch. Fossey, *Manuel d'Assyriologie*, sous les nos 34 368 ; 34 400 à 34 404. Le terme accad. *šaltu/šeltu/šiltu* « combat, attaque, assaut » est bien en place dans ce contexte et s'emploie normalement avec le verbe *epēšu* : *šaltu dannatu ana libbi āli ipušu* (WISEMAN, *Chron.*, 58 : 43 ; cf. CAD, s. v. *epēšu*, 2c ; s. v. *šaltu* 2h). Dans les inscriptions achéménides l'accad. *ša-al-tum* traduit l'élamite *šá-pár-rak-um-me* (DB 19 : 75 ; 26 : 25 ; 31 : 51).

L'équivalent de *šaltu* est ici *ikel*, représenté trois fois ; la variante *hu-el* (une fois) est peut-être une erreur de scribe et la signification de ce mot est trop incertaine ailleurs pour servir de base à une interprétation. Jusqu'à plus ample documentation, on peut tenir l'hapax *ikel* pour un synonyme de *šaparrakum*.

tumpa/epēšu ; cette correspondance permet de préciser certains emplois du verbe élamite. Voir TZ 27 : 2.

La suite du texte se retrouve en TZ 2 : 7-9 ; TZ 4 : 7-8 et TZ I : 6-7.

SÉRIE D (TZ 33-52)

Les inscriptions rassemblées dans cette série étaient dispersées à travers les divers secteurs de la fouille. Il n'a pas été possible de les rattacher à des constructions ou à des emplacements précis. Dans certains cas — dédicaces aux dieux Hishmitik et Ruhuratir (TZ 39), au dieu Nusku (TZ 43 et TZ 44) — il est probable que les briques inscrites provenaient des sanctuaires de ces divinités déjà identifiés et localisés par d'autres textes.

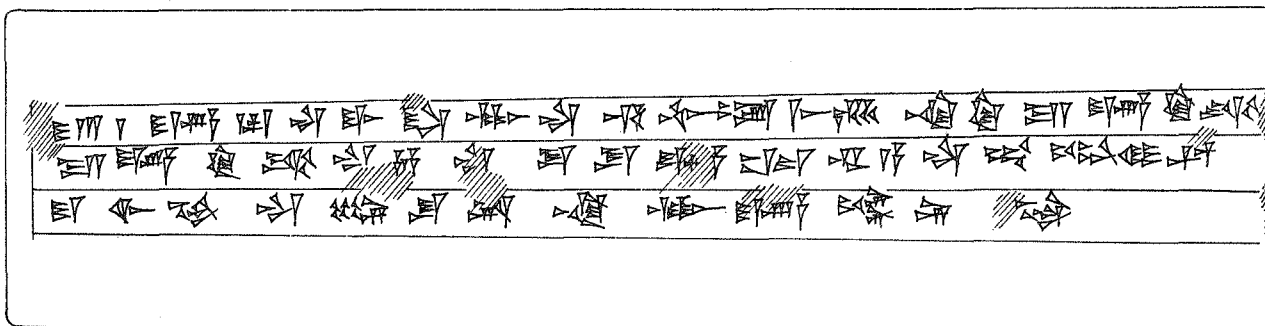
(1) Cf. *aq-qa me-el-qa-an a-ak su-ku-un-ra*, *Mém.*, **5**, 77, col. 6 : 4-5.

33 (Pl. XIV, 3)

(= *Mém.*, 3, 22 (Suse) ; 32, n° X)

Texte bref d'une dédicace au dieu Inshushinak, représenté par 7 briques dispersées à travers le site. L'une de celles-ci se trouvait en place dans les assises inférieures du saillant extérieur côté Ouest, de la porte N.-O. (deuxième enceinte, Plan I, F×III-IV) ; il s'agit très vraisemblablement d'un remploi.

Dimensions : $33 \times 33 \times 7,5$ cm., à trois lignes sur une face. Un exemplaire comporte deux faces à cinq lignes inscrites dans des cadres de $16,5 \times 7$ cm. et 14×6 cm.



1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^aHu-ban-um-me-en-na-ki su-un-ki-ik
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka si-ia-an up-qu-mi-ma
3. ku-ši-ih ^aIn-šu-uš-na-ak un tu₄-ni-ih

Var.

1. *su-un-ki-ik* : le texte reproduit ici est le seul exemplaire qui répète le mot *sunkik* à la fin de la première ligne et au début de la deuxième.
2. *up-qu-mi-ma* / *up-qu-mi-a* (moins fréquent).
3. *tu₄-ni-ih* / *du-ni-ih*.

« ¹Moi Untash-GAL, fils de Hubanummenna, ²roi d'Anzan et de Suse, un temple *sublime* ³j'ai construit ; au dieu Inshushinak j'en ai fait don. »

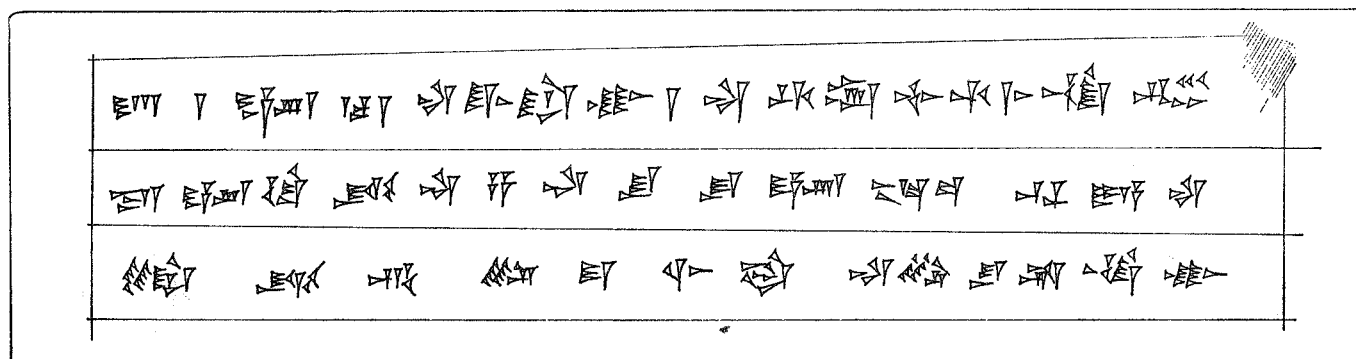
2. *upkumi(m)a*.

En TZ 1 : 5, le même qualificatif est appliqué au *kukunnum*. Il y a peut-être ici aussi une allusion au sanctuaire construit au sommet de la ziggurra (voir p. 9).

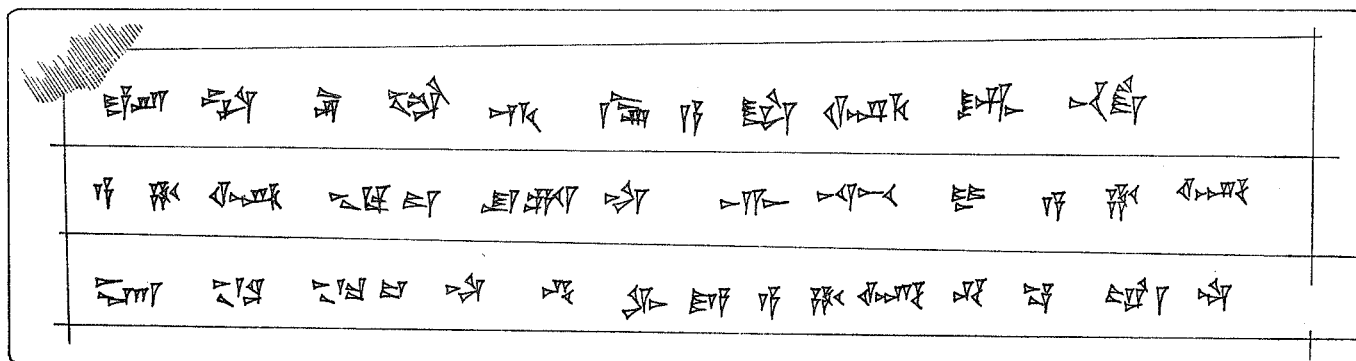
34 (Pl. XIV, 4-5)

5 briques en provenance du « dépôt » et 2 fragments récupérés parmi les briques cassées des dallages situés entre le temple des dieux Hishmitik et Ruhuratir et l'angle Nord de la deuxième enceinte.

Dimensions : $36,5 \times 37 \times 9,5$ cm. ; $38 \times 16 \times 9$ cm.



1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{ma}Hu-um-ban-nu-me-na-gi
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka si-ia-an
3. li-ik-ri-in ku-ši-ih ^aIn-šu-uš-na-ak



4. un du-ni-ih hu-sa a ša-ar-ra-na
5. a-ha-ar ka-šu-uš-an si-ti i a-ha-ar
6. ip-uk-ka-an hu-pi-e a-ha-ar hu-ut-ta-an

Var.

5. a-ha-ar / a-ha.
6. a-ha-ar / a-ha.

« ¹Moi Untash-GAL, fils de Humbannumena, ²roi d'Anzan et de Suse, j'ai construit un temple ³likrin; au dieu Inshushinak 'j'en ai fait don. Ayant coupé du bois ⁴là je l'ai disposé, du gravier là j'ai... ; j'ai fait là toutes ces choses. »

3. likrin.

Nouvelle appellation de sanctuaire. La présence d'un -r- dans le radical rend problématique le rapprochement avec la base *luk-*, qui désigne très probablement le feu (*Mém.*, **11**, 92, Face, col. 2 : 65, 88... *betip luk limmašpi*). Même difficulté pour le groupe à base *lik-* (peut-être identique à *luk-*) : *likume*, *liqame*, *likkime*, *liku* qu'on rencontre fréquemment en relation avec les titulatures royales (cf. *sunkip likup urpupa*, *Mém.*, **3**, 48 : 14-15 ; *menku likki Hatamtik*, *Mém.*, **5**, 84 : 3 ; ^m*Hubanim-mena.gikki likume rišaqqa*, *ib.* 2, etc.).

4. *husa*.

Nous conservons à ce mot le sens de « bois » (cf. TZ 1, p. 8 s.). Il semble bien que l'ensemble du texte fasse allusion à des matériaux de construction divers.

šarrana, nom verbal, de *šara-* « couper ». Cette acception fondamentale, élucidée par HALLOCK dans un article récent (*JNES*, 24 (1965), pp. 271-273), rend compte des nombreuses applications de ce verbe en él.-ach. En m.-él. les formes *šar-ra-ah*, *ša-ar-ri-ih*, *ša-ri-ih* sont utilisées indifféremment (*Mém.*, 3, 55, Champ I, 1 : 5 ; *ib.* recto : 24 ; 5, 75 : 10 ; 3, 13 : 4 ; 54, col. 2 : 8, etc.) avec le sens de « tailler, sculpter, ciseler ». C'est, sans doute, l'une de ces significations qu'il faut envisager ici.

5. *ka-šu-uš-an*.

Première attestation d'une base *kaš-*, avec redoublement de la seconde consonne. Dans les tablettes élamites de Suse, deux formes voisines *kaz-za-ak*, *ka-iz-za-ak* (*Mém.*, 9, 22 : 3 ; 80 : 5 ; 102 : 6 et *passim*) et *kas-su-na* (*ib.* 28 : 11 ; 29 : 9 ; 103 : 1 et *passim*), indiquent l'action exercée sur des matériaux bruts tels que laine, bois, métal. Pour SCHEIL « tailler, tondre » (*Mém.*, 9, p. 221), pour HINZ, « frapper, forger » (*ZDMG*, 1961, p. 249).

5-6. *si-ti i a-ha-ar ip-uk-ka-an*.

Ce membre de phrase doit décrire une opération matérielle parallèle à la première et complémentaire, puisque le terme final *huttan* suggère l'idée de fabrication. Plutôt qu'à *sit.me* « santé, bien-être », nous rattachons *siti* au mot *si-ut* de DSf : 23, qui paraît bien correspondre à l'accad. NA₄. *hišsu* « gravier », v.-p. *θikā* (cf. *Mém.*, 24, p. 109 et 111, n. 22-23).

ipukkan : hapax. Cf. *ibbak.ra*, DB 63 : 80.

6. *hupie ahar huttan*.

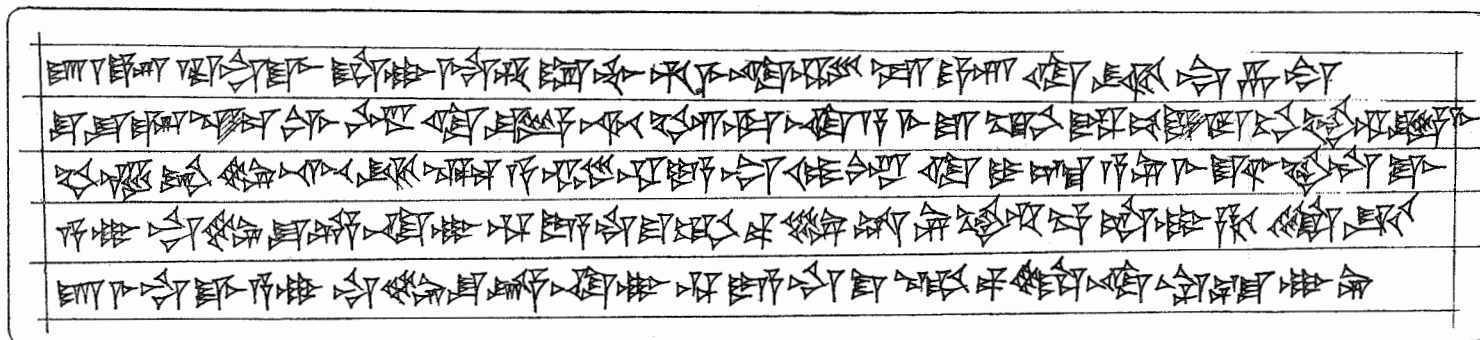
hupie, pronom démonstratif, 3^e pers. pluriel (voir HALLOCK, *JNES*, 21 (1962), p. 55), s'applique aux deux opérations qui précèdent.

35 (Pl. XV, 1)

(= *Mém.*, 3, 16 (Suse))

L'une des 3 briques, qui représente à Tchoga-Zanbil cette inscription déjà connue à Suse, se trouvait isolée dans le parement d'une section de mur, assez bas dans la plaine vers laquelle la ligne septentrionale de la troisième enceinte se projette en tenaille. Les deux autres ont été recueillies respectivement dans le dallage d'une chapelle du temple de Pinikir et dans la cella des dieux IM et Shala.

Dimensions : 35 × 35 × 9,5 cm.



1. ú ^mUn-taš-^dGAL ša-ak ^{md}Hu-um-ban-nu-me-na-gi su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un-ka pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra tu₄-ur hi-ih si-it-me
3. hi-en-ga in-ti-ik-ka a-gi si-ia-an mi-el-ki i-la-a-ni-me ku-ši-ih ^dGAL
4. a-ak ^dIn-šu-uš-na-ak si-ia-an ku-uk-pa in du-ni-ih hu-ut-tak ha-li-ik
5. ú-me ^dGAL a-ak ^dIn-šu-uš-na-ak si-ia-an ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni

Var.

3. *i-la-a-ni-me / i-la-ni-me.*

« ¹Moi Untash-GAL...

²... j'ai obtenu une longue existence d'années aux jours nombreux, ³je possède la santé, c'est pourquoi j'ai construit le temple du « roi des dieux » ; aux dieux GAL⁴ et Inshushinak (Seigneurs) du Lieu-saint j'en ai fait don ...

3. *melki ilâni.me.*

Nouvelle enclave accadienne. La vocalisation est plus proche de *milku* « conseil », mais il s'agit certainement ici de *malku* « prince, roi », qui est passé dans la langue élamite où on le trouve écrit *me-el-ku* (*Mém.*, **3**, 52 : 9 ; 53 : 10 ; **5**, 78 : 40 ; **11**, 92, Face, col. 1 : 17 ; 95 : 9 ; 96 : 9).

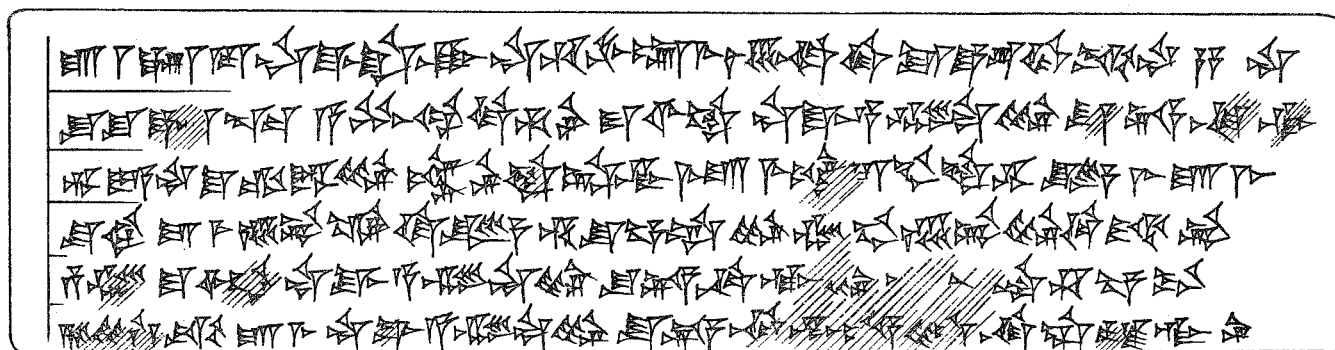
36 (Pl. XV, 2)

(= *Mém.*, **32**, n° IV, 1)

Les textes 36 et 37 font état de la construction d'une « grand'porte » ou « porte de ville » (*abullu*), dite « du Four », et dédiée aux dieux GAL et Inshushinak. Comme nous l'avons indiqué plus haut (p. 58) il n'y a guère que la ligne Nord-Est du mur extérieur où l'on puisse situer une porte donnant accès à la ville, en dehors de la grande entrée de l'angle Est. La partie médiane est bouleversée par des ravinements, mais la fouille a pu établir que l'enceinte s'incurve de part et d'autre et forme, en direction de la plaine où coule l'Ab-e-Diz, une profonde enclave. C'est dans cette section, du côté où se trouvaient l'argile, l'eau et le combustible indispensables, que l'on peut, avec quelque vraisemblance, supposer l'existence à la fois d'un four et d'une porte. Il est impossible d'obtenir le moindre indice sur cet emplacement d'après le lieu de trouvaille des briques ; 16 exemplaires dispersés (8 TZ 36 et 8 TZ 37).

L'inscription publiée ici provient des réserves de Suse (Fouilles de R. de Mecquenem) ; c'est un carreau à deux faces inscrites.

Dimensions : 33,5 × 34 × 9 cm.



1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^aHu-ban-um-me-en-na-ki su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un-ka a-bu-ul ki-nu-ni ku-ši-ih ^aGAL a-gi ^aIn-šu-uš-na-ak
3. si-ia-an ku-uk-ra in tu⁴-ni-ih ta-ak-me ú-me tu⁴-ur hi-ih si-it-me ú-me
4. šu-ul-lu-me-en-ga ak-ki-it hu-šu-ut-ta in-gi hi-en-ga in-di-ig-ga
5. a-gi ku-ši-ih ^aGAL a-gi ^aIn-šu-uš-na-aki[n tu⁴-n]i-ih hu-ut-tak
6. ha-li-ik ú-me ^aGAL a-gi ^aIn-šu-uš-na-ak il-li-na te-la-ak-ni

« ¹Moi Untash-GAL, fils de Hubanummenna, roi d'Anzan ²et de Suse, j'ai construit la « grand' porte du Four » ; au dieu GAL, et au dieu Inshushinak³ (Seigneur) du Lieu-saint j'en ai fait don. J'ai obtenu une *longue* vie, ma santé ⁴*est prospère*, de *terme à toute ma lignée* je n'aurai pas. C'est pourquoi ⁵j'ai construit ; aux dieux GAL et Inshushinak j'en ai fait don. Mes travaux ⁶et mes œuvres que les dieux GAL et Inshushinak en acceptent l'offrande ! »

2. *abul k/ginuni.*

De l'accad. *kinûnu*, « four ».

4. *hu-šu-ut-ta.*

Voir TZ 1 : 3-4, p. 8.

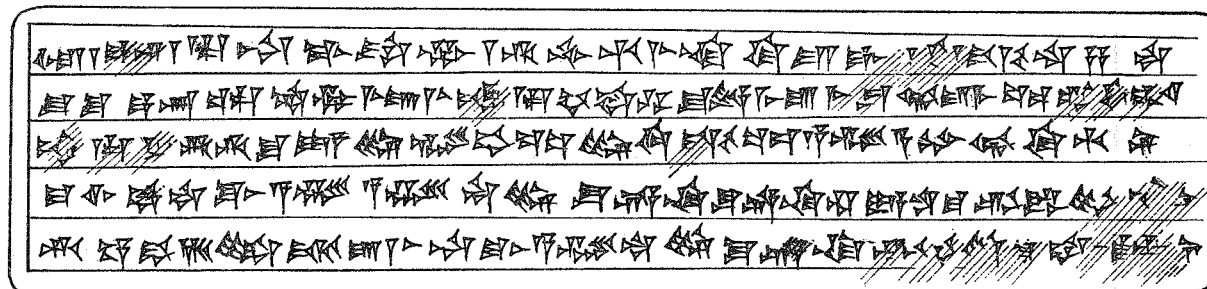
hušutta, pour *hušuya* partout ailleurs, rappelle la formation *mušitta* (TZ 57 : 1) pour *mušiya* (TZ 53 A : 3 ; 54 : 3) ; nous y voyons une forme nominale avec le suffixe généralisateur *-ta* dont la fonction a été établie par H. H. PAPER pour l'él.-ach. (1).

37 (Pl. XV, 3)

(= *Mém.*, 32, n° IV, 2)

Voir TZ 36. Cette inscription n'est qu'une variation sur des formules connues du texte précédent, avec de grossières fautes de graphie à la ligne 4. La même construction pouvait donc comprendre des briques dont la teneur n'était pas absolument identique. L'exemplaire provient des réserves de Suse (fouilles de R. de Mecquenem).

Dimensions : 32×32×7,5 cm.



1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^mHu-ban-nu-me-na-ki su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un-ka ta-ak-me ú-me tu⁴-ur hi-ih si-it-me ú-me šu-ul-lu-me-ka az-ki-it
3. tu⁴-ur sah-ri hu-šu-ia in-gi hi-ka in-di-ik-ka a-gi a-bu-ul ki-nu-ni

(1) PAPER, *Phonology*, p. 85, 6.10.2.

4. ku-ši-ih ^dGAL a-gi a-gi ^dIn-šu-uš-na-šu-uš-na si-ia-an ku-uk-ra in tu₄-ni-[ih]
5. hu-ut-tak ha-li-ik ú-me ^dGAL a-gi ^dIn-šu-uš-na-ak ul-lil[na] te-la-ak-ni

Var.

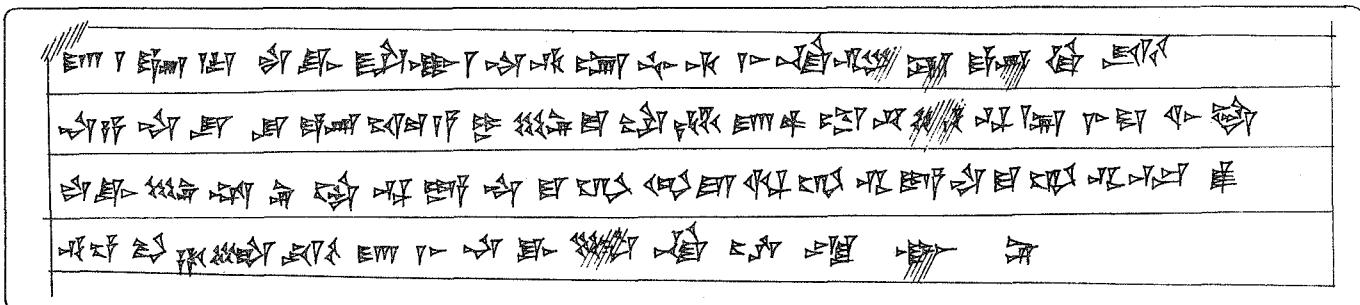
1. ^mHu-ban-nu-me-na-ki / Hu-ban-nu-me-na-ki (2 fois)
2. šu-ul-lu-me-ka / šu-ul-lu-me-en-ga
3. hi-ka / hi-en-ga
in-di-ik-ka / in-di-ig-ga
ki-nu-ni / gi-nu-ni
4. a-gi a-gi (ditt.) / a-gi
In-šu-uš-na-šu-uš-na (!) / In-šu-uš-na-ak
tu₄-ni-ih / du-ni-ih

38 (Pl. XV, 4)

(= *Mém.*, 3, 15 (Suse) ; 32, n° XXI, 1)

Du bâtiment appelé *ain kulen* il nous est parvenu 16 briques ; 10 exemplaires parfaitement conservés se trouvaient dans le « dépôt ». Il y a dans le nombre des carreaux où le texte se répète sur deux faces et des demi-briques à une ou deux faces inscrites. Aucune indication possible sur l'emplacement d'après les lieux de trouvaille des autres fragments, de toute évidence utilisés en remploi.

Dimensions : 36,5 × 38,5 × 9 cm. ; 36 × 36 × 8,5 ; × 16,5 × 10.



1. ú ^mUn-taš-^dGAL ša-ak ^mHu-um-ban-nu-me-na-gi su-un-ki-ik
2. An-za-an Šu-šu-un-ka a-i-in ku-te-en ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-h
3. ^dGAL in du-ni-ih si-ia-an ku-uk ul-lu-ru-uk si-ia-an ku-uk si-ma-áš
4. hu-ut-tak ha-li-ik ú-me ^dGAL li-na te-la-ak-ni

Var.

3. ul-lu-ru-uk / lu-ru-uk (1 fois).

Cf. *Mém.*, 3, 15 : 3-4, si-ia-an ku-uk-ra si-ma-áš. Tous nos témoins ont si-ia-an ku-uk si-ma-áš.

« ¹Moi Untash-GAL...

²j'ai construit une « maison de justice », aux voûtes de briques ; ³au dieu GAL j'en ai fait don : le Lieu-saint ayant été ..., le Lieu-saint ... ⁴Mes travaux et mes œuvres que le dieu GAL en accepte l'offrande. »

2. a-i-in.

Ce terme désigne ici un édifice que l'on peut bâtir à l'aide de briques ; il s'agit d'une construction à caractère sacré en *Mém.*, 3, 54, col. 2 : 3 (au pluriel : a-a-ni-ip), car on y installe un mobilier que

l'on trouve ailleurs dans les temples (cf. *Mém.*, **3**, 55, Bord sup. 2 ss. ; même sens en *Mém.*, **11**, 92, Face, col. 1 : 29, en parallèle avec *hiyan*) (1). Le sens dérivé « maison, famille, lignée » a été adopté par V. SCHEIL pour *a-a-n[i-i]p ú-be* de *Mém.*, **11**, 98 : 5, par HINZ pour *a-a-in ú-me-na* de *Mém.*, **3**, 63 : 3 (cf. *Hanne.*, p. 107).

ku-te-en : vraisemblablement identique au terme *ki-te-en*, *ki-tin* de Mālāmir (*Mém.*, **3**, 63 : 2, 5, 7). Ainsi HINZ, qui propose la traduction : « Schirm, Schutz (magischer) Bann » (*An. Or.*, 18, p. 294 ; plus récemment *Hanne.*, p. 106, avec référence à l'inscription dite « des *Daiwa* », XPh : 31) (2). Le substrat religieux qu'évoque cette notion, foncièrement élamite, du *kidin*, se laisse entrevoir à travers les textes des tablettes juridiques de Suse (3). Il s'agit d'un lieu (cf. *Mém.*, **24**, 390 : 1, 5), construit ou non, où s'exerçait la justice (*Mém.*, **24**, 391 : 4, 21 ss.) ; un emblème, un symbole matériel de la puissance divine conférait à celui qui le touchait une sorte d'immunité, un droit d'asile sacré (*Mém.*, **22**, 9 : 10, et *passim*). Il y avait à Suse un *kidin* d'Inshushinak (*Mém.*, **22**, 9 : 10, etc.) et un *kidin* de Shimut (*Mém.*, **24**, 390) ; à Tchoga-Zanbil il a pour patron le dieu GAL.

3. *ulluruk*.

L'existence d'un élément *ullu/i-* en él.-ach. permet de supposer un composé *ullu+ru-* (?). Le substantif *ullu*, dans les tablettes administratives de Suse (*Mém.*, **9**, 101, rev. : 7 ; 126 rev. : 1 ; 150 : 2 ; 156 : 4), traduit « étoffe, vêtement » par SCHEIL, « chaîne, collier », par J. B. YOUSIFOV (*Vestnik.*, 243) est à rapprocher des participes *ul-la-ka* (*ib.* 65 : 6-7 ; 100, rev. : 3, etc.), *ul-li-ra* (PF. 786 : 6, d'après HALLOCK, *Studies*, p. 123) ; avec le sens de « livrer, transporter », voir aussi *ul-la-ma-na* (Fort. 10263, cf. HALLOCK, *JNES*, 18, p. 15). Mais le caractère problématique d'une base *ru-* ne permet guère d'avancer la moindre hypothèse.

simaš : très vraisemblablement forme verbale de Conjug. I, à la 3^e pers. sing. Un radical *sima-* se rencontre en composition avec le verbe *ta- : i si-ma-ta-ah* (*Mém.*, **3**, 24 : 7 ; 28 : 4 et *passim*), groupe que SCHEIL traduit par « je vouai, je consacrai » (4). A Mālāmir nous trouvons l'association *si-ma ki-te-nu-uh* (*Mém.*, **3**, 64 : 5 ; HINZ, *Hanne.*, p. 112, ligne 5. Le sens locatif « devant », postulé par A. POEBEL (AJSL, 49 (1932), p. 134, 135 pour *si-ma*, accepté par M. LAMBERT (RA, 49 (1955) p. 43 et W. HINZ (ZANF, 24, p. 89), peut convenir aux contextes dans lesquels il s'agit de stèles (*Mém.*, **3**, 24 : 7 ; **5**, 67, col. II : 2), de statues (*ib.* **3**, 30 : 15 ; **6**, p. 12, lignes 12-13), de bois (?) précieux (*ib.* 5, 69 : 15). La formule « placer devant (le dieu) » est peu en situation quand on a affaire à des constructions en briques (*ib.* **3**, 28 : 4 ; 31 : 4 ; 48 : 14). D'autre part, dans le cas présent le sujet de *simaš* est malaisé à déterminer.

39 (Pl. XVI, 1-2)

(= *Mém.*, **32**, n° XXII, frgmts. 1 et 2)

5 briques d'une nouvelle dédicace aux dieux Hishmitik et Ruhuratir ; aucune n'a été recueillie dans les parages du temple identifié par TZ 19 et 20. Égaillées au hasard des emplois, il est difficile, à partir de ces quelques briques, de supposer l'existence d'un autre édifice dédié à ces divinités et il est plus vraisemblable de penser qu'elles proviennent du même groupe de constructions que TZ 19 et TZ 20.

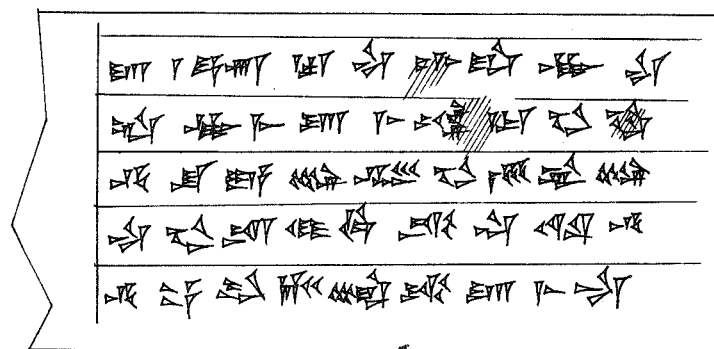
Textes à 6 lignes sur une face ou à 5 lignes sur deux faces ; carreaux de 34×34×9 cm.

(1) SCHEIL rapproche *ha-a-in* de *a-i-in*, dans un contexte qui énumère diverses constructions : *Mém.*, **11**, tablette n° 300 : 6, 7.

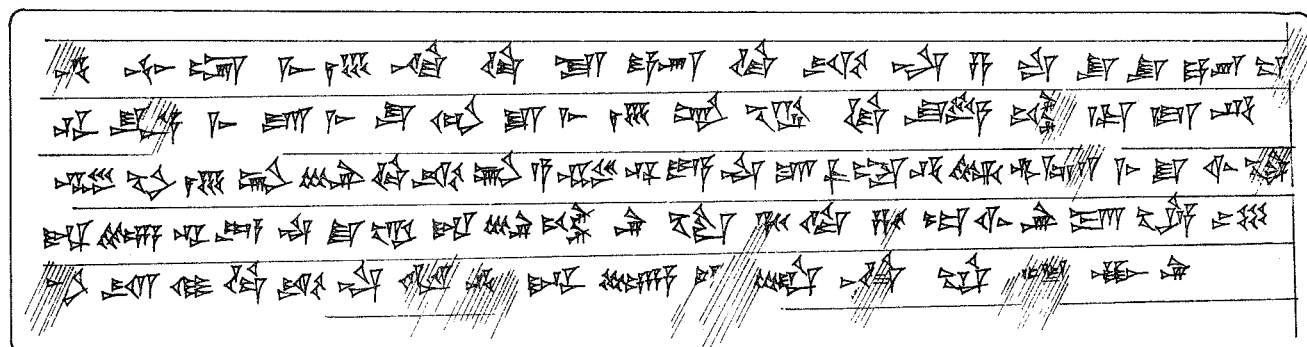
(2) Voir G. G. CAMERON, *Welt des Orients*, 1959, p. 476.

(3) Cf. W. F. LEEMANS, *Symbolae J. Ch. van Oven* (1946), p. 36 ss. ; K. BALKAN, *Kassiten Studien I*, p. 159 s. ; P. KOSCHAKER, *MVAG*, 24 (1921), p. 74 ; W. VON SODEN, *AHW*, s. v. *kidi/jennu(m)*, *kidīnu*.

(4) Par référence implicite à sum. SĪM/SUM (= accad. *nadānu*) ? Le rapprochement nous paraît plus plausible avec le mot él. *su-um-mu* (cf. *Mém.*, **5**, 78 : 39, etc.).



1. ú mUn-taš-^aGAL ša-ak ^a
2. ta-ak-me ú-me tu₄-ur hi-ih
3. hu-šu-ia in-gi hi-en-ga in-
4. ^aHi-iš-mi-di-ik ^aRu-hu-
5. hu-ut-tak ha-li-ik ú-me ^a



1. Hu-ban-nu-me-en-na-ki su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-k[a]
2. si-it-me ú-me šu-ul-lu-me-en-ga az-ki-it tu₄-ur sah-ri
3. gi hi-en-ga in-di-ig-ga a-gi si-ia-an ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih
4. ra-tir si-ia-an ku-uk-ra in tu₄-ni-ih ha-di<en> ha-ap-ši-ir su-kar-táh
5. Hi-iš-mi-di-ik ^aRu-hu-ra-tir i[l]-li-na te-la-ak-ni

Var.

3. *ingi hienga* redoublé ; dittographie favorisée par le passage à la seconde face.
hi-en-ga / *hi-en-ka*.
in-di-ig-ga / *in-di-ik-ka*.
4. *tu₄-ni-ih* / *du-ni-ih*.
ha-di / erreur de scribe ; partout *ha-di-en*.
su-kar-táh / *su-ka-ar-táh* / *su-uk-?..*
5. *il-li-na* / *ul-li-na* (1 fois).

Trad. A l'exception du groupe *ha-di-en ha-ap-ši-ir su-kar-táh* de la ligne 4, toutes ces formules se retrouvent en TZ 1.

4. Si cette inscription appartient bien au temple des dieux Hishmitik et Ruhuratir, que la fouille a dégagé dans le secteur N.-E. des grands parvis, on serait tenté d'y chercher quelque allusion aux installations cultuelles mises au jour : autels, bassin, canalisation... Malheureusement nous ne pouvons proposer aucune explication raisonnable des termes qui composent le groupe *ha-di-en ha-ap-ši-ir su-kar-táh*. Des comparaisons possibles aucune convergence ne se dégage.

ha-di-en : forme analogue, *ha-te-en*, dans les tablettes de Suse (*Mém.*, 9, 96, rev. : 9 ; 107 : 3, etc.).

Voir en dernier lieu HINZ (ZANF, 24, p. 71-2), avec référence à une tablette de Persépolis (Fort. 2509 : 5) ; sens proposé pour *ha-te/in* : « Haut, Balg, Schlauch ». Cette signification pourrait conduire à celle de « vase, bassin », qui conviendrait ici (1).

ha-ap-ši-ir : une base *hap-*, en m.-él. a le sens probable d'« écouter » dans les phrases de type : *kullak ume hapti*, « écoute ma prière » (*Mém.*, 3, 54, col. 3 : 7, etc.). En él.-ach. *hapi-* est habituellement traduit par le verbe « châtier, punir » (DB 8 : 18 ; 55 : 65 ; 63 : 82) (2). Il s'agit d'objets inconnus, peut-être en bois, en *Mém.*, 9, 139 rev. : 5, 2 *ha-ap hu-sa ma-da-ak-ka*... L'élément *ši-ir* (= *si-ir* ; cf. TZ 18 : 2) peut être disjoint de *ha-ap*, mais cette autre conjecture est loin d'apporter quelque éclaircissement.

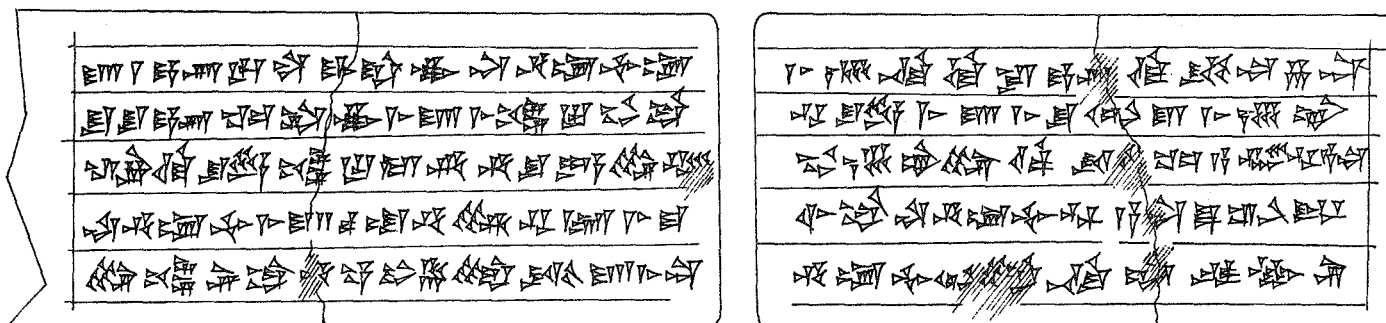
sukartah : verbe composé *sukar+ta*. *sukar-* semble n'avoir aucun rapport avec la base *suk-* « détruire, effacer », déjà rencontrée (TZ 2 : 7), et ne se trouve pas ailleurs. Le sens du composé reste donc indéterminé.

40 (Pl. XVI, 3)

Des 4 briques récupérées mentionnant l'existence d'un temple du dieu Hu(m)ban, 3 faisaient partie du « dépôt » ; une quatrième était remployée dans la réfection d'un secteur de la ziggurat proche de l'angle ouest.

Sur le problème, encore pendant, à notre avis, de l'identification de Hu(m)ban avec le dieu GAL, voir la discussion ci-dessus, à propos de TZ 9.

Les inscriptions sont gravées sur carreaux de 34×34×9 cm. ; demi-briques de 34×17×8,5 cm., et quart-de-briques de 16,5×16,5×8 cm.



1. ú mUn-taš-a GAL ša-ak aHu-um-ban-um-
2. Šu-šu-un-ka ta-ak-me ú-me tu₄-ur hi-ih
3. az-ki-it tu₄-ur sah-ri hu-šu-ia in-gi
4. aHu-um-ban-me ú-pa-at hu-us-si-ip-mē ku-
5. in tu₄-ni-ih hu-ut-tak ha-li-ik ú-me^a

- me-en-na-ki su-un-ki-ik An-za-an
 si-it-me ú-me šu-ul-lu-me-en-ga
 hi-en-ga in-di-ik-ka a-gi si-a-an
 ši-ih aHu-um-ban si-a-an ku-uk-ra
 Hu-um-ban ul-li-na te-la-ak-ni

(1) L'attestation du terme *hate/in* en m.-él. est une raison de plus d'exclure un emprunt au v.-p. **ādaina*, ainsi que l'avait suggéré J. B. YOUSIFOV (*Vestnik*., 85 (1963), p. 244. Cf. aussi HINZ, l. c., p. 71.

(2) V.-p. *fraḥ-* « interroger, examiner » = accad. *ša'ālu*.

Var.

2. šu-ul-lu-me-en-ga / šu-ul-lu-me-ga / šu-ul-lu-me-ka.
3. in-di-ig-ga / in-di-ik-ka.
si-a-an / si-ia-an.
4. ^aHu-um-ban / ^aHu-ban.
5. ul-li-na / il-li-na.
te-la-ak-ni / te-la-ak (1 fois).

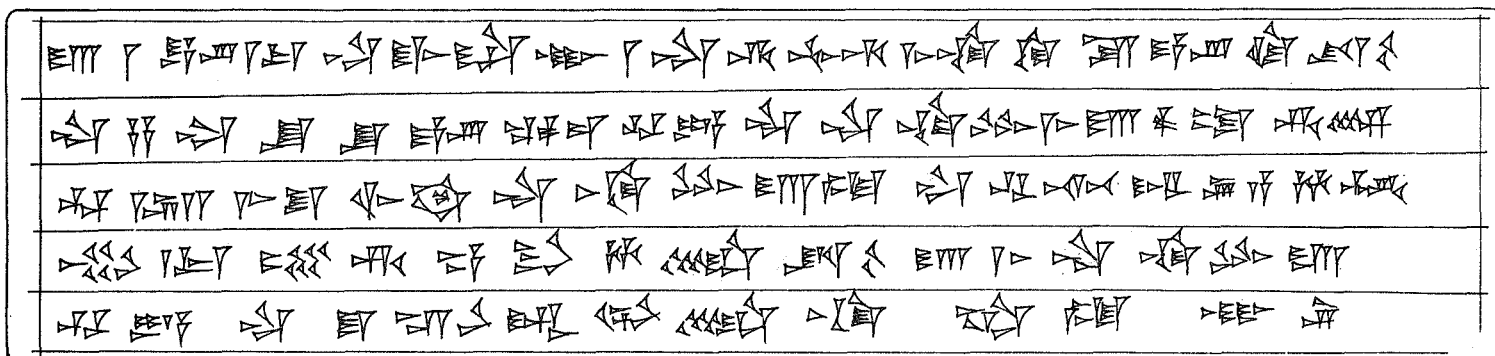
Trad. Éléments de la traduction en TZ 1.

41 (Pl. XVI, 4)

(= Mém., 3, 7 (Suse) ; 32, n° XIV)

Malgré le nombre imposant de briques récupérées, l'emplacement du temple de Nabû demeure problématique. Sur 141 exemplaires 85 étaient rangées dans le « dépôt ». Ce détail paraît indiquer que l'édifice a été soigneusement démonté. D'autre part, parmi les 56 briques restantes, 32 proviennent du parvis S.-E. de la ziggurra et presque exclusivement de la partie sud. On peut donc raisonnablement supposer que le sanctuaire du dieu s'élevait dans le voisinage. L'abondance des inscriptions est un argument en faveur d'un édifice autonome et on pourrait dans ce cas l'identifier peut-être avec ce « temple carré sud », à l'entrée de la « Porte royale », complètement arasé. On sait qu'à Babylone Nabû avait une chapelle dans l'É-sag-il, proche du sanctuaire de son père Marduk auquel la ziggurra était dédiée. Il est intéressant de noter que le culte de Nabû n'est attesté en Élam qu'à l'époque d'Untash-GAL (1). L'éclipse de son culte sous les dynasties suivantes expliquerait le démantèlement de son temple à Tchoga-Zanbil.

Dimensions : 40 × 16,5 × 9,5 cm.



1. ú ^mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{ma}Hu-ban-nu-me-na-ki su-un-ki-ik
2. An-za-an Šu-šu-un-ka si-ia-an ^aNa-bu-me ú-pa-at hu-us-
3. si-ip-me ku-ši-ih ^aNa-bu-ú la-an-si-ti-ra ir aha-ar
4. mu-ur-tah hu-ut-tak ha-li-ik ú-me ^aNa-bu-ú
5. si-ia-an ku-uk-ra ul-li-na te-la-ak-ni

Var.

2. ^aNa-bu-me / ^aNa-bu-ú-me / ^aNabu-ú / omis 1 fois.
3. a-ha-ar : omis 1 fois.

Trad. Voir TZ 10.

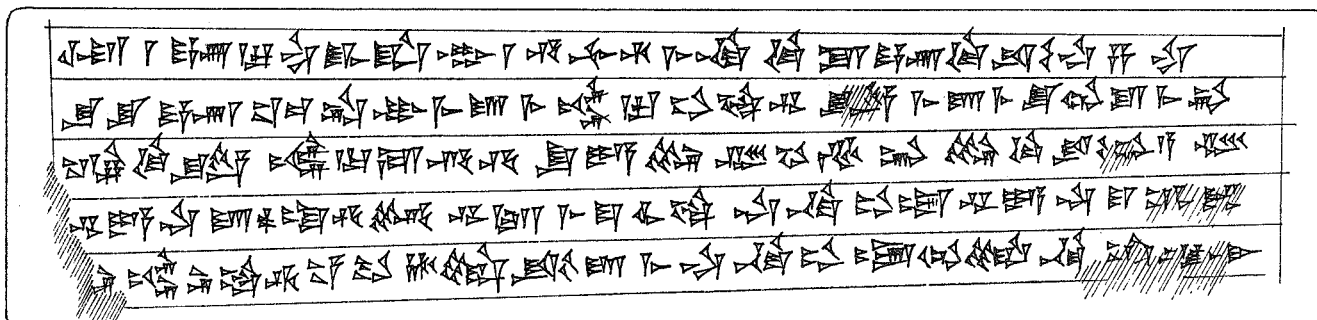
(1) Les textes qui mentionnent Nabu/Nabium durant l'époque qui précède Untash-GAL (voir TZ 42) sont rédigés en langue accadienne et il ne s'agit que de noms propres théophores. Les cachets apposés sur des tablettes de Suse, datées des débuts de l'époque achéménide et portant les noms de Marduk et Nabu (Mém., 9, 90 ; 107 ; 123 ; 134), témoignent de l'usage de sceaux babyloniens plus anciens. Le sujet du n° 134 et la forme des signes KAR, ZI, appartiennent à la période néo-babylonienne.

42 (Pl. XVII, 1)

6 briques, dont deux en provenance du parvis de la ziggurra à proximité de l'angle Sud (voir remarques ci-dessus).

L'orthographe *Nabium* pour *Nabû* est plus ancienne en Élam comme en Mésopotamie, où elle est courante durant la I^{re} dynastie de Babylone et reparaît à l'époque néo-babylonienne (1). La coexistence des deux écritures n'implique pas nécessairement l'hypothèse d'un temple antérieur reconstruit par la suite avec une nouvelle inscription (2). On peut remarquer que les deux textes ne sont pas identiques ; un même sanctuaire — voir entre autres TZ 43 et TZ 44 ci-après — contient parfois plusieurs types de dédicaces. Les variations de graphie peuvent être le fait d'équipes de scribes différentes : on a ainsi Huban et Humban.

Dimensions : 35 × 35 × 8,5 cm. ; 16 × 16 × 8,5 cm.



1. ù mUn-taš-^aGAL ša-ak mHu-ban-nu-me-na-ki su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-su-un-ka ta-ak-me ú-me tu₄-ur hi-ih si-it-me ú-me šu-ul-lu-me-ga
3. az-ki-it tu₄-ur sah-ri hu-šu-ia in-gi hi-en-ga in-di-ig-ga a-gi
4. si-ia-an ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih ^aNa-bi-um si-ia-an ku-uk-ra
5. [i]n tu₄-ni-ih hu-ut-tak ha-li-ik ú-me ^aNa-bi-um ul-li-na te-la-ak

Var.

1. *Hu-ban-nu-me-na-ki* / *Hu-ba-nu-me-na-ki*
3. *in-di-ig-ga* / *in-di-ik-ka*.
5. *te-la-ak* : les deux exemplaires sur lesquels le mot est lisible n'ont pas la finale *-ni*.

Trad. Éléments de la traduction en TZ 1.

43 (Pl. XVII, 2)

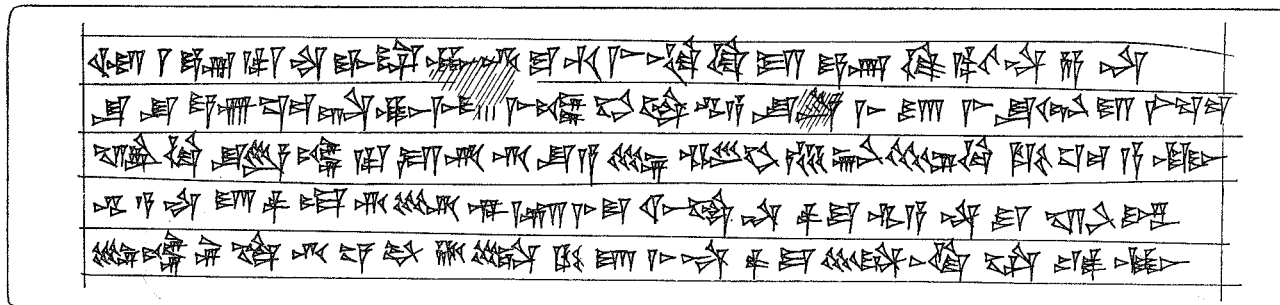
(= *Mém.*, 32, n° XIX?)

Texte courant d'une dédicace au dieu Nusku. 15 exemplaires dispersés, dont 6 remployés dans des réfections du temple des dieux Napratep (voir TZ 23).

Dimensions : 35 × 33 × 8,5 cm. ; 16,5 × 18 × 9 cm.

(1) Mention de *Nabium* dans des documents de l'époque Agadé-Ur III : *Mém.*, 14, p. 63, n° 2, col. 3 : 8 ; p. 67, n° 6, rev. col. 2 : 1. Sous les *sukkalmah*, *Mém.*, 23, 220 : rev. : 2.

(2) Hypothèse proposée d'abord, en *Ir. Ant.* II, (1962), p. 57.



1. ú mUn-taš-^aGAL ša-ak Hu-ba-nu-me-na-ki su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un-ka ta-ak-me ú-me tu₄<-ur> hi-ih si-a(!)-it-me ú-me šu-ul-lu-me-ka
3. az-ki-it tu₄-ur sah-ri hu-šu-a in-gi hi-en-ga in-di-ik-ka a-gi
4. si-a-an ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih ^aNusku (PA.TÚG) si-a-an ku-uk-ra
5. in tu₄-ni-ih hu-ut-tak ha-li-ik ú-me ^aNusku (PA.TÚG) li-na te-la-ak

Var.

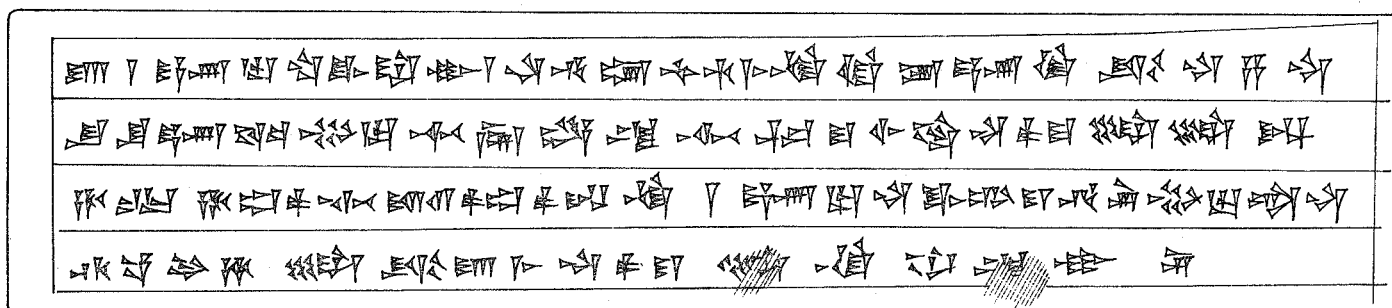
1. *Hu-ba-nu-me-na-ki*: écrit ainsi, avec -ba-, 4 fois.
2. *tu₄-ur*, partout ; autre erreur du scribe *si-a-il-me*, pour *si-it-me* partout ailleurs.
šu-ul-lu-me-ka / šu-ul-lu-me-ga.
5. *li-na* / *ul-li-na*.
te-la-ak: partout.

Trad. Éléments de la traduction en TZ 1.

44 (Pl. XVII, 3)

5 carreaux en bon état en provenance du « dépôt » et 1 fragment recueilli dans l'angle Nord de la deuxième enceinte.

Dimensions : 38×38×8,5 cm.



1. ú mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{ma}Hu-um-ban-nu-me-na-ki su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un-ka mu-ur-ti ip-il-la-ti-ma ku-ši-ih ^aNusku (PA.TÚG) li-li-ra
3. ha-al ha-ap-pa-ti-iš pa-ap-pa-ra-na mUn-taš-^aGAL uk-ku-ri-ir mu-ur-ta-an
4. hu-ut-tak ha-li-ik ú-me ^aNusku (PA.TÚG) li-na te-la-ak-ni

Var.

3. *ha-ap-pa-li-iš* / *ha-ap-ti-iš* / *ha-li-iš* (1 fois). Noter la graphie de *iš*, qu'on retrouve ailleurs : TZ 29 : 4 ; TA 47 : 6 et 10, où la lecture ne peut faire aucun doute.

mu-ur-ta-an / *mu-ur-ta-an-ra* (1 fois).

4. *te-la-ak-ni* / *te-la-ak-ni-e* (1 fois).

« ¹Moi Untash-GAL....

²... j'ai construit une « demeure » dans l'*ipillati*. Le dieu Nusku le... ³la ville ... il place sur Untash-GAL, ⁴Mes travaux ...

2. Voir TZ 23 qui mentionne la construction de l'*ipillati*.

li-li-ra : on peut avoir affaire soit à la base *li* « donner », avec redoublement (1), soit à une base *lilu*-, attestée en él.-ach. avec le sens de « sortir, s'en aller » (DB 31 : 49). Une fois encore la signification d'ensemble de ce texte nous échappe.

3. *pa-ap-pa-ra-na* : forme curieuse d'où l'on peut extraire peut-être le radical *par*- que l'on trouve en m.-él. et él.-ach. signifiant « aller vers, arriver » (voir PTT, p. 208 ; attestation certaine de ce sens pour le m.-él. : *ku-uš Pu-ra-at-tu₄ ir pa-ri-ih* (HÜSING, *Quellen.*, n° 54 C = WEISSBACH, *Neue Beiträge*, Incert. 1 : 9). Il s'agirait, dans ce cas, d'un nom verbal (Conjug. III, *huttan(a)*) avec redoublement de la première consonne, *pa(pa)rana*.

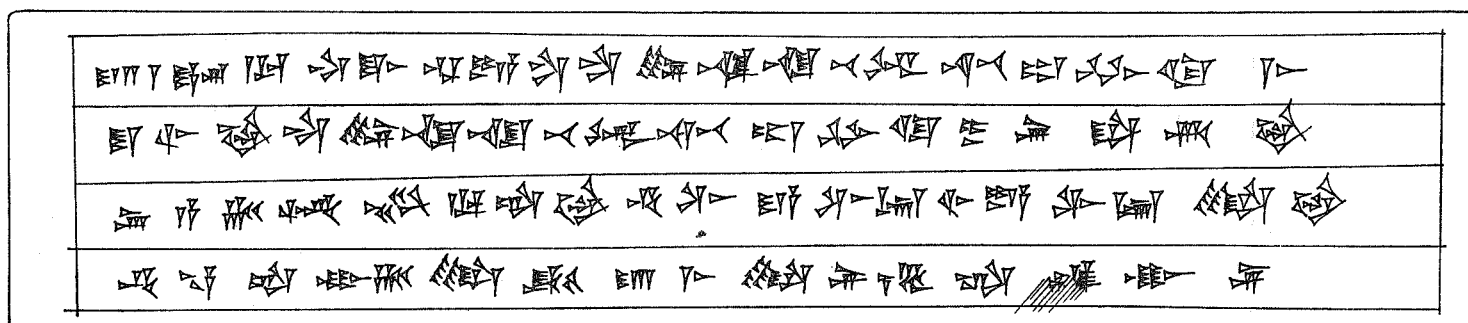
Cette interprétation fait apparaître une opposition possible : *lil*- « sortir » / *par*- « arriver ».

4. A noter l'addition de *-e* au précatif *telakni*, dans une variante ; de même *turušni.e*, en TZ 57 : 5.

45 (Pl. XVII, 4)

4 fragments de ce texte ont été récoltés dans le secteur de la deuxième enceinte qui s'étend à l'ouest des temples de Kiririsha, Ishnikarab et GAL ; toute cette aire est assez bouleversée et les briques étaient utilisées dans la construction des « habitations provisoires » (voir Plan I, C—, D × VI), bâties à l'aide de matériaux récupérés. C'est peut-être dans cette zone qu'il faut situer le sanctuaire d'Innana. 5 autres briques en bon état proviennent du « dépôt ».

Dimensions : 36 × 36 × 9 cm. ; 39,5 × 16 × 8,5 cm.



(1) Voir par ex. *Mém.*, 5, 86 Face 2 : 13, 43, où l'on a les deux formes *a-ni li-li-en* et *a-ni li-en*.

1. ú mUn-taš-^aGAL si-ia-an ^aIn-na-na be-el-ti ap-pu-ki-me
2. ku-ši-ih ^aIn-na-na be-el-ti ap-pu-ki-i ir ša-ri-ih
3. ir a-ha-ar mu-ur-ta-ah hu-pi-e pi-ip-ši-ia pi-ip-li-ih
4. hu-ut-ta-ak ha-li-ik ú-me li-ni-en te-la-ak-ni

« ¹Moi Untash-GAL j'ai construit le temple d'Innana la Dame de *grâce* ²(la statue) d'Innana, la Dame de *grâce* j'ai sculptée, ³là je l'ai placée ; j'ai bâti et installé tout cela. ⁴Que mes travaux et mes œuvres soient acceptés en don ! »

1. La déesse sumérienne Innin — Ishtar chez les Sémites — a pénétré très tôt en Élam, sans doute à la suite de l'occupation par les rois d'Agadé d'une partie du pays (1). Sous les rois de Simash, elle est invoquée en même temps qu'Inshushinak, Shamash et Sin (*Mém.*, 6, p. 17, ligne 63). Elle est la Dame de l'Uru.an.na, le haut-lieu de Suse, où elle a un temple (*Mém.*, 14, p. 25, 1-2, 11-13 ; 10, 9 : 3 ; 24 : 5).

L'épithète de la déesse, *belti appuki*, nous paraît être, globalement, un emprunt à l'accadien ; sous la déformation il y a peut-être quelque attache avec le verbe *epēqu* (cf. CAD, s. v. *epēqu* B).

3. *pi-ip-ši-ia*.

De *piš-* « fonder, bâtir », avec redoublement. Forme de 1^{re} pers. sing. avec /a/ connectif : *pipšiya* < *pipšiha* (2).

pi-ip-li-ih : de *b/pil-* « mettre, placer », forme redoublée ; le sens est assuré par l'él.-ach. (DB 18 : 69 ; 43 : 19).

4. *li-ni-en*.

Au lieu de la forme habituelle *li-na*. Cette graphie s'explique peut-être par l'inversion du suffixe : *li-na in*, pour *in li-na* ; cf. *li-na-pu-un* (pour *li-na a-pu-un*) en TZ 31 : 4 ; TZ 32 : 5 ; TZ 50 : 3.

46 (Pl. XVIII, 1)

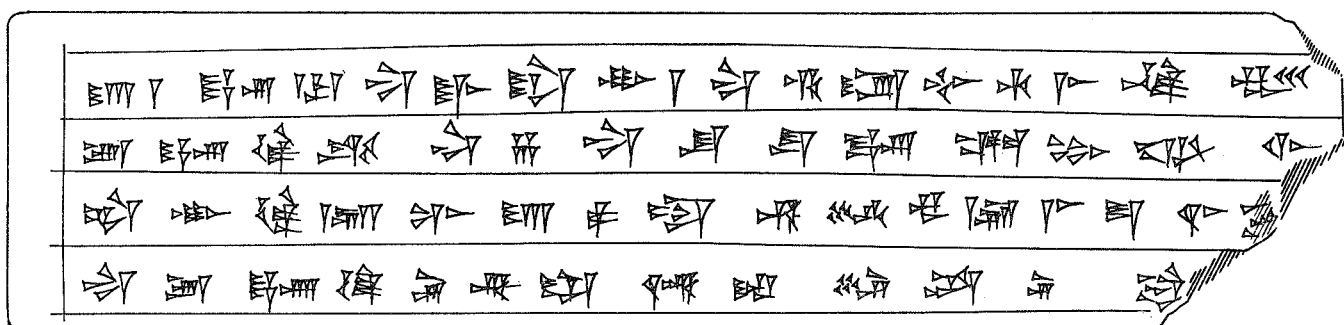
(= *Mém.*, 32, n° XVIII, 1)

3 exemplaires seulement : un fragment a été recueilli dans la cour de l'annexe du temple de Hishmitik et Ruhuratur, un second (2 faces à 3 lignes) était en remploi dans le mur de la deuxième enceinte près de l'angle nord. Une brique presque intacte provient du « dépôt ».

Dimensions : 36,5 × 36,5 × 8,5 cm.

(1) Le bas-relief d'Anubanini, à Sar-i-Pül, avec représentation de l'Ishtar guerrière, est un témoin de cette pénétration. Voir J. DE MORGAN, *Mission scientifique en Perse*, Paris, 1896, t. IV, p. 161.

(2) Cf. E. REINER, *Language*, § 4.6.2.



1. ú mUn-taš-^aGAL ša-ak ^{ma}Hu-um-ban-nu-me-na-gi
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka pu-uk-ši
3. ta-ak-ki-ip-pi ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-i[h
4. ^aSu-un-ki-ir ri-ša-ar-ra in du-ni-ih

« ¹Moi Untash-GAL

²... un *pukši* ³*takkippi* aux *voûtes* de briques j'ai construit ; ⁴au dieu « le Grand Roi » j'en ai fait don. »

2-3. *pu-uk-ši ta-ak-ki-ip-pi*.

On peut isoler un élément *puk-* ayant servi à former les mots suivants : *pu-uk-ri-ir* (*Mém.*, 5, 70 : 28, 32) qui semble désigner un emplacement ou un édifice, *pu-uk-tu₄/ti* (*Mém.*, 3, 63 : 6, 12, 17) qui correspond à l'él.-ach. *pi-ik-ti* « aide, secours » (1). *ta-ak-ki-ip-pi* paraît être le pluriel du radical qui a donné *ta-ak-me/ta-ak-ki-me* « vie ». Cette association n'est pas sans évoquer certaines appellations suméro-accadiennes : « maison de vie », « lieu des destins ».

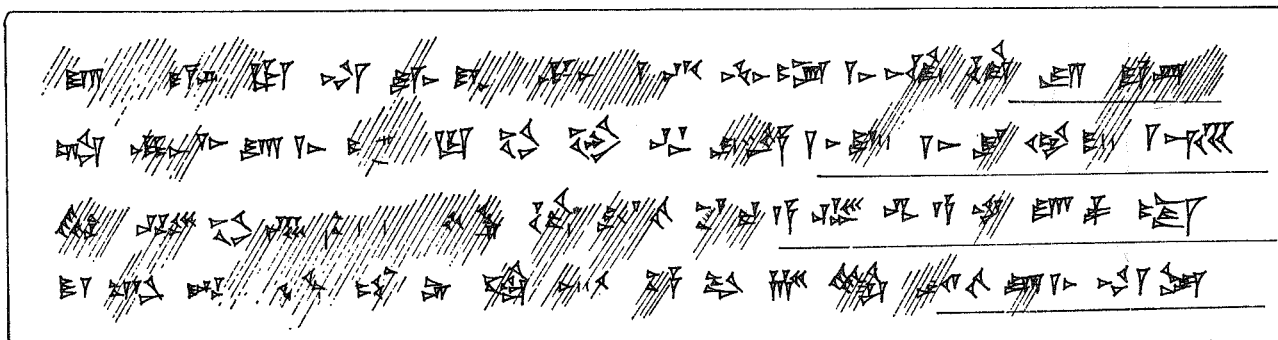
47 (Pl. XVIII, 2-3)

(= *Mém.*, 32, n° XIX?)

Les 3 briques qui attestent le culte d'une « Dame du Palais » à Tchoga-Zanbil ont été récupérées parmi les décombres des parvis de la ziggurrat.

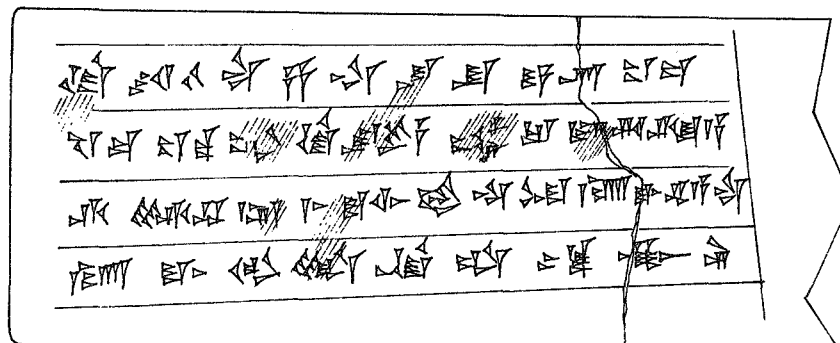
Carreaux à 5 lignes sur une face ; à 4 lignes sur deux faces.

Dimensions : 34×34×9 cm.



(1) HINZ, *ZANF*, 16, p. 248 ; HANNE., p. 107 : 6, etc.

1. ú [m]Un-taš-^aGAL ša-ak ^mHu-ban-um-me-na-ki su-un-
2. ta-ak-me ú-me [tu₄] -ur hi-ih si-it-me ú-me šu-ul-lu-me-en-
3. in-gi hi- en-[ga] in-di-ik-ka a-gi si-a-an ú-pa-at
4. ku-uk-ra i[n] du-ni-ih [hu]-ut-tak ha-li-ik ú-me ^aNIN.



1. ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka
2. ka ka(!) az-ki-it tu₄-ur sah-ri hu-šu-a
3. hu-us-si-ip-me ku-ši-ih ^aNIN.É.GAL si-a-an
4. É.GAL ul-li-na te-la-ak-ni

Var.

2. šu-ul-lu-me-en-ka-ka! | šu-ul-lu-me-ga.
4. du-ni-ih | tu₄-ni₄-ih.

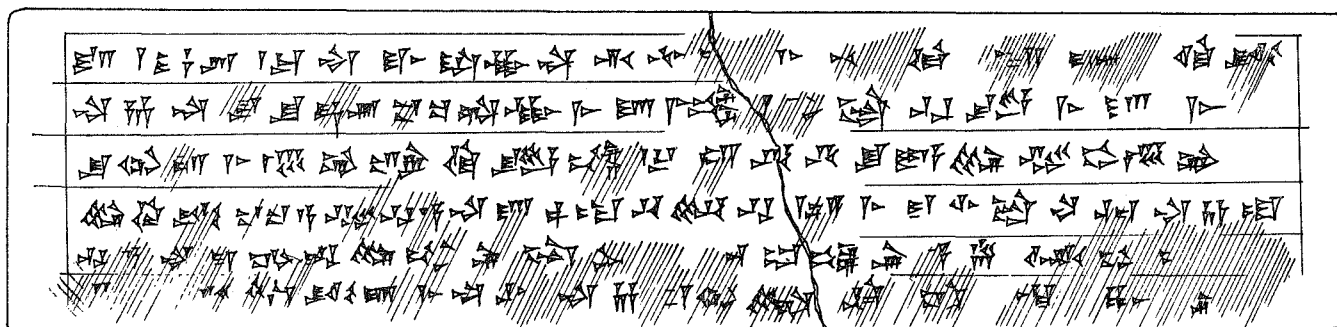
Trad. Éléments de la traduction en TZ 1.

3-4. La divinité tutélaire NIN.É.GAL est surtout en faveur dans l'aire religieuse d'Ur III. Mais dès les débuts du 2^e millénaire elle possède un temple à Suse (*Mém.*, **10**, p. 23 ss., n° 5 : cachet ; n° 7 : 5 ; n° 34 : 8, rev. : 4 ; 45 : 5 ; 46 : 6 ; 59 : 7). Sa présence à Tchoga-Zanbil confirme l'importance de Dur-Untash comme séjour royal.

48 (Pl. XVIII, 4)

Une brique entière, mais en très mauvais état, était employée dans le dallage du parvis S.-O. de la ziggurrat. Un fragment trouvé par la suite parmi les ruines dites « complexe S.-Est » (voir Plan I, G×VI), ne permet malheureusement pas de compléter les parties illisibles du premier texte.

Dimensions : 35,5×35,5×8,5 cm.



1. ú^mUn-taš-^aGAL ša-ak^aHu-ban-[um(?)]-me-n[a]-ki su-un-ki-ik
2. An-za-an Šu-šu-un-ka ta-ak-me ú-me tu₄-[ur hi]-ih si-it-me ú-me
3. šu-ul-lu-me-en-ga az-ki-it tu₄-ur sah-ri hu-šu-ia in-gi hi-en-ga
4. in-di-ik-ka a-gi si-a-an ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih^aMa-an-za-at
5. si-a-an ku-uk-ra in tu₄-ni-ih el(?) × (?) × (?) ap(ou at)-tu₄ ir a-ha-ar hi-[ih(?)]
6. [h]-u[ut-tak h]a-li-ik ú-me^aM[a]-an-za-[a]t ul-li-na te-la-ak-ni

Var.

4-6. *ma-an-za-at* / *ma-za-at*

Trad. Éléments de la traduction en TZ 1.

Les origines de la déesse Manzat demeurent obscures. Si on la trouve solidement implantée en Élam, on peut aussi en suivre la trace à travers l'aire d'expansion assyrienne jusqu'en Cappadoce où elle est considérée comme une forme d'Ishtar (4). A Suse Manzat figure dès la fin de la période d'Agadé dans le NPr. *Man-za-ti* (*Mém.*, **14**, p. 113, n° 74 : 4) ; on la retrouve durant toute l'époque des *sukkalmah* (*Mém.*, **22**, 76 : 7 ; **24**, 329 : 2, 17 ; 330 : 4, 15, 22, etc.). A partir du roi Shilhak-Inshushinak, Manzat est parfois associée au dieu Shimut, une divinité élamite par excellence, le dieu du pays de Hatamti (Élam) : ^a*Ma-za-at a-ak* ^a*Ši-mu-ut-ta nap Ha-tam-ti-ir-me* (*Mém.*, **11**, 94 : 1-3). Huteludush-Inshushinak lui donne le titre de « Grande Dame » : ^a*Ma-an-za-at za-na ri-ša-ar-ri* (*Mém.*, **11**, 97 : 1). Un petit lot de briques élamites du Musée de Berlin (VA 3397-3402) publiées par HÜSING (*Quellen*, n° 63) et KÖNIG (*WZKM* 32 (1925), pp. 212-220 et *CIE/EKI*, n° 42) fait état de la construction d'un temple de Manzat. Nous savons maintenant que ces textes proviennent des ruines de Deh-e-Now, sur la rive orientale de l'Ab-e-Diz, face à Tchoga-Zanbil (2). Le roi constructeur est Shutruk-Nahhunte. Deux fragments (Deh-e-Now 2 A et B) mentionnent le pays de *Hubšen*, connu de longue date par les textes élamites (*Mém.*, **14**, p. 11 : 24, et p. 14 ; **5**, 77, col. 4 : 10 ; **11**, 92, Face, col. 1 : 95 ; col. 4 : 34 ; *RA* 29 (1932), p. 73 : 13). Cette région figure dans les listes géographiques assyriennes sous le nom de *Hu-up-ša-an* ou *Hu-up-šal* (II R 60 7 b ; III R 66 rev. II d). Ces textes signalent qu'on y révérait une déesse *A-a Hu-up-ša-an*^{ki} et un dieu *Nergal ša Hu-up-šal*. Les nouvelles inscriptions de Deh-e-now paraissent bien indiquer qu'on a assimilé plus tard à des divinités suméro-accadiennes Manzat et Shimut, considérés alors comme dieux indigènes. La vaste plaine, parsemée d'innombrables *tépés*, qui s'étend de l'Ab-e-Diz aux premiers contreforts du plateau, constitue vraisemblablement le domaine des pays de *Hubšen* et de *Hatamtir*, le cœur de l'Élam. Si Manzat est la Dame du pays de *Hubšen*, il y aurait là un argument en faveur du caractère élamite de la déesse.

5. La fin de la ligne, érasée, est pratiquement illisible.

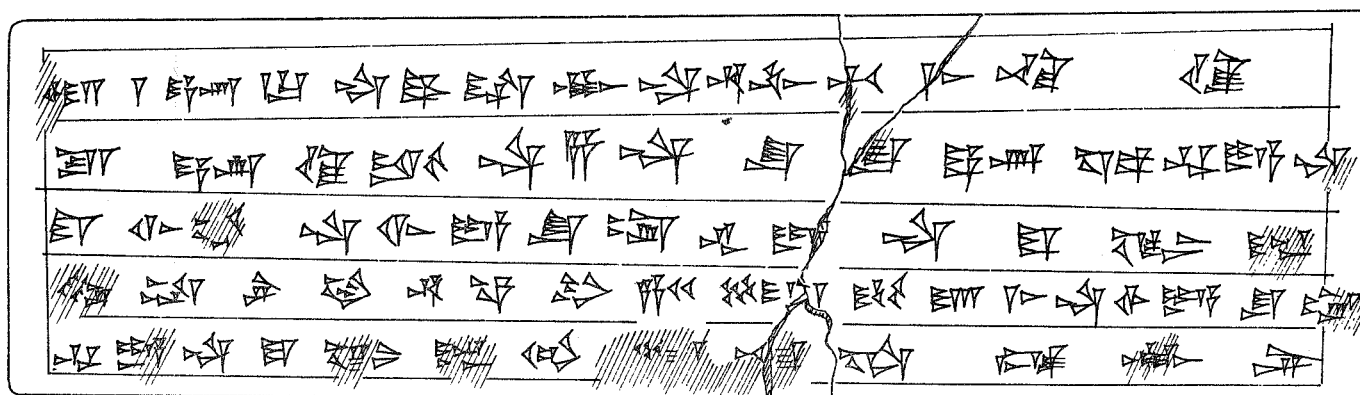
(1) Sur Ma(n)zat, voir : SCHEIL, *RA*, 22 (1925), p. 149 s. ; TALLQVIST, *Akkad. Götterepith.*, p. 361 ; J. LEWY, *Die Kultpetexte der Sammlung Frida Hahn* (1930), p. 42, n. 1 ; P. GARELLI, *RA*, 56 (1962), p. 208. Au lieu de ^a*Ma-zi-r[a]*, de SCHEIL (*Mém.*, **11**, 88, Face, col. 1 : 19) lire plus probablement ^a*Ma-zi-a[t]* (Voir en *Mém.*, **11**, 94 : 1, ^a*Ma-za-at*). On aurait là la plus ancienne mention de la déesse en Élam, sous le règne de Naram-Sin. Cf. HINZ, *ZANF*, 24, p. 68, conjecture identique, proposée par G. G. CAMERON.

(2) Article à paraître dans la revue *Orientalia*, 1968, Fasc. 3.

49 (Pl. XIX, 1)

Seul exemplaire d'une dédicace à Shiashum ; provient du passage situé entre le mur de la deuxième enceinte et le temple des dieux Shimut et Bēlet-ali.

Dimensions : 36×36×10 cm.



1. ù mUn-taš-^aGAL ša-ak ^aHu-ban-nu-me-na-ki
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka si-ia-an
3. ku-ši-ih ^aŠi-ia-šu-um si-ia-an ku-uk-ra
4. in du-ni-ih hu-ut-tak ha-li-ik ú-me ^aŠi-ia-šu-um
5. si-ia-an ku-uk-ra ul-[1]i-na te-la-ak-ni

¹« Moi Untash-GAL, fils de Hubannumena, ²roi d'Anzan et de Suse ³j'ai construit un temple ; à la déesse Shiashum (Dame) du Lieu-saint ⁴j'en ai fait don. Mes travaux et mes œuvres que la déesse Shiashum ⁵(Dame) du Lieu-saint en accepte l'offrande. »

3. *Ši-ia-šu-um.*

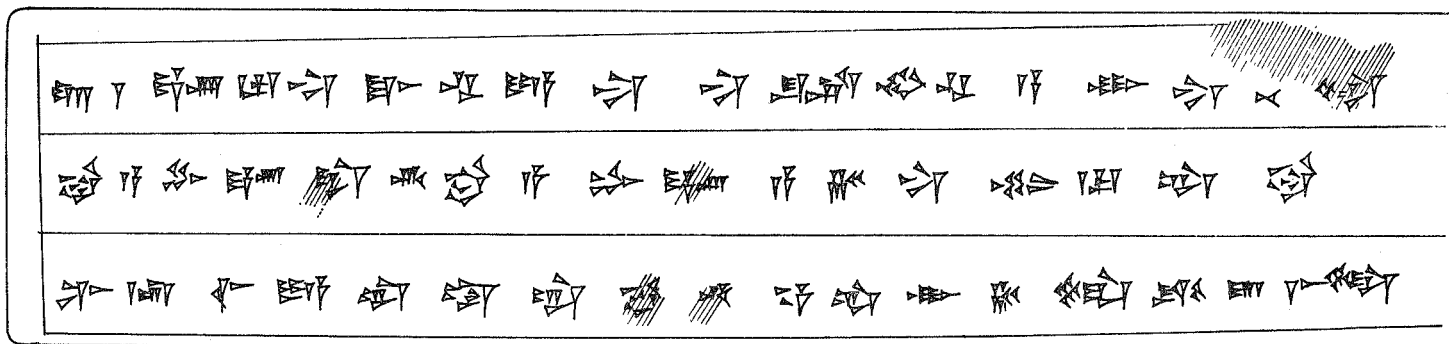
Cette divinité fait partie du vieux fonds du panthéon élamite. Sous la forme *Ši-a-šum* elle figure, avec les grands dieux de l'Élam, dans le « Traité de Naram-Sin » (*Mém.*, **11**, 88, Face, col. 1 : 18 ; col. 2 : 22 ; Rev. col. 3 : 7). Son caractère de déesse ressort des noms propres théophores portés par des femmes : ¹*Šu-ia-šu-um am-ma*/²*Ši-ia-šu-um am-ma*, « *Siyašum* est une mère » (*Mém.*, **22**, 5 : 12 ; 162 : 11) ; *Pa-ar Ši-a-šu-um*, « rejeton de *Siyašum* » (*ib.* 76 : 22). Aux approches de l'époque achéménide on la retrouve, sous l'écriture *Ša-šum*, dans l'inscription de la plaque de bronze de Persépolis (1). Le nom de la déesse peut être rapproché de la base *siy-* « voir ».

50 (Pl. XIX, 2-3)

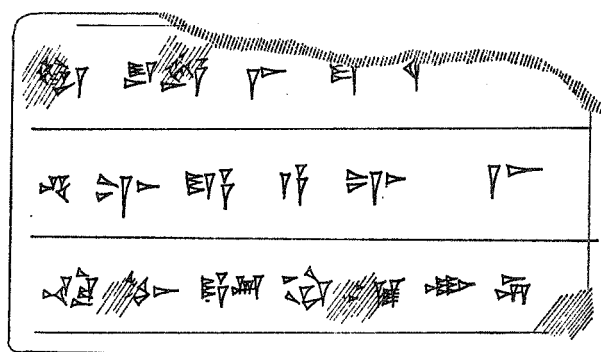
Une demi-brique d'angle en provenance du « dépôt » et un infime fragment du même texte, recueilli dans l'espace situé entre le temple des dieux IM et Shala et la deuxième enceinte, sont actuellement les seuls témoins de ce couple divin qui possédait à Tchoga-Zanbil un sanctuaire avec leurs statues.

Dimensions : 38,5×16×9 cm.

(1) E. F. SCHMIDT, *Persepolis II*, Chicago (1957), Pl. 28, Rev. 11, 28.



1. ú ^mUn-taš-^dGAL si-ia-an ^aŠu-uš-mu-si (ou Da-mu-si) a-ak ^aBe-li-
2. ih a-pu-un ša-ri-ih a-pu-un a-ha-an mu-ur-ta-ah
3. pi-ip-ši-ia ta-at-ta-ah hu-ut-ta-ak ha-li-ik ú-me li-



1. li-it-me ku-ši-
2. hu-pi-e a-pi-me
3. na-pu-un te-la-ak-ni

« ¹Moi Untash-GAL, j'ai construit le temple des dieux Shushmusi (ou Damusi) et Belilit ; ²leurs (statues) j'ai sculptées, je les ai installées là ; ³tout cela pour eux j'ai bâti et disposé. Mes travaux et mes œuvres qu'ils en acceptent l'offrande ! »

1. C'est en essayant d'identifier sa parèdre que l'on pourrait éclairer quelque peu la figure de ce dieu qui paraît ici pour la première fois : Šu-uš-mu-si. On vénérât à Suse une divinité *Be-la-la* (*Mém.*, **3**, Pl. 5 : 1, et p. 28) qu'on a comparée à *Bu-la-la* des textes assyriens (II R 60, a 27), dont on sait peu de chose. Dans notre inscription, malgré le passage d'une ligne à l'autre qui aurait pu favoriser une dittographie — *Belilit* pour *Belit* — la lecture *Belilit* semble plus probable. On peut donc envisager l'équivalence *Belilit/Belili*, bien que le -t final fasse difficulté. Cette déesse Belili est généralement associée, comme parèdre au dieu Alala. C'est à ce dernier qu'il faudrait donc assimiler notre Shushmusi plutôt qu'à Tammuz/Dumuzi dont la relation avec Belili paraît purement occasionnelle (1).

2. *hupie api.me* : littéralement « ces choses d'eux ».

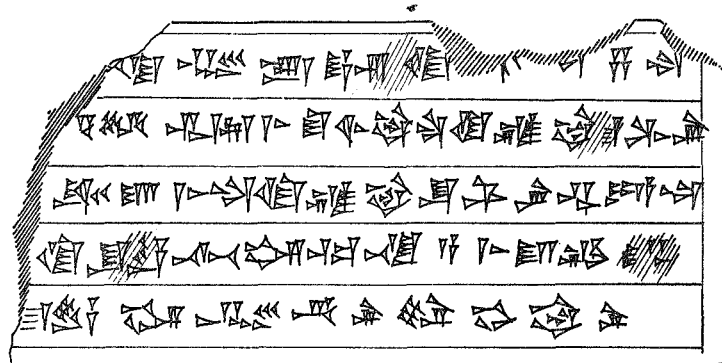
3. *ta-at-ta-ah* : forme redoublée de *ta-* « placer, mettre ».

(1) Cf. F. THUREAU-DANGIN, *RA* 16 (1919), p. 149 ; Th. JACOBSEN et S. N. KRAMER, *The myth of Inanna and Bilulu*, *JNES*, 12 (1953), pp. 160-188. La lecture *Da-mu-si* au lieu de *Šu-uš-mu-si* a été proposée par KÖNIG (*EKI*, p. 56, n. 1). Il est exact que dans ce texte, dans lequel les signes sont très espacés, le groupe *šu-uš* paraît n'en former qu'un. On a cepen-

51 (Pl. XIX, 4)

Un premier fragment de ce texte — ci-dessous — avait été trouvé dans l'espace compris entre le temple des dieux Napratep et la deuxième enceinte. Trois minimes fragments ont été récupérés depuis ; l'un dans les parages de la porte extérieure de l'angle Est, deux autres au cours du dégagement d'un secteur situé à proximité de la troisième enceinte, côté sud-ouest.

A propos de TZ 29 nous avons envisagé l'hypothèse que TZ 29 et TZ 51 sont des pièces d'une même inscription.



1. ...]-na-gi su-un-ki-i[k A]n-za-an
2. ...[h]u-us-si-ip-me ku-ši-ih ^aKi-la-ah [š]u-pi-ir
3. ...]-ik ú-me ^aKi-la-ah šu-pi-ir si-ia-an
4. ...]ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra
5. ...]-it-im gi-ri-ni in hi-ih-ni





Var.

5....[-it-im / ...i[t-im-ma

Pour la traduction voir la reconstitution de TZ 29.

2. ^aKi-la-ah šu-pi-ir.

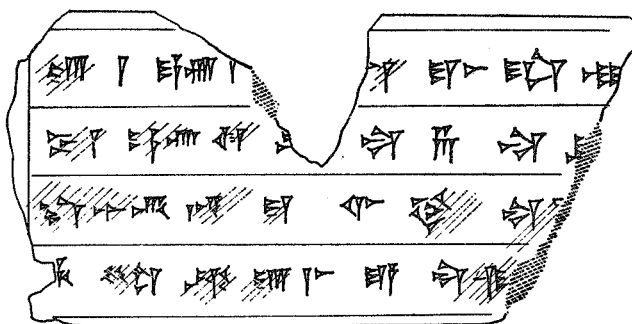
Ce dieu devait avoir — peut-être localement — une assez grande importance dans le monde élamite. On l'invoque, à l'égal des plus grands, dans ces formules stéréotypées que l'on trouve en tête des lettres : *ND* à *ND₂* *liballituka*, « que *ND* et *ND₂* te fassent vivre ! ». La première divinité nommée est généralement Shamash ; *Kilah šupir* remplace parfois en seconde position Inshushinak, Hu(m)ban, Kiririsha, Manzat ou Ruhuratir (Voir *Mém.*, 18, 237 : 4 ; 245 : 4 ; dans plusieurs lettres également, non publiées encore, du Niveau XII du chantier A de Suse = TS/A XII). On a également le NPr. *Ku-uk Ki-la-ah šu-pi-ir* (*Mém.*, 18, 105 : 3). Le second élément — écrit *šu-pir* — est adjoint au nom divin Huban dans les tablettes administratives de Suse que l'on peut dater de la fin du

dant, à la ligne 3, -me et li- en contact. D'autre part le signe DA n'est pas employé à l'époque d'Untash-GAL, semble-t-il, sauf dans la section accadienne de TZ 32 : 8, où il est écrit . A partir de Shutruk-Nahhunte il devient plus fréquent, sous la forme . Ici le signe UŠ est très net ; mais il peut s'agir d'une erreur de graphie, confusion entre UŠ  et DU , qui n'est pas rare. Nous n'excluons donc pas *a priori* l'hypothèse de W. F. KÖNIG, en attendant un autre spécimen de cette inscription qui trancherait la question.

vii^e siècle ou des débuts du vi^e avant J.-C. (*Mém.*, 9, 119 : 4 ; 135 : 7 ; 169, rev. : 8 ; 294 : 8, 13). Le premier élément du nom divin a peut-être son explication dans la base *k/gil-* « être maître, gouverner » attestée en él.-ach. (cf. *PTT*, 8 : 7-8, et p. 95) et dans un passage d'une inscription de Shutruk-Nahhunte II, heureusement restitué par HINZ, *aPi-ni-gir ki-ik-ki gi-li-ir-ra* (*Mém.*, 3, 57 : 4) (1).

52 (Pl. XIX, 5)

Fragment à 4 lignes, de lecture incertaine ; ne peut être rattaché à aucun de nos textes. Provenance : passage compris entre le temple de Shimut et Bélet-ali et la deuxième enceinte.



1. ú mUn-t[aš-[^aGAL ša-ak[...
2. su-un-ki-i[k] An-za-an Š[u-...
3. x-x ri(?) en(?) ku-ši-ih ^a[...
4. h]a-li-ik ú-me ^ax[...

SÉRIE E (TZ 53-61)

Les textes rassemblés sous les nos 53 à 61 groupent toutes les inscriptions gravées sur des objets et des matériaux divers autres que des briques : taureaux ou animaux fabuleux postés à l'entrée des portes de la ziggurrat ou des temples, masses d'arme votives en pierre, haches en bronze, pommeaux décoratifs, « olives » en argile trouvées dans les tombes.

53 (Pl. XX, 1-7)

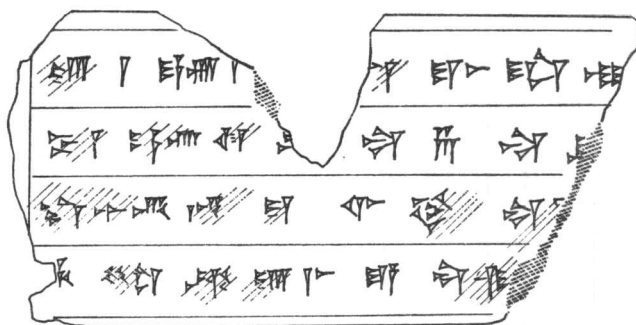
TZ 53 A s'étale sur le garrot d'un taureau en terre cuite vernissée, dont les débris ont été récupérés au cours du dégagement de la porte N.-E. de la ziggurrat. Restauré l'animal se trouve maintenant au Musée archéologique de Téhéran.

(1) HINZ, *Ar. Or.*, 18, p. 287, n. 13.

vii^e siècle ou des débuts du vi^e avant J.-C. (*Mém.*, 9, 119 : 4 ; 135 : 7 ; 169, rev. : 8 ; 294 : 8, 13). Le premier élément du nom divin a peut-être son explication dans la base *k/gil-* « être maître, gouverner » attestée en él.-ach. (cf. *PTT*, 8 : 7-8, et p. 95) et dans un passage d'une inscription de Shutruk-Nahhunte II, heureusement restitué par HINZ, *ᵅPi-ni-gir ki-ik-ki gi-li-ir-ra* (*Mém.*, 3, 57 : 4) (1).

52 (Pl. XIX, 5)

Fragment à 4 lignes, de lecture incertaine ; ne peut être rattaché à aucun de nos textes. Provenance : passage compris entre le temple de Shimut et Bêlet-ali et la deuxième enceinte.



1. ú mUn-t[aš-^ᵅGAL ša-ak[...
2. su-un-ki-i[k] An-za-an Š[u-...
3. x-x ri(?) en(?) ku-ši-ih ^ᵅ[...
4. h]a-li-ik ú-me ^ᵅx[...

SÉRIE E (TZ 53-61)

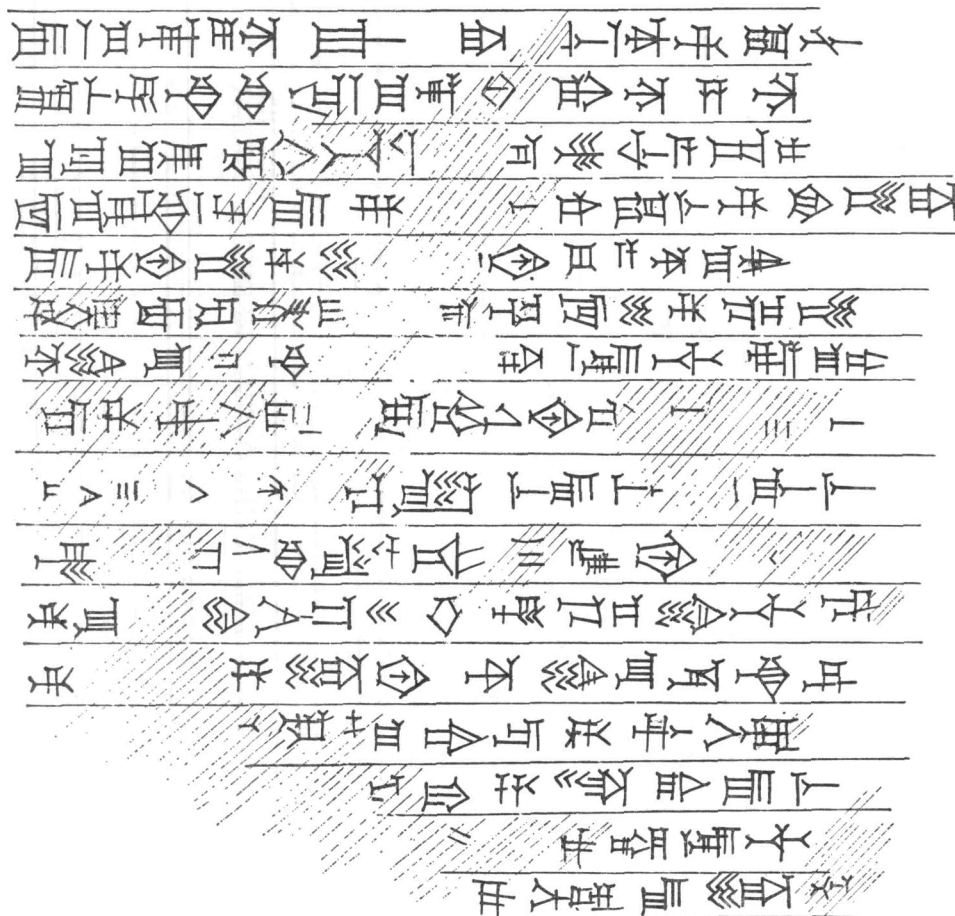
Les textes rassemblés sous les n^{os} 53 à 61 groupent toutes les inscriptions gravées sur des objets et des matériaux divers autres que des briques : taureaux ou animaux fabuleux postés à l'entrée des portes de la ziggurrat ou des temples, masses d'arme votives en pierre, haches en bronze, pommeaux décoratifs, « olives » en argile trouvées dans les tombes.

53 (Pl. XX, 1-7)

TZ 53 A s'étale sur le garrot d'un taureau en terre cuite vernissée, dont les débris ont été récupérés au cours du dégagement de la porte N.-E. de la ziggurrat. Restauré l'animal se trouve maintenant au Musée archéologique de Téhéran.

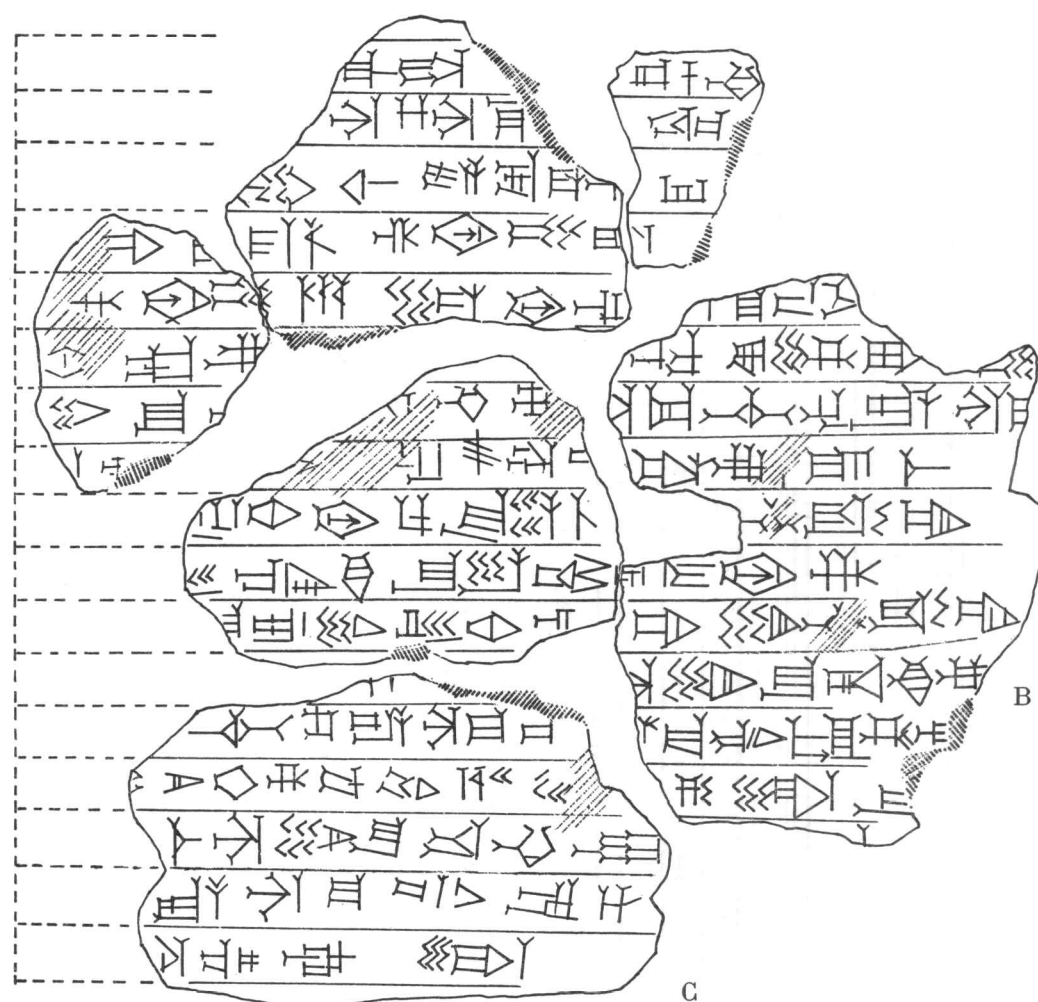
(1) HINZ, *Ar. Or.*, 18, p. 287, n. 13.

L'inscription a été tracée à la pointe sur une couverte de vernis opaque, d'une épaisseur moyenne de 2 mm., appliquée sur l'argile. Une cuisson à trop grand feu a provoqué presque partout des bouillons qui trouent la surface et rendent plus malaisée encore la lecture de ces signes exécutés avec une certaine fantaisie (voir en particulier TZ 56, Pl. XX, 9). Les fragments réunis sous le n° 53 B, de même provenance, appartenaient vraisemblablement à un second taureau, et 53 C, que nous avons joint à ce puzzle (ll. 13-17), à un troisième animal.



53 A (Pl. XX, 1-3) :

1. ú mUn-taš-^dGAL ša-ak ^{md}Hu-um-ban-
2. um-me-en-na-ki su-un-ki-ik An-za-an
3. Šu-šu-un-ka pu(?) -ru(?) -x-[u]m mu-ši-a ap-pa
4. su-un-ki-ip ú-ri-[pu]-up um-me hu-uh-táh-ša
5. ú hu-uh-táh ha-l[i]-ih si-a-an ku-uk
6. x šir₈ um(?) la-am[...] -ma zu-uz-ka-táh
7. ^dIn-šu-^[uš]-na-[ak]te-ip-ti si-a-^{<an>} ku-uk
8. la-ha-ak-^[ir]-ra ú(?) tu₄-ni-ih ta-[ak-me]^[ú]-me
9. ^[tu₄-urhi-ih] si-it-me ú-me[....]GAL me
10. en[...]az-ki-it tu₄-^[ur] sa-ah-[ri]
11. hu-šu-[ia] in-gi hi-en-ka in-ti-ka(?) [a-gi]
12. hu-[uh-tah] ha-li-ih ^dIn-šu-uš-na-ak
13. [te-ip-ti si-]ia-an ku-uk la-ha-ak-ir-ra
14. [ú tu₄-ni-ih] hu-ut-tak ha-li-ik ú-me
15. [^dIn-šu-uš-na-a]k te-ip-ti
16. [si-ia-an ku-uk la-ha-]ak-ir-ra ú li-na [te-la-ak-li]



53 B-C (Pl. XX, 4-7) :

1. [ú mUn-taš-^d]GAL ša-[ak ^{md}Hu-um-ban-u]m-me-na-ki
2. [su-un-ki-ik] An-za-an Šu-[šu-un-]ka
3. [x x x] mu-ši-ia su-un-[ki]-ip [ú-ri-]
4. [pu]-up um-me hu-uh-táh-ša
5. [ú] hu-uh-táh ha-li-ih si-[a-a]n ku-uk
6. [x][šir_s] um(?) la-[...]ma zu-uz-ka-táh
7. [^d] In-šu-[uš]na-ak[t]e-ip-ti si-ia-an k[u-uk]
8. [la-ha-ak-ir]ra áš(?) du-[...] ta-ak-[me]ú-me
9. [tu₄]-ur hi-ih si-it-me[ú-me in]-ti-ig-ga
10. [a]-gi az-ki-it tu₄-ur sa-ah-ri
11. [hu-š]u-ia in-gi hi-e[n]-ga in-ti-ig-ga
12. [a-gi hu-uh-táh ha-li-ih] ^dIn-šu-uš-na-ak
13. [te-ip-]ti *si-ia-an ku-uk* la-ha-a[k-ir-ra]
14. [ú t]u₄-ni-ih *hu-ut-tak ha-li-[ik ú-]me*
15. ^dIn-šu-uš-na-ak [te-ip-ti]
16. [si-]ia-an *ku-uk la-ha-[ak-ir-ra ú li-na]*
17. [t]e-la-ak-li

N. B. Les parties en italique appartiennent au fragment 53 C.

Var.

1. *Hu-um-ban-um-me-en-na-ki* / *Hu-um-ban-um-me-na-ki*
3. *ap-pa* / omis.
mu-ši-a / *mu-ši-ia*
4. *zu-uz-ka-láh* / *zu-uz-ga-láh*
7. *si-a-an* / *si-ia-an*
8. *tu₄-ni-ih* / *du-ni-ih* (?)
11. *hi-en-ka* / *hi-en-ga*
in-ti-ka / *in-ti-ig-ga*

« ¹Moi Untash-GAL, fils de Humbanummenna ²roi d'Anzan ³et de Suse, un [taureau (?)] en terre cuite vernissée, ce que ⁴les anciens rois n'avaient pas fait, ⁵moi je l'ai fait et façonné ; dans le Lieu-saint ⁶un [génie gardien tutélaire] j'ai mis en place ; ⁷au dieu Inshushinak, le Seigneur ⁸qui règne sur le Lieu-saint j'en ai fait don ; j'ai obtenu une ⁹longue vie, ma santé [est prospère], ¹⁰de terme ¹¹à ma lignée je n'aurai pas ; c'est pourquoi ¹²j'ai fait et façonné (cela), au dieu Inshushinak, ¹³le Seigneur qui règne sur le Lieu-saint ¹⁴j'en ai fait don. Mes travaux et mes œuvres ¹⁵que le dieu Inshushinak, le Seigneur ¹⁶qui règne sur le Lieu-saint en accepte de moi l'offrande ! »

3. Les trois ou quatre signes qui précèdent *mu-ši-a* n'offrent aucune prise à l'interprétation ; il n'est pas certain non plus qu'un terme identique se retrouve à cette même place dans les inscriptions suivantes TZ 54 et TZ 55.

Il est par contre très vraisemblable que *mu-ši-a/mu-ši-ia* désigne la matière dont est fait l'objet que doit signifier ce terme inconnu. En TZ 57 : 1, le mot *mu-ši-it-ta* s'applique manifestement à une sorte de pommeau décoratif en terre cuite vernissée, matière dans laquelle sont façonnés également les animaux gardiens dont il s'agit ici. Dans ce cas les mots illisibles, qualifiés par *mušia*, s'appliqueraient — dans un sens propre ou figuré — à ces taureaux et autres génies dont les formes et les fonctions pouvaient varier d'un emplacement à l'autre.

4. *umme* :

L'équivalence avec la négation *imme* est prouvée par TZ 56 : 6.

6. Des quatre premiers signes — incertains — le second est probablement *šir*₈, plutôt que *muš*. Le groupe ou le mot suivant commence par *la-am*... et se termine par *-ma* ; il faut peut-être restituer *la-am-li-e-ma*, comme en TZ 55 : 6. La phrase se termine par le verbe composé connu : *zu-uz-ka-táh*, *zūk-* « placer » (forme à redoublement) + *ta-* « mettre », littéralement « mettre en place ». Le *-ma* qui précède est le locatif, à joindre à *siyan kuk* par lequel commence la proposition. Le sens se dégage assez clairement : « dans le Lieu-saint un (génie, du genre des *lamassu*, *šédu* ou *kâribu*) + (qualificatif) j'ai mis en place ».

8. *la-ha-ak-ir-ra*.

La lecture, qui nous a été suggérée par le Prof. W. HINZ, est assurée par la comparaison avec les différentes lignes des autres inscriptions où l'on trouve le même mot. Une expression identique est employée dans le texte publié par PÉZARD dans *Babyloniaca* 8, p. 8 : 7, *Šušinak te-ip-ti ku-uk-in-nu-um la-ha-ak-ra*. L'auteur avance pour ce dernier mot le sens de « dominer, être maître » (*l. c.*, p. 14-15). Cette signification s'adapte mieux aux divers contextes que celle d'« habiter », qu'il avait

proposée d'abord, à la suite de HÜSING (1) pour l'inscription de Lyan (*Mém.*, 15, p. 80 : 2,5 et p. 81) : ^a*Ki-ri-ri-ša* ^a*Li-ia-an la-ha-ak-ra*, « Kiririsha la dame habitant Liyan ». De toute façon le sens de « mourir » avancé parfois pour ce radical *laha-* est à exclure ici (2).

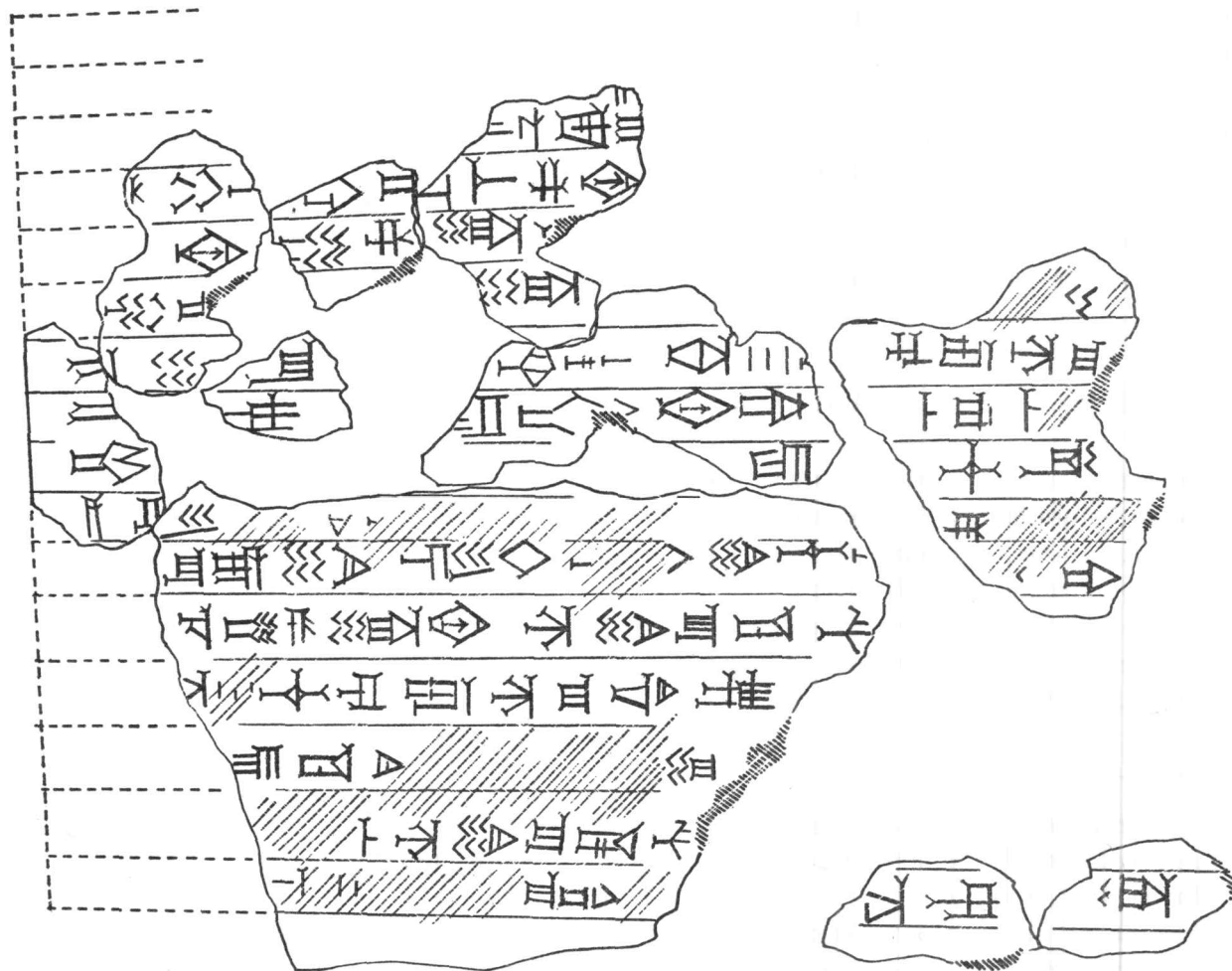
9. La lecture ...GAL-me, en fin de ligne, est probablement une erreur de scribe : le sens de la phrase et le début de la ligne 10 permettent de restituer la formule *si-it-me ú-me šu-ul-lu-me-en-ga*. En TZ 53 B : 9 il y a également une erreur d'écriture : le mot *in]-ti-ig-ga* n'est manifestement pas en place et anticipe sur la finale de la ligne 11.

16. *ú li-na* :

Au lieu de *ul-li-na/il-li-na*. Cette construction ne se retrouve pas ailleurs ; il peut s'agir ici du pronom pers. de 1^{re} pers. sing.

54

Fragments en provenance de la porte Nord-Ouest de la ziggurat. L'animal gardien est ici un de ces griffons élamites dont le prototype se rencontre déjà sur les plus anciennes impressions de cachets trouvées à Suse. (Au Musée de Suse).



(1) G. HÜSING, *Die Sprache Elams*, Breslau, 1908, p. 17.

(2) Cf. avec le sens « tuer, se mourir », SCHEIL, *RA* 14, § 2 : 2 ; KÖNIG, *EKI*, p. 136, n. 8 et p. 200 « sterben, töten, vernichten, schlachten ». Pour HINZ, « eingehen » > « betreten » — « sterben » (*ZANF*, 16, p. 243, 251 ; *Hanne.*, p. 116, n. 1).

1. ...
2. ...
3. [... ... mu-ši-]a sú-u[n-ki-ip]
4. [ú-r]i-pu-up um-me hu-uh-[táh-ša]
5. [ú hu]-uh-táh ha-li-[ih si-ia-an ku-uk]
6. [...]mu-u[m(?)]]li [... ... tá]h(?)
7. ^dI[n]-šu-[uš]-na-ak te-[ip]-[ti]si-ia-an ku-[uk]
8. la-[ha]-ak-[ir]-ra tu₄-ni-ih ta-[ak]-me ú-me
9. tu₄[-ur hi-ih si-it-me ú]-me[in]-ti-ik- [...
10. a-gi[... ... sah]-ri
11. [hu]-šu-ia in-gi hi-[en-g]a in-ti-[ig]-ga
12. [hu]-ut-táh ha-li-ih ^dIn-šu-uš-n[a-ak ...
13. [t]e-[ip]-ti si-ia-an ku-uk-ra[...]
14. [...]ú du-ni-[ih ha]-li-[ik ú-me ...
15. [...] ^dIn-šu-uš-n[a -ak...]
16. [...]ku-uk[..... t]e-la-[ak]-li

55 (Pl. XX, 8)

Fragment de même provenance que TZ 54. Ici les signes sont imprimés, à la façon habituelle, dans l'épaisseur de la glaçure, au lieu d'être gravés à la pointe.



1. [ú mU]n-taš-^dGAL ša-[ak ...
2. [su-u]n-ki-ik An-za-an Šu-[šu-un-ka]
3. [x]-zu-um mu-ši-ia sú-un-[ki-ip]
4. [ú-ri]-pu-up um-me hu-uh-táh-[ša]
5. [ú hu]-uh-táh ha-li-ih si-a[-an ku-uk]
6. [...]um la-am li-e-m[a(?)] zu-uz-ka-táh]
7. ^dIn-]šu-uš-na-ak te-i[p-ti si-a-an]
8. [ku-u]k-ra i du-ni-ih[...]
9. [...]si-it-me ú-[me ...
10. [...]az-k]i-it tu₄-u[r ...

3. Le nom de l'animal gardien ne devait comprendre que trois signes et se terminait par *-zu-um*. Ces statues devaient aller par paires et ce fragment devait faire partie d'un griffon, comme TZ 54. Cette diversité des termes déterminés par *mušiya*, selon qu'il s'agit d'un taureau ou d'un griffon, permet de supposer que c'est bien le nom de ces animaux qui figurait en tête des inscriptions.

6. Il semble, par contre, que le mot qui commençait la ligne 6 était commun à tous les textes, et s'achevait en *-mu-um* (voir TZ 54 : 6).

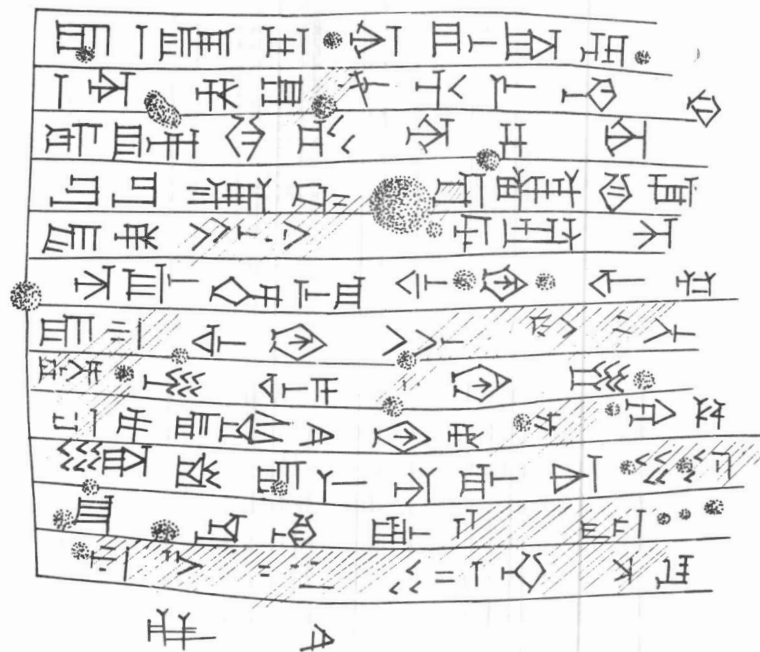
la-am-li-e : comme nous l'avons suggéré plus haut, ce terme doit qualifier le génie gardien dont le nom se dérobe. On peut rapprocher *la-am-li-e* de *la-am-li-ir*, attesté en deux passages où le mot s'applique au pays de *Hubšen* (*Mém.*, 11, 92, Face, col. 1 : 95 ; col. 4 : 34 ; *RA*, 29 (1932), p. 73 : 13). La conjecture de SCHEIL, « vaste, lointain » (*RA*, l. c., p. 75) ne convient pas ici. HINZ a bien vu que *la-am-li-ir* et *la-an-li-li-ra* des tablettes de Persépolis sont identiques (*ZANF*, 16, p. 249). Ce dernier mot est composé de *la-an* et du radical *li-* « donner » ; il est interprété à partir du sens de « Gegenwart », proposé par FRIEDRICH (1), et traduit « Andachtsstifter, Kultopfer-Priester » (*l. c.*, p. 251). De son côté CAMERON rend l'expression *la-an li-ri-ra* par « divine ceremony » (*PTT*, p. 207 et p. 7, n. 40), sans établir de rapport avec le texte de Behistun (DBa 1 : 2) qui fournit la base de l'interprétation précédente. Il faut admettre à tout le moins que le terme *lan* peut avoir des implications rituelles, et il nous paraît difficile de préciser davantage : *la-am-li-e* est un qualificatif qui doit exprimer la puissance tutélaire des génies qui gardaient les portes des temples.

56 (Pl. XX, 9)

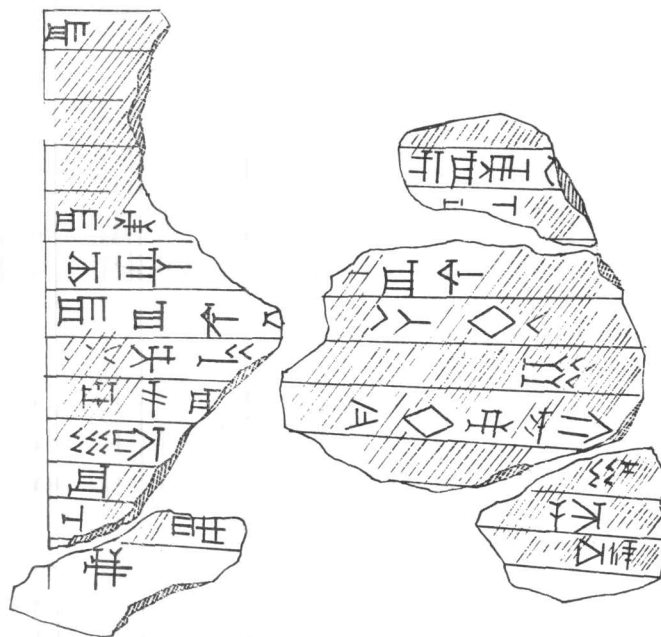
On a signalé plus haut (p. 32) la découverte de nombreux débris, dispersés à travers la cour du temple des dieux IM et Shala, qui provenaient d'une statue de taureau mise en pièces. Parmi ces épaves se trouvaient un fragment d'inscription gravée sur le corps de l'animal (TZ 56 B), et une grande brique plate (50×25×5/6 cm.) dont la face vernissée portait le même texte à 13 lignes (TZ 56 A).

56 A :

1. ú mUn-taš-^aGAL ša-ak
2. ^{ma}Hu-um-ban-nu-me-na-ki
3. su-un-ki-ik An-za-an
4. Šu-šu-un-ka su-un-ki-ip
5. ú-ri-pu-[u]p si-ia-an
6. ^aGAL im-me ku-ši-ih-ši-ma
7. ú ku-ši-ih pu-uh-x
8. x IM(?) mu-ši-a [hu]-uh-tah
9. ap(?)pa ú tu₄-ni-ih hu-ut-ták ha-
10. li-ik ú-me ^aGAL ^aIn-
11. šu-uš-na-ak s[i]-ia-[an]
12. ku-[uk-ra li-na] [t]e-la-
13. ak-ni



(1) *Or. NS*, 18, p. 18, n. 2.



56 B :

1. ú[.....
2. 3[.....
4. [...]su-un-k[i-...
5. ú-ri-...
6. ^aGAL[.....]ku-ši-...
7. ú ku-ši-i[h] pu-uh-x
8. [...]IM(?) m[u-.....]-tah
9. ap(?) -pa ú[tu₄]-ni-ih hu-ut-tak[...]
10. li-[.....^a]I[n-...
11. šu-[.....-i]a-an
12. k[u-uk]-ra[.....t]e-la-
13. ak[...]

« ¹Moi Untash-GAL, fils ²de Humbannumena, ³roi d'Anzan ⁴et de Suse, les rois ⁵anciens n'avaient pas construit le temple ⁶du dieu GAL, ⁷moi je l'ai construit ...⁸ ...taureau(?) en terre cuite vernissée j'ai façonné ⁹(c'est) cela que j'ai donné. Mes travaux ¹⁰et mes œuvres que le dieu GAL et le dieu ¹¹Inshushinak (Seigneur) du Lieu-saint ¹²⁻¹³en acceptent l'offrande ! »

6. *ku-ši-ih-ši-ma.*

Il ne paraît pas que l'on ait ici, en fin du verbe, la désinence de locatif *-ma*, comme en *Mém.*, **3**, 23 : 3 : *sunkip uripupi Šušun imme kušihši.ma*. Dans ce cas le régime direct, toujours requis par *kuših*, ferait défaut. Autres exemples douteux, mais que l'on peut expliquer par la construction locative : *hi-ši e-ri-en-tu₄-um be-ip-ši-ia-ma ta-al-lu-uh*, « son nom, sur les briques cuites (que) j'ai façonnées, j'ai inscrit » (*Mém.*, **3**, 32 : 5) ; cf. aussi, *ha-li-ih-ma* en *Mém.*, **3**, 26 : 4. La désinence *-ma* pourrait peut-être représenter un suffixe de forme verbale finale.

7. La fin de la ligne est illisible : *pu-uh*-[...] est peut-être un second verbe, complémentaire de *kuših*, ou bien déjà un premier terme qui désigne l'animal, gardien du temple ou image du dieu.

8. Le signe IM est plus sûr en 56 B : 8. On aurait affaire, dans ce cas, à une représentation du dieu IM, ou plutôt de son symbole, le taureau.

9. *ap-pa* :

Cette lecture est pratiquement la seule possible ; cependant cet emploi du relatif *appa*, au lieu d'un démonstratif, paraît incorrect.

À la ligne 6 la lecture ^aGAL ne saurait faire de doute ; cette allusion à la construction d'un temple du dieu GAL sur des documents en provenance du sanctuaire d'IM et Shala ne laisse pas d'être énigmatique.

57 (Pl. XXI, 5-6)

Inscription sur pommeau en terre cuite vernissée, à glaçure bleue, en provenance du temple d'Ishnikarab. Voir *Mém.*, 39, pl. XCV, G. T-Z. 55 ; pl. LI : 8. Au Musée de Téhéran.

Haut. : 7,2 ; diam. max. : 7,2 ; diam. base : 3,8 cm.



1. ú ^mUn-taš-^aGAL li-gi-e mu-ši-it-ta
2. hu-uh-ta-ah ^aIš-ni-ka-ra-ab si-ia-
3. an ku-uk-ra id(?) -du-ni-ih ^aIn-šu-ši-
4. na-ak lu-pe-en li-e li-en-ra
5. x x tu₄-ru-uš-ni e

« ¹Moi Untash-GAL ce « clou » en terre cuite vernissée
²j'ai façonné ; à la déesse Ishnikarab
³(Dame) du Lieu-saint j'en ai fait don. Que le dieu
⁴Inshushinak
⁵... dise ! »

1. *li-gi*.

Le même terme se retrouve sur des « clous » ou pommeaux décoratifs qui s'enfonçaient dans l'épaisseur des murs, à Persépolis (DPi ; XPi) (1). *Ligi* doit désigner d'abord le « clou », dans son sens premier, comme *mayūxa* pour le v.-p., et *šikkatu* pour l'accadien.

mu-ši-it-ta : identique à *mu-ši-a/ia* de TZ 53 : 3 ; 55 : 3 ; 56 : 8, avec suffixe généralisateur *-ta* (cf. TZ 36 : 4, p. 74) qui doit ajouter la nuance « complètement, tout entier en terre cuite vernissée ».

(1) Voir CAMERON, in E. F. SCHMIDT, *Persepolis II*, p. 50 et fig. 4.

3. *id-du-ni-ih* : pour *in-du-ni-ih* ; seul exemple d'assimilation.

4. *lu-pe-en li-e li-en-ra*.

L'interprétation de ce groupe est malaisée, bien que l'on puisse en rattacher les divers éléments à des radicaux connus. Le sujet, indiqué par le suffixe final *-ra*, ne peut être que le dieu Inshushinak, auquel le dedicataire semble demander, en retour, les faveurs. Pour la base *lup-/lip-*, avec le sens de « venir, se présenter », voir TZ 31 : 5, p. 63. *Li-e li-en-ra*, probablement tournure paronomastique : « accordant son don ». Sens conjectural de l'ensemble : « Que le dieu Inshushinak veuille déclarer qu'il va accorder ses faveurs ! ».

5. *tu₄-ru-uš-ni e*.

Précatif de *tu/ir-* « parler, dire », à la 3^e pers. sing. Le */e/* final se rencontre une autre fois après une forme précativ : *te-la-ak-ni e* (TZ 44 : 4 var.).

58

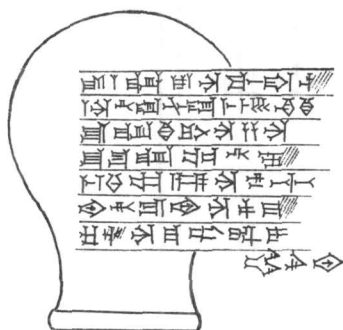
Un très grand nombre de masses d'arme en pierre portaient des inscriptions ; elles ont été recueillies principalement au cours des fouilles qui ont mis au jour le complexe des temples de Kiririsha (temple Est) et Ishnikarab. Le sigle TZ 58, suivi du numéro d'inventaire, comprend les spécimens dont le texte est rédigé en langue élamite. A l'exception de TZ 58/160, toutes ces pièces livrent simplement le nom du roi, gravé plus ou moins soigneusement : *ú^mUn-taš-^aGAL*. Nous donnons ici une liste de ces masses d'arme groupées selon les planches du tome 39 des *Mémoires* :

Pl. LXXXVII : 114 (LVII : 7) ; 90 (LVII : 9). — Pl. LXXXVIII : 73 (LXI : 5, a) ; 82 (LXI : 5, c) ; 100 (LX : 4, b) ; 99 (LXI : 5, b) ; 89 (LXI : 3, b) ; 152 (LX : 4, c) ; 80 (LX : 5, a) ; 78 (LX : 1, a) ; 136 (LX : 1, d) ; 116 (LIX : 8, a) ; 79 (LVIII : 6, c) ; 91 (LX : 1, b) ; 148 (LX : 1, c) ; 141 (LXI : 3, a). — Pl. LXXXIX : 69 (LIX : 2, b) ; 75 (LXI : 4, c) ; 95 (LIX : 1, b) ; 123 (LIX : 2, a) ; 113 (LIX : 3, a) ; 70 (LIX : 4, a) ; 77 (LIX : 3, b) ; 115 (LIX : 1, a) ; 72 (LIX : 4, b) ; 117 (LIX : 1, c) ; 94 (LIX : 4, c) ; 88 (LIX : 3, c) ; 110 (LIX : 2, c) ; 126 (LX : 5, b). — Pl. XC : 143 (LXI : 4, b) ; 146 (LX : 5, c) ; 149 (LXI : 4, a) ; 147 (LXI : 3, c) ; 124 (LXI : 2, b) ; 119 (LXI : 2, c) ; 74 (LX : 4, a) ; 103 (LIX : 7, b) ; 145 (LX : 4, d) ; 111 (LVII : 4) ; 121 (LXI : 2, a). — Pl. XCI : 67 (LVIII : 5, b) ; 127 (LVIII : 6, a) ; 68 (LVIII : 6, b) ; 153 ; 159 (LVIII : 1, d) ; 158 (LVIII : 5, c) ; 154 (LVIII : 1, a) ; 105 (LVIII : 2, b) ; 107 (LVIII : 2, a) ; 156 (LVIII : 1, c) ; 128 (LVIII : 1, b) ; 157 (LVIII : 3, b) ; 106 (LVIII : 2, c) ; 155 (LVIII : 3, a) ; 129 (LVIII : 3, c). — Pl. XCV : 45 (en provenance du temple d'Ishnikarab).

58/160

En pierre calcaire blanche, dédiée au dieu Nusku ; inscription à 8 lignes. Au Musée du Louvre (*Mém.*, 39, Pl. LXXXVII et Pl. LVII : 5).

Haut. : 8,5 ; diam. max. : 6 cm.



1. *ú^mUn-taš-^aGAL ša-a[k*
2. *^{ma}Hu-um-ban-um-me-en-na-ki*
3. *su-un-ki-ik An-za-an*
4. *Šu-šu-un-ka hu-sa(?)*
5. *me/la-an-si-ti-*
6. *ih hu-lu-uh^aNusku (PA.TÚG)*
7. *si-a(!)-an ku-uk-ra i*
8. *tu₄-ni-ih*


✓ ^mHAR.SAG (?)

1. « Moi Untash-GAL, fils de
2. Humbanummenna,
3. roi d'Anzan
4. et de Suse, le bois,
5. la tête de pierre (?) j'ai recouvert
6. d'or (?), j'ai assemblé, au dieu Nusku
7. (Maître) du Lieu-saint
8. j'en ai fait don.

4-5. *husa.me*.

Le signe *sa* n'est pas absolument certain. Pour le sens de *husa*, voir TZ 1, p. 8-9.

La lecture *sá.dug*₄, proposée dans *Ir. Ant.*, III (1963), p. 123, qui ne peut se traduire que par « offrande régulière », nous paraît en fin de compte peu probable. Il vaut mieux chercher dans ce groupe une expression qui désigne la masse d'arme elle-même. Nous suggérons de voir dans le signe

interprété d'abord DI/sá, l'idéogramme HAR, dont les formes anciennes  sont très proches du signe gravé avec difficulté sur la pierre dure. L'idéogramme HAR, avec le sens de « pierre », est employé en él.-ach. (cf. *Mém.*, **24**, p. 110, lignes 38, 40 ; DPc ; PTT, 9 : 5 ; 24 : 5, etc. *Ibid.* Liste des signes n° 14). De même SAG, pour « tête » (PTT, liste des signes n° 74). *Husa.me*+HAR. SAG, se réfèrent à la masse d'arme complète : le manche (de bois) et la tête de pierre.

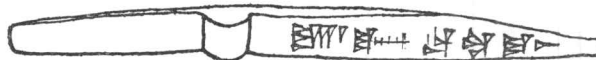
lansitih. Verbe à base nominale, avec le sens de « doré, recouvrir d'or », à partir de l'hypothèse *lansiti* = « or ».

6. *huluh*.

Une base *hul-* est représentée en m.-él. dans les formules de type : *pa-hi-ir hi-iš hu-li-ri* (*Mém.*, **3**, 52 : 5 ; 53 : 6 ; 54 : 7 ; 55 : 5) et sous la forme *hul-lak* (*Mém.*, **3**, 63 : 9 ; pour HINZ, le sens de « ausplündern » est acquis par l'identification *hull-/hill-* ; cf. *Hanne*, p. 108, n. 2). Nous proposons le sens conjectural « assembler, réunir » à partir de *hu-ul-pa-ah*, qui nous paraît un verbe composé (voir TZ 22 : 4, p. 43 s.). L'existence d'une base *p/ba-* en élamite semble attestée par des formes telles que *pa-ak-ni* (*Mém.*, **3**, 64 : 19, 21 ; *Babyloniaca* 8, p. 7 : 14, cf. p. 21, n. 4).

59

Les quelques objets de bronze à inscriptions sont groupés sous le n° 59. TZ 59/185 est une hache-celt sur laquelle est gravé le nom du roi : *ú mUn-laš-aGAL* (voir *Mém.*, **39**, pl. LXXXV et pl. LIII : 6-7).



On retrouve la même inscription sur le plat de la lame de deux haches : TZ 59/163 (= *Mém.*, **39**, Pl. LXXXIII ; et Pl. LIII : 1-2) et TZ 59/173 (= *Mém.*, **39**, Pl. LXXXIII ; et Pl. LIII : 3).

TZ 59/665 et 462 (= *Mém.*, **39**, Pl. LXXI et LXXVIII) se réfèrent à deux petits disques en tôle de bronze, à trous de fixation ; on distingue, sur la bordure, le nom du dieu *Inšušinak* et probablement le verbe *kuših*.

60 (Pl. XXI, 4)

Des centaines de « clous » et « pommeaux » en terre cuite recouverte d'une glaçure bleuâtre ont été recueillis au cours de fouilles. Lorsque la tige s'enfonce directement dans la paroi des murs le nom du roi : *û* ^m*Un-taš-a* GAL, s'étale sur la surface convexe du « clou » (voir *Mém.*, 39, pl. XCVIII, nos 18 a et b). Les « pommeaux », de formes plus élaborées, comportent un support quadrangulaire sur la tranche duquel se trouve parfois l'inscription (*Mém.*, 39, Pl. XCVII, 17 ; avec inscription sur le support nos 1156-1157).

On trouvera ici un spécimen de ce genre de texte dont les variantes affectent surtout la forme des signes ; parfois le déterminatif des noms propres d'homme est omis.



61 (Pl. XXI, 1-3)

Les trois curieuses pièces rassemblées sous le n° 61 ont l'apparence de grossières perles en argile, de section vaguement triangulaire ; l'une d'elles (TZ 61 b) est perforée dans le sens de la longueur. L'inscription, profondément gravée, comporte au plus trois ou quatre signes. L'analogie avec les perles en provenance de certaines tombes assyriennes ne semble pas aller plus loin que la forme et les dimensions (1). Elles ont été trouvées dans la première chambre de la tombe II du Palais-hypogée. Pour les circonstances de la trouvaille se reporter au t. 40 des *Mémoires* (2). Chacune de ces perles — ou « olives » — se trouvait parmi les débris de corps à demi-calcinés. Il est probable que ces quelques signes indiquent simplement le nom ou la fonction du personnage dont ils assuraient ainsi l'identification dans l'au-delà. Les lectures sont rien moins que certaines.



TZ 61 a ; 2,7 × 1 × 0,9 cm.

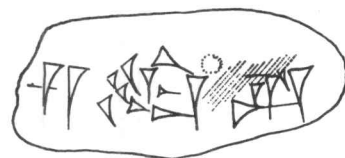
^mPa-ši-šu(?) ou ^mPa-ši-ba(?)



TZ 61 b ; 2,6 × 0,9 × 0,9 cm.

ša ru x

pa(?)ki(?)



TZ 61 c ; fragment 2,2 × 0,9 × 0,7 cm.

[...]u(?) -tu-uš

(1) L. MESSERSCHMIDT, *KAH* I, nos 31-33, 35 s. et 54. Le contenu, qui comprend en général trois lignes est du type suivant : *ana ND bēl(t)i-šu/NP apal NP₂* (ou *šar māt Assur*)/*ana balaši-šu iqīš*. Voir aussi, J. MEŠČANINOV, *AfO*, 7 (1931-1932), pp. 266-267, et fig. 1. Nos pièces n'ont aucun rapport avec les olives-étiquettes de Tello. Cf. *Nouvelles Fouilles de Tello*, Paris, 1914, p. 218 et 268.

(2) Voir, en attendant, le Rapport préliminaire de la VII^e Campagne (1958-1959), par R. GHIRSHMAN, *Arts Asiatiques*, t. VI (1959), pp. 272-278.

TEXTES ACCADIENS

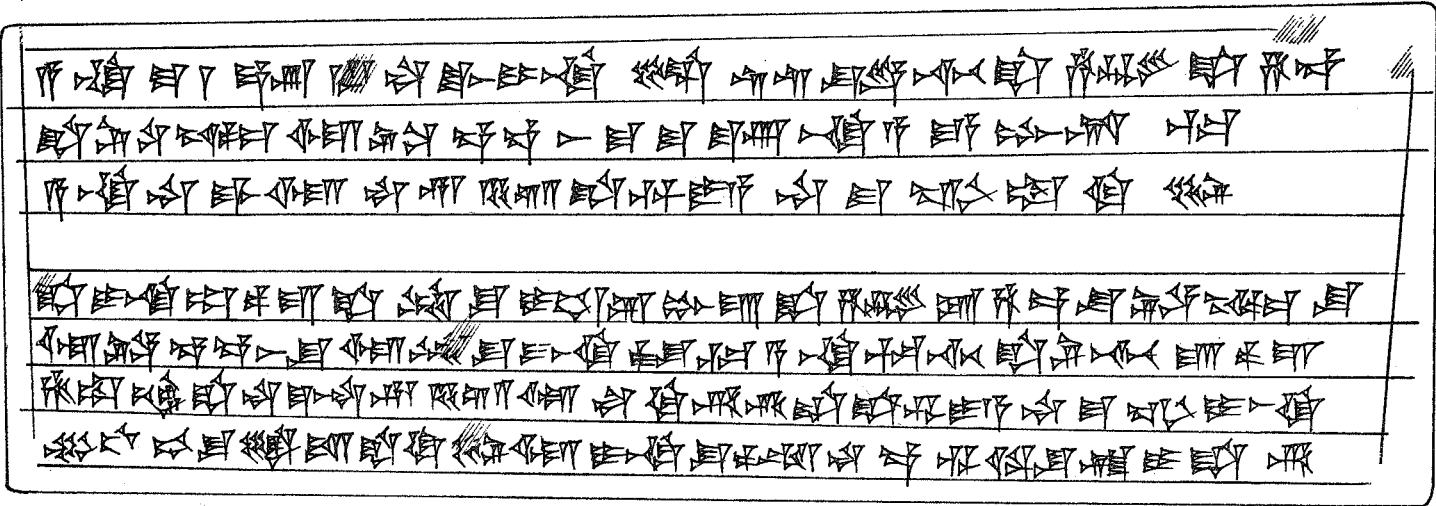
I (Pl. XXII, 1)

(= Mém., 28, 17 ; 32, II et II bis)

Ce texte est représenté par 66 exemplaires, mais aucun de ceux-ci n'a été trouvé en place. Le « dépôt » en a fourni 33 ; 10 étaient remployés dans des réfections du « Passage royal » et 6 dispersés par unités sur le reste du site. Cependant 17 briques proviennent des faces de la ziggurrat, en proportions régulières : 4 sur chacun des côtés N.-E., N.-O. et S.-E., 5 sur le côté S.-O.

L'inscription fait allusion à la construction du *kukunnû*, à ces briques à glaçure colorée dont les débris jonchaient également les flancs de la tour à étages, mêlés à ces fragments vernissés (TZ II) sur lesquels on peut lire un texte analogue, sinon identique, à TZ I. Ces indices, ainsi que le module particulier de ces matériaux, nous orientent vers quelque structure imposante — soubassement peut-être — à situer au sommet de la ziggurrat (voir, à ce propos, les remarques placées en tête de TZ 2).

Dimensions : carreaux, 38×38×12,5 cm. ; demi-briques, 38,5×18×12,5 cm. L'inscription est gravée sur une seule face, en 7 lignes séparées par un interligne (3+4). Les briques d'angle ont deux faces inscrites, avec interligne également (2+3).



1. a-na-ku mUn-taš-^aGAL i-na li-bi-it-ti ša ħurāši(KÛ.GI) ša kaspi (KÛ.BABBAR)
2. ša NA₄.KA ù NA₄.UD.UD.AŠ ku-ku-un-na-a e-pu-uš-ma
3. a-na^aGAL ù^aŠušinak (MÛŠ.ERIN) ša si-ia-an ku-uk ad-di-in


4. ša i-na-ap-pa-lu ša libitta(SIG₄)-šu i-ḫe-ep-pu-ú ša ḫurâs(KÛ.GI)-sú kasap (KÛ.BABBAR)-
 šu NA₄.KA-šu
 5. ú NA₄.UD.UD.AŠ-šu ú libitta(SIG₄)-šu i-na-áš-šu-ma a-na ma-ti ša-ni-ti ú-bá-lu
 6. ḫa-at-tum ša ^aGAL ^aŠušinak(MUŠ.ERIN) ú ^aKi-ri-ri-ša ša si-ia-an ku-uk i-na
 7. mu-uh-ḫi-šu li-iš-ša-ki-in ú i-na šu-pa-al ^aŠamaš(UD) se-ru-šu la i-ša-ri

Var.

1. li-bi-it-ti / li-bi-it (1 fois)
 7. i-ša-ri / i-ša-ri-i (1 fois)

Trad.

1. Moi, Untash-GAL, en briques (aux reflets) d'or, d'argent,
 2. d'obsidienne (?), d'albâtre (?), j'ai construit ce *kukunnû*;
 3. aux dieux GAL et Inshushinak, (Maîtres) du Lieu-saint, j'(en) ai fait don.
 4. Celui qui mettrait à bas (ceci), qui détruirait ses briques, qui enlèverait et emporterait dans
 un autre pays
 5. son or, son argent, son obsidienne (?), son albâtre (?)
 6. que la terreur des dieux GAL, Inshushinak et Kiririsha, (Maîtres) du Lieu-saint
 7. soit sur lui et que sa descendance ne prospère pas sous le soleil !

1-2. — On peut présumer que l'expression *ina libitti ša huraši*... est employée ici pour évoquer la coloration des briques à glaçures variées qui constituaient le revêtement du temple supérieur. Certaines avaient réellement des reflets d'or et d'argent (voir *Mém.*, **39**, p. 37) ; le plus grand nombre portait une épaisse couverte vitrifiée de couleur bleue ou bleu-vert. C'est à cette tonalité dominante, comparée à l'éclat du lapis-lazuli, que font allusion les textes accadiens lorsqu'ils décrivent l'édifice qui étincelle au sommet de la ziggurrat (voir par ex. VAB, 4, 98 i 25 ; 114 i 43 ; OIP 2, 107, VI, 42, etc.). D'après le récit des campagnes d'Assurbanipal, la tour à étages de Suse avait aussi ses murs construits en briques bleues (STRECK, *Assurb.* 2, 52, VI, 28). Dans ce cas c'est toujours le terme *uqnû*, « lapis-lazuli », qui est utilisé ; absent de notre texte, il faut sans doute supposer qu'il était remplacé par quelque équivalence. NA₄.KA (ou ZÛ) désigne à la fois l'obsidienne et les différentes variétés de silex (voir *CAD*, s. v. *šurru*). La coloration peut ainsi varier du noir au blanc, en passant par le vert, peut-être le rouge (*ib.*, p. 259). Nous n'avons pas rencontré, dans les inscriptions de Tchoga-Zanbil, la variante NA₄.KA.UD (*Mém.*, **28**, 17 : 2 et **32**, II : 2, transcription de la brique du Louvre). Ce que l'on a pris pour le signe UD est en fait la terminaison du signe KA, écrit ici et souvent ailleurs  (voir Syllabaire).

L'expression NA₄.KA pourrait donc exprimer ici la coloration bleu-vert de la grande majorité des briques à glaçure (1). Avec NA₄.UD.UD.AŠ il est vraisemblable que nous avons affaire à

(1) L'étude d'un échantillon (ICF.12 584) portant une épaisse glaçure bleu-vert a été effectuée à notre demande par les Laboratoires de l'Institut de Céramique Française de Sèvres. Nous croyons utile de donner les résultats de l'analyse exécutée par Spectrophotométrie de flamme.

quelque « variante renforcée » de UD.AŠ considéré généralement comme une sorte d'albâtre (cf. J. BOTTÉRO, *ARMT* 7, p. 295). CAD (s. v. *gigunû*, p. 686) rend UD.UD.AŠ par *pappardillu*; en réalité il semble bien que, seul, le groupe UD.AŠ puisse se lire de cette façon. Cependant à Tchoga-Zanbil le choix des couleurs demeure assez restreint : après les briques à reflets d'or et d'argent ou à tonalité bleue, il n'y a guère que certaines briques à couverte blanchâtre qui pourraient entrer en ligne de compte. On en reviendrait donc, pour UD.UD.AŠ, à une coloration claire, assez proche de l'aspect que présente l'albâtre.

3. — Nous lisons MÜŠ.ERIN l'idéogramme du dieu Inshushinak, écrit aussi plus anciennement MÜŠ(SUH).ERIN (cf. *Mém.*, 6, Pl. 6, n° 1 : 5) (1).^{*}

7. *sêru(šu)lâ išari*.

La variante NUMUN.NU.TUK de *Mém.*, 32, II bis : 7, n'est pas attestée dans notre série TZ I.

II (Pl. XXII, 6)

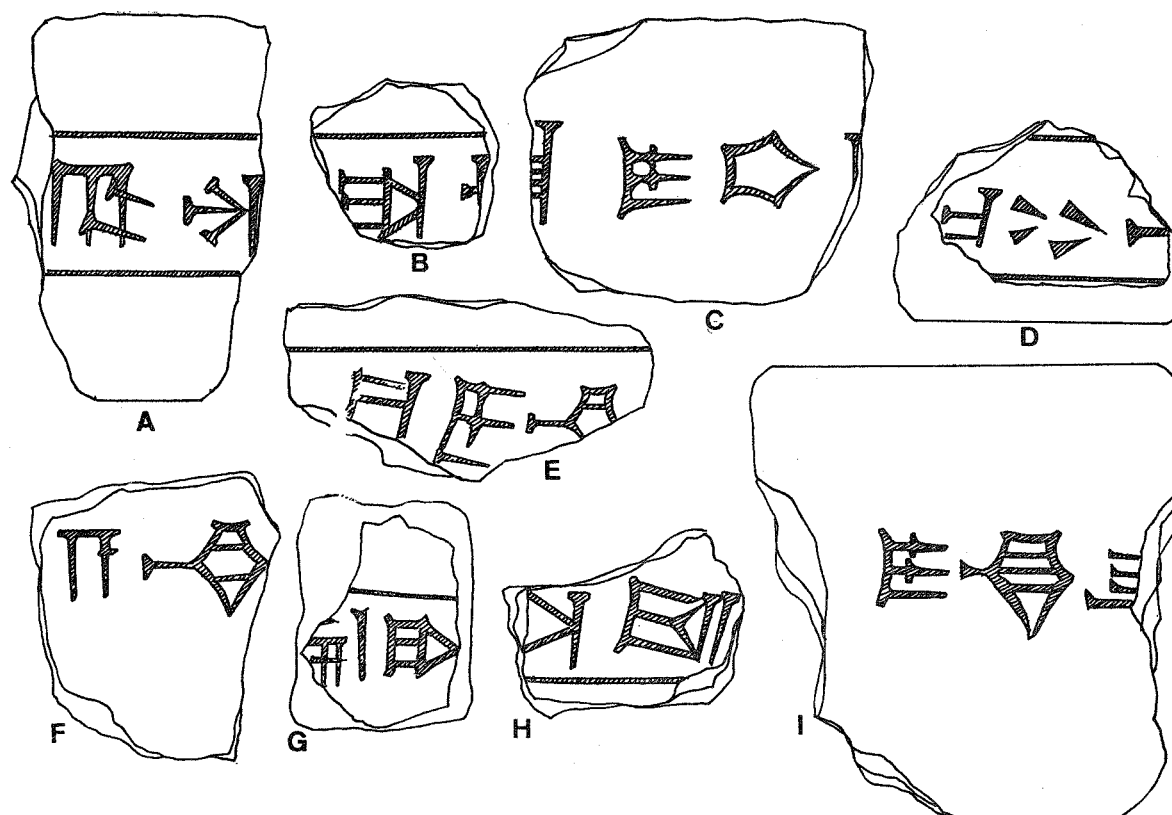
Ces 9 fragments de briques vernissées ont été recueillis durant le dégagement des parties hautes de la ziggurrat, sur les trois faces N.-E. (D, E, F, G), S.-E. (A, C, I, H) et S.-O. (B). L'inscription ne comporte qu'une ligne ; elle a été gravée avant cuisson dans l'épaisseur de la glaçure. Du rapprochement des divers fragments, il ressort que le texte devait reproduire, en frise continue, celui de TZ I. Il est vraisemblable de supposer que ces briques étaient incorporées à l'appareil coloré qui formait le parement du temple supérieur.

La hauteur conservée de l'une de ces briques (TZ II, I) est de 12 cm.

Sur produit séché à l'étuve à 105/110°C :

Perte au feu.....	1,36
Silice totale (SiO ₂).....	77,00
Alumine (Al ₂ O ₃).....	1,60
Oxyde de titane (TiO ₂).....	0,10
Oxyde de fer (Fe ₂ O ₃).....	1,48
Chaux (CaO).....	6,21
Magnésie (MgO).....	1,90
Potasse (K ₂ O).....	2,61
Soude (Na ₂ O).....	6,32
Lithium (Li ₂ O).....	traces
Cuivre (CuO).....	0,81
	<hr/>
	99,43

(1) Nous remercions bien cordialement le Prof. E. REINER et M. CIVIL qui nous ont communiqué ces références : « Diri IV 94 : [šu]-šum MÜ[Š.ERIN.K]I = [Š]U (i.e. Šušum) ; restitution d'après Proto-Diri 461 : MÜŠ.ERIN.KI = šu-ú-šu-um. Le nom du dieu n'est pas attesté dans les vocabulaires avec ce logogramme, mais seulement avec le signe MÜŠ (c.-à-d. SUH), qui — selon M. CIVIL — s'emploie comme MÜŠ, dont il est le *gunû*, dans les textes anciens : Šu-ši-nak MÜŠ = «Šu-ši-nak MÜŠ (a-A VIII/1 : 170). »

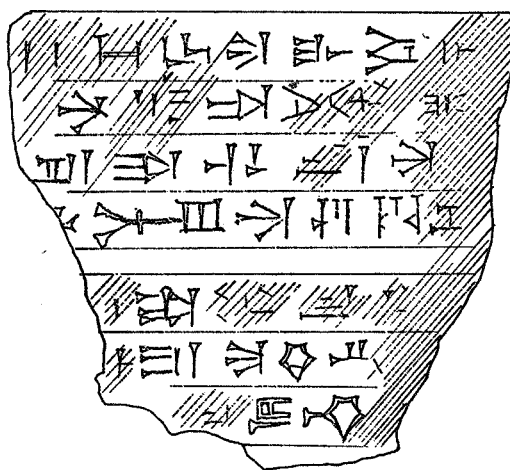


- A. (G.T-Z/IV/1954-1955. N° 353). Fragment à reflets dorés ; dégagement de la face S.-E. de la ziggurrat, déc. 1954.
[ú mUn]-taš^a[GAL...
- B. (*id.* N° 351). Glaçure bleu-foncé ; face S.-O., janv. 1955.
ša-a[k...
- C. (*id.* N° 354). A reflets dorés ; face S.-E., déc. 1954.
[libitta-š]u i-ḫe-e[p-pu-ú ...
- D. (G. T-Z/III/1953-1954. N° 324). Glaçure bleu-vert ; face N.-E.
[i-ḫe-e]p-pu-ú ...
- E. (*id.* N° 311). Glaçure bleue ; face N.-E. : janv. 1954.
[libitta]-šu i-na-[aš-šu-ma ...
- F. (*id.* N° 310). A reflets dorés ; *id.*
a-na[...
- G. (*id.* N° 312). Glaçure bleue ; *id.*
[^aŠuši]nak ša[si-ia-an ku-uk ...
- H. (G. T-Z/IV/1954-1955. N° 352). Glaçure bleu-foncé ; face S.-E. : déc. 1954.
[l]i-iš-[ša-ki-in ...
- I. (G. T-Z/VI/1956-1957. N° 702). Glaçure bleue ; dégagement du parvis S.-E., 1956.
i-na š[u-pa-al ...

III

Fragment de brique vernissée, recueilli au cours du dégagement de la face N.-E. de la ziggurrat (G. T-Z/IV/1954-1955, n° 303). L'effritement de la glaçure, d'un blanc jaunâtre, rend la lecture incertaine ; la teneur du texte paraît différente de celle de TZI. 7 lignes avec interligne (4-3).

Haut. : 12 cm.



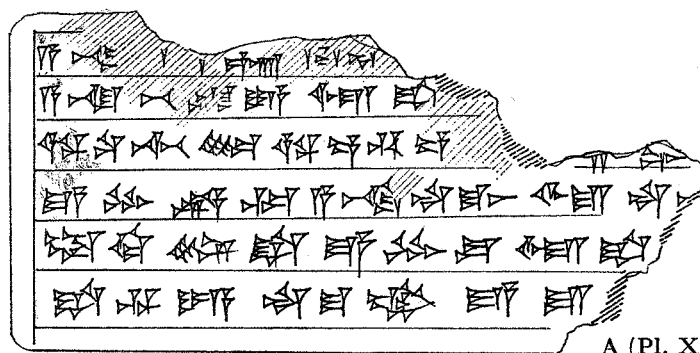
1. [...][^mUn-taš]-^aGAL mâr (DUMU) ^m[...
2. [...]-an x ša(?) x x x[...
3. [...^aŠuši]nak ša si-ia-an[...
4. [...]-el(?) ^aŠušinak(MÛŠ.ERIN) [...

5. [...]ša[libitta(SIG₄)-šu][...
6. [...]ù ^aKi-ri-ri-ša[...
7. [...]i-na[...

IV (Pl. XXII, 2-3)

(= *Mém.*, 28, 16 ; 32, I, 1 et 2)

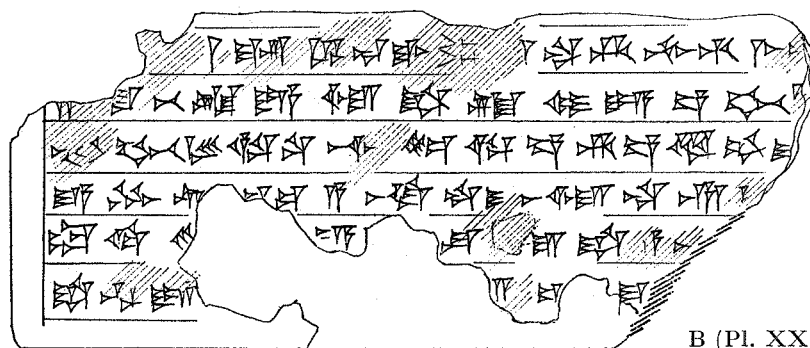
Texte reconstitué à partir de trois fragments et complété d'après les publications antérieures. Lieux de trouvaille : TZ IV A, durant le dégagement du parvis N.-E. de la ziggurrat ; TZ IV B, parvis S.-E. ; le troisième fragment provient de la chambre 10 du Palais III.



A (Pl. XXII, 2)

IV A :

1. a-n[a-ku ^m]Un-taš-^a[...]
2. a-na balâti(TIL.LA)-ia ù ša-[...]
3. ru-qa-ti šar-ru-ut ħu-ud[...]
4. e-pu-uš-ma a-na ^aGAL ù ^a[...]
5. ad-di-in ša e-pu-šu ù ša[...]
6. ša si-ia-an ku-uk e-lu-[...]



B (Pl. XXII, 3)

IV B :

1. [...] ^mUn-taš-^aGAL mâr(DUMU) ^{ma}Ĥu-ban-nu-me-n[a ...]
2. a-na balâti(TIL.LA)-ia ù ša-la-mi-ia ûmât[i (UD.KAM.M[EŠ]) ...]
3. šanâti (MU.KAM.MEŠ) ru-qa-ti šar-ru-ut ħu-ud lib-bi e-[...]
4. e-pu-u[š-m]a a-na ^aG[A]L ù ^aŠuši[nak (MÛŠ.[ERIN])...]
5. ad-di-i[n ša] e-[pu]-šu ù ša a-[...]
6. ša si-ia-[... l]u-u[k]-ku-[...]

RESTITUTION

1. a-na-ku ^mUn-taš-^aGAL mâr(DUMU) ^{ma}Ĥu-ban-nu-me-na šâr(EŠŠANA) Šu-ši ù An-za-an
2. a-na balâti(TIL.LA)-ia ù ša-la-mi-ia ûmât(UD.KAM.MEŠ) ma-a'-dá-ti
3. šanâti(MU.KAM.MEŠ) ru-qa-ti šar-ru-ut ħu-ud lib-bi e-pé-ši-ia pá-la-ag za-qa-ar šu-mi <-ia>
4. e-pu-uš-ma a-na ^aGAL ù ^aŠušinak(MÛŠ.ERIN) ša si-ia-an ku-uk
5. ad-di-in ša e-pu-šu ù ša a-na-ħu ^aGAL ù ^aŠušinak(MÛŠ.ERIN)
6. ša si-ia-an ku-uk e-lu-uk-ku-nu li-il-li-ik

1. Moi, Untash-GAL, fils de Hubannumena, roi de Suse et d'Anzan,
2. pour ma vie et ma santé (durant) des jours nombreux,
3. des années lointaines, (pour) que j'exerce une royauté heureuse, un canal « gloire de mon nom »
4. j'ai fait ; aux dieux GAL et Inshushinak, (Maîtres) du Lieu-saint
5. j'en ai fait don. Ce que j'ai fait et la peine que je me suis donnée, (ô) dieux GAL et Inshushinak,
6. (Maîtres) du Lieu-saint, veuillez l'agréer !

3. pá-la-ag.

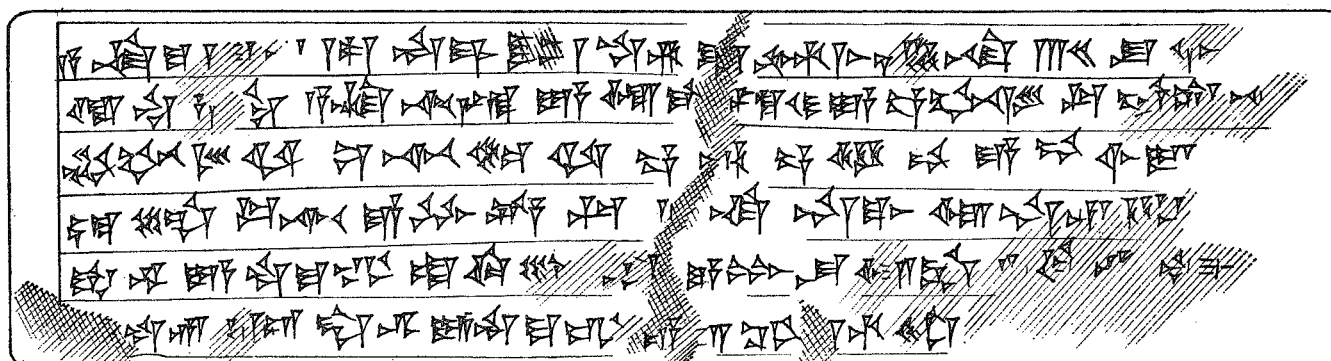
Étant donné le contexte habituel des inscriptions sur briques de Tchoga-Zanbil, qui ne font état que de constructions, la traduction de *b/palag* par « lyre » (*balangu*, *b/palaggu*) n'est guère soute-

nable (1). Il est maintenant évident qu'il s'agit ici d'un canal (*palgu*) ; les fouilles en ont dégagé l'arrivée dans un bassin-réservoir situé sur le front N.-O. de la troisième enceinte (2). L'inscription suivante — TZ V — fait allusion, pensons-nous, à ce réservoir ; les deux textes, de teneur identique, commémorent deux réalisations complémentaires qui font réellement honneur aux « techniciens » élamites. Le nom donné par le roi à « son » canal témoigne de l'existence en Élam de traditions parallèles à celles de la Mésopotamie voisine (3).

V (Pl. XXII, 4)

Ce texte ne diffère du précédent que par l'objet de la dédicace et n'est représenté que par deux exemplaires. Une brique presque intacte a été trouvée dans l'intervalle qui sépare le temple de Shimut/Bēlet-ali de la deuxième enceinte ; un fragment avait déjà été recueilli en 1952-1953, au cours du dégagement du parvis N.-E. de la ziggurrat.

Dimensions : 35 × 35 × 9,5 cm.



1. a-na-ku m[Un]-taš-^aGAL mâr(DUMU) m^aHu-um-ban-nu-me-en-na šâr(EŠŠANA) Šu-ši
2. ù An-za-an a-na balâti(TIL-LA)-ia ù ša-la-mi-ia ûmâti(UD.KAM.MEŠ) ma-a'-dâ-t[i]
3. šanâti(MU.KAM.MEŠ) ru-qa-ti šar-ru-ut hu-ud lib-bi e-pé-ši-ia
4. LA li-ma-ti e-pu-uš-ma a -na ^aGAL ù ^aŠušinak(MÛŠ.ERIN)
5. ša si-ia-an ku-uk ad-di-in š[a] e-pu-šu ù ša[a-na-hu ^aGAL]
6. [ù] ^a[Šuši]nak(MÛŠ.ERIN) si-ia-an ku-uk e-[l]u-uk-[k]u-nu li-[il-li-ik]

Trad. Voir TZ IV.

Ligne 4 : « le bassin du mur d'enceinte j'ai construit... ».

4. LA *limati*.

L'idéogramme LA est rendu en accad. par *hašbu*, « terre à potier », mais aussi « pot » ou « vase » d'argile (cf. W. von SODEN, *AHW*, et *CAD*, s. v. *hašbu*). Les références alléguées n'indiquent que des récipients de faible capacité.

(1) Cf. *Mém.*, 32, p. 15, où M. RUTTEN envisage la possibilité de traduire le mot par « canal ». W. von SODEN, *AHW*, s. v. *balangu*, « Harfe, Leier », fait remarquer qu'il s'agirait, dans ce cas, du seul exemple où le terme est employé dans un sens séculier. L'écriture *pá-la-ag* pour « canal » se retrouve en *Mém.*, 4, Pl. 2, col. 2 : 5, dans une inscription de Puzur (Kutik)-Shushinak.

(2) Voir R. GHIRSHMAN, *Arts asiatiques*, t. 8 (1961), pp. 252-254 et fig. 17 et 19.

(3) Cf. *UET* I, nos 44, 45, 46.

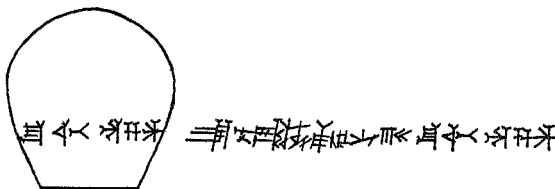
Dans le domaine élamite, LA, avec ce sens de « pot », « mesure », est attesté probablement dans l'inscription gravée sur la statue de la reine Napir-asu (*Mém.*, 5, 65 : 15 ; voir p. 3). Cependant un texte plus ancien mentionne la fabrication de LA en argent et en cuivre, qui paraissent de grandes dimensions, l'eau y est amenée : A *ina libbi* A.MU.TE (*Mém.*, 2, p. 63, col. 2 : 1, 2, 6). D'après la glose de V. SCHEIL, « le LA était l'objet votif de l'inscription et probablement un bassin ou une fontaine » (*ib.*, p. 64). C'est une acception analogue que nous supposons ici pour l'idéogramme LA. Notre hypothèse s'appuie sur le fait que les fouilles ont effectivement dégagé à Tchoga-Zanbil un réservoir en briques cuites, doté d'un remarquable système de décantation ; l'ensemble chevauche le mur d'enceinte extérieur, à proximité de l'angle ouest. Or c'est précisément à cette enceinte que fait allusion le terme *limātu* qui accompagne l'idéogramme (voir W. VON SODEN, *AHW*, s. v. *liwītum/limitu*, du verbe *lawûm* « entourer » ; notre orthographe est documentée par *TCL*, 9, 50, 1 : *ana li-ma-ti*). Le « LA de l'enceinte » ne peut guère représenter autre chose, à notre avis, que ce bassin-réservoir adossé au mur de la ville, où débouchait le canal célébré en TZ IV.

VI

Dans le lot des masses d'arme en pierre, signalé plus haut (TZ 58) figuraient deux spécimens à inscription rédigée en accadien. L'un et l'autre ont pour dédicataire Attar-kit(t)ah, grand-père du roi Untash-GAL.

VI/81. (G. T-Z/II/1953, n° 81 ; voir *Mém.*, pl. LXXXVII et LVII : 10)

Haut. : 4,8 ; diam. max. 4,4 cm.



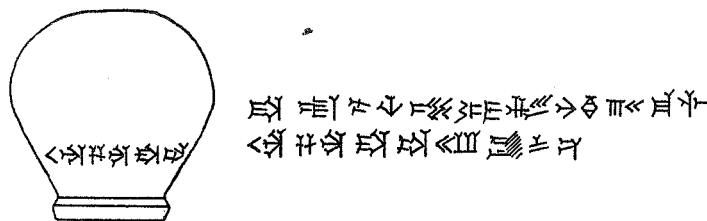
At-tar kit(?)-tāḫ mār(DUMU) ... šar(EŠŠANA) Šu-ši u An-za-an

« Attar-kittah fils de... roi de Suse et d'Anzan. »

L'inscription primitive, finement tracée, paraît avoir été surgravée au nom d'Untash-GAL (?).

VI/87. (G.T-Z/II/1953, n° 87 ; *Mém.*, 39, pl. LXXXVII et LVII : 11)

Haut. 5,6 ; diam. max. 5, 6 cm.

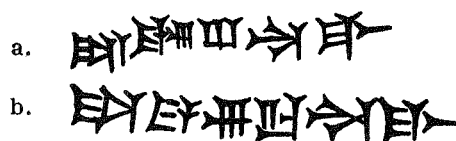


ša At-tar-ki-táh mâr(DUMU)I-gi-ḫal-ki šar(EŠŠANA)Šu-ši
u An-za-an iš!-tu!-ru x x x

« Ceci Attar-kitah, fils de Igi-halki, roi de Suse et d'Anzan, a inscrit (?), ... »

VII (Pl. XXII, 5)

Sur un certain nombre d'éléments en pierre employés dans la construction — dalles de parement, « mentonnets » dans lesquels glissaient les verrous, — on peut lire, gravé plus ou moins profondément, le nom du roi, précédé par le pronom déterminatif accad. *ša*.



TZ VII a est un exemple d'inscription sur « mentonnet », en provenance de la « Porte royale » (voir *Mém.*, 39, Pl. LXXIV, T-Z 714-717).

ša mUn-taš-dGAL

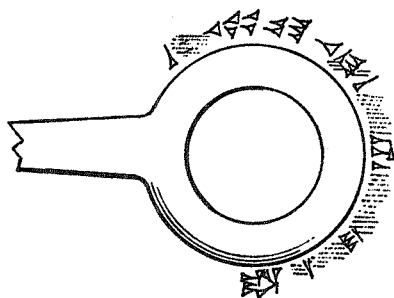
TZ VII b est gravé sur une dalle de grès ; le déterminatif masculin est omis.

ša Un-taš-dGAL

VIII

Inscriptions sur divers objets de bronze.

TZ VIII a : « mentonnet ». Voir *Mém.*, 39, pl. XXXVI : 3-4. Autre inscription sur « mentonnet » : ša šarru U[n]-i[aš-d]GAL i-pu-[šu], *ibid.*, pl. XCVIII, G. T.-Z. 274. Lecture de J. Nougayrol.



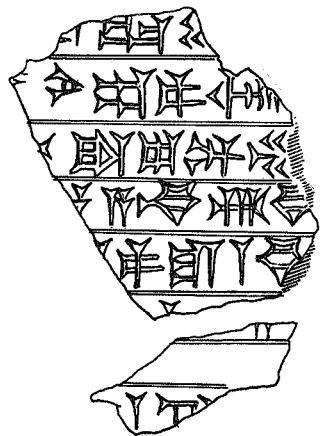
ša mU[n]-taš-[d]GAL i-pu-[šu(?)]

TZ VIII b : « pelle votive » ou « marre », moulée en bronze, trouvée au cours des fouilles de R. DE MECQUENEM à Tchoga-Zanbil (*Mém.* 33, p. 57 et fig. 26). A l'extrémité supérieure du manche est gravée l'inscription suivante, publiée par G. Dossin (*RA*, t. 35 (1938), p. 129-135) :

ma-[a]r-[r]u ša dNa-bi-i, « marre du dieu Nabû ».

TZ Inc. (Pl. XXI, 7)

Fragments d'une stèle en calcaire, recueillis au bas d'un support en briques cuites dressé dans le parvis N.-O. de la ziggurrat, devant le temple de Kiririsha (G. T-Z/III/1953-1954, n° 308). L'exiguïté du document ne permet guère de décider, à coup sûr, s'il s'agit d'un texte rédigé en élamite ou en accadien.



[...]x ka(?) x[...
 [...]ni ap pa ar(?)[...
 [...]ša ap pi mu[...
 [...]x a na ri ki[...
 [...]x pa(?) lu m di(?)[...]

LEXIQUE

LEXIQUE DES TEXTES ELAMITES (1)

-a. — Suffixe démonstratif (?).

a-ha a, 2 : 2, *passim*.

hu-sa a, 34 : 4.

ku-la a, 27 : 2.

ku-ta a, 31 : 6 (?).

a-ak. — Conj. de coordination. Voir aussi s. v. **a-gi** et **ia-ak**.

— Liaison de mots :

— Substantifs :

ND a-ak ND₂, 2 : 2, 5, *passim*.

ND ND₂ a-ak ND₃, 2 : 7-8 ; 23 : 6 ; 31 : 7,

ku-du-ma a-ak pi-tu₄-ma, 22 : 4 ; 31 : 2 ; 32 : 3,

a-al Un-taš^aGAL a-ak si-ia-an ku-uk a-ha ku-ši-ih, 31 : 2,

pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra a-ak su-un-ki-me tu₄-ur hi-ih, 27 : 6 ; 29 : 5.

— Verbes :

an-ka ru-ri-na a-ak mi-ši-ma-na, 2 : 10.

^aNa-ah-hu-un-te ku-ul-la-an-ka ku-la a ur tu₁-um-pa-an-ra a-ak tu₁-ru-un-ka hu-ut-ta-an-ra, 27 : 2.

— Liaison de propositions :

an-ka ru-ri-na a-ak mi-ši-ma-na ku-du-ni a-ak hi-iš ^mUn-taš^aGAL-me a-ha ta-aš-ni, 2 : 10.

su-un-ki-ir...ak-ka me-el-ka-an-ra ha-at-ta-an-ra a-ak la-an-si-ti-e du-un-ra a-ak hi-iš ^mUn-taš^aGAL-me...a-ha-ar ta-an-ra, 2 : 6-7.

ak-ka...ha-al-te-te lu-mu-un-ra a-ak pi-ti-ir ši-i-ni hu-el a-ha-an tu₄-um-pa-an-ra, 3 : 7.

***a-al.** — « ville ». Emprunt à l'accad. *ālu*.

a-al Un-taš^aGAL a-ak si-ia-an ku-uk a-ha ku-ši-ih, 31 : 2 ; 32 : 2.

aha. —

a-ha,

hi-iš ^mUn-taš^aGAL-me a-ha ta-aš-ni, 2 : 10.

a-al Un-taš^aGAL a-ak si-ia-an ku-uk a-ha ku-ši-ih, 31 : 2 (Cf. *a-ha-an*, 32 : 2).

ku-ku-un-nu-um la-an-si-di-ia a-ha ku-ši-ih, 32 : 2, *^aGAL-me a-ak ^aIn-šu-uš-na-ak-me a-ha ni-im-ma*, 32 : 5.

si-ti i a-ha [var. *a-ha-ar*] *ip-uk-ka-an hu-pi-e a-ha* [var. *a-ha-ar*] *hu-ut-ta-an*, 34 : 5, 6.

a-ha-a,

ul-hi i a-ha-a ku-ši-ih, 2 : 2 ; 3 : 2.

a-al ^mUn-taš^aGAL a-ak si-ia-an ku-uk a-ha-a ku-ši-ih 32 : 2 var.

a-ha-ar,

a-ak hi-iš ^mUn-taš^aGAL-me su-ku-ša-ak i-me-ni a-ha-ar ta-an-ra, 2 : 7.

ND la-an-si-ti-ra ir a-ha-ar mu-ur-táh, 10 : 4 ; 41 : 3.

ak-ka hu-hu-un si-ia-an ku-uk-ma ku-ta-a a-ha-ar li-in-ra tu₄-ul-li-in a-ha-ar ta-an-ra...a-ak pi-ti-ir ši-in-ni hu-el a-ha-ar tu₄-um-pa-an-ra, 31 : 6, 7. *hu-sa a ša-ar-ra-na a-ha-ar ka-šu-uš-an si-ti i a-ha-ar* [var. *a-ha*] *ip-uk-ka-an hu-pi-e a-ha-ar* [var. *a-ha*] *hu-ut-ta-an*, 34 : 5.

si-ia-an ku-ši-ih ND be-el-ti ap-pu-ki i ir ša-ri-ih ir a-ha-ar mu-ur-táh, 45 : 3.

a-ha-an,

ma-šu-um pi-it-te-ka si-ia-an ku-uk a-ha-an ku-ši-ih, 6 : 2.

ND ND₂ la-an-si-ti-ip-pa a-pu-un a-ha-an mu-ur-táh, 13 : 3 ; 15 : 3 ; 17 : 3, 19 : 3.

a-al ^mUn-taš^aGAL a-ak si-ia-an ku-uk a-ha-an [var. *a-ha-a*] *ku-ši-ih*, 32 : 2.

si-ia-an ND a-ak ND₂-me ku-ši-ih a-pu-un ša-ri-ih a-pu-un a-ha-an mu-ur-táh, 50 : 2.

a-gi, (a-ke₄) particule de coordination, avec **a-ak** et **ia-ak**.

(1) L'astérisque indique une origine accadienne.

— Liaison de substantifs :

ND a-gi ND₂ si-ia-an ku-uk-ra i tu₄-ni-ih, 36 : 2, 5, 6 ; 37 : 4, 5.

— Liaison de propositions :

tu₄-uš pi-it-te-ka ap-pa su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi im-me hu-ut-táh-ša a-gi me-en-pu ap-pa im-me ku-ši-ih-ša, 22 : 3.

Se rencontre régulièrement dans le groupe *in-di-ig-ga/in-ti-ik-ka a-gi*, voir s.v. **in-di-ig-ga**.

a-i-in, « maison, demeure » (?) Conjectural.

a-i-in ku-te-en ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih, 38 : 2.

ak-ka. — Pronom interrogatif/relatif ; genre animé.

su-un-ki-ir pi-ti-ir a-ak ta-ri-ir ak-ka me-el-ka-an-ra 2 : 6.

ak-ka ul-hi i me-el-ka-an-ra, 4 : 6.

ak-ka hu-hu-un si-ia-an ku-uk-ma ku-ta a a-ha-ar li-in-ra, 31 : 6.

***a-lu-mi-im-ma**. — De l'accad. *álu* « ville » (?)

si-ia-an a-lu-mi-im-ma ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih, 11 : 3.

a-ni. — Particule prohibitive.

Na-ah-hu-un-le ir-ša-ra-ra pa-ar a-ni-i [var. *a-ni*] *ku-tu₄-un*, 2 : 9 ; 4 : 8 ; 31 : 8.

an-ka. — « si », « lorsque ».

su-un-ki-ir Ha-ta-am-ti-ir an-ka ru-ri-na a-ak mi-ši-ma-na ku-ur-ru ku-du(?) -ni, 2 : 10.

ap-. — Pron. pers. de 3^e pers. pluriel.

a-pu.

ND a-ak ND₂ si-ia-an ku-uk-pa a-pu ú du-ni-ih, 2 : 3 ; 3 : 3 ; 4 : 2.

a-pu-un.

ND a-ak ND₂ la-an-si-ti-ip-pa a-pu-un a-ha-an mu-ur-táh, 13 : 3 ; 15 : 3 ; 17 : 3 ; 19 : 3.

si-ia-an ND a-ak ND₂-me ku-ši-ih a-pu-un ša-ri-ih a-pu-un a-ha-an mu-ur-táh, 50 : 2.

En composition, voir s. v. **lina**.

a-pi-me.

si-ia-an ND a-ak ND₂-me ku-ši-ih a-pu-un ša-ri-ih a-pu-un a-ha-an mu-ur-táh hu-pi-e a-pi-me pi-ip-ši-ia ta-at-ta-ah, 50 : 2.

ap-pa. — Pronom interrogatif/relatif ; genre inanimé.

si-ia-an ap-pa ku-ši-ih-ma, 2 : 4 ; 3 : 5 ; 21 : 6.

tu₄-uš pi-it-te-ka ap-pa su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi im-me hu-ut-táh-ša a-gi me-en-pu ap-pa im-me ku-ši-ih-ša ú ku-ši-ih, 22 : 2.

ha-al ap-pa ku-ši-ha lu-up-pu-ru-uh-ni, 31 : 5,

ha-al-li ap-pa ku-ši-ha lu-pu-ru-uh 32 : 5.

x-x-um mu-ši-a ap-pa su-un-ki-ip ú-ri-pu-up um-me hu-uh-táh-ša, 53 A : 3.

***abullu**. — « grand porte, porte de ville ». Emprunt à l'accad. ; état construit *abul*.

a-bu-ul-lu ra-bi-tu₄ hi-i-še e, 31 : 5 ; 32 : 6 [var. *a-bu-ul-lu ša-qu-tu₄*].

a-bu-ul mi-ša-ri [var. *šarri*, *ki-ša-ti* (?)] *hi-i-še e*, 31 : 5 ; 32 : 6 [var. *ki-ša-ti* (?), *ša-ti-in* (?)].

***ap-pu-ki**. — De l'accad. *epêqu* (?)

si-ia-an ND be-el-ti ap-pu-ki-me ku-ši-ih ND be-el-ti ap-pu-ki-i ir ša-ri-ih ir, 45 : 1, 2.

***a-áš-ta-am**. — Emprunt à l'accad. *ašlammu/allammu?*

a-áš-ta-am ku-ši-ih Pi-ni-gir ú tu₄-ni-ih, 12 : 3.

az-ki-it. — (?)

si-it-me ú-me šu-ul-lu-me-ga az-ki-it tu₄-ur sah-ri hu-šu-ia in-gi hi-en-ga, 1 : 3 ; 5 : 3 ; 7 : 2 ; 9 : 3 ; 23 : 3 ; 24 : 2 ; 37 : 2 ; 39 : 2 ; 40 : 3 ; 42 : 3 ; 43 : 3 ; 47 : 2 ; 53 A : 10 ; 54 : 10 ; 55 : 10,

si-it-me ú-me šu-ul-lu-me-en-ga az-ki-it hu-šu-ul-ta in-gi hi-en-ga, 36 : 4.

***beltu**. — « dame, maîtresse » ; emprunt à l'accad., fém. de *bêlu*.

si-ia-an In-na-na be-el-ti ap-pu-ki-me ku-ši-ih In-na-na be-el-ti ap-pu-ki-i ir ša-ri-ih ir, 45 : 1, 2.

du-un-ra. — « prendre, emporter ».

su-un-ki-ir pi-ti-ir... ak-ka me-el-ka-an-ra ha-al-ta-an-ra a-ak la-an-si-ti e du-un-ra 2 : 7.

du-ha-an-ra. — Cf. ci-dessus.

ak-ka hu-hu-un si-ia-an ku-uk-ma... ú-pa-ti-pi du-ha-an-ra [var. *du-uh-ra-an-ra*, *du-uh-ha-ra*], 31 : 6.

du-ni-ih. — Voir s. v. **tu₄-ni-ih**.

du-ni-iš-ni. — Voir s. v. **tu₄-ni-ih**.

e. — 1) Interjection ?

ha-li-ik ú-me e ^a... , 52 : 4.

2) Construction possessive.

a-bu-ul mi-ša-ri hi-i-še e, 31 : 5.

a-bu-ul ša-qu-tu₄ hi-i-še (pour *hi-iš e*), 32 : 6.

a-ak la-an-si-ti e du-un-ra, 2 : 6.

a-ak ú-pa-ti-pi la-ni e pa-ka-an-ra, 4 : 6.

3) Sens incertain :

ú Un-taš GAL li-gi e mu-ši-it-ta hu-uh-ta-ah, 57 : 1.

ND lu-pe-en li-e li-en-ra x-x tu₄-ru-uš-ni-e, 57 : 4, 5.

gi-nu-ni. — Voir s. v. **ki-nu-ni**.

gi-ri, « être favorable » (?) Conjectural.

gi-ri-na.

si-ia-an ap-pa ku-ši-ih-ma pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra ND a-ak ND₂ gi-ri-na hi-ih-li, 2 : 5 ; 3 : 7 ; 4 : 5.

gi-ri-ni.

x-x-it-ti-im-ma gi-ri-ni in hi-ih-ni, 51 : 5.

ha-al. — « pays, région, ville ».

ha-al *ma-šu-um pi-it-le-ga a-al Un-taš-aGAL a-ak si-ia-an ku-uk a-ha ku-ši-ih*, 31 : 1 ; 32 : 1.

ha-al *ap-pa ku-ši-ha*, 31 : 5.

ha-al-li *ap-pa ku-ši-ha*, 32 : 5.

ha-al *ha-ap-ti-iš pa-ap-pa-ra-na mUn-taš-aGAL uk-ku-ri-ir mu-ur-la-an*, 44 : 3.

ha-al *ha-ap-ti-iš il-ki-ka*, 32 : 6.

ha-al-te. — « porte » (?), voir s. v. *ha-al-te-te*.

si-ir ha-al-te ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih, 18 : 2 [var. ha-al].

ha-al-te-te. — « porte, vantail de porte » (?); correspond à l'accad. *daltu*.

ak-ka... ha-al-te-te lu-mu-un-ra, 31 : 7.

ha-ap-ši-ir. — (?)

ha-di-en ha-ap-ši-ir su-kar-táh, 39 : 4.

ha-ap-ti-iš. — (?)

ha-al ha-ap-ti-iš il-ki-ka, 32 : 6.

ha-al ha-ap-pa-ti-iš [var. *ha-ap-ti-iš*] *pa-ap-pa-ra-na mUn-taš-aGAL uk-ku-ri-ir mu-ur-la-an*, 44 : 3.

***ha-at.** — « terreur maléfique »; de l'accad. *hattu*.

ha-at ND ND₂ a-ak ND₃... ri-uk-ku-ri ir ta-ak-ni, 2 : 7 ; 4 : 7 ; 31 : 7.

ha-at-ta-an-ra. — « détruire, dégrader » (?)

su-un-ki-ir pi-ti-ir a-ak ta-ri-ir ak-ka me-el-ka-an-ra ha-at-ta-an-ra, 2 : 6 [var. *ha-at-an-ra*].

ha-di-en. — (?)

ha-di-en ha-ap-ši-ir su-kar-táh, 39 : 4.

ha-li-ih. — « faire, façonner ».

x-x-um mu-ši-a ap-pa su-un-ki-ip ú-ri-pu-up um-me hu-uh-táh-ša ú hu-uh-táh ha-li-ih, 53 A : 5, 12 ; 53 B : 5 ; 54 : 12 ; 55 : 5.

ha-li-ik. — Participe passif.

hu-ut-tak ha-li-ik ú-me ND (ou *ND a-ak ND₂*) *li-na* [var. *ú/un/ul/in/il-li-na*] *te-la-ak-ni*, 1 : 7 ; 2 : 3 ; 3 : 4 ; 4 : 3 ; 5 : 5 ; 6 : 5 ; 7 : 5 ; 9 : 5 ; 10 : 4 ; 13 : 4 ; 15 : 4 ; 17 : 4 ; 19 : 3 ; 23 : 5 ; 24 : 4 ; 25 : 5 ; 26 : 5 ; 27 : 4 ; 28 : 4 ; 31 : 4 ; 32 : 4 ; 35 : 4 ; 36 : 6 ; 37 : 5 ; 38 : 4 ; 39 : 5 ; 40 : 5 ; 41 : 4 ; 42 : 5 ; 43 : 5 ; 44 : 4 ; 45 : 4 (var. *li-ni-en te-la-ak-ni*) ; 47 : 4 ; 48 : 6 ; 49 : 4 ; 50 : 3 ; 52 : 4 ; 53 A : 14 ; 53 B : 13 ; 56 : 9-10.

hi-el. — [Var. **hi-li**] « grand'porte, porte de ville »; répond à l'accad. *abullu* (?).

hi-el i a-bu-ul-lu ra-bi-tu₄ [var. *ša-qu-tu₄*] *hi-i-še e* [var. *hi-i-še*], 32 : 6.

hi. — « obtenir, recevoir » (?)

hi-en-ga/ka, hi-ga/ka.

az-ki-it tu₄-ur sah-ri hu-šu-ia in-gi hi-en-ga in-di-ig-ga a-gi, 1 : 4 ; 5 : 3 ; 7 : 3 ; 9 : 3 ; 23 : 4 ; 24 : 3 ; 39 : 3 ; 40 : 3 ; 42 : 3 ; 43 : 4 ; 47 : 3 ; 53 A : 11 ; 54 : 11, *su-un-ki-me tu₄-ur hi-ih zi-it-me hi-en-ka in-ti-ik-ka a-gi*, 6 : 4 ; 25 : 3 ; 26 : 3 ; 28 : 3,

pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra tu₄-ur hi-ih si-it-me hi-en-ga in-ti-ik-ka a-gi, 35 : 3.

pi-el ki-it-ti-im-ma na-me-lu-uk-ra hi-en-ga in-di-ig-ga a-gi, 21 : 4.

az-ki-it hu-šu-ut-la in-gi hi-en-ga, in-di-ig-ga a-gi, 36 : 4.

hi-ih.

ta-ak-me ú-me tu₄-ur hi-ih, 1 : 3 ; 5 : 2 ; 7 : 2 ; 9 : 2 ; 21 : 3 ; 23 : 3 ; 24 : 2 ; 36 : 3 ; 37 : 2 ; 42 : 2 ; 47 : 2 ; 53 A : 9 (?).

su-un-ki-me tu₄-ur hi-ih, 6 : 3 ; 25 : 3 ; 26 : 3 ; 28 : 3 ; 29 : 5.

pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra tu₄-ur hi-ih, 35 : 2.

hi-ih-li/ni. Forme précativale du précédent.

si-ia-an ap-pa ku-ši-ih-ma pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra ND ND₂... gi-ri-na hi-ih-li [var. *hi-ih-ni*], 2 : 5 ; 3 : 7 ; 4 : 5.

... *-it-im gi-ri-ni in hi-ih-ni*, 51 : 5.

hi-iš. — « nom, inscription ».

a-ak hi-iš mUn-taš-aGAL-me su-ku-ša-ak i-me-ni a-ha-ar ta-an-ra, 2 : 7.

hi-iš mUn-taš-aGAL-me a-ha ta-aš-ni, 2 : 10.

hi-el [var. *hi-li*] *i a-bu-ul-lu ra-bi-tu₄ hi-i-še e* [var. *hi-i-še*], 32 : 6.

hi-li. — Var. **hi-el.** « grand'porte, porte de ville » (?) ; répond à accad. *abullu*.

hi-li i a-bu-ul-lu ra-bi-tu₄ hi-i-še e, 31 : 5.

hu-el. — « assaut, attaque » (?) ; répond à accad. *seltu* (?).

a-ak pi-ti-ir ši-in-ni hu-el a-ha-ar tu₄-um-pa-an-ra, 31 : 7.

hu-hu-un. — « enceinte, mur » ; répond à accad. *dāru* (écrit BAD).

hu-hu-un ku-du-um-ma a-ak pi-lu₄-um-ma in ka-ak-pa-ah, 31 : 2 ; 32 : 3.

ak-ka hu-hu-un si-ia-an ku-uk-ma ku-ta-a a-ha-ar li-in-ra, 31 : 6.

hu-lu-uh. — « assembler, ajuster » (?). Conjectural.

hu-sa-me mHAR.SAG la-an-si-ti-ih hu-lu-uh, 58 : 6.

huma. — « emporter, enlever ».

hu-ma-ka-ak. — Participe passif + conj. de coordination.

si-ia-an ku-uk su-uk-ma im-me lu-pi-en su-lu-ka-ak uk-ku-ma hu-ma-ka-ak lu-pi-en, 32 : 7.

hu-ni-in. — (?)

si-ia-an hu-ni-in ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih, 20 : 3.

hu-pi-e. — Pron. démonstr. plur.

hu-sa a ša-ar-ra-na a-ha-ar ka-šu-uš-an si-ti i a-ha-ar ip-uk-ka-an hu-pi-e a-ha-ar hu-ut-ta-an, 34 : 6, *si-ia-an... ku-ši-ih ND be-el-ti ap-pu-ki-i ir ša-ri-ih*

- ir a-ha-ar mu-ur-táh hu-pi-e pi-ip-ši-ia pi-ip-li-ih*, 45 : 3.
si-ia-an ND a-ak ND₂ ku-ši-ih a-pu-un ša-ri-ih a-pu-un a-ha-an mu-ur-táh hu-pi-e a-pi-me pi-ip-ši-ia ta-at-táh, 30 : 5.
- hu-sa.** — « bois » (?).
hu-sa a ša-ar-ra-na a-ha-ar ka-šu-uš-an, 34 : 4,
hu-sa-me HAR.SAG (?) la-an-si-ti-ih hu-lu-uh, 58 : 4.
- hu-.** — Pron. démonstr. pour *hu-uh* (?).
hu si-ia-ni-me ku-uk-ši-ih, 22 : 2.
- hu-šu-a/ia.** — « lignée, descendance » (?). Conjectural.
az-ki-it tu₄-ur sah-ri hu-šu-ia [var. *hu-šu-a*] *in-gi hi-en-ga*, 1 : 4 ; 5 : 3 ; 7 : 3 ; 9 : 3 ; 23 : 3-4 ; 24 : 3 ; 37 : 3 ; 39 : 3 ; 40 : 3 ; 42 : 3 ; 43 : 3 ; 47 : 2 ; 53 A : 11 ; 54 : 11.
- hu-šu-ut-ta.** Voir ci-dessus.
az-ki-it hu-šu-ut-ta in-gi hi-en-ga, 36 : 4.
- hu-uh-ni-me.** — De *huhun* « enceinte » (?).
hu-uh-ni-me hu-ul-pa-ah, 22 : 4.
- hu-uh-ta.** — Forme, avec allongement, de *hut(t)a-*, « faire, fabriquer ».
hu-uh-táh, hu-uh-ta, ah,
x-x-um mu-ši-a ap-pa su-un-ki-ip ú-ri-pu-up um-me hu-uh-táh-ša ú hu-uh-táh, 53 A : 5 ; 55 : 5 ; 56 : A : 8.
li-gi e mu-ši-it-ta hu-uh-ta-ah, 57 : 2.
- hu-uh-táh-ša,** voir plus haut s. v. **hu-uh-táh.**
- hu-ul-pa-ah.** — « assembler, grouper » (?). Conjectural.
hu-uh-ni-me hu-ul-pa-ah, 22 : 4.
- hu-us-si-ip-me.** — Pluriel de *husa* « bois » > charpente > voûte » (?). Conjectural. Voir s. v. **ú-pa-at.**
- hu-ut-ta.** — « faire, fabriquer ».
hu-ut-táh,
hu-ut-táh ha-li-ih, 53 A : 12 ; 54 : 12.
- hu-ut-táh-ša,**
tu₄-uš pi-it-le-ka ap-pa su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi im-me hu-ut-táh-ša...ú ku-ši-ih, 22 : 3.
- hu-ut-táh-ši** (?),
a-ha du[...]h-pi hu-ut-táh-ši (?), 30 : 5.
- hu-ut-ta-an,**
hu-sa-a ša-ar-ra-na a-ha-ar ka-šu-uš-an si-ti i a-ha-ar ip-uk-ka-an hu-pi-e a-ha-ar hu-ut-ta-an, 34 : 6.
- hu-ut-ta-an-ra,**
ND ku-ul-la-an-ka ku-la a ur tu₄-um-pa-an-ra a-ak tu₄-ru-un-ka hu-ut-ta-an-ra, 27 : 2.
- hu-ut-tak,** var. **hu-ut-ta-ak.**
 Dans le groupe *hu-ut-tak ha-li-ik ú-me ND* (ou *ND a-ak ND₂*) *li-na te-la-ak-ni*. Voir s. v. **ha-li-ik.**
 Ajouter ...] *ha-du hu-ut-tak*, 30 : 4.
- i.** — Enclitique, démonstratif.
ul-hi i a-ha-a ku-ši-ih, 2 : 2.
ul-hi i la-ni-ia ku-ši-ih, 4 : 2.
si-ti i a-ha-ar ip-uk-ka-an, 34 : 5.
ha-al ap-pa ku-ši-ih lu-up-pu-ru-uh-ni i hi-li i a-bu-ul-lu ra-bi-tu₄ hi-i-še e, 31 : 5.
hi-el i a-bu-ul-lu ša-qu-tu₄ hi-i-še, 32 : 6.
si-ia-an...ku-ši-ih ND a-ak ND₂ i [var. *in*] *du-ni-ih*, 14 : 4.
a-bu-ul ki-nu-ni ku-ši-ih ND a-gi ND₂ si-ia-an ku-uk-ra i tu₄-ni-ih, 36 : 3, 5 (cf. 37 : 4, *in tu₄-ni-ih*), *ND si-ia-an ku-uk-ra i tu₄-ni-ih*, 58 : 7.
- in.** — Suffixe pers. de 3^e pers. sing.
si-ia-an...ku-ši-ih ND (ou *ND ND₂*) *in du-ni-ih*, 11 : 4 ; 14 : 4 ; 16 : 4.
si-ia-an...ku-ši-ih ND (ou *ND ND₂*) *si-ia-an ku-uk-ra in du-ni-ih*, 1 : 6 ; 5 : 4 ; 7 : 4 ; 9 : 4 ; 20 : 4 ; 23 : 5 ; 24 : 4 ; 35 : 4 ; 42 : 5 ; 43 : 5 ; 47 : 4,
si-ir ha-al-te/nu-ur kip-ra-al/a-i-in ku-le-en/pu-uk-ši ta-ak-ki-ip-pi/ku-ši-ih...ND (ou *ND ND₂*) *in du-ni-ih*, 18 : 3 ; 21 : 3, 6 ; 23 : 4 ; 38 : 3 ; 46 : 4.
ú zag-ra-tu₄-me ki-ik-ki-te-eh ND te-ip-ti si-ia-an ku-uk-ra in tu₄-ni-ih, 22 : 5.
hu-hu-un ku-du-um-ma a-ak pi-tu₄-um-ma in ka-ak-pa-ah, 31 : 2 ; 32 : 3.
x-x-it-ti-im gi-ri-ni in hi-ih-ni, 51 : 5.
- ir.** — Suffixe pers. de 3^e pers. sing.
l šu-uh-tir ir ta-ah, 9 : 5.
si-ia-an ku-ši-ih ND la-an-si-ti-ra ir a-ha-ar mu-ur-táh, 10 : 3 ; 41 : 3.
si-ia-an ku-ši-ih ND be-el-ti ap-pu-ki i ir ša-ri-ih ir, 45 : 2, 3.
si-ia-an ku-uk si-ia-an i-me...ku-ši-ih ND la-an-si-ti-ir-ra ir ša-ri-ih ir si-ia-an ku-uk si-ia-an-ra ir mu-ur-táh, 27 : 4.
- Suffixe de genre délocutif : cf.
su-un-ki-ir pi-ti-ir a-ak ta-ri-ir, 2 : 6.
su-un-ki-ir Ha-ta-am-ti-ir, 2 : 9.
- i-me.** — Démonstratif + suffixe de génitif.
si-ia-an ku-uk si-ia-an i-me ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih, 27 : 3.
- i-me-ni.** — Démonstratif + suffixe de génitif + suffixe personnel (?).
a-ak hi-iš Un-taš^aGAL-me su-ku-ša-ak i-me-ni a-ha-ar ta-an-ra, 2 : 7.
- ia-ak.** — Autre forme de la conjonction de coordination, à côté de **a-ak** et **a-gi**.
in-ti-ik-ka ia-ak ip-il-la-ti ku-ši-ih, 23 : 4.
- ik-el.** — Var. **hu-el**. Répond à accad. *selḫu*, « attaque, assaut ».
a-ak pi-ti-ir ši-ni ik-el a-ha-ar tu₄-um-pa-an-ra, 31 : 7.

***i-la-a-ni** (-me). — Emprunt à l'accad. Plur. de *ilu*, « dieu ».

si-ia-an mi-el-ki i-la-a-ni-me [var. *i-la-ni-me*]
ku-ši-ih 35 : 3.

il-ki-ka. — (?).

ha-al ha-ap-ti-iš il-ki-ka, 32 : 6.

im-me. — Négation, « ne...pas » ; var. **um-me**.

tu₄-uš pi-it-le-ka ap-pa su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi
im-me hu-ul-láh-ša a-gi me-en-pu ap-pa im-me
ku-ši-ih-ša, 22 : 3.

ku-ku-un-nu-um su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi im-me ku-
ši-ih-ša 31 : 3 ; 32 : 3.

ha-al ha-ap-ti-iš il-ki-ka si-ia-an ku-uk su-uk-ma
im-me lu-pi-en, 32 : 7.

su-un-ki-ip ú-ri-pu-up si-ia-an ND im-me ku-ši-
ih-ši-ma, 56 : 6.

in-gi. — Négation + suffixe de 1^{re} personne /k/?

az-ki-il tu₄-ur sah-ri hu-šu-ia in-gi hi-en-ga, 1 : 4 ;
5 : 3 ; 7 : 3 ; 9 : 3 ; 23 : 4 ; 24 : 3 ; 37 : 3 ; 39 : 3 ;
40 : 3 ; 42 : 3 ; 47 : 3 ; 53 A : 11 ; 54 : 11.

az-ki-il hu-šu-ul-ta in-gi hi-en-ga, 36 : 4.

in-di-ig-ga/in-ti-ik-ka. — « c'est pourquoi » ; suffixe +
ti/uk- « vouloir » (?).

az-ki-il tu₄-ur sah-ri hu-šu-ia in-gi hi-en-ga in-di-
ig-ga [var. *in-di-ik-ka/in-ti-ik-ka/in-di-ga*] *a-gi*
si-i a-an ku-ši-ih, 1 : 4 ; 5 : 3 ; 7 : 3 ; 9 : 3 ; 24 : 3 ;
37 : 3 ; 39 : 3 ; 40 : 3 ; 47 : 3.

az-ki-il hu-šu-ul-ta in-gi hi-en-ga in-di-ig-ga a-gi
ku-ši-ih, 36 : 4.

az-ki-il tu₄-ur etc... in-ti-ik-ka ia-ak ip-il-la-ti
ku-ši-ih, 23 : 4.

az-ki-il tu₄-ur etc... in-ti-k[a(?)] hu-ul-láh ha-li-ih
53 A : 11 ; 54 : 11.

zi-il-me hi-en-ka in-ti-ik-ka a-gi šu-un-šu ir-pi
ku-ši-ih, 6 : 4.

si-il-me hi-en-ga in-ti-ik-ka a-gi si-ia-an...ku-
ši-ih, 25 : 3 ; 26 : 3 ; 28 : 3 ; 35 : 3.

pi-el ki-it-ti-im-ma na-me-lu-uk-ra hi-en-ga in-ti-
ig-ga a-gi nu-ur kip-ra-at ku-ši-ih, 21 : 5.

ip-il-la-ti. — « cour » (?). Conjectural.

ip-il-la-ti ku-ši-ih, 23 : 2, 4.

mu-ur-ti ip-il-la-ti-ma ku-ši-ih, 44 : 2.

ip-uk-ka-an. — (?).

hu-sa a ša-ar-ra-na a-ha-ar ka-šu-uš-an si-ti i a-ha-ar
ip-uk-ka-an hu-pi-e a-ha-ar hu-ul-ta-an, 34 : 5-6.

ir-pi. — (?).

zi-il-me hi-en-ka in-ti-ik-ka a-gi šu-un-šu ir-pi
ku-ši-ih, 6 : 4.

ka-ak-pa-ah. — « enfermer, cacher » ; d'une base **kap-**.

hu-hu-un ku-dú-um-ma a-ak pi-tu₄-um-ma in ka-
ak-pa-ah, 31 : 2 ; 32 : 3.

ka-šu-uš-an. — (?).

hu-sa-a ša-ar-ra-na a-ha-ar ka-šu-uš-an, 34 : 5.

ki-ik-ki-te-eh. — Verbe composé (?) : **kik+ta-**
« élever » (?).

ú zaq-ra-tu₄-me ki-ki-ki-te-eh [var. *ki-ik-ki-ti-ih*],
1 : 7 ; 22 : 5.

***ki-iš-tu₄-um**. — Emprunt à l'accad. *qištu* « bois,
bosquet ».

si-ia-an ND ki-iš-tu₄-um-ma ku-ši-ih, 25 : 4.

ki-it-ti-im-ma (var. **ki-it-ti-ma**, **ki-ti-ma**). De *kīt-*
« être, exister ».

Dans l'expression *pi-el ki-it-ti-im-ma*. Voir s. v.
pi-el.

ki-ni-in. — de **kan/kin-** (?) « être ami, aider, secourir ».
si-ia-an ki-ni-in ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih,
16 : 3.

***ki-nu-ni**. — Emprunt à l'accad. *kinānu* « four ».

a-bu-ul ki-nu-ni [var. *gi-nu-ni*] *ku-ši-ih*, 36 : 2 ;
37 : 3.

***kip-ra-at**. — Emprunt à l'accad. « partie du monde,
monde ».

nu-ur kip-ra-at (var. *ki-ip-ra-at*) *ku-ši-ih*, 21 :
2, 5.

***ki-ša-a-ti**. — Douteux ; emprunt à l'accad. *qištu*
« bois, bosquet ».

a-bu-ul ki-ša-a(?) -ti hi-še-e, 31 : 5 (var.) ; 32 : 6
(var.).

***ki-tu₄/du-um-ma**. — Emprunt à l'accad. *kīdu?* « exté-
rieur, côté champs ».

hu-hu-un ki-du-um-ma a-ak pi-du-um-ma in ka-
ak-pa-ah, (var. *ku-du-um-ma*) 32 : 3 ; 31 : 2.

hu-uh-ni-me hu-ul-pa-ah ku-du-ma (var. *ku-du-*
um, *ki-tu₄-um-ma*, *ki-du-um-ma*) *a-ak pi-tu₄-*
ma ú zaq-ra-tu₄-me ki-ik-ki-ti-ih, 22 : 4.

KU. — Idéogramme (= accad. *šubtu* : « socle,
demeure » (?).

in-di-ig-ga a-gi KU U Ū(?) ku-ši-ih, 24 : 3.

ku-du-ni (var. **ku-uš-ni**). — « porter, apporter », au
précatif.

su-un-ki-ir Ha-ta-am-ti-ir an-ka ru-ri-na a-ak mi-
ši-ma-na ku-ur-ru ku-du-ni, 2 : 10.

ku-ku-un-nu-um. — Emprunt au sumér.-accad. *gigunā*
« sanctuaire », ici temple du sommet de la ziggurrat.

si-ia-an ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ku-un-nu-um
[var. *ku-ku-nu-um*] *up-ku-mi-a ku-ši-ih*, 1 : 5.

ku-ku-un-nu-um su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi im-me
ku-ši-ih-ša, 3 : 3 ; 32 : 3,

ku-ku-un-nu-um la-an-si-di-ia a-ha ku-ši-ih,
32 : 2.

ku-la. — « demande, prière » (?). Cf. **ku-ul-la-an-ka**.

ND ku-ul-la-an-ka ku-la-a ur tu₄-um-pa-an-ra,
27 : 2.

ku-ši-. — « construire ».

ku-ši-ih,

si-ia-an ku-ši-ih, 49 : 3,

- si-ia-an...* (apposition ou proposition intercalée)
ku-ši-ih, 1:5; 5:4; 7:4; 8:4; 9:4; 10:3;
 11:4; 14:3; 15:2; 16:3; 17:2; 19:2; 20:3;
 25:4; 26:4; 28:4; 30:2; 33:3; 34:3; 39:3;
 40:4; 41:3; 42:4; 43:4; 45:1; 47:3; 50:2;
 51:2.
šu-un-šu ir-pi/a-áš-ta-am/nu-ur kip-ra-at/ip-il-la-ti/
KU U Ū/a-bu-ul ki-nu-ni/ku-ši-ih, 6:4; 12:3;
 21:2, 5; 23:2, 5; 24:3; 36:2; 37:3, 5.
si-ir ha-al-te ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih, 18:3,
a-i-in ku-te-en ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih,
 38:2.
ul-hi i a-ha-a ku-ši-ih, 2:2; 3:2.
ul-hi i la-ni-a ku-ši-ih, 4:2.
ku-ku-un-nu-um la-an-si-di-ia a-ha ku-ši-ih, 32:2.
ku-ku-un-nu-um...ú ku-ši-ih, 32:4.
si-ia-an ku-uk a-ha-an ku-ši-ih, 6:2.
si-ia-an ku-uk si-ia-an-ni-me ú-pa-at hu-us-si-ip-me
ku-ši-ih, 27:3.
a-al Un-laš-a GAL a-ak si-ia-an ku-uk a-ha ku-ši-
ih, 31:2; 32:2.
tu₄-uš pi-il-te-ka ap-pa su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi im-me
hu-ul-táh-ša a-gi me-en-pu ap-pa im-me ku-ši-ih-ša
ú ku-ši-ih, 22:3.
su-un-ki-ip ú-ri-pu-up si-ia-an a GAL im-me ku-ši-
ih-ši-ma ú ku-ši-ih, 56 A:7; 56 B:7.
x-x-ri (?) ku-ši-ih, 52:3.
- ku-ši-ha**,
ha-al ap-pa ku-ši-ha lu-up-pu-ru-uh-ni, 31:5;
 32:6.
- ku-ši-ih-ša**,
a-gi me-en-pu ap-pa im-me ku-ši-ih-ša ú ku-ši-ih,
 22:3.
ku-ku-un-nu-um su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi im-me ku-
ši-ih-ša ú ku-ši-ih, 31:3; 32:4.
- ku-ši-ih-ma**, = **ku-ši-ih** + suffixe de locatif **-ma**.
si-ia-an ap-pa ku-ši-ih-ma...gi-ri-na hi-ih-li,
 2:4; 3:5; 4:4 (sans *ap-pa*).
si-ia-an ap-pa ku-ši-ih-ma ša-tu₄-uh-ni, 21:6.
- ku-ši-ih-ši-ma**,
su-un-ki-ip ú-ri-pu-up si-ia-an ND im-me ku-ši-
ih-ši-ma 56:6.
- ku-ta**. — « flèche, trait » (?); répond à l'accad. *qānu*.
ak-ka hu-hu-un si-ia-an ku-uk-ma ku-ta a a-ha-ar
li-in-ra, 31:6.
- ku-te-en**. — (= *kidin*) « jugement, justice » (?).
a-i-in ku-te-en ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih,
 38:2.
- ku-tu₄-un**. — « porter, apporter ».
aNa-ah-hu-un-te ir-ša-ra-ra pa-ar a-ni-i ku-tu₄-un,
 2:9; 4:8; 31:8.
- ku-uk**. — « protection ». Dans l'expression *si-ia-an*
ku-uk qui désigne le lieu, le domaine sacré réservé
 aux sanctuaires. Voir s. v. **si-ia-an**.
- ku-uk-ši-ih**. — Forme à redoublement de la base verbale
kuš- « construire ».
hu-si-ia-ni-me ku-uk-ši-ih, 22:4.
- ku-ul-la-an-ka**. — D'un verbe signifiant « demander,
 prier ». Voir ci-dessous s. v. **ku-la**.
ND ku-ul-la-an-ka ku-la a ur tu₄-um-pa-an-ra,
 27:2.
- ku-ur-ru**.
su-un-ki-ir Ha-ta-am-ti-ir an-ka ru-ri-na a-ak mi-ši-
ma-na ku-ur-ru ku-du-ni, 2:10.
- ku-uš-ni**. — « porter, apporter ». Voir s. v. **ku-du-ni**.
- ku-la**. — « demande, prière » (?).
ND ku-ul-la-an-ka ku-la a ur tu₄-um-pa-an-ra,
 27:2.
- la-am**. — Peut-être : **la-am-li-e-en** (= *la-an* (?)).
 ...-um *la-am li-e-en* (?), 55:6.
- la-an-gi** (?) **-el-li**.
 ... *ha-du* (?) *hu-ut-tak* [...] *pi a-ak la-an-gi* (?) **-**
el-li, 30:4.
- la-an-si-ti**. — « or » (?). Conjectural.
su-un-ki-ir pi-ti-ir...ak-ka me-el-ka-an-ra ha-at-ta-
an-ra a-ak la-an-si-ti e du-un-ra, 2:6.
- la-an-si-di-ia**,
ku-ku-un-nu-um la-an-si-di-ia a-ha ku-ši-ih, 32:2.
- la-an-si-ti-ir-ra**,
si-ia-an ku-uk si-ia-an i-me ú-pa-at hu-us-si-ip-me
ku-ši-ih ND la-an-si-ti-ir-ra ir ša-ri-ih, 27:4.
- la-an-si-ti-ra**,
ND la-an-si-ti-ra ir a-ha-ar mu-ur-táh, 10:3;
 41:3.
- la-an-si-ti-ip-pa**,
ú-pa-at la-an-si-ti-ip-pa te-pu-uh, 2:2; 3:2,
ND a-ak ND₂ la-an-si-ti-ip-pa a-pu-un a-ha-an
mu-ur-táh, 13:3; 15:3; 17:3; 19:3.
- la-an-si-ti-ih**, « dorer, recouvrir d'or » (?).
hu-sa-me mHAR.SAG la-an-si-ti-ih hu-lu-uh, 58:
 5.
- la-ha-ak-ir-ra**. — De *laha-*, « être maître, dominer,
 régner » (?).
ND te-ip-ti si-ia-an ku-uk la-ha-ak-ir-ra, 53 A:
 8, 13.
- la-ni**. — « argent » (?). Conjectural.
ak-ka ul-hi i me-el-ka-an-ra a-ak ú-pa-ti-pi la-ni
e pa-ka-an-ra, 4:6.
- la-ni-ia**,
ul-hi i la-ni-ia ku-ši-ih, 4:2.
- li**. — « donner ».
- li-e**,
ND lu-pe-en li-e li-en-ra x-x tu₄-ru-uš-ni-e, 57:4.

- li-e-en** (?), peut-être **la-am-li-e-en** (?).
...]-um *la-am li-e-en* (?), 55 : 6.
- li-en-ra**,
ND lu-pe-en li-e li-en-ra, 57 : 4.
- li-in-ra**, parallèle à l'accad *i-na-as-sú-ku*.
ak-ka hu-hu-un si-ia-an ku-uk-ma ku-ta a a-ha-ar li-in-ra, 31 : 6.
- li-gi**. — « clou, pommeau décoratif ».
ú mUn-laš-aGAL li-gi e mu-ši-it-ta hu-uh-táh, 57 : 1.
- li-ik-ri-in**.
si-ia-an li-ik-ri-in ku-ši-ih, 34 : 3.
- li-li-ra**. — Forme à redoublement de **li-** « donner » (?).
mu-ur-li ip-il-la-li-ma ku-ši-ih ND li-li-ra, 44 : 2.
- li-mi-in**. — D'une base **lim-** « brûler » (?).
si-ia-an li-mi-in ú ...li-mi-in-ra li-na te-la-ak-ni... 29 : 2, 4.
- li-na**. — De **li-**, « donner » (?).
hu-ul-tak ha-li-ik ú-me ND (ou *ND a-ak ND₂*)
li-na te-la-ak-ni, 1 : 8 (var.) ; 2 : 4 ; 3 : 5 ; 6 : 6 ;
13 : 4 ; 15 : 4 ; 17 : 4 ; 19 : 4 ; 23 : 6 ; 26 : 5 ; 28 : 5 ;
35 : 5 ; 38 : 4 ; 43 : 5 ; 44 : 4 ; 56 A : 12.
...*li-mi-in-ra li-na te-la-ak-ni*, 29 : 4.
Dans la même formule, avec suffixes personnels :
ú li-na : 53 A : 16.
un li-na : 27 : 5.
ul-li-na : 1 : 8 ; 4 : 3 ; 7 : 5 ; 9 : 5 ; 10 : 5 ; 23 : 4 ;
30 : 6 ; 36 : 6 ; 37 : 5 ; 40 : 5 ; 41 : 5 ; 42 : 5 ; 49 : 5 ;
il-li-na : 5 : 5 ; 39 : 5 ; 40 : 5 (var.).
li-na-pu-un : 31 : 4 ; 32 : 5 ; 50 : 3.
- li-ni-en**. — Équivalent de **li-na**.
hu-ul-tak ha-li-ik ú-me li-ni-en te-la-ak-ni, 45 : 4.
- lu-mu-un-ra**. — D'une base **lum-**, alternant avec **lim-**, « brûler ». Répond à l'accad. *ú-qa-al-lu* de TZ 32 : 9.
ak-ka si-ia-an ku-uk-ma ...ha-al-te-te lu-mu-un-ra, 31 : 7.
- lu-pe/i-en**. — De **lu/ip-** « venir, se présenter » (?).
ND lu-pe-en li-e li-en-ra x-x lu₄-ru-uš-ni-e, 57 : 4.
si-ia-an ku-uk su-uk-ma im-me lu-pi-en su-lu-ka-ak uk-ku-ma hu-ma-ka-ak lu-pi-en, 32 : 7.
- lu-pu-ru-**. — (?).
lu-pu-ru-uh,
ha-al-li ap-pa ku-ši-ha lu-pu-ru-uh, 32 : 6.
lu-up-pu-ru-uh-ni,
ha-al ap-pa ku-ši-ha lu-up-pu-ru-uh-ni, 31 : 5.
- ma-šu-um**. — « site, emplacement » (?). Conjectural.
ma-šu-um pi-it-te-ka si-ia-an ku-uk a-ha-an ku-ši-ih, 6 : 2.
ha-al ma-šu-um pi-it-te-ga a-al Un-laš-aGAL a-ak si-ia-an ku-uk a-ha ku-ši-ih, 31 : 1 ; 32 : 1.
- me**. — I. Suffixe de génitif :
ú-me. Voir s. v. **ú** ; **a-pi-me**.
i-me. Voir s. v. **hu-uh-ni-me**, **si-ia-an-i-me**, **hu-si-ia-ni-me** *si-ia-an ND* (ou *ND a-ak ND₂*)-me...
ku-ši-ih, 10 : 2 ; 13 : 2 ; 15 : 2 ; 17 : 2 ; 19 : 2 ;
25 : 4 ; 26 : 4 ; 28 : 4 ; 30 : 2 ; 40 : 4 ; 41 : 2 ; 50 : 1.
ú-pa-al hu-us-si-ip-me, voir s. v. **ú-pa-al**.
hi-iš mUn-laš-aGAL-me, 2 : 6, 10.
šu-du-ur aGAL-me, 32 : 5.
ND be-el-li ap-pu-ki-me, 45 : 1.
II. Formation de l'abstrait : voir s. v. **zag-ra-tu₄-me**, **ta-ak-me**, **si-it-me**, **su-un-ki-me**.
- me-el-ka-an-ra**. — D'une base **melk-** « détruire ».
su-un-ki-ir ...ak-ka me-el-ka-an-ra, 2 : 6.
ak-ka ul-hi i me-el-ka-an-ra, 4 : 6.
- *mi/e-el-ki**. — « roi ». Emprunt à l'accad. *maluku*, « prince, roi ».
si-ia-an mi-el-ki [var. *me-el-ki*] *i-la-ni-me ku-si-ih*, 35 : 3.
- me-en-pu**. — De **me-en-** « ensuite, après, > successeur, > prince » (?).
a-gi me-en-pu ap-pa im-me ku-ši-ih-ša ú ku-ši-ih, 22 : 3.
- me-lu-uk-ra**. — « nombreux » (?). Voir s. v. **na-a-me-lu-uk-ra**.
- *mi-ša-ri**. — Emprunt à l'accad. *mī/ēšaru*, « droit, équité ».
a-bu-ul mi-ša-ri hi-i-še e, 31 : 5.
- mi-ši-ma-na**. — D'une base **miši-** « se ruiner » (?).
su-un-ki-ir Ha-ta-am-ti-ir an-ka ru-ri-na a-ak mi-ši-ma-na ku-ur-ru ku-du-ni, 2 : 10.
- mu-ši-a**. — « terre cuite vernissée, émaillée » (?).
...]-um *mu-ši-a* [var. *mu-ši-ia*] *ap-pa su-un-ki-ip ú-ri-pu-up um-me hu-uh-táh-ša ú hu-uh-táh*, 53 A : 3-4 ; 53 B : 3 ; 55 : 3-4.
....] *mu-ši-a hu-uh-táh*, 56 : 7-8.
- mu-ši-it-ta** *id*.
ú mUn-laš-aGAL li-gi e mu-ši-it-ta hu-uh-táh, 57 : 1-2.
- mu-ur-ta-**, verbe composé (de **muru** « terre » et **ta-** « placer, mettre ») « installer, mettre sur pied ».
- mu-ur-táh**,
ND la-an-si-ti-ra ir mu-ur-táh, 10 : 4.
ND la-an-si-ti-ra ir a-ha-ar mu-ur-táh, 41 : 4.
ND a-ak ND₂ la-an-si-ti-ip-pa a-pu-un a-ha-an mu-ur-táh, 13 : 3 ; 15 : 3 ; 17 : 3 ; 19 : 3.
ND be-el-li ap-pu-ki i ir ša-ri-ih ir a-ha-ar mu-ur-táh, 45 : 3.
ND la-an-si-ti-ir-ra ir ša-ri-ih ir si-ia-an ku-uk si-ia-an-ra-ir mu-ur-táh, 27 : 4.
si-ia-an ND a-ak ND₂-me ku-ši-ih a-pu-un a-ha-an mu-ur-táh, 50 : 2.

- mu-ur-ta-an**,
ha-al ha-ap-pa-ti-iš pa-ap-pa-ra-na ^m*Un-laš-a* GAL
uk-ku-ri ir mu-ur-ta-an, 44 : 3.
- mu-ur-ti**. — « podium, socle » (?).
mu-ur-ti ip-il-la-ti-ma ku-ši-ih ND li-li-ra, 44 : 2.
- na-a-**. — « jour », élam. achém. **na-an**. Dans le groupe
na-(a)-me-lu-uk-ra.
si-ia-an ap-pa ku-ši-ih-ma pi-el ki-it-ti-im-ma na-
a-me-lu-uk-ra [var. *na-me-lu-uk-ra*] ND *a-ak*
ND₂... gi-ri-na hi-ih-li, 2 : 5 ; 3 : 6 ; 4 : 4.
pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra su-un-ki-me
tu₄-ur hi-ih, 6 : 3 ; 25 : 2 ; 26 : 2 ; 27 : 6 ; 28 : 2.
pi-el ki-it-ti-ma na-me-lu-uk-ra hi-en-ga, 21 : 4.
pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra tu₄-ur hi-ih,
 35 : 2.
 ...] *ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra...*, 51 : 4.
- ni-im-ma/ni-ma**. — D'une base **ni-** « être ».
tu₄-um-pa šu-tu₄-ur ND a-ak ND₂ si-ia-an ku-uk-
pa-me a-ha ni-ma, 31 : 5.
tu₄-um-pa šu-du-ur ND-me a-ak ND₂-me a-ha
ni-im-ma, 32 : 5.
- nu-ul-ki-ip-pi**. — (?).
si-ir ha-al-te ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih ^a*Na-*
ap-ra-te-ip nu-ul-ki-ip-pi in du-ni-ih, 18 : 3.
- *nu-ur**. — Emprunt à l'accad. *nûru*.
nu-ur kip-ra-at ku-ši-ih, 21 : 2, 5.
- pa-ap-pa-ra-na**. — D'une base **par-** « arriver » (?) avec
 redoublement.
ha-al ha-ap-(pa)-ti-iš pa-ap-pa-ra-na ^m*Un-laš-*
^a*GAL uk-ku-ri ir mu-ur-ta-an*, 44 : 3.
- pa-ar**. — « descendance, progéniture ».
ND ir-ša-ra-ra pa-ar a-ni-i ku-tu₄-un, 2 : 9 ; 4 : 8 ;
 31 : 8.
- pa-ka-an-ra**. — De **p/bak-** « creuser, détruire » (?).
ak-ka ul-hi i me-el-ka-an-ra a-ak ú-pa-ti-pi la-ni e
pa-ka-an-ra, 4 : 6.
- pi-el**. — « année ». Dans le groupe *pi-el ki-it-ti-im-ma*
na-a-me-lu-uk-ra. Voir s. v. **na-a**.
- pi-ip-li-ih**. — Forme à redoublement d'une base **pi/el-**
 « mettre, placer ».
si-ia-an... ku-ši-ih ND be-el-ti ap-pu-ki i ir ša-
ri-ih ir a-ha-ar mu-ur-táh hu-pi e pi-ip-ši-ia pi-ip-
li-ih, 45 : 3.
- pi-ip-ši-ia**. — Forme à redoublement, d'une base **piši-**
 « créer, fabriquer ».
 Voir ci-dessus s. v. **pi-ip-li-ih**, 45 : 3,
si-ia-an ND a-ak ND₂ ku-ši-ih a-pu-un ša-ri-ih
a-pu-un a-ha-an mu-ur-táh hu-pi-e a-pi-me pi-ip-
ši-ia ta-at-ta-ah, 50 : 3.
- pi-it-te-ga/ka**. — D'une base **pitt-** « enclore, enfermer,
 entourer » (?).
ma-šu-um pi-it-te-ka si-ia-an a-ha-an ku-ši-ih,
 6 : 2.
tu₄-uš pi-it-te-ka ap-pa su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi
im-me hu-ut-táh-ša. ú ku-ši-ih, 22 : 2,
ha-al ma-šu-um pi-it-te-ga [var. *pi-it-te-ka*] *a-al*
^m*Un-laš-a* GAL *a-ak si-ia-an ku-uk a-ha ku-ši-ih*,
 31 : 2 ; 32 : 2.
- pi-ti-ir**. — « ennemi »,
su-un-ki-ir pi-ti-ir a-ak ta-ri-ir ak-ka me-el-ka-an-
ra, 2 : 6.
a-ak pi-ti-ir ši-ni ik-el a-ha-ar tu₄-um-pa-an-ra,
 31 : 7.
- *pi-tu₄/du-um-ma** (var. **pi-tu₄-ma**). — Emprunt à
 l'accad. *bitānā* : « mur intérieur ».
ku-du-ma a-ak pi-tu₄-ma [var. *pi-tu₄-um*, *pi-*
tu₄-um-ma] *ú zag-ra-tu₄-me ki-ik-ki-ti-ih*, 22 : 4.
hu-hu-un ki-du-um-ma a-ak pi-du-um-ma in ka-
ak-pa-ah, 31 : 2 ; 32 : 3.
- pu-uk-ši**. — (?).
pu-uk-ši ta-ak-ki-ip-pi ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-
ši-ih, 46 : 2.
- *ra-bi-tu₄**. — Emprunt à l'accad. *rabā* « grand ».
a-bu-ul-lu ra-bi-tu₄, 31 : 5 ; 32 : 6.
- ri-e-ru-um**. — (?).
si-ia-an ND ri-ša-ar-ra-me ri-e-ru-um-ma ku-ši-
ih, 26 : 4.
- ri-ša-ar-ra**. — « grand ».
si-ia-an ^a*Su-un-ki-ir ri-ša-ar-ra-me...* ^a*Su-un-ki-*
ir ri-ša-ar-ra li-na le-la-ak-ni, 26 : 4, 5,
^a*Su-un-ki-ir ri-ša-ar-ra in du-ni-ih*, 46 : 4.
- ri-uk-ku-ri-ir**. — Voir s. v. **uk-ku**.
- ru-ri-na**. —
su-un-ki-ir Ha-ta-am-ti-ir an-ka ru-ri-na a-ak
mi-ši-ma-na ku-ur-ru ku-du-ni, 2 : 10.
- sah-ri** (var. **za-ah-ri**). — (?).
az-ki-it tu₄-ur sah-ri hu-šu-ia in-gi hi-en-ga, 1 : 4 ;
 5 : 3 ; 7 : 3 ; 9 : 3 ; 23 : 3 ; 24 : 2 ; 37 : 3 ; 39 : 2 ;
 40 : 3 ; 42 : 3 ; 47 : 2 ; 53 A : 10.
- sig-ra-tu₄-me**. — Voir s. v. **zag-ra-tu₄-me**.
- si-ia-an** (var. **si-a-an**). — « temple, sanctuaire ».
si-ia-an ku-ši-ih, 49 : 2.
si-ia-an ND-me ku-ši-ih, 28 : 4 ; 50 : 1.
si-ia-an (ND) ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih,
 1 : 4 ; 5 : 4 ; 7 : 3 ; 8 : 3 ; 10 : 2 ; 13 : 2 ; 15 : 2 ;
 17 : 2 ; 19 : 2 ; 30 : 2 ; 35 : 3 ; 39 : 3 ; 40 : 3 ; 41 : 2 ;
 42 : 4 ; 43 : 4 ; 47 : 3.
si-ia-an ta-li-in / up-ku-mi-ma / li-ik-ri-in / ku-ši-
ih, 9 : 4 ; 33 : 2 ; 34 : 2.

- si-ia-an si-li-in / ki-ni-in / hu-ni-in / li-mi-in / a-lu-mi-im-ma ú-pa-al hu-us-si-ip-me ku-ši-ih*, 14:2; 11:3; 16:2; 20:2; 29:2.
- si-ia-an ND ki-iš-tu₄-um-ma ku-ši-ih*, 25:3.
- si-ia-an^a Su-un-ki-ir ri-ša-ar-ra ri-e-ru-um-ma ku-ši-ih*, 26:3.
- si-ia-an ap-pa ku-ši-ih-ma ND a-ak ND₂...gi-ri-na hi-ih-li*, 2:4; 3:5; 4:4,
- si-ia-an ap-pa ku-ši-ih-ma ša-tu₄-ni*, 21:6.
- si-ia-an-ra**,
ND la-an-si-ti-ir-ra ir ša-ri-ih ir si-ia-an ku-uk si-ia-an-ra ir mu-ur-táh, 27:4.
- si-ia-an i-me**,
si-ia-an ku-uk si-ia-an i-me ú-pa-al hu-us-si-ip-me ku-ši-ih, 27:3.
- si-ia-an ku-uk**. — « enceinte sacrée », « lieu saint » ; littéral. « protection du temple ». Désigne le domaine réservé où sont construits les sanctuaires de la cité.
- A. Sens concret :
- si-ia-an ku-uk a-ha-an ku-ši-ih*, 6:2; 31:2; 32:2.
- si-ia-an ku-uk si-ia-an i-me ú-pa-al hu-us-si-ip-me ku-ši-ih ND la-an-si-ti-ir-ra ir ša-ri-ih ir si-ia-an ku-uk si-ia-an-ra ir mu-ur-táh*, 27:3-4.
- ha-al ha-ap-ti-iš il-ki-ka si-ia-an ku-uk su-uk-ma im-me lu-pi-en*, 32:7.
- a-i-in ku-te-en...ku-ši-ih ND in du-ni-ih si-ia-an ku-uk ul-lu-ru-uk si-ia-an ku-uk si-ma-áš*, 38:3,
- ak-ka hu-hu-un si-ia-an ku-uk-ma ku-ta a a-ha-ar li-in-ra*, 31:6.
- si-ia-an ku-uk (?)*, 53 A:5, 13; 53 B:15; 54:5 (?), 13 (?).
- B. En apposition aux noms divins :
- si-ia-an ku-uk-ra**, sing.
ND si-ia-an ku-uk-ra, 1:6; 5:4; 7:4; 8:5; 9:4; 10:5; 21:3, 6; 22:5; 23:5; 24:3; 25:5; 27:5; 28:4; 29:3; 36:3; 37:4; 39:4; 40:4; 41:5; 42:4; 43:4; 47:3-4; 49:3; 51:3; 55:7-8; 56 A:11-12; 57:2-3; 58:7.
- si-ia-an ku-uk-pa**, plur.
ND a-ak ND₂/ND ND₂ si-ia-an ku-uk-pa, 2:2; 3:3; 4:2, 3; 6:5, 6; 13:4; 15:4; 17:4; 19:4; 23:6; 28:5; 32:4; 35:4, 5.
- ND ND₂ a-ak ND₃ si-ia-an ku-uk-pa*, 2:7; 4:7; 31:7-8.
- ND a-ak ND₂ si-ia-an ku-uk-pa-me a-ha ni-ma*, 31:5.
- si-ia-ni-me**, collectif (?).
hu si-ia-ni-me ku-uk-ši-ih, 22:3.
- si-ir**. — « colonne, colonnade » (?). Conjectural.
sir halle : « portique » (?).
si-ir ha-al-te ú-pa-al hu-us-si-ip-me ku-ši-ih, 18:2.
- si-it-me** (var. **zi-it-me/zi-it-im-ma** (!). — « santé ».
si-it-me ú-me šu-ul-lu-me-ga, 1:3; 5:2; 7:2; 9:2; 21:3; 23:3; 24:2; 36:3; 37:2; 39:2; 40:2; 42:2; 43:2 (si-a(!)-it-me); 47:2; 48:2; 53 A:9.
- zi-it-me/si-it-me hi-en-ga*, 6:4; 25:3; 26:3 (zi-it-im-ma); 28:3; 35:2.
- zi-it-me un du-ni-iš-ni*, 27:6.
- si-li-in**. — « abondance, bien-être » (?). Conjectural.
si-ia-an si-li-in ú-pa-al hu-us-si-ip-me ku-ši-ih, 14:3.
- si-ma-áš**. — De **sima-** « vouer, consacrer » ou « se trouver devant » (?). Conjectural.
a-i-in ku-te-en...ku-ši-ih ND in du-ni-ih si-ia-an ku-uk ul-lu-ru-uk si-ia-an ku-uk si-ma-áš, 38:3.
- si-ti**. — « gravier ».
si-ti i a-ha-ar ip-uk-ka-an, 34:5.
- su-kar-táh** (var. **su-ka-ar-táh**). — (?).
ha-di-en ha-ap-ši-ir su-kar-táh, 39:4.
- suku**. — « détruire, effacer ».
su-ku-ša-ak (pour *su-ku-uš a-ak*?).
a-ak hi-iš^a Un-taš^a GAL-me su-ku-ša-ak i-me-ni a-ha-ar ta-an-ra, 2:7.
- su-lu-ka-ak**. — (?).
si-ia-an ku-uk su-uk-ma im-me lu-pi-en su-lu-ka-ak uk-ku-ma hu-ma-ka-ak lu-pi-en, 32:7.
- su-uk-ma**. — De **suk-** « détruire, effacer » (?).
ha-al ha-ap-ti-iš il-ki-ka si-ia-an ku-uk su-uk-ma im-me lu-pi-en, 32:7.
- su-un-ki**. — « roi ».
su-un-ki-ik, locutif, sing. 1^{re} pers.
u/ú Un-taš^a GAL...su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka, 1:1, etc.
- su-un-ki-ir**, délocutif, sing. 3^e pers.
su-un-ki-ir pi-ti-ir a-ak ta-ri-ir ak-ka me-el-ka-an-ra, 2:6.
- su-un-ki-ir Ha-ta-am-ti-ir an-ka ru-ri-na a-ak mi-ši-ma-na ku-ur-ru ku-du-ni*, 2:9.
- su-un-ki-ip**, plur.
su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi im-me hu-ul-láh-šaku-ši-ih-ša, 22:2; 31:3; 32:3.
- su-un-ki-ip ú-ri-pu-up um-me hu-uh-láh-ša*, 53 A:4; 53 B:3; 55:3.
- su-un-ki-ip ú-ri-pu-up si-ia-an^a GAL im-me ku-ši-ih-ši-ma*, 56 A:4.
- su-un-ki-me**, « royauté ».
pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra su-un-ki-me tu₄-ur hi-ih, 6:3; 25:2; 28:3.
- pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra a-ak su-un-ki-me tu₄-ur hi-ih*, 27:6; 29:5.
- su-us-ka-tah**. — Verbe composé : **su(s)ka+ta**, « placer, poser sur ».
...]-ma su-us-ka-táh, 53 A:6.

ša-ak. — « fils ».

u/ú mUn-laš-aGAL ša-ak mHu-ban-nu-me-na-ki, 1 : 1, etc.

L'idéogramme DUMU, pour élam. **šak**, est attesté uniquement dans *Mém.*, **32**, texte XII, n° 3 : 1.

ša-ar-ra-na. — De **šar-** « couper, tailler ».

hu-sa a ša-ar-ra-na a-ha-ar ka-šu-uš-an, 34 : 4.

***ša-qu-tu₄.** — Emprunt à l'accad. *šaqu* « haut ».

hi-el i a-bu-ul ša-qu-tu₄ hi-i-še, 32 : 6.

ša-ra-ra. — Voir s.v. **ir-ša-ra-ra.**

ša-ri-ih. — De **šar-** « couper, tailler ».

si-ia-an...ku-ši-ih ND be-el-ti ap-pu-ki i ir ša-ri-ih ir a-ha-ar mu-ur-láh, 45 : 2.

si-ia-an...ku-ši-ih ND la-an-si-ti-ir-ra ir ša-ri-ih ir si-ia-an ku-uk si-ia-an-ra mu-ur-láh, 27 : 4.

si-ia-an ND a-ak ND₂ ku-ši-ih a-pu-un ša-ri-ih a-pu-un a-ha-an mu-ur-láh, 50 : 2.

ša-ti-[in] (?). — « prêtre ».

a-bu-ul ša-ti-[in] (?) hi-i-še, 32 : 6.

ša-tu₄-uh-ni. — De **šat-** « être heureux » (?)

si-ia-an ap-pa ku-ši-ih-ma ša-tu₄-uh-ni, 21 : 6.

ši-ni (var. **ši-in-ni**). De **šin-** « arriver, survenir ».

a-ak pi-ti-ir ši-ni [var. ši-in-ni] ik-el a-ha-ar tu₄-um-pa-an-ra, 31 : 7.

šu-uh-tir. — « autel » (?). Conjectural.

si-ia-an ta-li-in ku-ši-ih ND...in du-ni-ih 1 šu-uh-tir ir ta-ah, 9 : 5.

šu-ul-lu-me-en-ga/ka, šu-ul-lu-me-ga/ka. — De **šul-** « recevoir, prendre » (?)

si-it-me ú-me šu-ul-lu-me-ga, 1 : 3 ; 5 : 2 ; 7 : 2 ; 9 : 2 ; 21 : 4 ; 24 : 2 ; 36 : 4 ; 37 : 2 ; 39 : 2 ; 40 : 2 ; 42 : 2 ; 43 : 2 ; 47 : 2.

šu-un-šu. — (?)

zi-it-me hi-en-ka in-ti-ik-ka-a-gi šu-un-šu ir-pi ku-ši-ih, 6 : 4.

šu-tu₄/du-ur. — « loi, décret, ordre ».

tu₄-um-pa šu-tu₄-ur [var. šu-du-ur] ND a-ak ND₂ a-ha ni-ma, 31 : 4 ; 32 : 5.

ta-. — « mettre, placer ».

ta-ah,

1 šu-uh-lir ir ta-ah, 9 : 5.

ta-an-ra,

a-ak hi-iš mUn-laš-aGAL-me su-ku-ša-ak i-me-ni a-ha-ar ta-an-ra, 2 : 7.

ak-ka hu-hu-un si-ia-an su-uk-ma...tu₄-ul-li-in a-ha-ar ta-an-ra, 31 : 6.

ta-aš-ni,

hi-iš mUn-laš-aGAL-me a-ha ta-aš-ni, 2 : 10.

ta-ak-ni,

ha-at ND ND₂...ri-uk-ku-ri-ir ta-ak-ni, 2 : 8 ; 4 : 8 ; 31 : 8.

ta-at-ta-ah. Forme redoublée.

si-ia-an ND a-ak ND₂-me ku-ši-ih...hu-pi-e a-pi-me pi-ip-ši-ia ta-at-ta-ah, 50 : 3.

ta-ak-me. — « vie ».

ta-ak-me ú-me tu₄-ur hi-ih, 1 : 2 ; 5 : 2 ; 7 : 2 ; 9 : 2 ; 21 : 3 ; 23 : 2 ; 24 : 2 ; 36 : 3 ; 37 : 2 ; 39 : 2 ; 40 : 2 ; 42 : 2 ; 43 : 2 ; 47 : 2 ; 48 : 2 ; 53 A : 8 ; 54 : 8.

ta-ak-ki-ip-pi. — Plur. du précédent ?

pu-uk-ši ta-ak-ki-ip-pi ú-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih 46 : 3.

ta-li-in. — De **tal-** « écrire » (?)

si-ia-an ta-li-in ku-ši-ih, 9 : 4.

ta-ri-ir. — « adversaire, ennemi » ?

su-un-ki-ir pi-ti-ir a-ak ta-ri-ir ak-ka me-el-ka-an-ra, 2 : 6.

te-ip-ti. — « seigneur ». Conjectural.

**In-šu-uš-na-ak te-ip-ti si-ia-an ku-uk-ra in tu₄-ni-ih, 22 : 5.*

**In-šu-uš-na-ak te-ip-ti <si>-ia-<an>ku-uk la-ha-ak-ir-ra, 53 A : 7 ; 54 : 7 ; 55 : 7.*

*hu-ul-lak ha-li-ik ú-me *In[šu-uš-na-ak] te-ip-ti si-ia-an ku-uk-ra, 53 A : 15.*

te-la-. — « accepter, agréer » (?)

te-la-ak,

hu-ul-lak ha-li-ik ú-me ND il-li-na te-la-ak [var. te-la-ak-ni], 5 : 5 ; 43 : 5.

te-la-ak-ni/li,

hu-ul-lak ha-li-ik ú-me ND [var. ND a-ak ND₂] ul-li-na te-la-ak-ni, 1 : 8 ; 2 : 4 ; 3 : 5 ; 4 : 3 ; 6 : 6 ; 7 : 5 ; 9 : 5 ; 10 : 5 ; 13 : 4 ; 15 : 4 ; 17 : 4 ; 19 : 4 ; 23 : 6 ; 24 : 4 ; 25 : 5 ; 27 : 5 ; 28 : 5 ; 30 : 6 ; 31 : 4 ; 32 : 5 ; 36 : 6 ; 37 : 5 ; 38 : 4 ; 39 : 5 ; 41 : 5 ; 42 : 5 ; 44 : 4 [var. te-la-ak-nie] ; 45 : 4 ; 47 : 4 ; 49 : 5 ; 50 : 3 ; 53 B : 16 (te-la-ak-li) ; 54 : 16 (te-la-ak-li) ; 56 A : 12-13.

te-pu-uh. — « inscrire, graver » (?) ; de *tuppi* (<accad. *tuppu*) « tablette ».

ú-pa-at la-an-si-ti-ip-pa te-pu-uh, 2 : 2 ; 3 : 2.

tu₄/du-ni-. — « donner ».

tu₄/du-ni-ih,

ND (ND a-ak ND₂)...du-ni-ih, 6 : 5 ; 25 : 4 ; 28 : 4 ; 29 : 3 ; 31 : 4 ; 32 : 4.

ND ú tu₄-ni-ih, 12 : 3.

ND a-ak ND₂ si-ia-an ku-uk-pa a-pu ú du-ni-ih, 2 : 3 ; 3 : 3 ; 4 : 3.

ND un tu₄-ni-ih, 33 : 3 ; 34 : 4.

ND...i du-ni-ih, 55 : 8 ; 58 : 8.

ND (ND a-ak ND₂) in du/tu₄-du-ni-ih, 1 : 6 ; 5 : 5 ;

- 9 : 4 ; 11 : 4 ; 14 : 4 ; 16 : 4 ; 18 : 3 ; 20 : 4 ; 21 : 3 ; 6 ; 22 : 5 ; 23 : 5 ; 24 : 4 ; 34 : 5 ; 35 : 4 ; 38 : 3 ; 46 : 4. ND...id-du-ni-ih, 57 : 3.
- du-ni-iš-ni**,
zi-it-me un du-ni-iš-ni, 27 : 6.
- tu-ru-**. — « dire, parler ».
- tu₄-ru-un-ka**,
ND ku-ul-la-an-ka ku-la a ur tu₄-um-pa-an-ra a-ak tu₄-ru-un-ka, 27 : 2.
- tu₄-ru-uš-ni e**,
ND lu-pe-en li-e li-en-ra x-x tu₄-ru-uš-ni e, 57 : 5.
- tu₄-ul-li-in**. — D'une base t/dul- « couper, trancher » (?). Conjectural.
ak-ka hu-hu-un si-ia-an ku-uk-ma tu₄-ul-li-in a-ha-ar la-an-ra, 31 : 6.
- tu₄-um-pa**. — « accomplir, réaliser ».
tu₄-um-pa šu-tu₄-ur ND a-ak ND₂ si-ia-an ku-uk-pa-me a-ha ni-ma, 31 : 4.
- tu₄-um-pa-an-ra**,
ND ku-ul-la-an-ka ku-la a ur tu₄-um-pa-an-ra, 27 : 2.
a-ak pi-ti-ir ši-ni ik-el a-ha-ar tu₄-um-pa-an-ra, 31 : 7.
- *tu₄-ur**. — « long, de longue durée » (?) de l'accad. dūru (?).
la-ak-me ū-me tu₄-ur hi-ih, 1 : 3 ; 5 : 2 ; 7 : 2 ; 9 : 2 ; 21 : 3 ; 23 : 3 ; 24 : 2 ; 36 : 3 ; 37 : 2 ; 39 : 2 ; 40 : 2 ; 42 : 2 ; 43 : 2 ; 47 : 2 ; 48 : 2 ; 53 A : 9 (?).
az-ki-it tu₄-ur sah-ri hu-šu-ia in-gi hi-en-ga, 1 : 3 ; 5 : 3 ; 7 : 3 ; 9 : 3 ; 23 : 3 ; 24 : 2 ; 37 : 3 ; 39 : 2 ; 40 : 3 ; 43 : 3 ; 47 : 2 ; 48 : 3 ; 53 A : 10 ; 55 : 10.
su-un-ki-me tu₄-ur hi-ih, 6 : 3 ; 25 : 3 ; 26 : 3 ; 27 : 6 ; 28 : 3 ; 29 : 5.
pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me-lu-uk-ra tu₄-ur hi-ih, 35 : 2.
- tu₄-uš**. — « parvis dallé, cour » (?). Conjectural.
tu₄-uš pi-it-le-ka ap-pa su-un-ki-ip ū-ri-pu-pi im-me hu-ul-táh-ša... ū ku-ši-ih, 22 : 2.
- u** (écrit ū ou ù). — Pron. pers. 1^{re} pers. sing.
ù (var. ū) ^mUn-laš-a^aGAL, 1 : 1, etc.
ù zag-ra-tu₄-me ki-ik-ki-te-eh, 1 : 7 ; 22 : 4.
a-áš-la-am ku-ši-ih ND ū tu₄-ni-ih, 12 : 3.
ND a-ak ND₂ si-ia-an ku-uk-pa a-pu ū du-ni-ih, 2 : 3 ; 3 : 3 ; 4 : 2.
tu₄-uš pi-it-le-ka ap-pa su-un-ki-ip ū-ri-pu-pi im-me hu-ul-táh-ša... ū ku-ši-ih, 22 : 3.
ku-ku-un-nu-um su-un-ki-ip ū-ri-pu-pi im-me ku-ši-ih-ša... ū ku-ši-ih, 31 : 3 ; 32 : 3.
x-x-um ap-pa su-un-ki-ip ū-ri-pu-up um-me hu-uh-táh-ša ū hu-uh-táh ha-li-ih, 53 A : 5.
su-un-ki-ip ū-ri-pu-up si-ia-an ^aGAL-me im-me ku-ši-ih-ši-ma ū ku-ši-ih, 56 A : 7 ; 56 B : 7.
- ū-me**,
la-ak-me ū-me...si-it-me ū-me, 1 : 2, 3 ; 5 : 2 ; 7 : 2 ; 9 : 2 ; 21 : 3 ; 23 : 2 ; 24 : 2 ; 36 : 3 ; 37 : 2 ; 39 : 2 ; 40 : 2 ; 42 : 2 ; 43 : 2 ; 47 : 2 ; 48 : 2 ; 53 A : 8, 9 ; 54 : 8, 9.
hu-ul-tak ha-li-ik ū-me, voir s. v. ha-li-ik.
- un**, forme d'accusatif.
si-ia-an ku-ši-ih ND un tu₄-ni-ih, 33 : 3 ; 34 : 4.
hu-ul-tak ha-li-ik ū-me ND...un, li-na te-la-ak-ni, 27 : 5.
zi-it-me un du-ni-iš-ni, 27 : 6.
- ur**,
ND ku-ul-la-an-ka ku-la a ur tu₄-um-pa-an-ra, 27 : 2.
- uk-ku-**. — « sur, au-dessus ».
- uk-ku-ma**,
si-ia-an ku-uk su-uk-ma im-me lu-pi-en su-lu-ka-ak uk-ku-ma hu-ma-ka-ak lu-pi-en, 41 : 7.
- uk-ku-ri-ir**, « sur lui »,
ha-al ha-ap-pa-ti-iš pa-ap-pa-ra-na ^mUn-laš-a^aGAL uk-ku-ri-ir mu-ur-ta-an, 44 : 3.
- ri-uk-ku-ri-ir**, « sur lui »
ha-at ND ND₂ a-ak ND₃...ri-uk-ku-ri-ir ta-ak-ni, 2 : 8 ; 4 : 7 ; 31 : 8.
- ul-hi**. — « demeure, sanctuaire ».
ul-hi i a-ha-a ku-ši-ih, 2 : 2 ; 3 : 2.
ul-hi i la-ni-ia ku-ši-ih, 4 : 2.
ak-ka ul-hi i me-el-ka-an-ra, 4 : 6.
- ul-lu-ru-uk**. (?)
si-ia-an ku-uk ul-lu-ru-uk si-ia-an ku-uk si-ma-áš, 38 : 3.
- um-me**. — Négation (var. im-me).
x-x-um mu-ši-a ap-pa su-un-ki-ip ū-ri-pu-up um-me hu-uh-táh-ša ū hu-uh-táh, 53 A : 4 ; 53 B : 4 ; [54 : 4] ; 55 : 4.
- ū-pa-at**. — « brique, briquetage » ; répond à l'accad. lebetu de TZ 32 : 8.
si-ia-an ū-pa-at hu-us-si-ip-me...ku-ši-ih, 1 : 4-5 ; 5 : 4 ; 7 : 3 ; 8 : 3 ; 10 : 2 ; 11 : 3 ; 13 : 2 ; 14 : 3 ; 15 : 2 ; 16 : 3 ; 17 : 2 ; 19 : 2 ; 20 : 3 ; 39 : 3 ; 40 : 4 ; 42 : 4 ; 43 : 4 ; 47 : 3.
si-ia-an ku-uk si-ia-an i-me ū-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih, 27 : 3.
si-ir ha-al-te ū-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih, 18 : 3.
a-i-in ku-te-en ū-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih, 38 : 2.
pu-uk-ši la-ak-ki-ip-pi ū-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ši-ih, 46 : 3.
ū-pa-at la-an-si-ti-ip-pa te-pu-uh, 2 : 1 ; 3 : 2.
- ū-pa-ti-pi**. — Plur. du précédent.
ak-ka...ū-pa-ti-pi la-ni e pa-ka-an-ra, 4 : 6.

ak-ka hu-hu-un si-ia-an ku-uk-ma...û-pa-ti-pi
du-ha-an-ra, 31 : 6.

***up-k/qu-**. — De l'accad. *epêqu* (*upk/qu*) « être solide, massif, élevé » (?). Conjectural.

up-k/qu-mi/e-a (var. **up-k/qu-mi/e-ia**),
si-ia-an û-pa-at hu-us-si-ip-me ku-ku-un-nu-um
up-k/qu-mi-a ku-ši-ih, 1 : 5.
si-ia-an up-qu-mi-ma ku-ši-ih, 33 : 2.

û-ri-pu-. — « antérieur, ancien », de *urpu*.

û-ri-pu-pi, plur.

tu₄-uš pi-it-te-ka ap-pa su-un-ki-ip û-ri-pu-pi
im-me hu-ut-láh-ša, 22 : 2.
ku-ku-un-nu-um su-un-ki-ip û-ri-pu-pi im-me ku-
ši-ih-ša, 31 : 3 ; 32 : 3.

û-ri-pu-up,

x-x-um mu-ši-a ap-pa su-un-ki-ip û-ri-pu-up
um-me hu-uh-láh-ša, 53 A : 4 ; 55 : 4.
su-un-ki-ip û-ri-pu-up si-ia-an ^aGAL-me im-me
ku-ši-ih-ši-ma, 56 A : 5.

za-ah-ri. — Voir s. v. **sah-ri**.

***zag-ra-tu₄-me** (var. **sig-ra-tu₄-me**) « ziggurrat » dérivé de l'accad.

û zag-ra-tu₄-me [var. *sig-ra-tu₄-me* 1 B : 3]
ki-ik-ki-te-eh, 1 : 7 ; 22 : 4.

zi-it-me (var. **zi-it-im-ma**?), voir s. v. **si-it-me**.

MOTS INCOMPLETS

...]-**ar-na**,

...-ar-na *a-a[k x-x-x]-ra-na ND*, 30 : 3.

...]-**ha-du** (?).

...]-ha-du (?) *hu-ut šu-du* (?) [... 30 : 4.

...]-**h-ma**,

...]-h-ma (var. -h) *si-ia-an ND-me ku-ši-ih*, 30 : 2.

...]-**h-pi**,

[*hu*]-*pi-e a-ha du*-[...] -h-pi, 30 : 5.

pu-uh-[... ,

pu-uh (?) -[...] *mu-ši-a hu-uh-láh*, 56 A : 7 ; 56 B : 7.

...]-**ra-na**,

...]-ra-na *ND*, 30 : 3.

...]-**ri-en** (?),

...]-ri-en (?) *ku-ši-ih ^a[... , 52 : 3.*

šu-du (?) [... ,

...]-ha-du (?) *hu-ut šu-du* (?) [... , 30 : 4.

NOMS PROPRES

A. NOMS DE DIVINITÉS

Bélet a-li, 15 : 2, 3, 4 ; 16 : 4. Déesse associée au dieu **Shimut**.

Be-li-li-it, 50 : 1. Déesse associée au dieu **Shush musi**.

GAL, 9 : 4, 5 ; 23 : 4, (5) ; 38 : 3, 5 ; 56 : 6.

Associé au dieu **Inshushinak** : 2 : 2, 5 ; 3 : 3, 6 ; 4 : 2, 4 ; 6 : 5, 6 ; 21 : 2, 5 ; 28 : 5 ; 31 : 4, 7 ; 32 : 5 ; 35 : 2, 5 ; 36 : 2, 5 ; 37 : 4.

Associé aux dieux **Inshushinak** et **Nusku** : 23 : 6.

Associé au dieu **Inshushinak** et à la déesse **Kiririsha** : 2 : 7 ; 31 : 7.

Hi-iš-mi-di/ti-ik, 19 : 2, 4 ; 20 : 4 ; 39 : 4, 5. Dieu associé à **Ruhuratir**.

Hu-(um)-ban, 39 : 4, 5.

IM, 13 : 2, 3, 4 ; 14 : 4. Associé à la déesse **Shala**.

In-na-na, 45 : 1, 2.

Inshushinak, 1 : 6, 8 ; 5 : 4, 5 ; 22 : 5 ; 30 : 3, 6 ; 33 : 3 ; 34 : 3 ; 53 A : 7 ; 54 : 7 ; 55 : 7 ; 57 : 3, 4.

Associé au dieu **GAL** : 2 : 2, 3, 5 ; 3 : 3, 7 ; 4 : 2, 7 ; 6 : 5, 6 ; 21 : 2, 5 ; 31 : 3, 4 ; 32 : 4, 5 ; 35 : 4, 5 ; 36 : 2, 5, 6 ; 37 : 4, 5 ; 56 A : 10-11.

Associé au dieu **GAL** et à la déesse **Kiririsha** : 2 : 8 ; 31 : 7 ; 32 : 9.

Associé aux dieux **GAL** et **Nusku** : 23 : 6.

Iš-ni-ka-ra-ab, 8 : 4-5 ; 57 : 2.

Ki-la-ah šu-pi-ir, 51 : 2, 3.

Ki-ri-ri-ša, 7 : 4, 5 ; 25 : 4, 5. Associée aux dieux **GAL** et **Inshushinak** : 2 : 8 ; 31 : 8.

Kir-ma-šir, 30 : 2.

Ma-an-za-at, 48 : 4, 6.

Na-ah-hu-un-te, 2 : 9 ; 4 : 8 ; 31 : 8. Correspond au dieu Shamash babylonien, cf. 32 : 10.

Na-ap-ra-te-ip, 17 : 2, 3, 4 ; 18 : 3.

Na-bi-um, 42 : 4, 5.

Na-bu-ú, 41 : 2, 3, 4.

NIN.É.GAL, 47 : 3, 4.

Nusku, écrit PA.TÚG, 23 : 5, 6 ; 24 : 3, 4 ; 43 : 4, 5 ; 44 : 2, 4 ; 58 : 6.

Pi-ni-gir, 10 : 2, 3, 4 ; 11 : 4 ; 12 : 3.

Ru-hu-ra-te-ir/Ru-hu-ra-tir, 19 : 2, 3, 4 ; 20 : 4 ; 39 : 4, 5. Associé du dieu **Hi-iš-mi-di/ti-ik**.

Su-un-ki-ir ri-ša-ar-ra, « Il (est) le grand roi », 26 : 4, 5 ; 46 : 4.

Ša-la, 13 : 2, 3, 4 ; 14 : 4. Déesse associée au dieu **IM**.

Ši-ia-šu-um, 49 : 3, 4.

Ši-mut, 15 : 2, 3, 4 ; 16 : 4. Associé à la déesse **Bêlet a-li**.

Šu-uš mu-si, 50 : 1. Associé à la déesse **Be-li-li-it**.

B. NOMS DE PERSONNES

Hu-um-ban-nu-me-na-gi, nom du père d'*Un-taš-^aGAL* ; cette orthographe est représentée 20 fois. A la suite :

Hu-ban-nu-me-na-ki, 12 fois,

Hu-um-ban-nu-me-na-ki, 7 fois,

Hu-ban-um-me-en-na-ki, 6 fois,

Hu-ban-nu-me-na-gi, 5 fois,

Hu-um-ban-um-me-en-na-ki, 3 fois,

Hu-ban-um-me-na-ki / *Hu-ban-nu-me-en-na-ki* / *Hu-ba-nu-me-na-ki*, 2 fois.

Au total, 30 fois avec l'élément *Humban*, 29 fois avec *Huban*.

Un-taš-^aGAL, titulature complète en tête de tous les textes (sauf 45 : 1 ; 57 : 1 et TZ 59, 60, 61) : *ú^mUn-taš-^aGAL ša-ak^{m(a)}Hu-um-ban-nu-me-na-gi su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka*.

Mentions du nom simple, en cours de texte : 31 : 2 ; 32 : 2 ; 44 : 3.

C. NOMS GÉOGRAPHIQUES

An-za-an, dans tous les textes avec titulature complète du roi *Un-taš-^aGAL*. Voir ci-dessus. « Pays d'Anzan ».

Ha-ta-am-ti-ir, « Élam », 2 : 9.

Šu-šu-un-ka, var. **Šu-šu-un-ga**, **Šu-šu-ga/ka**, **Šu-šu-un**. Va de pair avec **An-za-an**, voir ci-dessus. « Suse ».

LEXIQUE DES TEXTES ACCADIENS

- abâlu.** — « porter, emporter ».
ša hurâs-sû...ana mâti šâniti ú-bâ-lu, I : 5.
- alâku.** — « aller ».
ša êpušu ù ša ânaḥu ^a*GAL* ù ^a*Šušinak...elukkunu*
li-il-li-ik, IV : 6 ; V : 6.
- ana.** — Prép. « à, dans, pour, contre ».
a-na ^a*GAL* ù ^a*Šušinak siyan kuk addin*, I : 3 ;
 IV : 4 ; V : 4.
a-na mâti šâniti ubâlu, I : 5.
a-na balâṭi(TIL.LA)-ia, IV : 2 ; V : 2.
ša a-na dûri(BÂD), 32 : 8, 9.
- anâḥu.** — « se fatiguer, peiner ».
ša êpušu ù ša a-na-ḥu, IV : 5 ; V : 5.
- anâku.** — « moi, je », pr. pers. indép.
a-na-ku ^m*Un-taš-a* ^a*GAL*, I : 1 ; IV : 1 ; V : 1.
- BÂD.** — Idéogr. voir s. v. **dûru**.
- balag.** — Voir s. v. **palgu**.
- balâṭu.** — « vie », toujours écrit TIL.LA.
ana balâṭi(TIL.LA)-ia, IV : 2 ; V : 2.
- daltu.** — « vantail de porte, porte ».
ša...[d]a-la-as-sû uqallû, 32 : 9.
- dûru.** — « enceinte, mur intérieur ou extérieur d'une ville ». Idéogr. BÂD.
ša ana dûri(BÂD) ša siyan kuk..., 32 : 8,
ša...selṭu ana dûri(BÂD) ipušu, 32 : 9.
- eli (elu).** — Prép. « sur, au-dessus ».
ša êpušu ù ša ânaḥu ^a*GAL* ù ^a*Šušinak e-lu-uk-*
ku-nu lillik, IV : 6 ; V : 6.
- epêšu.** — « faire, construire ».
ša ^m*Un-taš-a* ^a*GAL i-pu-šu* (ou *-uš?*), VIII/a,
ša e-pu-šu ù ša ânaḥu ND ù ND₂ elukkunu lillik,
 IV : 5 ; V : 5,
ù nakru ša iḫēḫma selṭu ana dûri(BÂD) i-pu-šu
 32 : 9,
anaku...kukunnâ e-pu-uš-ma, I : 2.
[palag zakâr šumi] e-pu-uš-ma, IV : 4.
LA limati e-pu-uš-ma, V : 4.
[ana...] *šarrut ḫûd libbi e-pé-ši-ia*, IV : 3 ; V : 3.
- ešêru.** — « être droit, être prospère ».
ù ina šupal ^a*Šamaš séru-šu la i-ša-ri*, I : 7 ; 32 : 10.
- ḫattu.** — « terreur ».
ḫa-at-tum ša ND ND₂...ina muḫḫi-šu liššakin,
 I : 6 ; 32 : 9.
- hepû.** — « détruire, dégrader ».
ša libitti(SIG₄)-šu i-ḫe-ep-pu-ù, I : 4.
- ḫûdu.** — « joie ».
šarrut ḫu-ud libbi epêšiya, IV : 3 ; V : 3.
- hurâsu.** — « or ». Toujours écrit KÛ.GI.
ina libitti ša hurâsi(KÛ.GI), I : 1.
ša hurâs(KÛ.GI)-sû...inaššûma, I : 4.
- ina.** — Prép. sens locatif et instrumental « dans, sur, sous ; au moyen de ». Toujours écrit syllabiquement.
i-na muḫḫi-šu liššakin, I : 7 ; 32 : 10.
i-na šupal ^a*Šamaš séru-šu lâ išâri*, I : 7 ; 32 : 10.
i-na libitti ša ḫuraši...kukunna epušma I : 1.
- KA.** — Idéogr., à lire *šurru?* « obsidienne ». Voir s. v. **NA₄**.
- kaspu.** — « argent ». Toujours écrit KÛ.BABBAR.
ina libitti ša hurâši(KÛ.GI) ša kaspi(KÛ.BABBAR), I : 1.
ša hurâs(KÛ.GI)-sû ša kasap(KÛ.BABBAR)-
šu...inaššûma, I : 4.
- kukunnû.** — « temple supérieur » (de la ziggurrat).
 Emprunt au sum. *gegu(n)nû?*
ku-ku-un-na-a epušma, I : 2.

LA. — « bassin, réservoir » (?). Idéogr. à lire *hašbu*?
LA *limâli êpušma*, V : 4.

lâ. — Particule négative.
ina *šupal* ^a*Šamaš sêru-šu lâ išâri*, I : 7 ; 32 : 10.

libbu. — « cœur ».
šarrut hâd lib-bi epêšiya, IV : 3 ; V : 3.

libittu. — « briquetage, brique ». Écrit syllab. ou idéogr. SIG₄.
ina li-bi-it-ti...*kukunnâ êpušma*, I : 1.
ša libitta(SIG₄)-šu *iheppû*...ù libitta(SIG₄)-šu
inaššûma, I : 4, 5.
ša...li-bi-it-ta-šu *inassahu*, 32 : 8.

limâtu (liwîtu). — « enceinte, mur d'enceinte ».
LA li-ma-ti *êpušma*, V : 4.

ma'âdu. — « nombreux ».
ana *balâti(TIL.LA)-ia* ù *šalâmiya ûmâli (UD. KAM.MEŠ)* ma-a'-dâ-ti, IV : 2 ; V : 2.

marru. — « houe, marre ».
mar-ru ša ^a*Nabû*, VIII : b.

mâru. — « fils ». Idéogr. TUR.
anâku ^m*Un-taš-aGAL* mâr(TUR) ^{ma}*Hubannu-mena*, III : 1 ; IV : 1 ; V : 1.
ša *Attar-Kit(t)ah* mâr(TUR) *Igi-halki*, VI, 87 ; VI, 81.

mâtu. — « pays, contrée ».
ana ma-ti *šânîti ubâlu*, I : 5.

MU. — « année », idéogr. dans le groupe MU.KAM.
MES. Voir s. v. *šattu*.

muhhu. — « crâne, tête ».
hattu ša ND...ina mu-uh-hi-šu liššakin, I : 7 ; 32 : 10.

NA₄. — Idéogr. à lire *abnu* « pierre ».
ina libilli...ša NA₄.KA ù NA₄.UD.UD.AŠ, I : 2.
ša...NA₄.KA-šu ù NA₄.UD.UD.AŠ šu
...*inaššûma*, I : 4-5.

nadânu. — « donner ».
ana ND ù ND₂ ša *siyan kuk ad-di-in*, I : 3 ; IV : 5 ; V : 5.

nakâsu. — « couper, tailler ».
ša...*niksa i-na-ak-ki-sû*, 32 : 8.

nakru. — « ennemi ».
ù na-ak-ru ša *ihehîma*, 32 : 9.

napâlu. — « bouleverser, mettre sens dessus dessous ».
ša i-na-ap-pa-lu, I : 4.

nasâhu. — « arracher, enlever ».
ša...*libitta-šu i-na-as-sâ-hu*, 32 : 8.

nasâku. — « jeter, renverser ».
ša ana *dûri(BÂD)*...*qâna i-na-as-sû-ku*, 32 : 8.

našû. — « enlever, emporter »
ù libitta(SIG₄)-šu i-na-aš-šu-ma, I : 5.

niksu. — « brèche, coupure ».
ša ana *dûri(BÂD)*...ni-ik-sâ *inakkisu*, 32 : 8.

NUMUN. — Dans NUMUN.NU.TUK. Variante idéogr. de *sêru-šu lâ išâri* ; voir s. v. *sêru*.

NU. — Voir ci-dessus s. v. *lâ*.

palgu. — « canal ».
* pá/pa-la-ag *zakâr šûmi*, *Mém.*, 28, n° 16 : 3 ; 32, n° I, 1 et 2 : 3 (= TZ IV : 3).

qalû. — « brûler, incendier ».
ša...[d]*alas-sû ú-qa-al-lu*, 32 : 9.

qânu. — « roseau », « flèche, trait (?) ».
ša ana *dûri(BÂD)*...qa-a-na *inassuku*, 32 : 8.

rûqu. — « lointain, éloigné ».
ana...*šanâti(MU.KAM.MEŠ)* ru-qa-ti, IV : 2 ; V : 3.

selû (šaltu ?). — « combat, assaut ».
ù nakru ša *ihehîma si-el-tu ana dûri(BÂD)* *îpušu*, 32 : 9.

sêru. — « semence, descendance mâle ».
ù ina *šupal* ^a*Šamaš se-ru-šu lâ išâri*, I : 7 ; 32 : 10.

siyan kuk. — Expression élamite désignant l'« enceinte sacrée ».
^a*GAL* ù ^a*Sušinak* ša si-ia-an ku-uk I : 3 ; IV : 4, 6 ; V : 5, 6,
^a*GAL* ^a*Sušinak* ù ^a*Kiririša* ša si-ia-an ku-uk, I : 6 ; 32 : 10.

surru. — « obsidienne ». Lecture de l'idéogr. NA₄.KA? Voir s.v. *abnu*.

ša. — Pron. déterminatif. « celui, ceux de... ; celui, ceux qui ; ce que ».

— Avec complément déterminatif :
ina libilli ša *hurâši(KÛ.GI)* ša *kaspi(KÛ.BAB-BAR)* ša NA₄.KA, I : 1, 2.
ND ù ND₂ ša *siyan kuk*, I : 3, 6 ; IV : 4, 6 ; V : 5, 6,
hattu ša ND... I : 6.
ana *dûri(BÂD)* ša *siyan kuk*, 32 : 8.
ša ^m*Un-taš-aGAL*, VII a, b.

— Avec proposition relative :
ša *inappalu* ša libitta(SIG₄)-šu *iheppû* ša *hurâs(KÛ.GI)-sû*...*inaššûma*, I : 4, 5.
ša *êpušu* ù ša *ânaḥu*, IV : 5 ; V : 5.
ša ^m*Un-taš-aGAL* *îpušu*, VIII a.
ša *Attar-ki(t)lah*...*išûru* (?), VI/87.
ù nakru ša *ihehîma*, 32 : 9.

šakānu. — « mettre, poser ».

ḥaltu ša ND...ina muḥḥi-šu li-iš-ša-ki-in, I : 7 ;
32 : 10.

šalāmu. — « intégrité, santé ».

ana balāḫi(TIL.LA)-ia ù ša-la-mi-ia, IV : 2 ;
V : 2.

šânû. — « deuxième, autre, étranger ».

ša...ana māli ša-ni-ti ubālu I : 5.

šarru. — « roi ». L'idéogr. est le symbole numérique
200 : EŠŠANA.

anāku mUntaš-GAL...šar Šuši ù Anzan, IV : 1 ;
V : 1 ; VI/87, 81.

šarrûtu. — « royauté ».

[ana]šar-ru-ut *ḥûd libbi epēšiya*, IV : 3 ; V : 3.

šaṭāru. — « écrire ».

ša Attar-kit(t)ah...iš !-tù-ru, VI/87.

sattu. — « année ». Idéogr. MU.

[ana]šanāti(MU.KAM.MEŠ) *râqāti šarrât ḥûd
libbi epēšiya*, IV : 3 ; V : 3.

šûmu. — « nom, renommée ».

pālag zakār šu-mi-ia > [var. *šu-mi-ia*?], *Mém.*,
28, n° 16 : 3 ; 32, n° I, 1 et 2 : 3 (= TZ IV : 3).

šupālu. — Dans *ina šupāl*, « sous ».

ù ina šu-pa-al Šamaš sêru-šu lâ išâri, I : 7 ; 32 :
10.

TIL.LA. — Idéogr. Voir s. v. *balaṭu*.

TUK. — Idéogr., dans le groupe NUMUN.NU.TUK,
sum., à la place de *sêru-šu lâ išâri*. Voir s. v. *ešêru*.

ṭehû. — « s'approcher, se présenter ».

ù nakru ša i-ṭe-ḫi-ma, 32 : 9.

û. — Conj. de coordination, « et ».

ù : I : 2, 3, 5, 6, 7 ; IV : 1, 2, 4, 5 ; V : 2, 4, 5, 6 ;
32 : 9, 10.

u : VI/87, 81.

UD. — « jour » ; dans l'expression UD.KAM.MEŠ.
Voir s. v. *ûmu*.

UD.UD.AŠ. — « sorte d'albâtre » (?).

*ina libitti ša...NA₄. UD.UD.AŠ kukunnâ épūš-
ma* I : 2, 5.

ûmu. — « jour ». Toujours écrit UD.

ana balāḫi(TIL.LA)-ia ù šalamiya ûmāti (UD.
KAM.MEŠ) *ma'dāti*, IV : 2 ; V : 2.

zakāru. — « renommée, glorification ».

pālag za-ka₄-ar šumi, *Mém.*, 28, 16 : 3 ; 32 : I : 3
(= TZ IV : 3).

INDEX DES NOMS PROPRES

A. NOMS DE DIVINITÉS

GAL. — I : 3, 6 ; IV : 4, 5 ; V, 4, 5 ; 32 : 9. Voir aussi
s.v. *Untaš-GAL*. (noms de personnes).

Kiririša. — I : 6 ; 32 : 10.

Nabû. — VIII, b.

Šamaš. — Toujours écrit UD. I : 7 ; 32 : 10.

Šušinak. — Toujours écrit MUŠ.ERIN. I : 3, 6 ; IV :
4, 5 ; V : 4, 6 ; [32 : 9].

B. NOMS DE PERSONNES

Attar-kit(t)ah. — Fils de Igi-halki, VI/87 ; VI/81.

Hu(m)bannumen(n)a. — Père d'Untaš-GAL, IV : 1 ;
V : 1.

Igi-halki. — Père d'Attar-kit(t)ah, VI/87 ; VI/81.

Untaš-GAL. — Fils de Hu(m)bannumen(n)a, I : 1 ;
IV : 1 ; V : 1 ; VI/81 (?) ; VIII, a, b, et ss. ; VIII/274.

C. NOMS DE LIEUX

Anzan. — IV : 1 ; V : 2 ; VI/87 ; VI/81. « pays d'Anzan ».

Šuši. — IV : 1 ; V : 1 ; VI/87 ; VI/81. « Suse ».






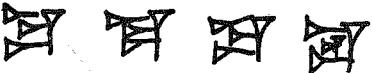









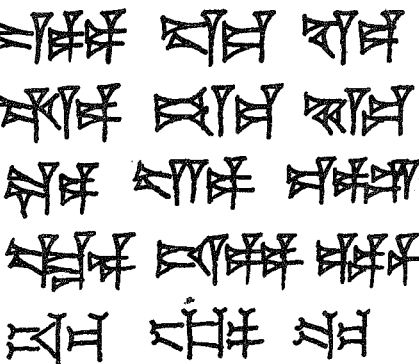
SYLLABAIRE


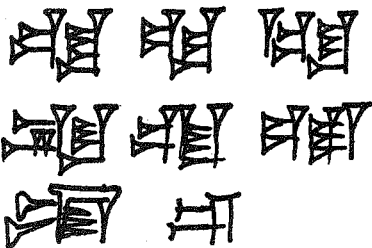


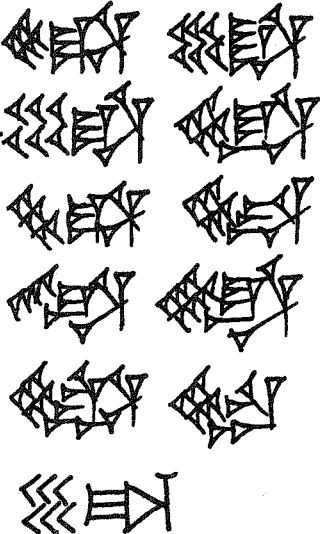

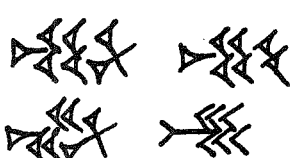





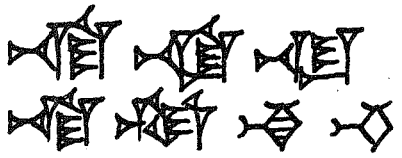
Les chiffres de la première colonne correspondent à la numérotation de l'*Akkadische Syllabar* (*Analecta Orientalia* 27 (1948)) de W. von Soden dont les signes et les valeurs sont reproduits dans les colonnes 2 et 3 (1).

On trouvera dans la quatrième colonne les principales formes — classées par ordre de fréquence — employées dans les inscriptions de Tchoga-Zanbil.

La cinquième colonne contient les valeurs syllabiques et les idéogrammes utilisés en élamite. En italique : valeurs et idéogrammes représentés uniquement dans les textes en langue accadienne. Dans la sixième colonne on trouvera une brève documentation réservée à quelques cas significatifs.



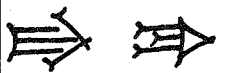















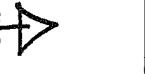



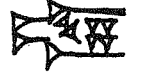








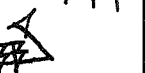
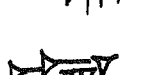






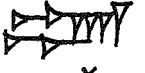

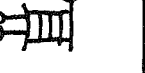
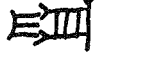









(1) Certains signes purement idéographiques, absents de l'*Akk. Syll.*, sont classés sous le numéro d'ordre du signe précédent que l'on a fait suivre d'une lettre minuscule : SIG₄ : 307a ; EŠŠANA : 320b.

1		AŠ		AŠ	NA ₄ .UD.UD.AŠ, I : 2, 5, seul exemple.
2		HAL		hal	Dans le NPr. <i>I-gi-hal-ki</i> , VI/87.
4		BA		ba, pá	Dans le NPr. Hu-ba-nu-me-na, 43 : 1 ; 42 : 1 var. b/pá-la-ag, <i>Mém.</i> , 28, n° 16 : 3 ; <i>Mém.</i> , 32, n° I, 1 et 2 : 3 (= TZ II).
5		ZU		zu sú	zu-uz-ka-táh 53 A : 6. sú-un-ki-ik, <i>passim</i> . sú-ku-ša-ak, 2 : 7. Alterne avec le signe suivant.
6		SU		su	su-un-ki-ik, <i>passim</i> .
11		TAR		lar	Dans le NPr. <i>At-lar-ki-tah</i> , VI/87.
12		AN		an	Déterminatif précédant les noms de divinités. an-ka, 2 : 10 ; ta-an-ra, 2 : 7 ; si-ia-an, <i>passim</i> .
15		KA		ka KA	Šu-šu-un-ka (var. Šu-šu-un-ga), <i>passim</i> . hi-en-ka (var. hi-en-ga), <i>passim</i> . Dans l'idéogr. NA ₄ .KA, I : 2, 4.


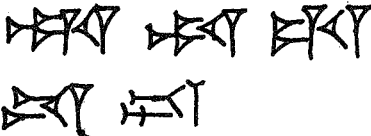

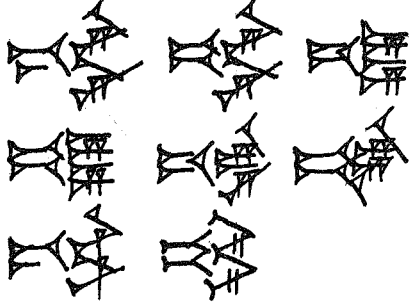





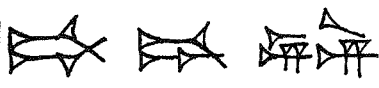

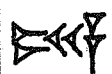





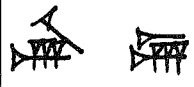

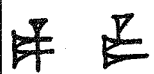


27		LA		la	<i>passim.</i>
				LA	idéogr. « bassin, réservoir » ? V : 4) à lire <i>ḥaṣbu</i> ?
30		TU		tu	...]u-tu-uš (?) 61 : c.
31		LI		li	<i>passim.</i>
35		MU		mu	<i>passim.</i>
				MU	MU.KAM.MEŠ, IV : 3 ; V : 3.
41		RU		ru	<i>passim.</i>
42		BAD		be pé TIL	^a Be-li-li-it, 50 : 1. e-pé-ši-ia, IV : 3 ; V : 3. a-na ba-la-ḫi(TIL.LA)-ia IV : 3 ; V : 3.
43		NA		na	<i>passim.</i>

45		NUMUN		NUMUN	Dans l'expression NUMUN.NU. TUK, Mém., 32, n° II bis = TZ I : 7.
46		TI		ti	
49		NU		nu NU	nu-ul-ki-ip-pi, 18 : 3, ku-ku-un-nu- um/ku-ku-nu-um, 1 : <i>passim</i> . Idéogr. Voir ci-dessus NUMUN.
52		HU		hu	hu-šu-ia, 1 : 4 ; hu-hu-un, 31 : 6.
55		IG		ig ik	su-un-ki-ik, <i>passim</i> ; in-di-ig-ga (al- terne avec in-di-ik-ka) 1 : 4, <i>passim</i> .
56		MUD		mut	seulement dans le ND Ši-mut, 15 : 2, 4 ; 16 : 4.
59		ZI		zi sí	zi-it-im-ma, 26 : 3, zi-it-me, 27 : 6 (alterne avec si-it-me, 6 : 4 ; 28 : 3).

60		GI		gi ki GI	Hu-ban-nu-me-na-gi (<i>alterne avec</i> Hu-ban-nu-me-na-ki), <i>passim</i> ; gi- nu-ni (<i>et</i> ki-nu-ni) TZ 27 : 3. Idéogr. dans KÙ.GI, TZ I : 1,4.
61		RI		ri	
70		AG		ak ag	a-ak, <i>passim</i> . pá-la-ag, TZ IV : 3.
71		EN		en	
75		INANNA		MÛŠ	Idéogr. <i>Premier élément du nom</i> de Shushinak. I : 3, 6 ; IV : 4, 5 ; V : 4, 5.
76		SA		sa	hu-sa-a, 34 : 5. sa-ah-ri, 53 B : 10.
85		SI		si sí	si-ia-an, <i>passim</i> . si-it-me, <i>passim</i> (<i>alterne avec</i> zi-it- me, TZ 26 : 3).
87		SAG		SAG (?)	Idéogr. (?) ^m HAR.SAG (?) 58 : 5.


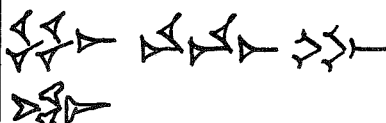

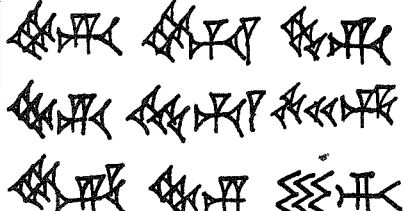













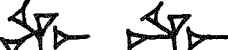



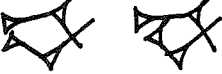
92		TAG	 	tak	hu-ut-tak, <i>passim</i> .
93		AB	 	ap	<i>passim</i> .
96		UG	              	uk	uk-ku-ma, 41 : 7 ; ku-uk, <i>passim</i> .
97		AZ	        	az	az-ki-it, <i>passim</i> .
			  	as	<i>i-na-as-sà-hu</i> , 32 : 8, <i>i-na-as-sà-ku</i> , <i>ibid</i> .
100		UM	        	um	um-me, 53 A : 4 ; 55 : 4 (<i>alterne avec im-me</i>) Hu-ban-um-me-en-na-ki, <i>passim</i> ; Hu-um-ban, <i>passim</i> ; pi-tu ₄ -um-ma, 22 : 4 (<i>alterne avec pi-tu₄-ma</i>).
102		TA	     	ta dá	<i>passim</i> . <i>ma-a'-dá-ti</i> , IV : 2 ; V : 2.


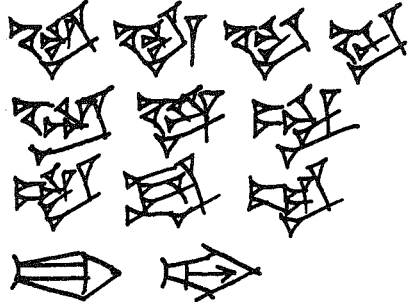







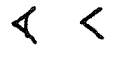
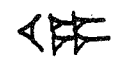
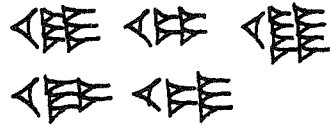





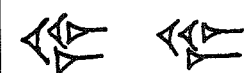
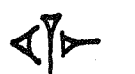
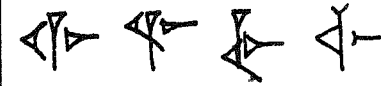

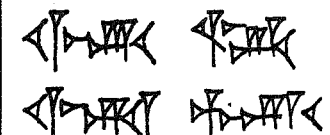
103		I		i	<i>passim.</i>
104		IA		ia	<i>passim.</i>
107		TUR		<i>DUMU</i> <i>mâru</i>	III, IV, V : 1.
108		AD		at	û-pa-at, <i>passim.</i>
				ad	<i>ad-di-in</i> , I : 3.
110		IN		in	<i>passim.</i>
114		BÂD		<i>BÂD</i> <i>dâru</i>	<i>a-na</i> <i>dû</i> <i>-ri (BÂD)</i> , 32 : 8, 9.
117		GAB		táh	mu-ur-táh, 13 : 3 etc., hu-uh-táh, 53 A : 5.
				taḥ	<i>At-lar Kil(?) -taḥ</i> , VI/81 ; 87.
120		AM		am	a-áš-ta-am, 12 : 3. la-am 55 : 6.
129		KUM		qu	up-qu-mi-a, 1 : 5 (var. up-ku-mi-a); <i>ša-qu-lu</i> ₄ , 32 : 6.
134		IL		il	il-li-na, 5 : 5. ip-il-la-ti, 23 : 2.

135		DU		du tù	du-ni-ih (var. tu ₄ -ni-ih) 2 : 4, <i>passim</i> ; šu-du-ur, 32 : 5 (var. šu-tu ₄ -ur, 31 : 4).
137		TUM		tu ₄ tum	Voir ci-dessus. zag/sig-ra-tu ₄ -me, 1 : 7; 22 : 4. tu ₄ -ru-un-ka, 27 : 2; ḥa-at-tum, I : 6.
138		UŠ		uš	<i>passim</i> .
139		IŠ		iš	<i>passim</i> .
140		BI		bi	ᵏNa-bi-um, 42 : 4, 5. li-bi-it-ti, I : 1.
142		KIB		kib/p	kib-ra-at (var. ki-ib-ra-at) 21 : 2, 5.
143		NA ₄		NA ₄	Idéogr. NA ₄ .KA, I : 2, 4; NA ₄ .UD.UD.AŠ, I : 2, 5.
146		NI		ni	<i>passim</i> .
147		IR		ir	<i>passim</i> .
153		PA		pa	<i>passim</i> . pa-la-ag (var. pá-la-ag), IV : 3.
160		AL		al	<i>passim</i> .

161		UB		ub/p	<i>passim.</i>
163		E		e	<i>passim.</i>
165		UN		un	<i>passim.</i>
166		KID		sah	sah-ri (alterne avec za-ah-ri) 1 : 4, etc. Seul emploi.
169		U		ú KÙŠ	<i>passim.</i> KU.U.KÙŠ (?) 24 : 3, « cou- dée » (?)
170		GA		ga kà	Šu-šu-un-ga (alterne avec Šu-šu- un-ka) 24 : 1 ; 31 : 1 (var.) hi- en-ga (avec hi-en-ka) 1 : 4, <i>pas- sim</i> ; in-di-ig-ga (avec in-di-ik- ka) 1 : 4, <i>passim.</i>
174		É		É	uniquement dans l'idéogr. ^a NIN. É.GAL, 47 : 3, 4.
178		RA		ra	<i>passim.</i>
184	 BAB.	SAR		šar	šar-ru-ut, IV : 3 ; V : 3.

185		ZAG		zag	zag-ra-tu ₄ -me, 1 : 7 ; 22 : 4 (var. sig-ra-tu ₄ -me).
187		ID		it	<i>passim.</i>
				id	id (?) -du-ni-ih, 57 : 3.
191		DA		da	d]a-la-as-sù, 32 : 9.
192		ÁŠ		áš	a-áš-ta-am, 12 : 3 ; si-ma-áš, 38 : 3.
193		MA		ma	<i>passim.</i>
194		GAL		GAL	Idéogr. ^a GAL.
197		GIR		kir	^a Kir-ma-šir ₈ , 30 : 2.
202		ŠA		ša	<i>passim.</i>
209		ŠU		šu	<i>passim.</i>
212		ŠE		še	hi-i-še, 31 : 5 ; 32 : 6.

213		BU		bu pu	^a Na-bu-ú, 41 : 3, 4. pu-uk-ši, 46 : 2 ; a-pu, 2 : 3.
214		UZ		us uz	hu-us-si-ip-me 1 : 5. zu-uz-ka-táh 53 A : 6.
215		ŠUD		šir ₈	^a Kir-ma-šir ₈ -me, 30 : 2.
216		MUŠ		muš MUŠ?	Douteux : 53 A : 6.
217		TIR		tir	
218		TE		te te ₄	<i>passim.</i> i-te ₄ -hi-ma, 32 : 9.
219		KAR		kar	su-kar-táh, 39 : 4.
221		UD		ut UD	hu-ut-tak, 1 : 7 ; <i>passim.</i> ^a UD, 1 : 7 ; NA ₄ .UD.UD.AŠ, 1 : 2, 5.
223		PI		pi bi	<i>passim.</i> li-bl-il-ta-šu, 32 : 8.
224		ŠĀ		lib	lib-bi, IV : 3 ; V : 3.
229		ĦI		hi he	<i>passim.</i> i-he-ep-pu-ú, 1 : 4.

233		A'		ah, ih, eh uh. a'	Confusion avec le signe suivant, 234 : AH. ku-ši-ih, <i>passim</i> . ma-a'-dā-ti, IV : 2 ; V : 2.
235		KAM		KAM	Déterminatif suivant les nombres ordinaux ; UD.KAM.MEŠ, IV : 2 ; V : 2.
236		IM		im IM	<i>passim</i> . Idéogr. 𐎠IM, 13 : 2, 3, 4 ; 14 : 4.
238		HAR		HAR (?)	Idéogr. « pierre », 𐎠HAR.SAG. 58 : 5.
242		U		u U (?)	Šu-ši u An-za-an, VI ; KU U Ú 24 : 3, chiffre 10 (?).
248		MI		mi	<i>passim</i> .
256		PAN		ban	𐎠Hu-ban-nu-me-na-ki.
258		UL		ul	<i>passim</i> .
259		GİR		gır	𐎠Pi-ni-gır, 10 : 2, 3, 4.
261		IGI		ši	<i>passim</i> .
263		AR		ar	<i>passim</i> .

264		Ù		ù	ù (var. ú) ^a Un-taš- ^a GAL <i>passim</i> . ^a Su-ši ù <i>An-za-an</i> etc. (conj. coordination) IV : 1-2 ; VI/81 ; VI/87.
266		DI		di ti	^a Hi-iš-mi-di-ik, 39 : 4, 5 ; ^a Hi-iš-mi-ti-ik, 19 : 2.
269		KI		ki	<i>passim</i> .
272		KÙ		KÙ	seulement dans l'idéogr. KÙ.GI (<i>ḫurāṣu</i>) et KÙ.BABBAR (<i>kas-pu</i>), I : 1, 4.
276		DIŠ			Déterminatif précédant les NPr. d'homme, <i>passim</i> . Dans 9 : 5 et 58 : 5 indique peut-être l'unité: un.
287		ME		me	<i>passim</i> ; alterne avec mi : up-ku-me-ia/up-ku-mi-ia, 1 : 5 (var.).
288		MEŠ		MEŠ	Déterminatif postposé indiquant le pluriel. IV : 2, 3 ; V : 2, 3.
299		IB		ip ib	<i>passim</i> . ki-ib-ra-at, 21 : 2, 5.
290		KU		ku TÚG (?)	<i>passim</i> . ^a PA.TÚG (Nusku) 23 : 5, 6 etc.

292		LU		lu	<i>passim.</i>
295b		ERIN		ERIN	Deuxième élément du nom divin Shushinak, I : 3, 6 ; IV : 4, 5 ; V : 4, 5.
300		NIN		NIN <i>béllu</i>	Idéogr. dans : Bêlet (NIN)-a-li, 15 : 2, 3 ; 16 : 4 ; NIN.É.GAL, 47 : 3, 4.
307a		SIG ₄		SIG ₄ <i>libittu</i>	Idéogr. dans : <i>libitta-šu</i> , I : 4, 5.
309		TUK		TUK	NUMUN.NU.TUK, <i>Mém.</i> , 32, II bis : 7.
310		UR		ur taš	<i>passim.</i> "Un-taš-aGAL, <i>passim.</i>
311		A		a	<i>passim.</i>
316		ZA		za	<i>passim.</i>
317		HA		ha	
320		SIG		sig	Unique exemple : sig-ra-tu ₄ -me, I : 7 (var. zag-ra-tu ₄ -me).
320b		EŠŠANA		šarru	Idéogr. šar Šu-ši à An-za-an, IV : 1 ; V : 1 ; VI.
322		TU		tu (?)	ši-el-tu, 32 : 9.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	IX
AVANT-PROPOS.....	1
ABRÉVIATIONS.....	3
TEXTES ELAMITES.	
Classement.....	5
Série A (TZ 1-9).....	7
Série B (TZ 10-22).....	30
Série C (TZ 23-32).....	46
Série D (TZ 33-52).....	71
Série E (TZ 53-61).....	92
TEXTES ACCADIENS.....	105
TZ Inc.....	114
LEXIQUE DES TEXTES ELAMITES.....	117
LEXIQUE DES TEXTES ACCADIENS.....	130
SYLLABAIRE.....	133

ILLUSTRATIONS

PLANCHES.....	I-XXII
PLAN TOPOGRAPHIQUE DU SITE DE TCHOGA ZANBIL AVEC LES MONUMENTS DÉGAGÉS....	<i>In fine</i>

IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)

Planches en phototypie :
FAUCHEUX & FILS A CHELLES

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1968.